



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





+

7-11-80

L E
PLATONISME
D E V O I L É.

O U
E S S A I

Touchant le Verbe Platonicien,
Divisé en deux Parties.

IV
619



A C O L O G N E
Chez P I E R R E M A R T H A U.

M D C C.



UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIBRARY

AVERTISSEMENT.

L'Auteur de cet Ouvrage a été, pour
ainsi dire , arrêté au milieu de sa
Course ; Il avoit dessein d'ajouter une
troisième Partie aux deux autres que l'on
donne au Public , & d'y examiner quel-
le est la *Divinité* , que l'Ecriture S.
attribuë à Jesus-Christ. Il vouloit sur-
tout se borner à ce que les quatre E-
vangelistes nous en apprennent , & faire
voir d'une manière palpable & accom-
modée à la capacité des plus simples ,
que les Idées , que ces Ecrivains sacrez
nous en donnent , sont fort éloignées
de celles que les Anciens y ont mises , &
que les Modernes ont adoptées à-tors &
à-travers. Mais la Mort a prevenu l'exé-
cution de ce dessein , & ravi au Public
l'utilité qu'il en auroit sans doute reti-
rée. Cependant s'il accorde à cet Essay
l'approbation qu'il mérite , on pourra
lui communiquer bientôt une espèce de
Dissertation que l'Auteur a laissée sur l'E-
vangile de S. Jean. On peut dire de cet
excellent Homme , qu'il joignoit à
beau-

* 2

AVERTISSEMENT

beaucoup de pénétration une grande piété ; & qu'il faisoit de l'étude de l'Ecriture S. ses plus cheres delices. Il n'avoit en vuë que la recherche de la Verité , & après l'avoir trouvée , il l'embrassoit de tout son cœur , également incapable de la trahir , & de la déguiser pour aucun Interêt mondain. Cette franchise lui avoit attiré plusieurs Ennemis ; Mais sa Patience en vint en quelque maniere à bout , & l'esperance ferme qu'il avoit d'une meilleure vie après celle-cy , l'a toujourns soutenu à travers toutes les épreuves , par où la calomnie & la malice de ses Persecuteurs l'ont fait passer. Ce qu'il y a de consolant pour ses Amis , c'est que ces mêmes Persecuteurs ne lui ont pû refuser durant sa vie , ni après sa Mort , les Eloges que sa Vertu leur arrachoit , & qu'ils distinguoient en sa faveur , suivant le nouveau tour de ce Siecle , la Morale de la Doctrine. Le Public verra par cet Ouvrage qu'on lui présente , le jugement qu'il doit porter de la dernière.

LE

LE PLATONISME DEVOILÉ ,

Ou

Essay touchant le *Verbe* Platonicien.

AVANT-PROPOS.

 E qu'on appelle la *Préexistence du Verbe* a toujours fait de la peine à beaucoup de Personnes. C'est une Doctrine qui paroît incontestable à ceux qui n'ont que quelque teinture de l'Antiquité ; ils croient de l'avoir trouvée dans les Ecrits des Pères, & frapés du nom specieux de l'Antiquité ils s'éblouissent eux-mêmes, & entraînent avec eux la Foule, qui ne sauroit examiner un Détail si pénible & si herissé d'épines. Mais pour les-aider les uns & les autres à sortir de ce Labirinte, il faut remonter jusques à la Source & voir de plus près quelle est l'Opinion des Anciens sur cet Article: peut-être découvrirons-nous la cause de l'erreur qui s'y est glissée. Pour cet effet, je rapporterai les Sentimens des Pères, des autres Théologiens & des Philosophes avec toute la sincerité possible, mais sans prétendre les garantir. Il s'agit d'en parler en Historien, & il y auroit de l'injustice à vouloir que je me déclarasse sur chacune de leurs Hypotheses.

A

Que

Que si je semble quelquefois les adopter , ce n'est pas toujours que je les a prouvé; je ne veux souvent que les préférer à des Sentimens moins raisonnables , que j'ai dessein de combattre. Voici donc à-peu-près ce que la Philosophie des Anciens bien entendue a voulu dire par le *Verbe*.

P R E M I E R E P A R T I E.

C H A P I T R E I.

Veritable Idée du Verbe.

DI E U habitant dans une Lumière inaccessible, où nul ne le peut trouver ni le comprendre , a bien voulu se reveler à sa Créature, ou par voie de *Manifestation* au dehors, ou par voie de *Communication* au dedans. Pour *se manifester*, 1. il s'environne d'une Lumière surnaturelle, d'où il fait entendre sa voix, & d'où il déclare ses Volontez. C'est de là qu'il parle aux *Anges*. Car étant invisible de sa Nature même par rapport aux *Anges*, il est nécessaire toutes les fois qu'il veut déclarer ses Ordres à ces *Esprits Ministres*, qu'il donne des marques de sa Présence dans un certain Lieu du Ciel, & qu'il y fasse entendre sa Volonté. Cette *Manifestation* est si vive & si lumineuse, que les yeux des Hommes n'en sauroient supporter l'éclat dans cette vie mortelle.

II

Il n'y a que les *Esprits glorifiez* qui puissent jouir de ce Privilège, qui leur est commun avec les *Anges*, & que *S. Paul* appelle voir Dieu face-à-face; & c'est ainsi sans doute que *J. C.* l'avoit vû. *Mr. Le Clerc* a fort bien remarqué (*in Exod. xxxiv. 18.*) que *Moïse*, qui avoit eu des témoignages si fréquens de la Faveur divine; desirâ comme un avantage singulier que Dieu, qui s'étoit fait voir à lui dans le Nuage daignât enfin lui développer sa Gloire telle qu'il la montre dans le Ciel. Mais c'est trop pour un Mortel; cette *Présence glorieuse* est un avantage réservé aux *Anges*, comme j'en ai dit. Et ce fut sans doute dans un pareil éclat qu'il se présenta devant eux lors qu'il voulut créer le Monde, & qu'il prononça cette parole. *Que la Lumière soit.* C'est au moins le Sentiment de *Basile de Seleucie* dans sa 1^{re} Oraison sur ces paroles; *Au commencement Dieu créa &c.* Dieu dit, *que la Lumière soit.* „ La Voix fut entendue „ & la Nature produite. Mais ne pouvoit-il „ pas faire ce qu'il vouloit dans le silence & „ sans proférer la parole? L'Ouvrage n'auroit-il pas obéi au signe de la Volonté? Certes le Ciel & la Terre avec les Eaux ont bien été produits sans qu'aucune Voix eut précédé. Mais il n'en a pas été ainsi de la Lumière, La Voix a précédé la production. Quelle est donc cette Voix & quelle en a été la cause? apprenons à écouter l'Ecriture

„ lorsqu'elle se tait, & à nous instruire
 „ quand elle parle. Voici ce que c'est. Les
 „ Troupes infinies des *Anges* qui venoient
 „ d'être créées, voioient bien les choses qui
 „ se faisoient, mais ils ne pouvoient en aper-
 „ cevoir l'Auteur ni en découvrir la Cause,
 „ (car en effet *l'Essence Divine* est même au
 „ dessus de la contemplation des *Anges*.) Ce
 „ n'est donc pas sans raison que Dieu fait aller
 „ ici sa voix devant, pour se rendre sensible à
 „ ces *Esprits* celestes & pour exciter leur ad-
 „ miration : afin qu'en voiant que l'Effet sui-
 „ voit immédiatement la Parole & le Com-
 „ mandement, étonnez de ce Prodige ils
 „ se tournassent tout entiers à la connoissance
 „ du Createur & à la célébration de ses Louan-
 „ ges, en disant, y-a-t-il quelcun plus grand
 „ que celui-cy ?

„ Dieu lui-même nous apprend cette vérité
 „ dans un Entretien qu'il avoit avec son servi-
 „ teur *Job*; (*Job. 28. 7. apud LXX.*) Lors
 „ que je faisois les *Etoiles*, dit-il, tous les
 „ *Anges* me loüoient à haute voix. Parce que
 „ dans l'étonnement où ils étoient par la
 „ grandeur du Spectacle, ils reïteroient leurs
 „ acclamations & redoubloient leurs applau-
 „ dissemens à chaque Oeuvre que Dieu fai-
 „ soit.

2. Dieu se sert de la Personne d'un *Ange* qui
 porte son Nom & qui parle en son Autorité.
 C'est

C'est ainsi qu'il s'est fait voir & qu'il a parlé aux Patriarches, & c'est la raison pourquoi *Philon* appelle si souvent les *Anges des Verbes*. L'Auteur des Questions & des Réponses aux Orthodoxes parle ainsi de cette *Manifestation* : „ Tous „ les Anges, dit-il, qui se sont montrez aux „ Hommes à la place & en la Personne de „ Dieu, ont porté eux-mêmes le Nom de „ Dieu. Les Hommes aussi ont été appelez „ Dieux. Et les uns & les autres ont été honorez de ce titre à cause de leur Commission ; laquelle Commission finie, ils cessent d'être appelez Dieux. Dieu lui-même dit de l'Ange qui devoit conduire le Peuple d'Israël, *vous lui obéirez, car j'ai mis mon Nom sur lui*. Il en dit autant des Hommes qu'il revêtoit de la Magistrature, *Vous êtes des Dieux & les Fils du Souverain*. Vous êtes des Dieux, leur dit-il, pour dire, je vous ai donné ma Gloire avec mon Nom, je vous ai mis en ma place.

3. Enfin, Dieu paroît d'une manière palpable dans la Chair sanctifiée de son Fils, l'éclat de sa Gloire, son Image & son Empreinte. Ce qui est nôtre grand Mystère de Piété, Dieu manifesté en Chair & parlant à nous en ces derniers Tems par son propre Fils. Car c'est J. C. qui a pris la place des Anges, & qui nous parle en la Personne de Dieu. Les Anges aiant été faits ses Esprits Ministres & nos Compagnons de service. C'est ce que *Gregoire le Grand* nous enseigne

(Homil. 8. in Evangelia). „ Les Anges, dit-il, le réconcilient avec nous, & eux qui nous méprisoient dans notre bassesse, nous regardent aujourd'hui comme leurs Compagnons. De là vient que Lot & Josué ont adoré des Anges Gen. 19. Deut. 31. sans en avoir été repris; Mais S. Jean Apoc. 22. ayant voulu adorer un Ange. l'Ange le repoussa en lui disant, prends garde que tu ne le fasses, je suis ton Compagnon de service. D'où vient qu'avant la Venue du Rédempteur, les Anges se laissoient adorer des Hommes sans s'y opposer, & que depuis ils refusent leurs adorations? si ce n'est qu'ayant vu notre Nature élevée au-dessus de la leur, ils ne sauroient plus souffrir qu'elle leur soit soumise, & qu'ils ne dédaignent plus de regarder l'Homme comme leur Compagnon depuis qu'ils sont obligez d'adorer un Homme-Dieu.

Toutes ces Apparitions sont appelées le Verbe de Dieu, ou pour parler à la manière des Hébreux son Schechina, c'est à dire son Habitation & sa Présence. Mais la dernière est la Parole de Dieu par excellence: 1. parce que Dieu y révèle son premier & son principal Dessein, sa dernière & sa parfaite Volonté. 2. parce que Dieu y paroît, non avec quelque mesure, mais avec la plénitude de ses Graces. 3. parce qu'il s'y manifeste, non d'une manière passagère,

gère, mais d'une manière inseparable, intime & perpetuelle. De là vient que l'Ecriture dit seulement de J. C. *que son Nom est la Parole de Dieu.*

S. Jean nous décrit la premiere de ces Manifestations, quand il dit, que la Parole étoit au commencement, que cette Parole étoit avec Dieu, & que Dieu lui-même étoit cette Parole-là par laquelle toutes choses ont été faites. En effet Dieu étoit lui-même la Parole, lors qu'il parla au Néant, parce qu'il parla immédiatement sans l'intervention d'aucun Ange & sans le Ministère d'aucun Homme. S. Jean n'a pas là-dessus d'autre Doctrine que celle des autres Ecrivains sacrez : Dieu a parlé, dit le Psalmiste Ps. 33. 9. & tout a été fait ; & pour expliquer quelle est cette Parole il ajoute, Dieu a commandé tout a été créé : Où l'on voit que sa Parole n'est autre chose que son Commandement immédiat. Y a-t-il d'autre mystere dans ce que S. Pierre nous enseigne, II Ep. 3. 5. Que les Cieux aussi bien que la Terre ont été faits par la Parole de Dieu. N'est-ce pas par sa Puissance & par son Commandement ? Et que veut dire S. Paul quand il nous assure, Que le Monde a été fait par la Parole de Dieu ? Heb. 11. 3. Le Mystere ne se trouve point ici, car le mot *mysterieux* n'est point dans l'Original (il y a *ῥήματα* & non pas *λόγος*.) Il veut donc dire que le Monde a été fait par le simple Commandement de Dieu & non

pas par le *Logos* de *Plâton*. Le même *Evangéliste S. Jean* nous décrit un peu après la dernière de ces *Manifestations*, quand il ajoute, Que cette *Parole* a été faite *Chair*; c'est-à-dire que la *Chair* de *J. C.* a été le *Nuage* glorieux, où *Dieu* s'est rendu visible dans ces derniers *Tems*, & d'où il a fait entendre ses *Volontez*: de sorte que la *Parole* ou la *Présence* de *Dieu* n'est plus un *Corps* de *Lumière*, ou la *Personne* d'un *Ange*, ou une apparence d'*Homme*, mais un *Homme* véritablement, un *Corps*, une *Chair* palpable. *Irenée* appelle cette *Dispensation* *l'Oeconomie de Dieu dans la Nature humaine* *Lib. 1. c. 4.*

Barthelemy d'Edesse ne concevoit pas autrement cette *Incarnation*, lors qu'il s'exprime ainsi dans sa *Refutation de Mahomet*: „ Le „ *Verbe*, dit-il, a habité dans la *Chair* „ (*ἐκλήνωσεν ἐν σαρκὶ*) & cette *Chair* a été „ faite le *Temple* de *Dieu*. La *Parole*, ou la *Vertu* de *Dieu* ne s'est faite *Chair*, selon lui; que parce qu'elle a habité dans la *Chair* comme dans un *Temple*. *Dieu* habitoit autrefois dans *l'Arche*, y montrait sa *Gloire* & sa *vertu*, & y recevoit les *Hommages* de son *Peuple*: Et il habite aujourd'hui dans la *Chair* de *J. C.* mais avec plus de puissance, & d'une façon plus glorieuse & plus visible.

Que *S. Jean* n'ait pas eu d'autre pensée, on peut le confirmer par quelques uns de nos
meil-

meilleurs Interprètes. Mais avant que de produire leurs Témoignages, il faut pour les mieux entendre, dire un mot de la seconde *Manifestation* de Dieu, qui se faisoit par le Ministère des Anges. Outre que le V. T. appelle souvent ces celestes Messagers, la *Face de Dieu*, sa *Gloire* & sa *Présence*, ce qui est la même chose que sa *Parole*; on peut rapporter ici ces paroles remarquables de *Clement Alexandrin* Lib. 1. C. 7. „ Le *Verbe*, dit-il, est la *Face de*
 „ *Dieu* par laquelle il se fait connoître & se ma-
 „ nifeste... L'Ancien Peuple avoit le V. T.,
 „ & la Loy l'instruisoit par la Crainte & le
 „ *Verbe* étoit un *Ange*, (λόγος ἄγγελος ἦν)
 „ Mais le nouveau Peuple a reçu le N. T. & le
 „ *Verbe* a été fait, (καὶ λόγος ᾤκεν ἡμῖν) & la
 „ Crainte s'est convertie en Amour, & *Jésus*
 „ l'*Angemystique* est né. (κατὰ μουσικὸς ἐκείνῳ
 „ ἄγγελῳ Ἰησοῦς τίκτεται.) Le Dr. Bull dans
 sa *Défense du Concile de Nicée* pag. 17. rapportant
 ces Paroles de *Clement*, *Verbum Angelus erat*, les
 interprète ainsi, *hoc est, per Angelos apparuit*,
 c'est-à-dire, qu'il s'est manifesté par les An-
 ges, (ou comme parle *Clement*, par un An-
 ge, ou par l'Ange, savoir par l'Ange qui por-
 toit le Nom de Dieu.) Mais il se trompe, si
 par le *Verbe* il entend une *Hypostase* distincte du
 Père, & s'il veut dire par là, que la pensée de
Clement est de nous insinuer, que le *Fils de*
Dieu se manifestoit par le moyen des *Anges*: car

qui ne voit que ces paroles de *Clement*, *le Verbe est la Face de Dieu*, signifient, le Verbe est la Manifestation de Dieu. Et celles-cy, *Le Verbe étoit un Ange*, veulent dire, que la Manifestation Divine étoit un Ange, ou se faisoit par un Ange ? Autrement, que voudroit dire l'opposition que ce Père fait entre le *Verbe* qui instruisoit l'ancien Peuple par la Crainte, & le *Verbe* qui instruit le nouveau Peuple par la douceur, c'est-à-dire entre le *Verbe Ange* & le *Verbe Homme*, entre Dieu parlant aux Anciens par les *Anges*, & parlant à nous en ces derniers Temps par son propre *Fils* ? Cela ne voudroit rien dire : Mais si au contraire par le *Verbe* nous entendons la *Manifestation divine*, ou dans un *Ange*, ou dans son *Fils*, les paroles de *Clement* produisent un très-be au sens : Anciennement, veut-il dire, un *Ange* étoit le *Verbe*, c'est-à-dire la présence & l'*Oracle* de Dieu, & cette Manifestation étant surprenante & éclatante, étoit une Oeconomie de Crainte. Mais aujourd'hui c'est un Homme comme nous qui est le *Verbe* de Dieu, c'est-à-dire sa *Présence* & son *Oracle*, & cette Manifestation étant plus accommodée à nôtre état, est une Dispensation de Condescendance & d'Amour. Ainsi, si ces Paroles de *Clement*, *Le Verbe étoit un Ange*, signifient, que Dieu se manifestoit alors aux Hommes par les *Anges*, ces paroles de *S. Jean*, *Le Verbe étoit Chair*, signi-

signifieront aussi, que Dieu se manifeste aujourd'hui aux Hommes par la *Chair*, ou ce qui est la même chose, par un Homme.

Voilà l'Idée la plus droite que nous puissions nous former du *Verbe*, si nous consultons les Ecritures, sans nous mettre en peine des Visions *Platoniciennes*. *Clement* l'a eue cette Idée, & ses paroles sont remarquables, puis qu'elles nous donnent la Définition du *Verbe* & en même tems la juste Notion que nous devons nous en former. „ Le *Verbe*, dit-il, n'est „ autre chose que la *Face de Dieu*, par la „ quelle il se fait connoître. *Clement* a été suivi par trois grands Hommes de nôtre Réformation. J'ai promis de les produire, les voici.

Le premier est *Bucer*, qui traduit ainsi le Texte de *S. Jean*, & *Deus erat Verbum illud*, conformément à la Version *Syriaque* qui porte, *Deus erat ipsum Verbum*, Dieu étoit lui-même le *Verbe*; Cette Traduction fait assez entendre la pensée de ce Théologien touchant le *Verbe*: Il veut dire que Dieu parlant alors immédiatement sans se servir de l'Organe d'un Homme, ou du Ministère d'un Ange, il étoit lui-même le *Verbe*, il déployoit sa Puissance par lui même. Mais il faut entendre son Commentaire: „ Je voudrois, dit-il, par le *λογος* traduire l'*Oracle*, & s'il m'étoit permis de „ m'éloigner un peu de sa première signification,

tion, je voudrois traduire la *Puissance & la Volonté divine*: (*vis illa numenve*) La raison en est, ajoûte-t-il, qu'il ne faut point prendre la signification de ce mot des *Platoniciens*, mais des *Hebreux*, étant le même que leur *devar*, que les *Grecs* ont traduit *λογος*. Cet aveu suffit; nous n'en demandons pas davantage, éloignons de ce mot les *Idées & les vûes Platoniciennes*, d'*Hypostase*, de *Fils engendré avant les siècles*, &c, tenons-nous en à la *Notion des Hébreux*, qui constamment n'ont jamais entendu par leur *Devar* une *Personne*, ou un *Fils*. C'est *Justin le premier des Pères Platoniciens*, qui a fait d'une *Vertu*, ou d'une *Manifestation* une *Hypostase*, aiant renversé les *Idées* de l'*Ecriture* par les *Préjuges* qu'il apportoit de l'*Ecole de Platon*. *Bucer* remarque, que les *Grecs*, c'est-à-dire, la *Version des LXX*, ont tourné le mot de *devar* par celui de *λογος*. En effet ces *Interpètes* n'ont voulu exprimer par leur *Logos*, que cela même que les *Hebreux* entendoient par leur *Devar*; je veux dire 1. cette *Vertu & cette Puissance* que Dieu poussa, pour ainsi dire, hors de lui; lors qu'il voulut créer le Monde: *Verbo Domini Cœli firmati sunt &c.*; & 2. ce saint souffle qui animoit les *Profètes*, *verbum Domini factum est ad Prophetam*. Or cette double vertu se trouve en *J. C.*, & celle qui a créé le Monde, & celle qui a inspiré les *Profètes*, Vous voiez dans l'Ope-

l'operation de ses Miracles ce *sermo*, ou ce *jussus divinus*, qui disoit, *Que la Lumiere soit, & la Lumiere étoit* : sa simple Parole suffisoit, il n'avoit qu'à dire, *je le veux* : di seulement la parole, commande, lui disoit le Centenier, & mon Serviteur sera guéri. Vous voiez encore dans l'onction qu'il avoit reçu du Père, ce *sermo propheticus* par le moien duquel il nous a déclaré toute la volonté de Dieu. Car Dieu qui avoit parlé autrefois aux Pères par les Profètes, a parlé à nous en ces derniers tems par son propre Fils. A ces deux égards J. C. démontre aux Juifs qu'il est le *Fils de Dieu*, ou le *Messie*, en se mettant au nombre des Dieux, que Dieu a sanctifié & à qui la Parole de Dieu a été adressée, Jean 10. savoir, la Parole d'Autorité & de Puissance, & la Parole de Revelation & de Profétie. C'est aussi dans ce double sens que S. Jean l'appelle, *la Parole* ; & il faut extravaguer avec les Philosophes pour trouver à ce mot d'autre signification, je veux dire une signification métaphysique.

Venons à Beze le second Interpréte que je veux produire (in *Joan.* 1. 1.) Cet Auteur aiant rapporté les Pensées creuses & métaphysiques des Pères touchant le Verbe ; „ Il n'est pas „ vrai-semblable, dit-il, que S. Jean ait voulu „ lu parler si subtilement. On doit plutôt a- „ voir égard à la Phrase Hébraïque qu'à la Gré- „ que ; Car quoi-que S. Jean ait écrit en Grec, cepen-

„ cependant on peut dire qu'en enseignant la
 „ Théologie & sur tout en révélant ces Se-
 „ crets, il ne s'est pas écarté des facons de par-
 „ ler qui étoient en usage dans la Parole de
 „ Dieu & dans les Synagogues, & qui étoient
 „ entendues du Peuple. Cet usage, selon lui,
 „ est que les Juifs avoient accoutumé d'appel-
 „ ler leur *Messie* la *Parole*, comme qui diroit
 „ celui de qui Dieu avoit parlé, ou que Dieu
 „ avoit promis; cette Semence bénie dont
 „ Dieu parla si souvent aux Patriarches, &
 „ que l'on peut appeller la *Parole*, ou la *Pro-*
 „ *messe* de Dieu par excellence. A moins qu'on
 „ ne veuille dire, ajoutée *Beze*, que ce Nom
 „ lui a été donné, parce qu'il est l'unique
 „ *Interprète* du Père, par lequel il s'est mani-
 „ festé au Monde. Mais quoi-que cette der-
 „ niere signification ne lui plaise pas tant que
 „ la premiere; il revient toujours à dire, que
 „ toutes les autres que les Théologiens *Grecs* &
 „ *Latins* ont embrassées avec tant d'avidité ne
 „ s'accordent nullement avec le Langage des
 „ *Hébreux*. Cela est manifeste, & n'a pas besoin
 „ de discussion. Si nous mettons les Idées *Gré-*
 „ *ques* & *Platoniciennes* à l'écart, comme *Beze*
 „ prétend qu'on doit le faire; adieu les *Ema-*
 „ *nations* & les *Generations* éternelles, adieu le
 „ *Verbe interne* & le *Verbe proferé*, adieu la *Trine-*
 „ *Unité* & les *Hypostases*; & tout ce Jargon Thé-
 „ ologique, qu'on prétend qui est formé sur
 „ le

le stile de S. Jean. Et si au contraire nous montons jusqu'à la Source & allons chercher dans le stile même des *Hebreux* ce que cet Evangeliste a voulu dire, le *Verbe* ne fera plus que ce *Messie* si souvent promis, & si long tems attendu, de qui Dieu avoit parlé aux Patriarches; ou si vous voulez ce Prophète qui nous devoit interpreter la Parole du Père, & ce Roy de gloire, où toute la Puissance de Dieu devoit se manifester.

Mr. *Witsius* peut être encore un de ces Interpretes du *Verbe* de S. Jean, qui écartent les Idées *Platoniciennes*. Il ne croit pas même que S. Jean ait emprunté ce mot de la *Cabale* des *Juifs* & des *Paraphrastes Caldaïques*, mais des *Ecrivains sacrez*. Et comme il suit *Beze* exactement dans les Explications qu'il en apporte, & dans ses raisonnemens nous n'en ferons point un Témoinage separé. (*Vid. Hist. des Ouvrages des Savans, Mois de Sept. 1695. & Journal de Leipfic, Mois de Fevr. 1695.*)

Le 3^e Interprete que j'ai à alléguer, est *Cælius Secundus Curio*, qui parle ainsi dans son *Araneus*. „ L'Histoire sacrée nous apprend, „ que plusieurs ont vû Dieu présent; soit: „ mais la même Histoire nous enseigne que „ c'étoit des *Anges* & des *Esprits Ministres*, „ qui tenant la place de Dieu, apparoissoient „ aux Hommes; & leur parloient de sa part „ sous une Forme & dans une Personne visible.

ble. Et non seulement cela, Dieu incom-
 préhensible voulant se faire connoître d'une
 manière plus illustre, s'est encore insinué
 en J. C. dans toute sa Majesté. Car voici
 comme nous lisons dans l'Evangile, *Le Père*
qui habite en moi est celui qui fait les Oeuvres ;
Et qui me voit, voit en même tems mon Père.
 Ajoutez à cela les Paroles de l'Apôtre. *Dieu*
étoit en Christ se reconciliant le Monde ; & ces
autres, Il a voulu que toute plénitude de Di-
vinité habitât en J. C. corporellement. N'est-
 ce pas reconnoître manifestement, que
 comme les *Anges* avoient été la Personne ou le
Verbe de Dieu, J. C. l'étoit de même : Mais
 un *Verbe* plus excellent, une Personne plus
 noble dans laquelle Dieu s'étoit insinué, non
Dieu le Fils, comme on parle, mais *Dieu le*
Père, selon le Passage que l'Auteur cite, *Pater*
in me manens facit ipse opera. La Paraphrase de
 ce même Auteur sur le commencement de
 l'Evangile de S. Jean est encore plus expresse.
 Avant, dit-il, que Dieu créât le Monde,
 il avoit en lui-même la Cause & la raison de
 toutes choses (l'Idée & le Dessein.) Quoi-
 que cette *Raison* fut avec Dieu, il ne faut
 pas pourtant s'imaginer, qu'elle fut quel-
 que autre chose que Dieu même, Car Dieu
 étoit cette *Raison-là* : Cependant comme
 Dieu ne peut être vu de nos yeux, ni concû
 par nôtre Esprit, il voulut bien revêtir une
 Per-

„ Personne sous laquelle il se peut montrer com-
 „ me dans sa naturelle & vive image. Or
 „ parce qu'il est un *Etre* unique & sim-
 „ ple, & qu'il ne pouvoit emprunter au-
 „ cune Forme de lui-même, il se produisit au-
 „ dehors par le moyen d'une voix & d'une
 „ lumière toute Divine, qui, parce qu'il
 „ s'en servoit pour nous instruire & pour se
 „ manifester, a été appelée son *Verbe*, c'est-
 „ à-dire son *Oracle* & sa *Sagesse* &c. jusqu'au
 „ v. 14. où il reprend ainsi son idée du *Ver-*
 „ *be*. „ Voulez-vous enfin que je vous déve-
 „ lope ce grand Mystère? & que je vous
 „ dise sous quelle Forme Dieu est venu vers
 „ les Hommes? ce *Verbe*, cette *Raison*, cette
 „ *Sagesse*, cet *Oracle* a été fait *Chair*, & cette
 „ *Chair*, qu'on appelle l'*Homme*, afin d'é-
 „ lever la nôtre à la souveraine immortalité.
 „ O!. Métamorphose que tous les Siècles doi-
 „ vent admirer! Dieu étoit le *Verbe*, le *Ver-*
 „ *be* étoit la *vie*, la *vie* étoit la *Lumière* des
 „ Hommes, la *Lumière* étoit *Chair*, la *Chair*
 „ Homme, l'*Homme Dieu*, qui est béni
 „ dans tous les Siècles. . . Dieu & l'*Homme*
 „ se sont joints ensemble, car Dieu étoit en
 „ J. C. se reconciliant le Monde. C'est de cette
 „ manière que Dieu, le Dieu souverain,
 „ (*Deus, Deus ille*) ô Homme! s'est manife-
 „ sté en *Chair* & a conversé parmi nous. De
 „ là vient qu'un grand Prophète lui donne le
 „ Nom d'*Emmanuel*.

B

Les

Les Paroles de ce savant Homme font remarquables : Il dit que Dieu invisible voulant se faire connoître, voulut bien se revêtir d'une Personne, c'est-à-dire, se donner une Figure, prendre une image sensible sous laquelle il se produit au-dehors : Que cette image consistant dans une Lumière & dans une voix, dont il se sert pour se faire voir & pour nous instruire, a été pour cette raison appelée son Verbe. De sorte que le Verbe de S. Jean & l'image de Dieu invisible de S. Paul ne sont que la même chose. Voilà le Verbe en effet bien défini suivant les idées de Clement : & je ne crois pas que l'on puisse s'en former une Notion plus nette & plus distincte, ni plus conforme à l'Ecriture, qui nous parle si souvent de la Gloire de Dieu, de sa Face, de son Habitation, de sa Présence ; dans un Ange, dans une Nuée, dans une Lumière, dans un Feu ; avec un éclat de tonnerre, avec une voix, ou avec un son doux & paisible. Et qu'est-ce autre chose, je vous prie, que la Personne & son Verbe ? On n'a qu'à lire Maimonides dans son More nevochim Part. 1. Capp. 29. & 64. où il explique avec la dernière netteté ce que c'est que l'ancien Verbe, en disant, que c'est l'habitation de la Majesté & de la Providence Divine dans quelque Lieu, où il veut se faire connoître : laquelle il fait éclater miraculeusement sous le symbole d'une Lumière créée.

créée. Voulez-vous voir le même Verbe dans
 le N. Testament? Considérez cette Providence
 extraordinaire qui présida à la conception du
Messie; voyez un *Ange* qui parle & qui est
 dans cette occasion la *voix de Dieu*, un *Esprit*
 qui ombre la *Ste. Vierge*, & qui est si sem-
 blable à ce Nuage lumineux qui couvroit le
Tabernacle. Une *Habitation* de Dieu dans le
Messie habitant lui-même parmi nous! En un
 mot la Majesté du *Père* dans le *Fils*, de qui
 nous avons contemplé la Gloire. Si vous en
 voulez encore un autre, transportez-vous
 sur la Montagne à la Transfiguration de J. C.
 vous y voyez l'apparition de deux grands Pro-
 phètes, une *Nuée* qui les couvre, une *Lu-*
mière qui se répand sur J. C. dont le visage
 devient brillant comme le Soleil, & enfin une
voix sortant de la Nuée, & qui fait entendre
 ces paroles, *Celui-cy est mon Fils bien aimé,*
en qui j'ai mis mon affection, écoutez-le. Voi-
 là un Verbe où Dieu donne toutes les mar-
 ques de sa Présence, & d'où il déclare sa prin-
 cipale Volonté, qui est, que nous étouions
 son *Fils*, le seul *Oracle* & le seul Verbe par le-
 quel il veut désormais se découvrir & nous
 parler.

Irénée n'a pas eu une autre idée du Verbe
 Lib. 4. c. 37. quand il dit, „Que le Verbe dans
 ses diverses Dispensations voulant montrer
 Dieu aux Hommes le montrait fait comme un

» Homme : que parce moi en il conservoit au
 » Père son invisibilité, de peur que l'Homme
 » ne vint à le mépriser : que si la *Manifesta-*
 » *tion* de Dieu, qui s'est faite dans la création
 » du Monde, a donné la vie aux Hommes,
 » combien plus la *Manifestation* du Père, qui
 » s'est faite par le *Verbe*, donne la vie à tous
 » ceux qui voient ainsi Dieu : que les Protec-
 » tes n'ont jamais vu à découvert la *Face* de
 » Dieu, mais certaines *Dispensations* & cer-
 » tains *Mysteres* par où Dieu commençoit à
 » se faire apercevoir : que ces premières ébau-
 » ches de la *Manifestation* Divine n'étoient
 » que les *Préludes* de la *Manifestation* qui se
 » devoit faire par J. C. Que le Père est à la
 » vérité invisible, que Personne ne l'a jamais
 » vu, mais que le *Verbe* ménageoit les *Dis-*
 » *pensations* du Père, & en faisoit voir la
 » Gloire, comme il le jugeoit à-propos. Ire-
 » née dit ensuite que le *Verbe* faisoit voir sous
 » les diverses Figures d'un Homme, d'un vent,
 » d'une Lumière d'une Nuée, d'un Feu,
 » &c. Ce qui nous montre, que toute *Ma-*
 » *nifestation* externe, soit par les *Anges*, ou
 » par la *Chair* de J. Christ est le *Verbe* de Dieu,
 » comme toute *communication* interne, soit par
 » un Ange, ou par une vertu immédiate, est
 » le S. Esprit. Et tout cela s'appelle l'*Oeconomie*,
 » ou comme parle Irénée, les *Dispensations my-*
 » *sterieuses* & extraordinaires de la Divinité,
 » qui

qui enveloppe sa Majesté pour en temperer le trop grand éclat, & pour l'accommoder à nôtre portée. S'imaginer que ce soit une seconde Personne de cette Divinité aussi *invisible* & aussi *infinie* que la première, c'est rendre tous les raisonnemens des anciens Pères, non seulement inutiles; mais absurdes. Car ils déclarent tous unanimement, non seulement que le Père, ne se rend jamais *visible*, mais même qu'il ne le peut.

„ Il est impossible, dit *Eusebe Demonst.*
 „ *Evang. Lib. 5. Cap. 20.* Que les yeux des
 „ Mortels voient jamais le Dieu Souverain,
 „ lui qui est au-dessus de toutes choses, &
 „ dont l'Essence est *non-engendrée* & immua-
 „ ble. Il est absurde & contre toute raison,
 „ dit le même, (*Hist. Eccl. Lib. 1 Cap. 2.*) que
 „ la Nature *non-engendrée* & immuable du
 „ Dieu tout-puissant prenne la Forme d'un
 „ Homme, & que l'Ecriture forge de pareil-
 „ les faussetez. „ A-Dieu ne plaise, dit *No-*
 „ *vatien (de Trinit. Cap. 26.)* que nous disions
 „ que Dieu le Père est un Ange, de peur
 „ qu'il ne soit soumis à celui duquel il sera l'An-
 „ ge. Et *ibid. cap. 31.* „ Si le Fils dit-il, étoit
 „ aussi incompréhensible que le Père, l'ob-
 „ jection des Heretiques ne seroit point sans
 „ fondement, que donc il y a deux Dieux.
 „ C'est une impiété, disent les Pères du
 „ Concile d'Antioche, (*Epist. ady. Paulum*

„ *Sans* (en) de s'imaginer que le Dieu qui est
 „ sur toutes choses puisse être appelé un An-
 „ ge. Enfin, car il faudroit que je transcri-
 „ visse tous les Pères, *Justin Martyr* s'en expli-
 „ que ainsi dans son Dialogue avec Try-
 „ phon; „ Personne, dit-il, s'il n'est hors de
 „ sens, n'osera avancer que le Père & l'Au-
 „ teur de toutes choses, ait quitté le Ciel
 „ pour se faire voir dans une petite partie de
 „ la terre.

Je croiois avoir fini, mais en vérité il n'y a
 pas moyen de passer ce beau Passage de Ter-
 tullien contre *Praxeas*. (Cap. 16.) „ Qu'il ne
 „ croiroit pas que le Dieu Souverain fut des-
 „ cendu dans le sein d'une Femme, quand
 „ même l'Ecriture le diroit. Ce Père persuadé
 „ par sa Raison & par sa Philosophie, que le
 „ Dieu Souverain est immense, immuable &
 „ invisible, demande comment il se peut fai-
 „ re, que le Dieu tout-puissant, qui a le
 „ Ciel pour son Trône & la Terre pour Mar-
 „ chepié, que ce Dieu très-haut se soit pro-
 „ mené dans le Paradis terrestre, qu'il ait con-
 „ versé avec *Abraham*, qu'il ait appelé *Moi-*
 „ „ se au Buisson, &c. & qui pis est, qu'il soit
 „ descendu, selon *Praxeas*, dans le sein de
 „ *Maria*, qu'il ait comparu devant le Tribu-
 „ nal de *Pilate* & qu'il ait été renfermé dans
 „ le sépulcre de *Joseph*. Franchement, ajou-
 „ te-t-il, on ne croiroit pas cela du Fils, si
 l'Ecri-

„l'Ecriture ne le disoit, & peut-être ne le
 „croiroit on pas du Père, quand même l'E-
 „criture le diroit. Quoi ! se défieroit-il de
 l'Ecriture ? Non. Il veut dire seulement,
 qu'il se défieroit du sens littéral, & qu'il y
 chercheroit de l'Allegorie. Par conséquent,
 tous ces Pères reconnoissent que le *Verbe* par
 lequel Dieu se fait voir, n'est pas d'une Na-
 ture à ne pouvoir pas se faire voir, mais bien
 quelque chose de sensible, qui nous repré-
 sente Dieu. N'importe qu'ils entendent par là
 une *Hypostase*, un *Esprit*, un *Etre intelligent*
 ou quelque autre sorte de *Représentation* dans
 une Nuée lumineuse animée d'une voix. Il
 demeure toujours vrai que par le *Verbe* ils
 n'ont point entendu un *Esprit* égal au Père,
 aussi invisible de sa nature que le Père, mais
 une certaine *Emanation* où Dieu se produit
 à l'Exterieur & se découvre d'une manière sen-
 sible. Que si quelquefois ils ont parlé du *Ver-*
be comme de quelque chose d'*invisible*, ils
 n'ont pas voulu dire par là, qu'il fut *invisi-*
ble de sa Nature, mais seulement qu'il n'est
 pas *visible* aux Hommes hors le tems de son
Oeconomie, étant retiré de leur présence &
 comme caché en Dieu. Quelquefois même
 ils ont voulu désigner par là l'*Energie* & la
Puissance de Dieu, dont la *Manifestation* est
 toujours accompagnée, & nullement une se-
 conde *Hypostase* dans la Nature Divine. Car

il faut que nous remarquions ici une bonne fois pour toutes, que le *Verbe*, à ne le considérer que dans son *Energie*, n'est autre chose que Dieu même ; Mais à le considérer en tant qu'il est une Marque de la Présence divine, il est quelque chose de sensible, une *voix*, une *Lumière* ou quelque Forme extérieure, telle qu'on l'a vuë dans les Anges, ou dans l'Homme J. Christ nôtre Seigneur.

CHAPITRE II.

Les Anciens ont cru le *Verbe* corporel.

C'Est pourquoy les Anciens attribuoient un Corps au *Verbe*, comme Servet l'a fort bien remarqué, (*Apolog. ad Philip. Melancth.*) Et c'est ainsi que parle Tertullien dans son Livre de la Chair de J. Christ contre Praxeas Cap. 7. où il prouve au long, que quand Dieu profera son *Verbe*, il lui donna un Corps; non pas à la verité un Corps de Chair, mais une *Hypostase*, c'est-à-dire de la Solidité & de la substance, qui est la véritable signification de ce mot. C'est apparemment ce qu'il veut dire, quand il assure dans le Chapitre 6 du Livre de la Chair de Christ, que J. Christ s'apparut à Abraham avec une Chair qui n'étoit pas encore née (*non nata adhuc*), c'est à-dire, non pas à la verité avec une Chair comme la nôtre, mais avec un Corps solide & qui avoit plus

plus que l'apparence, un Corps, dis-je, qu'il appelle dans le Ch. 18. *La semence de Dieu*, de laquelle comme d'un *Germes celeste* devoit naître le *Messie*; Et ce *Germes* est l'*Esprit St.* ou la substance du *Verbe* qui s'insinua en lui.

De là vient que les anciens *Docetes* & tous les autres Heretiques qui tenoient la préexistence du *Verbe*, prétendoient que le *Verbe* n'avoit pas pris une véritable Chair de *Marie*, mais qu'il s'étoit contenté de ce Corps celeste & aérien qu'il portoit autrefois dans les apparitions du V. T. lequel n'avoit que l'apparence & la Figure d'un Homme, & que l'Écriture appelle *la Face de Dieu*. Mr. Le Moyne n'a pas entendu autrement la chose dans ses *Varia Sacra* pag. 415. „ Les *Docetes*; dit-il, „ comparoient l'Apparition de J. C. avec les „ Apparitions du V. T. lesquelles aiant été faites dans des Corps aériens pour certains „ Tems, s'évanouissoient en l'air dès que la „ Dispensation étoit finie; s'imaginant que „ le Corps de J. C. n'étoit pas d'autre Nature. „ Et c'est dans le même sens que *Cerinthe* & „ *Ebion* prétendoient, que J. C. n'avoit pas „ pris une véritable Chair, ainsi que S. Jérôme l'assure dans l'Avant-propos de son Commentaire sur S. Matth. Comme *Cerinthe* soutenoit (*Iren. Lib. 1. Cap 25. Epiph. Hæres. 28.*) que le Monde avoit été créé par une Puissance, il vouloit aussi que *Jesus* qui avoit

été engendré de la sémence de *Joseph* & de *Marie*, fut le Fils du Créateur. A l'égard du *Christ*, ou du *Verbe*, il le faisoit Fils d'une autre Puissance supérieure au Créateur, & lui attribuoit un Corps celeste, qu'il avoit toujours gardé sans se mêler dans la Chair de *Jesus*. Car enfin, il ne faut pas s'imaginer qu'il prétendit que *Jesus* Fils de *Marie* n'avoit pas une Chair comme la nôtre : Il vouloit dire seulement, que le *Verbe*, ou bien le *Christ*, comme il lui plaisoit de l'appeller, n'étoit apparu aux Hommes qu'avec un Corps tout celeste & impassible : séparant ainsi *Jesus* du *Christ* & en faisant deux Natures, comme *Irenée* nous l'apprend. On s'étonne avec raison que des Auteurs graves ayent dit & repeté tant de fois que l'herésie de *Cerinthe* consistoit à nier la nature divine de J. C. vû qu'il est le premier qui a introduit dans la Religion les deux natures de J. C. La Divine, qu'il croit impassible & qu'il fait descendre du ciel, & l'humaine qu'il croyoit engendrée de *Joseph* & de *Marie*. Mais on a encore plus de raison de s'étonner qu'on ait cité *Irenée* qui ne dit rien moins que ce que les controversistes luy font dire. Tout ce que ce Pere dit touchant l'erreur que *S. Jean* eut à combattre dans *Cerinthe*, est, Que le Monde avoit été créé par un Dieu inférieur, ou par un Ange : mais qu'il y avoit un autre Dieu supérieur, qui avoit envoyé son *Verbe*, ou le *S. Esprit* en forme

forme de Colombe dans le Fils de Marie: Que le *Christ inferieur*, qu'on appelloit *Jesus*, étoit à la vérité le Fils du Créateur, Mais que le *Christ Superieur*, qui étoit descendu dans celui-cy, étoit le Fils du Dieu souverain & inconnu; lequel après avoir rendu *Jesus* capable de faire des Miracles & de manifester le Dieu inconnu, s'étoit retiré dans son *Pleroma*, lors que *Jesus* eut à souffrir. *Iren. Lib. 3 cap. 11.*

Cette Opinion n'étoit pas tant de *Platon* que du Juif *Philon* qui croioit que Dieu n'avoit jamais rien fait que par des Anges. Quelques heretiques ajouterent qu'outre le Dieu des Juifs, qui étoit un de ces Anges, & le Créateur de l'Univers, il y avoit un autre Dieu qui ne s'étoit jamais manifesté jusqu'à ce qu'il se fit connoître par la venue du *Christ*. Il semble en effet que c'est la seule Erreur que *S. Jean* combat dans son Evangile. D'abord il fait voir, suivant en cela le *Psalmiste*. *S. Paul* & *S. Pierre*, que le Monde n'a été fait que par la Parole, ou par la vertu de Dieu; que cette Parole n'étoit pas une vertu, ou une Puissance distincte ou séparée du Dieu souverain, c'est-à-dire un Ange, ou une *Hypostase* subsistante par elle-même; mais qu'elle étoit en Dieu le Créateur comme sa propre vertu, ou pour mieux dire, qu'elle étoit le Créateur même. Ensuite il démontre, que le Verbe,

l'Esprit,

l'Esprit, ou le *Christ* supérieur qui étoit descendu en *Jésus*, qui avoit habité en lui, & lui avoit fait faire tant de Miracles, n'étoit pas une *Hypostase*, ou une vertu émanée d'un autre Dieu que celui qui avoit créé le Monde, mais la propre vertu du Dieu Créateur, ce même *Verbe*, qui aiant créé le Monde s'est insinué & manifesté en J. C. La *Parole* par laquelle toutes choses ont été faites, dit-il, s'est faite Chair, ou s'est manifestée dans la Chair. Ce qui fait voir que le *Christ* étoit le Fils du Créateur, & non pas d'un autre Dieu ; qui lui fut supérieur : & qu'enfin le Monde n'avoit pas été fait par un *Ange*, mais par le Dieu souverain.

Mr. *Le Moine* est du nombre de ceux qui croient, que S. *Jean* a eu en vue de combattre cette Erreur ; S. *Jean* assure, dit-il, (*Varia Sacra* pag. 407.) que le *Verbe* s'est fait Chair, pour s'opposer au Dogme du Corps phantastique de *Christ*. Il n'a pas d'autre Dessen dans sa 1^{re} Epître, où il enseigne, que le *Christ* est venu en Chair & proteste qu'il n'annonce & ne presse d'autre *Verbe de vie*, que celui qu'il avoit vu, ouï & touché ; c'est-à-dire selon lui, que le *Christ* n'étoit venu que dans un véritable Corps & nullement dans un Corps aérien. Si nous étions d'humeur à croire que S. *Jean* avoit en vue *Cerinte*, lors qu'il écrivit son Evangile, nous pourrions ajouter qu'il est tout-à-fait remarquable, que toutes les fois que

que cet Evangeliste fait dire à J. C. qu'il est descendu du Ciel, il le fait toujours parler, comme s'il s'opposoit, directement au sentiment de cet Heretique. Car au lieu que celui-cy disoit, que le *Christ*, ou une *Nature spirituelle*, étoit descendue du Ciel, J. C. assure au contraire, que c'est le *Fils de l'Homme*, que c'est sa *Chair* même, qui en est descendue; *l'Homme*, comme vous voyez, & non pas une *Nature distincte de l'Homme, la Chair & non pas l'Esprit*. C'est dommage, que cet Heretique n'ait pas vécu du tems de notre Seigneur; on auroit le plaisir de pousser là-dessus un beau Systeme, qui ne seroit pas moins bien imaginé que celui qu'on a bâti sur le *Verbe*, de *S. Jean*, par rapport au même Heretique. Mais si l'on ne peut pas dire sérieusement, que J. C. ou son Disciple aient attaqué *Cerinthe*, on peut au moins assurer, que c'est contre lui, ou ses semblables que *S. Irenée* disputoit. Ils soutiennent, dit ce Père, *Lib. 3. Capp. 17, 18, 19. & 20.* qu'à la verité *Jesus* est né de *Marie*, mais que pour le *Christ*, il est descendu d'en haut... disant ainsi le Seigneur en disant qu'il est composé de deux substances &c. De bouche, ils ne confessent qu'un *Christ*, mais en effet ils en ont deux... L'un passible & l'autre descendant du Ciel invisible & impassible... ignorant que le *Verbe* qui s'est uni & mêlé à son Ouvrage, & qui s'est fait *Chair*, est lui-

„ lui-même ce *Jesus* qui a souffert pour nous
 „ Mais si l'un a souffert pendant que l'autre
 „ a demeuré *impassible*, ce n'est pas un
 „ *Christ*, mais deux ... Or tout Esprit qui
 „ divise J. C. (*qui solvit Jesum*, Vulg.) n'est
 „ point de Dieu ... Qu'est-ce qui empêchoit
 „ les Apôtres de dire, que le *Christ* étoit
 „ descendu dans *Jesus*, ou le Sauveur qui
 „ est au-dessus de l'Oeconomic dans celui
 „ qui est de l'Oeconomic; Mais les Apôtres
 „ n'ont rien seu ni rien dit de tel : Ce qui en
 „ étoit, ils l'ont dit, savoir, quel Esprit de
 „ Dieu descendit sur lui comme une Colom-
 „ be. Il parloit par cet endroit & par tout
 „ l'ouvrage de *S. Irénée* que son Sentiment étoit,
 „ que le *Verbe* s'étoit fait *Chair*, non seulement
 „ en se communiquant à la *Chair*, ce que les He-
 „ rétiques croient aussi, mais encore en se
 „ mêlant avec la *Chair*. C'est pourquoi dans le
 „ Ch. 21. de ce même Livre, il l'appelle par
 „ deux fois le *Verbe* mêlé & confondu, comme *mixtum*
 „ *Verbum*.

On trouve la même Théologie dans *Nova-*
tien, de *Trinitate* Capp. 11. & 19. Dans un
 endroit il soutient que J. C. n'est pas un *Hom-*
me seulement, mais qu'il est encore *Dieu* se-
 „ lon les Ecritures, parce que la Divinité du
Verbe est entrée en composition & s'est mêlée
 „ avec la *Chair*. (*Divinitate sermonis in ipsa con-*
cretionem permixta.) Dans un autre endroit
 tout

tout pareil à celui-cy, il s'attache à démontrer
 que le *Verbe* par son *Union* & par son *Mélange*
 avec la *Chair* s'étant associé le *Fils de l'Homme*,
 l'a fait ce qu'il n'étoit pas, le *Fils de*
Dieu.

Origene en dit autant dans son 3 Livre con-
 tre *Celse* : „ L'Humanité de *Christ*, dit-il, s'est
 „ élevée à un tel degré de Divinité, non seu-
 „ lement par la communication du *Verbe* mais
 „ encore par son *Union* & par son mélange
 „ avec elle, (*permixtione*,) qu'elle est deve-
 „ nue un *Dieu*.

Tertullien porte la chose plus loin dans son
 Livre de la *Chair* de *J. C.* Cap. 16. car il pré-
 tend, „ que comme l'argile, dont *Adam*
 „ fut formé, fut convertie en une véritable
 „ Chair, ainsi le *Verbe de Dieu* s'est converti
 „ en la substance de la même Chair.

D'où j'infere que ces anciens Docteurs ont
 crû le *Verbe corporel*, & capable d'entrer en com-
 position avec la *Chair*; de sorte que comme la
Chair par ce mélange a été en quelque façon
 deifiée, de même le *Verbe incorporé* & incarné a
 été rendu passible. Je dis *passible* en prenant ce
 terme au pied de la Lettre, & non pas par la
 Figure de la Communication d'Idiomes, com-
 me on a coutume de parler. Car autrement, ils
 auroient reconnu deux Natures en *J. C.* l'une
passible & l'autre *impassible*, qui est justement
 le sentiment qu'ils combattoient. Cela est clair,
 les

les Heretiques disoient, selon *Irenée*, que le *Christ* avoit été fait deux substances, ou comme il parle *substance & substance* (*altera & altera substantia*). Or quelle difference y auroit-il entre deux substances & deux Natures? Disons donc qu'on n'a pu les refuter, qu'en supposant, que le *Verbe* avec la *Chair* ne faisoient qu'une *Nature*, ou qu'un *Christ*, qui d'impassible qu'il étoit, s'étoit fait passible pour l'amour de nous. Que s'il y a quelque autre Substance distincte du *Christ*, qui soit descendu en lui, *Irenée* nous apprend, que ce n'est que le *S. Esprit*, comme les *Evangelistes* nous en assurent. Les *Valentiniens* vouloient que le *Christ* fut descendu en *Jesus*: de là *Irenée* infere, qu'ils faisoient deux *Christs*. Or si les *Orthodoxes* avoient tenu que le *Fils de Dieu* étoit descendu dans le *Fils de Marie*, il étoit naturel d'en tirer la même conséquence, que donc ils faisoient deux *Fils de Dieu*. Les *Gnostiques* ne disconvengoient point que le *Fils de Marie* n'eut une véritable *Chair*, & qu'il n'eut effectivement souffert. Ils assuroient seulement, que le *Christ* qui étoit descendu en lui s'étant contenté de son Corps celeste & aérien, ne s'étoit pas tellement uni à la *Chair* du *Fils de Marie*, qu'il eut véritablement souffert avec lui: & en cela ils divisoient le *Christ*. *Irenée* n'auroit pas moins partagé le *Christ* en deux, s'il avoit crû, que le *Verbe* avoit toujours demeuré

meuré *impassible* , pendant que l'Homme , auquel il s'étoit uni , avoit souffert. Il n'a donc pû les refuter qu'en supposant , que ce *Verbe* s'étoit tellement uni avec la *Chair* , que d'*impassible* qu'il étoit , il en étoit devenu *passible* : à-peu-près , comme nôtre Ame est tellement jointe à nôtre Corps , qu'elle souffre avec lui.

Si les Trinitaires aujourd'hui tiennent , que la Nature Divine n'a point souffert , ils sont dans le même sentiment que les Herétiques : Et si à-cause de l'Union des deux Natures , ils peuvent dire que le *Fils de Dieu* , ou le *Verbe* a souffert , parce que l'une des deux Natures a souffert , les Herétiques pouvoient dire aussi , que le *Christ* n'avoit point souffert , parce que l'une des deux Substances n'avoit point souffert. Et cela d'autant plus que c'étoit la Substance qui avoit la Personnalité , à laquelle appartiennent les Actions & les Passions. Car qui doute qu'ils n'eussent plusieurs Distinctions en main ? On peut objecter contre le sentiment que j'attribue à *Irenée* ce que ce Pere dit dans le Ch. 21. de ce même Livre , „ Que le *Verbe* a suspendu son efficace afin „ que J. Christ pût mourir. Mais cela ne signifie pas que le *Verbe* n'ait pas souffert , mais qu'il n'a pas voulu se servir de sa Puissance pour s'empêcher de souffrir ; comme cela paroît par la Proposition opposée qui suit „ Que l'Hom-

C

„ me

„ me a été englouti afin que le *Christ* peut resusciter. Ce qui n'exclut pas l'Homme de la Resurrection, mais veut dire seulement que ses infirmités & son néant n'y ont fait aucun obstacle, ayant été surmontés par la Puissance qui l'a résuscité d'entre les Morts. Nous pourrions appuyer cette Hypothèse de plusieurs Passages des Epîtres d'*Ignace*, mais c'est une discussion qui nous meneroit trop loin. On doit se souvenir que nous ne donnons qu'un *Essai* & non pas une *Dissertation* complète sur le *Verbe* de *S. Jean*.

CHAPITRE III.

Ce que c'est que l'Esprit de Dieu, où l'on revient encore au Verbe.

Source de l'Erreur.

A Prés avoir parlé de la *Manifestation* de Dieu au dehors, je viens à la manière dont il s'est communiqué au dedans. Dieu est une riche source, qui a toujours cherché à se répandre: Ce qu'il a fait, ou en s'insinuant dans tout son ouvrage, auquel il a inspiré l'Ame & la vie: de manière qu'il n'est point de Partie de cet Univers, qui ne porte quelque trait & quelque raïon de sa Divinité: ou en répandant.

dant ses Graces extraordinaires dans celles de ses Créatures intelligentes , qu'il a souvent choisies pour être les interpretes deses volontez. Au premier égard la Communication est appelée *l'Esprit* , ou le *Souffle* de Dieu : *l'Esprit* se mouvoit sur l'Abime , pour agiter la Masse confuse du Monde , & en préparer la Matière au *Verbe de Dieu* , qui en formoit les diverses Parties. C'est pourquoy l'Auteur du *Pimandre* n'a pas mal rencontré lors qu'il interprete du *Verbe de Dieu* ce que *Moïse* dit de *l'Esprit de Dieu* qui s'agitoit sur les Eaux. C'est le même *Esprit* , mais dans un degré plus noble , qui s'insinua comme un Souffle Divin dans le Corps d'*Adam* , pour lui inspirer avec la vie *l'Intelligence & la Raison*. Les Mains de Dieu le formèrent , *l'Esprit* de Dieu l'anima : Deux Puissances qui vont toujours de compagnie dans l'Ouvrage de la Création. Double vertu que *David* a voulu exprimer dans le Ps. 33. quand il dit , Que les Cieux ont été affermis par la *Parole* du Seigneur & que toute leur Force vient du *Souffle de sa Bouche*. On trouve une pareille Expression dans le Livre de *Judith* , Ch. 16. 17. Tu as dit le mot , & les Créatures ont été faites ; tu as envoié ton *Esprit* , & il les a édifiées. Tout cela exprime fort bien le commandement de Dieu au-dehors , son *Energie* & son *Efficace* au dedans , que *Philon* appelle quelque part les deux *Puissances* dont Dieu est ac-

compagné; & un Docteur de l'Eglise (*Irenée*) les deux *Mains* du Créateur.

Pour dire, que Dieu n'a eu besoin que de lui-même, de sa volonté toute puissante, de son simple Commandement, de la seule Force, & qu'il n'a que faire d'instrumens. & de machines, „ Dieu, dit un savant Evêque, „ (*Mr. de Meaux*, Disc. sur l'Hist. Univ. p. „ 138.) nous est représenté comme celui qui „ fait tout, & qui fait tout *par sa Parole*, tant „ à-cause qu'il fait tout par raison, qu'à „ cause qu'il fait tout sans peine, & que „ pour faire de si grands Ouvrages, il ne lui „ en coûte qu'un *seul mot*, c'est-à-dire qu'il „ ne lui en coûte que de le vouloir. „ Le „ Législateur des *Juifs*, dit *Longin*, (Traité „ du Sublime,) qui n'étoit pas un Homme „ ordinaire, aiant fort bien conçu la Grandeur & la Puissance de Dieu, l'a exprimé dans „ toute sa dignité au commencement de ses „ Loix, par ces paroles, *Dieu dit que la Lumiere se fasse, & la Lumiere se fit.* „ Tout ce que Dieu fait, dit Rabbi *Maimon* „ (*More nevochim*. Part. 1. c. 23.) cela même „ est attribué à sa *Parole*, comme dans le Ps. 33. „ *Les Cieux ont été créés par la Parole de Dieu* „ &c. par une Comparaison prise des Rois de „ la Terre, dont la *Parole* est le seul instrument „ qu'ils emploient pour exécuter leurs volontez. En effet Dieu n'a besoin d'aucun instru-

„ stru-

55 instrument pour agir ; il fait tout par le seul
 „ acte de sa volonté. Et ib. Cap. 65. „ La Pa-
 „ role de Dieu , dit-il , ne signifie autre cho-
 „ se que sa *Volonté*. Mais parce que les Hom-
 „ mes ne sauroient d'abord comprendre com-
 „ ment une chose se peut faire par la seule Vo-
 „ lonté , estimant qu'il est nécessaire que ce-
 „ lui qui veut faire quelque chose , la fasse
 „ par lui-même , ou la fasse faire à d'autres ,
 „ l'Ecriture dit , que Dieu *commande* qu'une
 „ chose soit , lors qu'il *veut* qu'elle soit , non
 „ seulement par comparaiſon à nôtre manie-
 „ re d'agir , mais encore parce que ces termes
 „ signifient aussi la *Volonté*. Ainsi toutes les
 „ fois que dans l'Ouvrage de la Création , on
 „ rencontre ce mot , *Dieu a dit* , c'est la mê-
 „ me chose que *Dieu a voulu* : & celui-cy ,
 „ que les Cieux ont été créez *par la Parole de*
 „ *Dieu* , est la même chose que *par l'Esprit de*
 „ *sa Bouche* : Car comme *sa Bouche* & *son Es-*
 „ *prit* sont des termes metaphoriques , *son*
 „ *discours* & *sa parole* sont aussi metaphori-
 „ ques , & le sens en est , que les choses exi-
 „ stent *par sa seule volonté*. Enfin dans le
 Chap. 66. rapportant ces paroles du Ps. 8. *Les*
Cieux sont l'Ouvrage de tes mains , ou *de tes*
doigts , il dit. „ *Que le doigt de Dieu est la même*
 „ chose que le *Verbe de Dieu* , & le *Verbe de*
 „ *Dieu* , la même chose que la *Volonté de Dieu*.

Grotius fait à-peu-près la même Remarque

sur S. Jean Ch. I. 1. „ Parce , dit-il , que
 „ Moïse avoit écrit, *Dieu dit que la Lumiere*
 „ soit, delà est venu que les *Hebreux* ont ap-
 „ pellé *Devar*, la *Parole*, cette *Vertu*, ou
 „ *Emanation divine*, par laquelle Dieu tire
 „ les choses du Néant, & opere tout ce
 „ qu'il y a de rare & d'extraordinaire. Ps. 33.
 „ 6. & 148. 8. Ce que nous lisons dans l'*He-*
 „ *breu d'Isaïe*, *ma Main a fondé la Terre*,
 „ nous le trouvons ainsi dans le *Chaldéen*, j'ai
 „ fondé la Terre par ma Parole. (S. Pierre se
 „ sert de la même Expression 2 Ep. 3. 5.) Ex
 „ ce Paraphraste en use ainsi lors qu'il s'agit
 „ de Miracles, de Prophetie, ou de quelque
 „ secours extraordinaire de Dieu, mais par-
 „ ticulierement lors qu'il y a dans l'*Hebreu*,
 „ l'*Oeil*, la *Main*, ou la *Face de Dieu*. Il pa-
 „ roit de là qu'il est indifferent à l'Ecriture de
 „ dire, que la *Main* de Dieu a fondé la Terre,
 „ ou qu'il l'a fondée par sa *Parole* & par son *Es-*
 „ *prit*; & par consequent, qu'il n'y a point de
 „ Mystere dans ce mot de *Parole*, ou de *Verbe*:
 „ autrement il en faudroit chercher aussi dans
 „ ces termes de *Main*, de *Doigt*, de *Bouche*
 „ &c. & en faire autant de Personnes de la Tri-
 „ nité. Il est bien plus naturel de dire avec Mr.
 „ de Meaux, comme nous l'avons remarqué
 „ cy-dessus, que cela ne veut dire autre chose
 „ à l'égard de Dieu, sinon que pour faire de si
 „ grands Ouvrages, il ne lui en coûte qu'un seul
 „ mot.

mot. En vérité ce sens literal est beaucoup plus raisonnable que le prétendu Mystere.

Mais j'ai dit en second lieu, qu'il est une autre sorte de *Communication* plus excellente, lors que Dieu remplit de ses Dons extraordinaires, & qu'il inonde, pour ainsi dire, de ses Graces, ceux des Hommes qu'il destine à l'exécution de ses Desseins, comme ses Prophetes & ses autres Envoiez, mais particulièrement son *Messie*, qu'il a envoyé au Monde avec tous les Caractères d'une Consécration extraordinaire. Ce dernier genre de *Communication* est appelé le *S. Esprit*: Et ici encore, nous voions d'un côté la *Parole*, & la Commission de Dieu adressée à son Ministre: & de l'autre, le *S. Esprit* confirmant l'Ordre de Dieu & conferant au Ministre la Puissance de remplir tous les devoirs de la Charge. Tant il est vrai, que la *Parole* & l'*Esprit* sont deux Puissances unies qui opèrent ordinairement de concert. Je dis ordinairement, parce qu'on a vu des Cas, où la *Communication* s'est faite sans aucune *Manifestation*; & au contraire, on en a vu d'autres, où Dieu s'est manifesté par de simples *Apparitions*, qui ne posent aucune Union de la Divinité avec la Personne qui en a été honorée. Mais il faut remarquer ici à l'égard de la *Communication Prophetique*, qu'il y en a de deux sortes, dont chacune a son Caractere spécifique. La premiere, qui s'est

faite lors que Dieu a parlé par les Prophetes; ne s'est faite que pour des *Dispensations* particulieres, pour de certains Tems, & pour de certains Ministeres. L'autre qui s'est démontrée en *Jesus-Christ*, à qui la Nature Divine s'est communiquée d'une maniere beaucoup plus parfaite, a été inseparable & perpetuelle. La premiere est nommée le *S. Esprit*; la 2 est non seulement appelée le *S. Esprit*, mais aussi la *Parole*, parce que *J. Christ* n'a pas seulement été *Prophete* par les Dons qu'il a reçu du *S. Esprit*, mais encore, qu'il a été engendré *Prophete*, qu'il est né *Prophete*: Distinction, qu'il élève infiniment au-dessus de tous les autres Prophetes.

C'est la verité que *S. Jean* s'est proposé de nous enseigner en écrivant l'Avant-propos de son Histoire Evangelique, savoir que le même *Jesus*, qui est né d'une Femme, est né le *Christ*, ou est le *Christ* par le Droit & l'Avantage de sa Naissance. Et la raison qu'il en donne, c'est que le *St. Esprit*, ou le *Verbe*, car c'est la même chose, n'a pas seulement formé la Chair, mais s'y étant encore insinué, comme parlent les anciens Docteurs, y a semé les Principes de ses Actions Prophetiques: de-même que les Peres de nôtre Chair ne nous donnent pas seulement la naissance, mais nous transmettent souvent les semences de leurs inclinations & de leurs vertus.

tus. Or cela qui n'avoit point été encore vu dans aucun Prophète, a obligé l'Evangeliste à appeller J. Christ *la Parole*, pour le distinguer de tous les autres Prophetes & Interpretes de Dieu, & à s'exprimer d'une maniere si forte sur la Naissance de ce grand Prophete, en disant que *la Parole s'est faite Chair*. L'ancienne Formule étoit, *Verbum Domini factum est ad Prophetam* : la nouvelle a quelque chose de plus fort, *Verbum Domini factum est Caro*, s'est insinuée dans la Chair & l'a préparée pour la Prophetie.

Marius Victorinus nous voulant donner une idée de cette double Dispensation divine, la *Manifestation* & la *Communication*, nous dit dans son 3 Livre contre *Arius*, „ Qu'il y a une double *Energie*, ou *Operation* du *Verbe*, l'une d'une maniere *manifeste*, „ Christ en Chair : l'autre, d'une maniere *secrete*, le S. Esprit. Là-dessus il appelle le „ *Pere*, une *Voix* dans le *silence* ; le *Fils*, „ la *Voix*, & le S. Esprit, la *Voix de la Voix*. Ce qui fait voir que le S. Esprit est le *Verbe* du Fils, comme le Fils est le *Verbe* du Pere. C'est en effet ainsi que parle S. *Basile* 5 advers. *Eunom*. „ Le Fils est le *Verbe* du Pere, & le S. Esprit est le *Verbe* du Fils ; Θεῶν λόγος ὁ υἱος, ῥῆμα δὲ υἱοῦ τὸ Πνεῦμα.

On voit à-présent à quelle occasion l'Erreur s'est introduite. Dieu s'étant révélé à la Cré-

ature par voie de *Manifestation* au dehors , & par voie de *Communication* au dedans, on a fait de ces deux *Dispensations* autant de *Personnes* Divines , distinctes de Dieu le Pere ; c'est-à-dire qu'on a fait de la *Manifestation* une seconde Personne , & de la *Communication* une troisième. Ce n'est pourtant qu'un seul & même Dieu , une seule & même Personne Divine , un Dieu qui se manifeste , un Dieu qui se communique : un Dieu , en un mot, qui en se communiquant & en se manifestant varie ses Caractères suivant la diversité de ses *Oeconomies*. Il change d'*Oeconomie* , mais sans changer de Personne , comme on parle ; (car je prens ici ce mot suivant les idées Philosophiques qui sont les mêmes que celles du Peuple , & non pas dans le sens des Auteurs classiques , selon lesquels il est certain que Dieu change de Personne toutes les fois qu'il change de Caractère & de Dispensation.) En effet, que Dieu se revête d'un Corps de Lumière très-pure , *Oeconomie* propre pour les Anges : ou qu'il se montre aux Patriarches sous des Formes passageres, *Oeconomie* propre pour des Circonstances particulieres : ou qu'il fasse une Demeure fixé parmi nous en la Personne de son Fils , *Oeconomie* propre pour la vocation de tous les Peuples ; c'est toujours le même Dieu, un Dieu qui se manifeste. Que Dieu encore donne à la Créature la vie & le Mouvement

ment : ou qu'il allume dans l'Homme le Flambeau de la Raison : ou qu'il inspire les Prophetes : ou qu'il repande une influence sans mesure dans le *Messie* qu'il nous envoie, c'est toujours encore le même Dieu, un Dieu qui *se communique*. C'est le même qui paroît par tout. Le même se fait sentir aux Anges dans le Ciel au travers de l'éclat qui l'environne. Le même se fait entendre au Néant dans une Voix où il déploie sa Puissance. Le même se laisse entrevoir aux Patriarches dans les Apparitions momentanées des Anges. Le même se laisse voir un peu plus à découvert, lors qu'il nous découvre ses Conseils par la Bouche des Prophetes. Le même enfin habitant en J. Christ nous montre sa Majesté dans tout son jour, dans toute sa plénitude, car je puis bien m'exprimer ainsi après S. Paul : En J. C dit cet Apôtre, *habite corporellement toute plénitude de Divinité* ; en lui plus grand que les Anges, plus autorisé que Moïse, plus éclairé que les Prophetes. Ceci est un *Mystère d'Amour & de Condescendance*, par lequel cet Etre Souverain & ineffable, qui habitoit dans une Lumière inaccessible, vient habiter parmi nous, & s'accommodant à notre faible portée, se fait entendre à nos Oreilles, voir à nos yeux & toucher même à nos Mains.

CHA.

CHAPITRE IV

Dieu ne se révèle que sous des images grossières & accommodées à la petitesse de nos Esprits.

Cette Oeconomie est universelle. Vous la verrez repandue dans toutes les Ecritures , où Dieu s'attache avec la Bonté d'un Pere , à nous expliquer ses Perfections sous des images qui tendent à soulager nôtre Faiblesse. 1. A cause que nous ne saurions comprendre son *Eternité* , & comment il existe nécessairement & par lui-même , il en parle en Homme , & se contente de nous dire qu'il étoit avant que les Montagnes fussent nées , avant que le Ciel fut tendu & les Etoiles allumées. Ce qui renverse , pour le dire en passant , l'Objection qu'on tire de l'*Existence* nécessaire de Dieu pour faire voir , que si nous rejettons la *Trinité* parce qu'elle est incompréhensible , nous devons par la même raison rejeter cette Existence nécessaire qui ne l'est pas moins. Je dis que cette Objection ne nous frappe point , puis que le même Dieu qui a la condescendance de nous proposer son *Eternité* & son *Existence* sous des idées proportionnées à nôtre capacité , n'au-

ra

ra pas voulu nous proposer cette *Trinité* prétendue sous des idées non-seulement incompréhensibles , mais qui choquent d'ailleurs son Unité & la Revelation qu'il en a faite.

2. A cause qu'il nous est impossible de comprendre son *Immensité* , il se contente de nous la faire concevoir sous l'idée d'un grand Roy qui a le Ciel pour Trône , & la Terre pour Marchepié. 3. Enfin , parce que nous sommes incapables de nous faire une juste idée de sa *Puissance* & de ses autres Perfections ; il parle de lui comme d'un Homme , se donnant des yeux , des mains , des oreilles , des entrailles , &c. pour nous marquer sa Connoissance , la *Puissance* , la *Misericorde* , la *Sagesse* , &c.

S. *Augustin* avoit si bien compris ce Langage de l'Ecriture , qu'il compte entre les fausses idées que les Hommes ont de la Divinité , (de *Trinité* , *Lib. 1. cap. 1.*) celle qui en veut exprimer les Perfections par des termes purement métaphysiques & qui ne sont point empruntez d'aucune des choses qui existent. „ L'écriture , dit-il , ne s'est jamais servie que d'images Corporelles pour nous exprimer la Nature de Dieu , non pas que la chose soit ainsi , mais pour nous marquer qu'il est nécessaire de parler ainsi. Pour ce qui est des choses qui ne sont point , (Il veut dire qui ne sont point dans la Créature , mais qu'on suppose témérairement en Dieu , ou qui

qui n'existent que dans la Contemplation des Philosophes , & qu'on appelle des *Idees*, ou des *Etres de raison*.) „ Elle n'en tire aucune
 „ façon de parler pour nous en tracer des
 „ Figures , ou nous en faire des Enigmes ,
 „ (c'est-à-dire des *Mysteres*.) Rien n'est
 „ plus dangereux que d'imaginer en Dieu ce
 „ qui ne se trouve ni en lui-même , ni en
 „ aucune Créature. Mais la Paraphrase que
 Mr. Du Pin a fait sur cet endroit sera moins
 suspecte que ma Traduction ; (Biblioth. des
 Auteurs Eccles. Tom. 3. p. 467. Edit. Paris.)
 La voici : „ Quelques uns , dit-il , voulant
 „ se former une idée de Dieu , qui n'ait rien
 „ de commun avec les Créatures le conçoit
 „ vent d'une manière chimerique. L'Ecri-
 „ ture Ste. s'est accommodée à la foiblesse des
 „ Hommes en attribuant quelquefois à Dieu
 „ des Termes qui ne conviennent proprement
 „ qu'à des Corps , ou à des Esprits imparfaits ,
 „ & elle s'est rarement servi des Noms qui ne
 „ conviennent qu'à Dieu , parce qu'il est très-
 „ difficile de connoître parfaitement en cette
 „ vie la Substance & l'Essence de la Nature Di-
 „ vine. J'ajouterai à cette Paraphrase quatre
 „ mots du même Pere (ibid. Cap. 12.) „ Il n'y
 „ a , dit-il , dans l'Ecriture aucune façon de par-
 „ ler qui ne se trouve dans l'usage des Hom-
 „ mes , parce qu'en effet c'est aux Hommes
 „ qu'elle parle.

Mi-

Minutius Felix raisonne à-peu-près de même sur la connoissance que nous pouvons avoir de cette Nature immense & infinie: Car après avoir dit. „ Que Dieu tel qu'il est en lui-même, n'est „ connu que de lui même ; il ajoute. „ Je „ dirai ce que je pense: celui qui croit connoître la Grandeur de Dieu la diminue, & celui „ qui fait scrupule de la diminuer ne la connoît „ point. Pouvoit-il nous dire plus clairement, que nous ne saurions avoir une juste idée de Dieu qu'en diminuant ses Perfections, & en nous contentant de les accommoder à la plus haute idée de Grandeur que nous pouvons nous en former nous-mêmes. Le concevoir autrement avec une *Eternité* qui n'a ni passé, ni avenir, avec une *immensité* qui n'occupe point de Lieu, avec une *Trine-Unité*, &c. c'est le concevoir d'une manière chimérique. Qu'il soit donc constant, que Dieu ne se fait connoître à nous que sous des Caractères qui lui sont communs avec ses Créatures, ou extrêmement proportionnez à nos idées.

On a bien dit jusqu'ici, que c'est une espèce de Figure qui nous représente Dieu à la manière des Hommes ; Mais on n'a peut-être pas remarqué, que ce Langage est fondé sur ce que l'Ange de Dieu, qui paroissoit en son Nom & en son Autorité, & qui étoit appelé *sa Face*, *sa Gloire*, *son Habitation* & *sa Présence*, c'est-à-dire qui étoit son *Verbe* ; & son

Ora

Oracle, cet Ange, dis-je, paroissoit le plus souvent sous la Figure d'un Homme. Quelques Anciens ont osé même avancer, que ce *Verbe* se montrait aux Patriarches sous la même Forme de Visage, sous laquelle J. Christ devoit se montrer un jour, & ils ont prétendu, (comme *Servet* l'a tort bien expliqué Lib. 3. pag. 108. & seqq.) que le *Verbe* n'étoit autre chose que la *Personne* de Dieu, c'est-à-dire cette *image* sous laquelle Dieu se *manifeste*; & que cette *image* étoit la Figure même de J. Christ Homme, n'y ayant, selon eux, qu'une seule *Personne* Divine, un seul *Visage*, une seule *Représentation*, qui a été toujours la même, soit en Dieu se montrant immédiatement dans une *Lumière* créée, soit dans les *AnGES*, ou dans le *Messie*, qui nous ont parlé de sa part. Et c'est dans ce sens qu'on peut dire que la *Personne* du Fils est éternelle.

Il est aisé de comprendre quelle est la pensée des Peres. Ils ont voulu dire, que le *Verbe* n'est autre chose que l'*idée* de J. Christ Homme, qui étant de toute éternité dans l'Entendement de Dieu, a été poussée au-dehors sous une Forme visible. Dieu, qui vouloit se manifester un jour par son *Messie*, ayant donné de tout tems, même dans la Création de l'Univers, des *Préludes* de son grand Dessein, en ne se montrant jamais aux *AnGES* ni aux Hommes

Hommes que sous la Forme visible que devoit avoir un jour son Fils , laquelle il peignoit dans le symbole de sa *Manifestation* & de sa *Présence*, soit d'un *Ange*, ou d'une *Lumière*, ou d'un *Nuage*. De sorte qu'à proprement parler, la *Parole* s'est faite *Chair*, parce que la même *Vertu* qui a fait les *Sieclès* a été faite la *Vertu* de J. Christ, & que la même *Forme de visage* qui a paru aux *Patriarches* a été faite la *Forme de son visage* & la *Figure de sa Chair*. Je ne suis point garand de cette Opinion des Peres, j'expose simplement sans m'engager à la garantir, & cela se doit entendre aussi de toutes leurs autres Hypotheses.

Quoi-qu'il en soit, les *Patriarches* s'étant accoutumés par ces sortes d'*Apparitions* à se représenter Dieu sous une *Figure Humaine*, Dieu a bien voulu aussi leur parler de ses *Perfections* d'une manière accommodée à l'idée qu'ils s'étoient faite de sa *Personne*. Là-dessus *Maimonides* a remarqué que le *Paraphraste Caldaïque* voulant rectifier cette idée de la *Divinité*, se sert du mot de *Parole*, pour exprimer d'une manière moins grossière les diverses *Dispensations* de la *Providence*, que l'*Ecriture* appelle les *yeux*, les *Mains* & les *Affections* de Dieu. Il est vrai que ce *Paraphraste* croiant adoucir toutes les *Expressions* qui semblent attribuer à Dieu des *Parties corporelles* & des *Passions humaines* indignes de sa

D

Majesté

Majesté, s'est servi à leur place du Terme de *la Parole de Dieu*, qui semble porter dans nos Esprits des idées plus spirituelles de la Souveraine Divinité. Mais il n'a pas pris garde que s'il étoit indigne de Dieu qu'on lui attribuât des yeux, des Mains & des Oreilles, il ne le seroit pas moins de lui donner une Bouche, un Souffle, une Voix, & la Parole. Tant-y a, il faut qu'on tombe d'accord, que si c'est par une espèce de Figure que l'on dit, *les yeux de Dieu*, les *Mains de Dieu*, c'est par la même Figure qu'on dit, *le Souffle de Dieu & la Parole de Dieu*. Ce qui fait évanouir tout le Mystère qu'on prétend trouver dans ce dernier Mot, & nous apprend à ne pas philosopher si subtilement sur des *Oeconomies*, où Dieu prend diverses Formes pour se faire mieux connoître, ni sur des Façons de parler, où il s'accommode à nos foibles Conceptions.

CHA-

CHAPITRE V.

Comment les Philosophes , & particulièrement Platon , font parvenus à la connoissance des trois Principes. Droite intelligence de ces trois Principes.

ON a dit des plus célèbres Philosophes , de Pythagore , de Socrate & de Platon , qu'ils avoient ouï la Voix de Dieu. Cela bien entendu ne signifie autre chose , sinon qu'ils avoient entendu ce muet Langage des Cieux , qui publient la Gloire de Dieu , & qui déclarent l'Ouvrage de les Mains. *Clement Alex.* (*Strom. Lib. 5. p. 547.*) qui explique ainsi la chose , va jusqu'à dire : „ Que ces Philosophes en considerant la structure de cet Univers ; ont ouï Moïse , lui-même disant , „ Dieu a parlé & les choses ont été faites , & „ leur aprenant que la Parole étoit l'Ouvrage „ de Dieu , τὸν λόγον τῶ Θεοῦ ἔργον εἶναι. En effet , après avoir bien philosophé sur les Principes du Monde , ils en sont toujours venus à dire , qu'il étoit la Production ou d'une

Raison universelle, ou d'un *Esprit infus* qui l'animoit. Et ils ont regardé ces premières Causes comme les Proprietez d'un seul & unique Auteur, je veux dire de l'*Etre* souverainement parfait. Il étoit naturel en philosopiant de se demander d'abord, si le Monde avoit toujours existé, ou s'il avoit été fait ? C'est une Question que *Clement Romain* se fait (*Reconit. Lib. 1. C. 27.*) Les uns prirent le parti de croire l'Eternité du Monde, mais ils furent en petit nombre ; ceux-cy suivirent le Systême d'*Ocellus Lamanus* ; les autres plus sages & plus éclairés comprirent qu'il devoit avoir une Origine ; & ces derniers philosophoient selon les Principes de *Timæus Locrus*.

La Question étoit encore de savoir comment & par qui le Monde avoit été formé. Tout le Systême de la plus ancienne Philosophie rouloit sur cette Question. Les Philosophes y emploierent leurs Recherches, & après quelque attention & quelque Etude, les plus habiles entendirent la Voix de Dieu, ou la Voix de la Nature, qui leur aprit, que le Monde étoit l'Ouvrage d'un Dieu tout bon, tout sage & tout puissant. Platon a été le premier qui a perfectionné ce Systême. *Thales*, *Hermotime*, & *Anaxagore* avoient reconnu un Esprit, qui dispoit la Matière & la revêtoit de ses diverses Formes ; *Socrate* ajouta, que cet Esprit,

qui

qui gouvernoit le Monde, étoit le *Fils du Dieu Souverain* : Enfin *Platon* philosophant plus avant forma une espece de *Trinité*. (*Petav. Lib. 1. Cap. 1.*) Car il a conçu un Dieu tout bon, qu'il a appelé *le Pere*, ou *le Bon* ; tout sage, qu'il a appelé *la Raison*, ou *la Parole* ; tout-puissant, qu'il a appelé *l'Esprit*, ou *l'Âme* du Monde. Mais après tout, comme ce sont trois Perfections inseparables de l'idée du Créateur, il en a confondu souvent les Operations. Comme donc ces trois Vertus, *Bonté, Sagesse, Puissance*, épuisent toute l'idée que nous avons de Dieu par rapport à la Création, il ne faut pas s'étonner si la plus saine Philosophie s'est arrêtée à ces trois premières Causes, lors qu'elle a cherché l'Origine du Monde dans l'Etude & dans la Contemplation du Monde même : *Les grandeurs invisibles de Dieu*, dit *S. Paul Rom. 1. 20.* tant sa *Puissance éternelle* que les autres *Attributs de la Divinité*, deviennent comme *visibles*, en se faisant connoître par ses *Ouvrages* depuis la *Création du Monde*.

Il est donc constant que c'est par la Contemplation de ces Ouvrages qu'on en a trouvé l'Auteur, & que l'on a decouvert qu'ils étoient l'effet d'une infinie *Bonté*, d'une infinie *Sagesse* & d'une infinie *Puissance*. Et on n'est pas allé plus loin parce qu'avec ces trois Principes le Systême de la bonne Philosophie se

trouve complet par rapport à la Création ,
 comme nous l'avons déjà dit. En effet, pour
 peu qu'on s'applique à considérer l'Existence
 de cet Univers; son Ordonnance si bien en-
 tendue , ses Parties si exactement assorties
 l'une à l'autre , son Ordre si admirable , son
 Mouvement si réglé, sa Grandeur , sa For-
 me , ses Loix & ses Proportions , ses Cor-
 ruptions. & ses Productions, sa Constance &
 ses Varietez , & en un mot toutes les Mer-
 veilles qui le remplissent , on conclut neces-
 sairement la Meditation par cet aven, qu'une
Bonté immense en a fait naître le Dessein,
 qu'une *Sagesse* profonde en a tracé le Plan &
 la Figure , qu'une *Puissance* infinie a executé
 ce grand Projet, & que ces trois Vertus en-
 semble le conservent & en font pouvoir tous
 les Ressorts.

Cette Philosophie n'a pas été inconnue à
Cælius Rhodiginus , comme il s'en explique
 assez clairement dans l'Avant-propos de son
 premier Livre (*Lection. antiq.*) „ *Les Cieux* ,
 „ dit-il, *racontent la Gloire de Dieu* , &c. Il
 „ est certainement ainsi : la Grandeur d'un
 „ Ouvrage si exquis, sa Force & son Mou-
 „ vement ne démontrent pas mal l'admirable
 „ *Puissance* de l'Ouvrier : son *Oecono-*
 „ *mie* & son Ordonnance si bien entendue
 „ en fait éclater la *Sagesse* : & nous décou-
 „ vrons une *Bonté* infinie dans son Utilité &
 „ ses

„ les Avantages. C'est pourquoi les di-
 „ vins *Platoniciens* ont reveré cet Univers
 „ comme le plus auguste Simulacre du Dieu
 „ Souverain.

Thyſius dans ses Notes sur *Lactance de Opific.*
 Cap. 1. a encore pénétré jusqu'à la premiere
 source de cette bonne Philosophie, qui con-
 siste dans une Trinité de Principes. „ Dieu,
 „ dit-il, a créé ce beau Monde & l'a orné de
 „ mille Merveilles afin que l'Esprit de l'Hom-
 „ me venant à contempler un Ouvrage si sur-
 „ prenant, admirât la Sagesse, la Bonté & la
 „ Puissance du grand Ouvrier qui l'a formé.

C'est ainsi que philosophe *Minutius Felix*
 dans son *Octavius* : „ voyez, dit-il, toutes
 „ les choses qui existent, Dieu les fait être par
 „ sa Parole, il les dispose par sa Raison, & il
 „ les amène à leur perfection par sa Puissance.
 • La bonne Philosophie alloit d'abord à une
 Trinité qui se peut connoître par la Lumiere
 naturelle. On verra bien quelque difference
 dans les termes, mais dans le fond c'est tou-
 jours la même verité.

Platon l'a vûe cette grande verité. Quel-
 ques autres l'avoient vûe avant lui, quoi-
 que non pas si distinctement. Quoi-qu'il en
 - soit, ils l'ont tous vûe, non seulement par
 voie de Cabale & de Tradition, comme on
 le prétend aujourd'hui, mais comme une
 chose naturelle, & comme une verité qu'ils

devoient à leurs Recherches. Un Auteur moderne a reconnu avec beaucoup de raison , (*Graverol* dans son *Moses vindicatus*. pag. 89.) „ Que tout ce qu'on dit touchant l'Origine de „ la Philosophie parmi les *Egyptiens*, les *Cal-* „ *déens* & les *Grecs* est une Tradition très-incertaine : & son sentiment est , „ qu'elle étoit „ le Fruit de leurs Etudes & de leurs Experiences. Ce qu'il avance de la Philosophie en général est encore plus vrai de cette partie en particulier , qui traite des trois Principes, dont nous venons de parler. C'est par leurs longues recherches sur l'origine du Monde , & non par la Tradition , (si ce n'est par une Tradition fort incertaine & fort confuse) qu'ils sont parvenus à la connoissance de ces trois Principes, *Bonté, Sagesse & Puissance.*

C H A P I T R E VI.

Digression sur le Demon de Socrate.

Voilà les Grandeurs invisibles qui se découvrent dans les Ouvrages visibles de la Création , & une Philosophie naturelle qui ne dépend point de la Cabale , mais de la Contemplation & de l'Etude. *Socrate* n'avoit point suivi d'autre Methode pour trouver la Verité ,
com-

comme *Apulée* le raporte après *Platon*, (*de Deo Socratis*,) „ *Socrate*, dit-il, inspiré par „ son *Demon* a assuré, qu'il entendoit une „ Voix celeste. Ces Paroles bien entendues prouvent ce que je viens d'avancer : car je ne pense pas que cette *Voix celeste* puisse signifier ni la *Cabale des Caldéens*, ni quelque *Revelation* particuliere : Il faudroit être bien peu instruit dans la *Philosophie Allegorique* de ces Tems-là, pour ne pas voir, que par ces mots de *Genie*, de *Demon*, de *Voix celeste*, on n'a voulu dire autre chose, sinon que *Socrate* parla force de son propre *Genie* & de sa *Raison* qu'il consultoit toujours, avoit compris ce *divin Langage* de la *Nature*, qui nous annonce un *Créateur*. La *Raison* bien consultée & la *Nature* bien entendue sont l'*Oracle* des Gens sages. „ La *Raison*, dit *Heraclides Ponticus* en expliquant les *Allegories d'Homere*, la *Raison* est un *Demon* que Dieu a placé dans la partie superieure du Corps pour nous inspirer des inclinations veritablement celestes.

L'Auteur qui nous a donné la vie de *Socrate* en François, ayant raporté les diverses Opinions de ceux qui ont cru au pied de la Lettre, que *Socrate* avoit un *Demon* familier, ajoute, „ Que quelques autres ont prétendu „ que ce *Genie* n'étoit rien que son Jugement „ naturel, ou son Ame : que c'est ce qu'il

„ appelloit son Demon, suivant la façon de
 „ parler des Philosophes, qui donnent quel-
 „ quefois ce Nom à cette divine partie de
 „ l'Homme qui le conduit & qui le gouver-
 „ ne. Ce Doute, poursuit-il, est encore
 „ proposé par *Plutarque* dans la première
 „ Question sur *Platon*, où en parlant de *Soc-*
 „ *rate*, il dit, *N'est-ce point qu'il donnoit le*
 „ *Nom de Dieu à sa Nature propre ?* citant
 „ là-dessus le sentiment de *Menandre*, d'*He-*
 „ *racrite* & de *Xénocrate* qui disent, que l'*Ame*
 „ de chacun lui est un *Dieu*, ou un *De-*
 „ *mon* Un Ami de *Socrate* étant descen-
 „ du tout exprès dans l'Antre de *Trophonius*
 „ pour apprendre de l'Oracle quel étoit ce
 „ Demon de *Socrate*, n'en rapporta autre cho-
 „ se, sinon que cette partie supérieure de
 „ notre *Ame*, qui ne se laisse point vaincre
 „ aux Passions, est appelée par le Vulgaire
 „ *Entendement*, mais que ceux qui parlent
 „ mieux l'appellent *Demon*. Un autre Oracle
 „ répondit au Pere de *Socrate* de laisser faire à
 „ son Fils tout ce qui lui viendrait dans l'Es-
 „ prit, sans contraindre son Inclination na-
 „ turelle. parce qu'il avoit en lui-même un
 „ Guide & un Conducteur qui valoit mieux
 „ que dix-mille Maîtres ... A-l'égard de la
 „ voix qu'il entendoit, c'est une façon de
 „ parler semblable à celle dont nous nous ser-
 „ vons tous les jours, *Le Cœur me le dit* : par-
 ce

„ ce qu'il n'y a rien de plus naturel que d'attri-
 „ buer une Voix & une Parole à ce secret
 „ Mouvement de notre Ame, duquel com-
 „ me d'une Voix fidelle, nous recevons tant
 „ de conseils & d'avertissemens ... Ajoutez à
 „ cela sa Prudence, son bon jugement, & la
 „ grande Experience qu'il avoit des choses du
 „ Monde. Car pourquoy un Esprit pénétrant
 „ comme le sien, exercé par une longue Etu-
 „ de de la Philosophie, & par une attentive
 „ observation des Mœurs & des Affaires des
 „ Hommes, qui avoit pu acquérir une facilité
 „ extraordinaire de raisonner sur toutes sortes
 „ de Circonstances, pourquoy, dis je, n'au-
 „ roit-il pas vu plus clair que les autres, &
 „ n'auroit-il pas découvert des choses qui
 „ échappent le plus souvent à la Prudence vul-
 „ gaire? Il paroît selon ce discours de Mr. Char-
 „ pentier, que les Philosophes ont un Langage my-
 „ stérieux & Theologique, distingué de celui du
 „ Vulgaire, & qu'il ne faut point se laisser sur-
 „ prendre à leurs mots pompeux, pour ne pas
 „ faire d'une simple *Allegorie* un *Mystere* vene-
 „ rable. C'est ce que le P. Simon n'a pas manqué
 „ d'observer (Hist. critiq. du V. T. p. 95.), Les
 „ *Platoniciens*, dit-il, qui se sont souvent ex-
 „ primez en Theologiens plutôt qu'en Philo-
 „ sophes, n'ont voulu marquer autre chose
 „ par le *Demon*, ou le *Dieu de Socrate* que la
 „ *Raison*. L'Auteur des Reflexions Critiques,

Mora-

Morales & Historiques appuie encore ce Sentiment pag. 66. „ *Socrate*, dit-il ; étoit si
 „ prudent que prévoyant toutes choses, on
 „ a cru qu'il avoit un *Demon* familier ; Mais
 „ son *Demon* n'étoit autre chose que son atten-
 „ tion sur le présent, ses Reflexions sur le passé
 „ & la Pénétration sur l'avenir, fondée
 „ sur des Conjectures que lui donnoit
 „ l'étude du Monde. Le même Auteur rap-
 „ porte p. 215. ce bon Mot de *Diogene* : „ *Ceux qui*
 „ *ont de l'Esprit peuvent fort bien passer des*
Oracles. En effet, ceux qui ont de l'Esprit
 comme *Socrate*, ont un *Oracle* vivant & un
Demon familier. C'est ainsi que les Anciens
 aimoient à théologiser les choses les plus com-
 munes & à trouver des *Dieux* par tout.

CHAPITRE VII.

*On reprend la Doctrine des
trois Principes.*

A Prés cette Digression sur le *Demon* de
Socrate, nous retournerons à *Platon*. Ce
 Philosophe s'étoit fort bien élevé à la con-
 noissance de ces trois Principes, *Bonté*, *Sa-
 gesse*, *Puissance*; & il vouloit dire par là,
 1. Que le Monde n'étoit point éternel & non-
 en-

engendré, mais que le Pere souverain poussé d'un mouvement de *Bonté* l'avoit engendré par sa *Sagesse*, & l'avoit rempli de sa *Vertu*: trois Principes qu'il appelloit le *Bon*, la *Raison* & l'*Ame* du Monde. 2. Que la Production du Monde n'étoit pas l'effet du hazard, ni d'aucun Principe aveugle, mais d'une Cause très-bonne & très-sage, d'un Pouvoir intelligent & raisonnable.

L'Auteur des *Recognitions* Lib. 8. C. 19. nous donne à connoître que c'étoit là la pensée de *Platon*, car disputant lui-même contre ceux qui attribuoient l'Origine du Monde à la rencontre fortuite des Atomes, ils s'attachent à prouver qu'il est l'effet d'une profonde *Sagesse*; Il n'oublie pas une *Vertu* raisonnable, & il en revient à dire, qu'il est l'ouvrage de la *Raison*, laquelle *Raison*, dit-il, j'appelle le *Verbe* & *Dieu*. Il est manifeste que *Platon* n'avoit point d'autre pensée que celle de cet Auteur. Cependant comme il craignoit le sort de *Socrate* il enveloppa ces grandes veritez sous un Nuage de Fictions & d'Enigmes, qui a été un Piège à ses Disciples: Et n'ayant pas le courage de s'opposer à l'Erreur publique, il fit de ces trois *Vertus* du Créateur, autant de *Dieux*, ou de *Personnes* Divines, s'accommodant à la Theologie de ce tems-là, où les *Vertus*, les *Passions*, les *Proprietez* &c. la *Fortune*, le *Destin*, la *Justice*, l'*Amour*, la

la Vertu, l'Honneur, le Salut, la Concorde, &c. ne se concevoient point autrement que sous l'idée d'autant de Divinitez; tant la Pluralité des Dieux étoit la Philosophie à la mode, même parmi les plus sages.

„ Il est difficile, disoit *Platon* (*apud Clem. Alex. Strom. Lib. 5.*) de trouver le Pere de cet Univers, & quand vous l'aurez trouvé, „ il n'est pas permis d'en parler au Peuple; „ voulant dire, qu'il étoit dangereux de déclarer une vérité qui choquoit les Sentimens reçus sur la Pluralité des Dieux, & que l'on ne pouvoit par conséquent déclarer que sous l'Enveloppe de l'*Allegorie*, & sous la fiction de plusieurs *Hypostases*. C'est ainsi qu'il s'en explique dans sa 2. Lettre à *Denis*: „ Je vous parlerai, dit-il, en énigme, afin „ que si cette Lettre vient à tomber par quelque accident entre les mains de quelqu'un, „ il ne puisse l'entendre en la lisant.

Minutius Felix a fait la même Remarque après *Clement*: „ *Platon*, dit-il, a parlé plus „ clairement de Dieu que les autres Philosophes, & sa Doctrine feroit tout-à-fait „ celeste, s'il ne l'avoit pas gâtée par le mélange de la Religion établie par les Loix de son País. Car selon *Platon* dans son *Timée* „ Dieu est le Pere du Monde, par cela même qu'il est Dieu. Il est le Créateur de „ l'Âme & de toutes les choses tant Celestes „ que

„ que Terrestres : Mais ce Philosophe avertir
 „ par avance, qu'il est difficile de le trouver
 „ à cause de son infinie Puissance, & que
 „ quand on le trouve, il est impossible de
 „ s'en expliquer devant le Peuple. Pourquoi
 impossible ? parce qu'il étoit dangereux. Ce
 peu de paroles contiennent tout nôtre Systé-
 me en abrégé : Que *Platon* n'a parlé de Dieu
 que par rapport à la Création ; qu'il l'a crû
 le Père du Monde, & par conséquent que le
 Monde est son Fils ; qu'il l'a mieux connu que
 les autres Philosophes : Cependant, qu'il a
 gâté cette connoissance par le mélange des
 Erreurs de son Pais, parce qu'il croïoit trop
 dangereux d'en dire la pensée ouvertement.
 C'est-à-dire que les Sentimens étoient genez,
 & que pour plaire à la Populace superstitieuse,
 il fut obligé de faire autant d'*Hypostases* & des
Dieux, qu'il avoit trouvé de Perfections dans
 le Créateur du Monde. En un mot pour pou-
 voir philosopher en sûreté de l'Origine du
 Monde, il a fallu feindre adroitement une
 Genealogie de Dieux, un Père, un Fils en-
 gendré, un troisieme issu de ces deux-là, &
 convertir toute la *Cosmogonie* en pure *Theo-*
gonie.

On fait que *Proclus* un des Disciples de *Pla-*
ton a soutenu, que son Maître plaçoit un Dieu
 suprême au-dessus de cette Trinité de Principes,
 dont nous venons de parler. Ce qui fait
 voir

voir assez clairement que sous ces *trois feintes Essences*, ou *Personnes*, il vouloit cacher les diverses Perfections du Dieu souverain, qu'il croioit unique en Essence & en Personne, mais qu'il multiplioit ainsi à la maniere Payenne, pour se mettre à couvert de la rigueur des Loix.

Il ne faut pas douter que tous les Philosophes n'aient eu le même but, savoir : de conserver sans risque l'*Unité* de Dieu sous une multitude de feintes *Personalitez*. A moins qu'on ne veuille dire que c'étoit un jeu de leur Esprit, qu'ils avoient inventé pour mieux instruire, & pour attacher l'Esprit du Peuple qui se plaît au merveilleux & au mystique. On peut croire en effet, qu'ils le faisoient à bonne intention, en vue de mettre à la place d'un Polytheïsme grossier les diverses Proprietez du vrai & du souverain Dieu : afin que le Peuple prit insensiblement un change qui lui étoit si avantageux. Et tant pis pour les Chrétiens qui ont été la Dupe de cette Philosophie Orientale, & qui ont pris à la Lettre une Méthode purement allégorique. Je finirai cette Reflexion sur les trois Principes *Platoniciens* par cette Remarque d'*Origene* si conforme à la Doctrine de *S. Paul* ; (Lib. 6 contra Cels.) „ Que les Philosophes „ aiant contemplé dans la Création du Mon- „ de ce qu'il y a d'invisible en Dieu (que ce
Pere

Père appelle *les Idées divines*,) „ & s'étant
 „ élevez des choses sensibles aux Intelligibles
 „ avoient assez clairement aperçu son éter-
 „ nelle Puissance & sa Divinité. Mais quel-
 les sont ces Grandeurs invisibles qui paroissent
 dans la Création? Ce sont les trois Principes,
 dont il a plu à *Platon* de faire trois *Hypostases*,
 ou *Personnes*.

Le Dr. *Cudworth* a vu le fin de ce Mystere
 pag. 590. de son *système intellectuel* : „ Les
 „ trois *Hypostases* des *Platoniciens*, dit-il, ne
 „ semblent effectivement être autre chose,
 „ qu'une infinie *Bonté*, une infinie *Sagesse*,
 „ & une infinie *Puissance & Amour*. *Irenée*
 „ Lib. 3. Cap: 46. reconnoit la même verité:
 „ *Platon*, dit-il, ayant donné le Nom de
 „ *Bon* au premier Auteur de toutes choses;
 „ en cela il a posé pour Principe & pour Cau-
 „ se de la Création de l'Univers, la *Bonté* de
 Dieu. Cette Reflexion d'*Irenée* a lieu par ra-
 port aux deux autres Proprietez Divines, que
Platon range parmi les Causes du Monde: de
 sorte que nous pouvons dire, *Platon* ayant ap-
 pellé le premier Auteur de toutes choses, Le
Bon, la *Raison* & l'*Ame* du Monde, en cela
 il a posé pour Principe de la Création de l'Uni-
 vers, la *Bonté*, la *Sagesse* & la *Puissance* de
 Dieu.

Mais le meilleur Interprete de cette *Tri-*
nité Platonicienne c'est *Galien* dans son 3. Liv.

E

de

de l'usage des parties, *de usu partium*, ses paroles sont expressees & on peut les appeller la veritable Clef du *Platonisme*. „ Ce n'est „ pas, dit-il, à sacrifier des *Hecatombes*, ou „ à faire fumer quantité d'Encens, que je „ fais consister la veritable Religion & la Pie- „ té envers Dieu, mais à connoître moi-mê- „ me & à faire connoître aux autres, quelle „ est la *Sagesse*, quelle est sa *Puissance* & quel- „ le est sa *Bonté*. Car à mon avis, que Dieu „ ait voulu remplir le Monde de tant de Biens, „ c'est une marque de sa *Bonté*, qui mérite „ toutes nos Louanges; qu'il ait trouvé le „ moyen de le mettre dans un si bon ordre, „ c'est le plus haut point de la *Sagesse*; qu'en- „ fin il ait pû exécuter un si grand Dessen, „ c'est l'effet d'une souveraine *Puissance*. Rien n'est plus clair que ce Commentaire : il explique parfaitement la Doctrine des trois Principes, sans y rien mêler des Subtilitez philosophiques, ou des Mysteres profonds de la Cabale. Tout s'y rapporte à la Création du Monde, & l'on n'y remarque qu'une Trinité naturelle, que chacun peut lire dans ces trois admirables Proprietez, que Dieu a, pour ainsi dire, attachées à son Ouvrage.

Enfin *Clement Alexandrin* (*Lib. 5. Strom. p. 547. Edit. Lutet. 1629*) nous découvre parfaitement la pensée de *Platon* dans la Définition qu'il nous donne du *Verbe* : ὁ λόγος &c.

Le

„ Le *Verbe* du Pere de toutes choses, dit-il,
 „ n'est pas celui qui est *proferé*, (ὁ προφορισμός)
 „ mais une *Sagesse* & une *Bonté* de Dieu très-
 „ évidente, avec un *Pouvoir* tout puissant &
 „ véritablement divin. Cela est net, voilà
Sagesse, *Bonté* & *Puissance*, dont *Platon* a fait
 ses trois Principes, & dont *Clement* ne fait que
 le *Verbe* interne, le *Verbe* du Pere en opposi-
 tion au *Verbe* *proferé* : tant cette Philosophie
 allegorique est libre & peu arrêtée. Remar-
 quez d'ailleurs, que le mot de très-évidente
 se rapporte à ce qui paroît de Dieu dans la Créa-
 tion du Monde ; Ce qui est proprement le
Verbe de Dieu selon tous les *Platoniciens* alle-
 goristes. Quant au *Verbe* engendré, qui n'est
 point cette *Sagesse*, ni cette *Bonté*, ni cette
Puissance qui s'est manifestée dans la Créa-
 tion du Monde, que peut-il être que le Mon-
 de même ? Cependant les Peres ont cru la
 prolation de ce *Verbe* la véritable Generation,
 & par conséquent c'est de ce Monde qu'ils ont
 philosophé sans y penser, lors qu'ils ont par-
 lé d'un *Fils* engendré. *Platon* aiant donc ainsi
 personnalisé les diverses Operations de la Di-
 vinité, a parlé de plusieurs Dieux pour plaire
 au Peuple, *Populo ut placerent quas fecisset fa-
 bulas*, se reservant la liberté de ne reconnoi-
 tre qu'un Dieu lors qu'il s'entretenoit avec
 les Savans, ou qu'il écrivoit à ses Amis, com-
 me cela paroît par ses Epitres.

E 2

C H A

CHAPITRE VIII.

Que le Pleroma des Valentiniens étoit une Theologie allegorique. Avec une Digression sur le Fanatisme des Gnostiques tant anciens que modernes.

JE passe des Philosophes aux Heretiques qui les ont imitez. Il est constant, qu'il y avoit une Theologie mystique & cachée dans le *Pleroma des Valentiniens*. Ce nombre prodigieux d'*Emanations*, qui nous paroît une Opinion si monstrueuse, n'étoit dans le fond, ou qu'un Systême de divers Ordres d'Ange, qui sont souvent appelez *Æons*, je veux dire une Hierarchie celeste pareille à celle de *Denis*; ou que cet amas d'*Idées*, ces différentes *Vertus*, (*δυνάμεις* comme les appelle *Valentin*, *apud Iren. Lib. 1. Cap. 5.*) ces diverses *Dispensations* qu'ils concevoient dans un seul & même Dieu. Car ils le consideroient, 1. sans aucun égard à la Créature, comme incomprehensible & retiré dans un *profond Silence* : c'est-à-dire comme n'ayant pas encore prononcé cette *Parole* efficace qui devoit former la Créature : & alors ils l'appelloient le *profond* & le *Silence* : c'étoit la première Classe de leurs *Æons*. 2. Ils

con-

confideroient Dieu par raport au Monde *intelligible*, comme aiant son *Entendement* rempli d'Idées; les Idées étant l'Essence & la *verité* des choses, selon les *Platoniciens*: & alors ils l'appelloient l'*Entendement* & la *Verité*; c'étoit leur seconde *Syzygie*. 3. Ils confideroient Dieu par raport au Monde *Sensible*, comme executant son Dessein & prononçant cette *Parole* puissante, qui a donné l'Etre & la Vie à toutes les Créatures: & alors ils l'appelloient la *Parole* & la *Vie*; c'étoit leur troisième Couple. 4. Ils confideroient Dieu par raport au Monde *Spirituel* & *Evangelique*; comme operant la *Redemption*, & c'est là qu'ils trouvoient le Mediateur J. C. *Homme*, avec la nouvelle *Eglise*, qu'il a formée par sa *Prédication* & par sa *Mort*: & alors ils l'appelloient l'*Homme* & l'*Eglise*; c'étoit leur quatrième *Alliance*. Mais après tout, ces diverses *Emanations* ne sont, à bien prendre la chose, que les divers égards, sous lesquels ils concevoient un seul & même Dieu, qui, de caché qu'il étoit dans des abîmes de Lumière, s'est manifesté au dehors dans ces deux *Ouvrages* admirables de l'ancienne & de la nouvelle *Création*.

C'est le Témoinage que leur rend *Irenée* *Lib. 2. Cap. 15.* „ Les *Valentiniens*, dit-il, après avoir séparé leurs *Emanations*, revenoient pourtant à l'*Unité*, soutenant que

„ toutes ensemble ne faisoient qu'Un. Et
 „ dans le Livre 1. C. 6. ce même Pere rapor-
 tant que *Ptolomée* donnoit deux Femmes au
 Dieu souverain , *l'Intelligence & la Volonté* ,
 qu'il appelloit les deux Puissances du Pere ,
 montre assez visiblement , que *Ptolomée* don-
 noit dans l'Allegorie de *Platon* , en attribuant
 au Bon , ou au Créateur de toutes choses , la
Sagesse & la Puissance comme deux vertus in-
 separables d'un seul & d'un même Esprit. Et
 je ne vois pas que *Ptolomée* n'ait pû dire alle-
 goriquement , que le Pere souverain avoit
 deux Femmes , puis que *Philon* a bien pû dire
 en pareil cas , que le Monde avoit Dieu pour
 Pere , & la Science pour Mere.

Mais si toutes ces diverses Puissances des
Valentiniens ne détruisoit point l'Unité de
 Dieu , d'où vient donc , direz-vous , qu'on
 avoit tant d'horreur pour leur Doctrine ? La
 raison en est visible , c'est qu'en s'éloignant
 de la simplicité Chrétienne , ils jettoient la
 Foy dans une terrible confusion : mettant
 l'Unité de Dieu en risque par leurs oiseuses
 Speculations.

Au reste , les *Basilidiens* ont aussi allegorisé
 sur le mot *Abraxas* , par lequel ils ont enten-
 du cette Vertu souveraine d'où sont procédez
 tous les *Æons* , ou tous les autres Esprits. Ce
 Nom a dans ses Lettres Greques le Nombre
 de 365 , qui est celui des jours de l'Année ,
 ou

ou selon *Basilides* des Orbes celestes. Et par là il a voulu signifier qu'*Abraxas*, ou le Dieu souverain étoit le Pere des Orbes celestes, des Siecles, ou des *Æons*, & le Créateur de l'Univers. Il est probable que ce Mot est *Hebreu* & qu'il vient de *Ab*, *Ben*, *Rouach*, le Pere, le Fils & l'Esprit. Menage avec la sagacité étymologique n'auroit pas de peine à faire voir qu'il en est descendu ; de cette maniere *Ab Ben Rouach*, *Abenrach*, *Aberach*, *Abrach* ; & en y ajoutant une Terminaison Greque *Abrachas*, *Abraxas*. Le Medecin *Serenus* de la Secte des *Basilidens* aiant allongé ce mot en forma celui d'*Abracadabra*, qui est encore un Nom mystereux dont il se servoit comme d'un *Amulette*, ou d'un Préservatif pour guerir toute sorte de Fievre intermitte ; à-peu-prés comme les superstitieux se servent de quelques Paroles du commencement de l'Evangile de S. *Jean*, qu'ils pendent au cou des Malades, ainsi que je l'ai vû de mes propres yeux. Or comme le *Basilidens* passent pour les premiers Auteurs parmi les Chrétiens de la Discipline du Secret, & de la Trinité *Platonicienne* il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont voulu la cacher sous ce Nom allegorique & symbolique. Mais il se peut faire aussi que ce Nom ne renferme que la Trinité de l'Evangile, le Pere, le Fils & le S. Esprit, sur laquelle on a allegorisé à

perte de vûe selon la coûtume de ce Toms là.

On voit assez par l'Essai que nous venons de faire, que nous pourrions donner un sens raisonnable aux autres ordres d'*Æons*, dont les *Gnostiques* grossissoient encore leur Système. En se donnant tant soit peu la peine de tirer le voile d'Allegorie, qui couvre le sens caché de cette Theologie mystérieuse, on découvreroit assez facilement que le véritable but de ces Chrétiens Philosophes étoit de relever la bassesse de l'Evangile par la prétendue profondeur de leurs Mysteres. Mais nous n'irons pas plus loin sur cet article, cet échantillon suffit. Si quelqu'un au reste souhaite d'avoir des preuves de l'explication que j'ai viens de donner aux *Æons* de *Valentin*, comment il ne les concevoit que comme les diverses affections de l'Entendement divin, ou comme autant de *Dispensations* de la Providence, il n'a qu'à consulter le 12. Ch. de *Danaeus de hæresib.* Pour abréger, nous nous contenterons de citer ici le fameux *Pearson* (*Vindic. Ignat. Part. 2. c. 5.*), *Valentin*, dit il, a fait une ouverte profession de ne croire qu'un Dieu: & quoi-que *Tertulien* avance d'une manière qui sent le Rhétoricien, que cet Heretique a cru autant de Dieux qu'il comptoit d'*Æons*, ce Pere a néanmoins reconnu lui-même que les *Æons* de *Valentin* n'étoient autre chose que les vertus & les Affections divines dont ses Disci-

ples

„ples firent en suite des Substances personnelles.
Gallafius avoit remarqué la même chose avant
Rearson, (in annotat. in Lib. 1 *Irenæi*) car il raporte
 les paroles de *Tertullien*, „ *Ptolomée*, dit ce
 „ *Pere*, suivit la Doctrine de *Valentin*, seu-
 „ lement il fit des Substances personnelles &
 „ subsistantes hors de Dieu, de ce que *Valentin*
 „ n'avoit considéré que comme les Affections
 „ & les idées qui sont internes & intimes à la
 „ Divinité.

Irenée nous apprend aussi que *Valentin*,
 n'entendoit par ces *Æons* que certaines Dispo-
 sitions & certaines Puissances du Dieu Souve-
 rain, (*Summi Dei διατέσεις tantum quasdam*,
 & *δυνάμεις*.) Ce qu'il nous explique claire-
 ment dans son Liv. 1. Ch. 6. où il raporte le
 Système des sages *Valentiniens*. „ Quand,
 „ disent-ils, le Dieu Souverain a voulu pro-
 „ duire quelque chose, à cet égard on l'a ap-
 „ pellé *Pere*; Mais parce que ses Productions
 „ sont veritables, on l'a appelé en même tems
 „ la *Verité*: Quand au reste il a voulu se pro-
 „ duire lui-même & se manifester, alors on
 „ l'a appelé l'*Homme*. l'*Homme* en parlant a
 „ engendré le *Verbe* qui est le Fils premier-né.
 Tout cela fait voir, que l'*Allegorie* étant li-
 bre, chacun a pris la route qu'il a voulu: Mais
 quoi-qu'il en soit, il paroît qu'ils demeurent
 tous d'accord, que ces *Æons* ne sont autre
 chose que les diverses *Affections*, ou *Dispen-*

fations de Dieu. Ce qu'il y a de singulier dans cette dernière Hypothèse, c'est que l'*Homme*, qui signifie Dieu, se manifestant, proferer le *Verbe* son premier-né. Cela a un bon sens selon le *Valentinien Marc*, qui dit dans le Ch. 10. de ce même Livre, „ que Dieu voulant „ donner une Forme visible aux Grandeurs invisibles qui sont en lui, a proferé son *Verbe* semblable à lui : n'entendant par le *Verbe* que la Forme visible que Dieu se donne pour se manifester. C'est ainsi que nos *Trembleurs* n'entendent autre chose par le *Verbe* que la *Bonté* du Dieu Souverain se manifestant aux Hommes.

C'étoit le sentiment des *Sabelliens*, qui par le *Christ* n'entendoient nullement un Homme, mais seulement la Clemence Divine & le secours celeste se manifestant aux Hommes dans l'Ouvrage de la Redemption. Il se pourroit bien faire que c'étoit aussi l'Opinion de *Clement Alexandrin*, qui appelle le *Verbe*, comme nous l'avons déjà vu, la *Bonté* de Dieu très-manifeste. Celle d'*Origene* & de plusieurs autres *Allegoristes* ne s'en éloigne aucunement, puis qu'ils ne croient pas tant au *Fils de Marie* qu'à leur *Fils theologisé*, comme ils parlent, aiant un grand mépris pour l'*Evangile sensible* & pour la *Foy*, ainsi que nous le ferons voir dans la suite, & n'estimant que la *Contemplation*. Ce Fanatisme Platonicien a *Cerinthe* pour Auteur, qui distinguoit soigneusement Jésus le

le Fils de Marie d'avec ce *Christ*, ou ce secours celeste qui étoit venu éclairer & conduire les Hommes, & il est aujourd'hui adopté par le Pere *Malebranche*, le Dr. *More*, & Mr. *Norris*.

Ce dernier est un vrai Fanatique Platonicien, qui a jeté la confusion & le desordre dans les devoirs de la Pieté Chrétienne aussi bien que dans la partie speculative de la Religion. On voit par les divers Traitez, tant sur la Doctrine que sur la Morale, que les Visions d'un Contemplatif sont capables de convertir en fumée les Lumieres les plus sensibles de la Revelation & de la Raison. Peut-on ne pas juger de ce qu'il a écrit touchant le *lóy@* de *Platon*, comme nous jugeons de ce qu'il a écrit touchant l'Amour de Dieu, lequel il fait consister dans des Enthousiasmes & des Contemplations si raffinées, qu'il rend la Morale de l'Evangile, d'ailleurs si claire & si naturelle, tout-à-fait impraticable. Fanatisme par tout: & si on le sent dans la Morale de ces Visionnaires, d'où vient qu'on ne l'apperçoit point dans leur *Platonisme* outré, qui n'est pas moins le Fruit de la Theologie mystique? Les Peres ont été de vrais *Trembleurs* dans leur Systême du *lóy@*. Et si nous ne voulons point être *Trembleurs* en fait de Morale, soutenons-nous dans nos Principes, & ne le soions pas aussi dans la Doctrine du *Verbe*, & tels autres Points speculatifs, qu'on a rendu incompréhensibles

bles à force de raffinemens. Oserai-je dire ce que j'en pense ? Ce Galimathias pompeux d'un *Verbe divin*, qu'on définit, (voiez le *Traité*, qui a pour Titre *Reason & Religion*;) „ un Monde intelligible, archetype & idéal, „ ou l'Essence même de Dieu, entant qu'elle est „ diversement imitable, diversement exhibi- „ tive & représentative de toutes les choses qui existent. Ce Jargon, dis-je, m'est suspect, & je suis tenté de croire que sous ces Noms spécieux, on ne nous donne autre chose qu'un beau Système de mon Entendement avec sa Raison & ses idées, ou pour mieux dire de ces Natures universelles & immuables, que les Philosophes appellent la réalité & la vérité des choses, & dont ils forment l'Essence même de Dieu. Oüi, j'ose franchir le mot, c'est un Déisme, ou un Atheïsme travesti. L'accusation est atroce, & il faut ici des Preuves de la dernière évidence. Et bien, il en faut produire. Lisez & pesez ces Mots: „ L'idée d'un Triangle, dit cet Auteur, (*ubi supra p. 209.*) „ a une nature déterminée & immuable, telle qu'il n'est pas en „ mon pouvoir d'y faire le moindre changement. ... Ce qui est une marque certaine „ qu'elle n'est pas de ma façon, car alors elle „ seroit arbitraire, & je la pourrois changer „ comme il me plairoit; Mais qu'elle est une „ Nature absolue, distincte & independante „ de mon Entendement : Et pour dire la vérité,

„ té,

„té, elle n'est autre chose que l'Essence de Dieu
 „même modifiée, & entant qu'elle est exhibitive
 „& imitable de telle & telle maniere, puis que
 „rien n'est absolument immuable que Dieu
 „même, étant lui seul ce Pere de lumiere dans
 „lequel il n'y a aucune ombre de changement.

Cela est net : l'idée d'un Triangle n'est au-
 tre chose que l'Essence même de Dieu modi-
 fiée de telle maniere ; l'idée d'un Hibou n'est
 encore que cette Essence divine ainsi modifiée ;
 l'idée d'une Ecrevisse n'est aussi qu'une modifi-
 cation de la même Essence ; en un mot, l'idée
 de tous les Etres n'est autre chose que l'Essence
 même de Dieu modifiée de telle ou telle ma-
 niere : *Jupiter est quodcunque vides, quocun-*
que moveris. Comment appelez-vous cela ?
 C'est cependant sur ces belles Decouvertes que
 ces Mess. s'applaudissent, disant d'un air de
 confiance & de Trionfe, *tant il est vrai que le*
vrai Platonisme est un bon Preservatif contre
le Socinianisme. Oüi, dirai-je, mais sous
 ombre de nous preserver du Socinianisme,
 on nous enleve sans facon le Christianisme.
 Encore une fois hasardons-nous de dire
 ce que nous pensons. *Athenagore, Tatien,*
Theophile d'Antioche, & plusieurs autres qui
 tiennent un rang considerable dans la vene-
 rable Antiquité, & que par respect je ne nom-
 merai point, Ces Peres que nos Modernes
 imitent avec tant d'affectation, n'ont regardé
 la

la Religion Chrétienne que comme une nouvelle Secte de Philosophie , qui sous des images basses & populaires renfermoit les sens les plus cachez & les Mysteres les plus profonds de toutes sortes de Sciences naturelles & divines. Et là dessus ils se sont donné carrière, & ont expliqué l'Ecriture non en Interprètes, mais en Philosophes speculatifs & en Sophistes , aiant prétendu trouver dans certains termes les Mysteres de *Platon* , à-peu-près comme nos Chymistes prétendent trouver leur Art dans la Genese ou dans l'Histoire de la Création. Cabale par tout.

On se recriera que je fais injure à ces grands Hommes, mais à-tort. Tous nos Critiques en disent pis que cela. Car sans conter les *Daillys*, les *Huëts*, & les *Petaus* , que l'on ne croit pas de leurs Amis , le Dr. *Bull* suffira ; comme il est sans contredit un de leurs plus grands Admirateurs, & s'il le faut ainsi dire, leur Apologiste à-gage, son Témoignage en vaudra dix mille. Parcourez sa *Défense du Concile de Nicée*. Il dit d'*Origene*, „ qu'il par-
 „ le quelquefois trop librement & en Scepti-
 „ que : de *Tertullien*, „ qu'il se soucioit peu
 „ comment il parloit de Dieu , pourvû-qu'il
 „ contredit son Adversaire ; & qu'un œuf n'est
 „ pas plus semblable à un œuf, que les Expres-
 „ sions de ce Pere sont semblables aux Reve-
 „ ries de *Valentin* : de *Laflance*, „ qu'il n'étoit
 qu'un

qu'un Rheteur, ignorant dans la Theologie:
 de S. *Jerôme*, „ qu'il n'étoit qu'un moqueur
 & un Sophiste. Enfin, il n'y en a guere à qui
 il ne donne quelque coup de dent, quand il
 n'est pas satisfait de leur Theologie. Leurs
 expressions *Ariennes*, où *Gnostiques* lui font
 tant de peine, qu'il en est presque toujours de
 mauvaise humeur. Que ne dirions-nous pas
 de leurs méchantes Interpretations de l'Ecri-
 ture? Ils s'y prenoient d'une étrange manieres
 si nous en croions S. *Jerome*. Mr. *Le Clerc* dans
 sa *Biblioth. Univ. & Histor.* en raporte deux
 Passages qui viennent ici fort-à-propos. L'un
 est dans le Tom. X. p. 492, où ce Pere dit,
 (*in Apol. pro Lib. cont. Jovin.* p. 105. & seq. *Ed.*
Gryph. „ Autre chose est écrire pour disputer,
 „ & autre chose écrire pour enseigner. Dans
 „ la premiere Methode, la Dispute est fort
 „ étendue, & l'on ne cherche qu'à répondre
 „ à son adversaire. On propose tantôt ceci, tan-
 „ tôt cela;... on parle d'une maniere, & l'on
 „ agit d'une autre, &c. Dans la seconde, un
 „ Visage ouvert & ingenu est necessaire, &c.
 „ *Origene*, *Methodius*, *Eusebe*, *Apollinaire* ont
 „ beaucoup écrit contre *Celse* & *Porphyre*.
 „ Considérez de quels Argumens & de quels
 „ Problemes douteux ils se servent, pour
 „ renverser des Ecrits composez par l'Esprit
 „ du Diable. Et parce qu'ils sont contraints
 „ de dire non ce qu'ils pensent, mais ce que
 la

„ la dispute demande (*non quod sentiunt*
 „ *sed quod necesse est*) ils contredisent les Gen-
 tils. L'autre Passage se trouve dans le Tome
 XII. de la Biblioth. p. 146. & il est tiré de la
 Lettre de S. *Jerôme* à *Nepotien* p. 14. „ Je
 „ priai un jour , dit-il, *Gregoire de Naze-*
 „ *anze*, qui a été autrefois mon Maître, de
 „ m'expliquer ce que c'est dans S. *Luc*
 „ que le Sabbat *second-premier*, & il me ré-
 „ pondit agréablement: Je vous instruirai de
 „ cela dans l'Eglise , où , lors que tout le
 „ Peuple me fera des Acclamations , vous
 „ ferez contraint de savoir ce que vous ne
 „ saurez point , ou si vous gardez seul le
 „ silence, on vous traitera de fou.

Pour avoir des preuves plus convaincantes de la maniere pitoïable , dont les Peres ont expliqué l'Ecriture , on n'a qu'à voir leurs interpretations pueriles sur ces Paroles, *regnavit à ligno Deus* , qu'ils appliquent à la Croix de J. C. ; & sur plusieurs autres Passages, d'où ils tirent subtilement le λόγος de *Platon*. Ce n'est qu'un tissu d'Explications froides & forcées, comme celles qu'ils donnent à ces paroles , *ex utero te genui* , &c. Voyez encore comment *Tertullien* fait venir au *Phœnix* ce que *David* n'avoit dit que de la *Palme*. Le mot Hebreu n'est point équivoque ; & il n'y a pas d'apparence que *Tertullien* se soit trompé sur l'équivoque du Mot Grec ;

Grec : Non, c'est à dessein qu'ils'en est joué, ne cherchant pas tant le sens de l'Ecriture, que l'occasion de trouver dans l'Ecriture une des plus grandes merveilles, dont le Paganisme ait jamais parlé. Les Peres n'étoient pas non plus si ignorans dans l'Ecriture, qu'un peu de bon sens ne leur eut fait voir la signification naturelle de ces paroles, *eructavit cor meum &c.* David y parle, & non pas Dieu le Pere; cependant par la Machine de l'Allegorie, ils ont voulu débiter le Dogme le plus sublime de l'Ecole de Platon à l'occasion d'une petite Expression de l'Ecriture, ou faire accroire aux Païens, qu'ils n'avoient rien de grand dans leur Philosophie, qui ne se trouvât caché dans les Expressions de l'Ecriture, qui nous semblent les plus basses & les moins mystérieuses.

Mais le Dr. Bull trouve des expedients merveilleux pour sauver la reputation des Peres; il distingue entre *le Témoin de la Foy & l'Interprète de l'Ecriture*, & posant toujours qu'ils sont de bons Témoins de la Foy, il tombe d'accord qu'ils sont quelquefois de méchans Interpretes de l'Ecriture : *Et c'est avec respect leur enfoncer le Poignard.* Ainsi à la p. 140. alleguant pour prouver la Divinité du S. Esprit un Passage d'Irenée, où ce Pere cite mal-à-propos le Prophète Isaïe, „ Nous ne „ nous mettons point en peine, dit-il, de

„ la méchante Interpretation d'*Irenée*, car
 „ nous ne consultons point ce Père comme
 „ un Interprete qui explique toujours l'Ecri-
 „ ture heureusement, mais comme un Te-
 „ moin irréprochable de la Tradition Apo-
 „ stolique. J'avoüe que de méchans Inter-
 pretes peuvent être de bons Témoins de la
 Foy de leur Siecle. Mais il faut qu'on m'avoüe
 en même tems, que la Foy dont ils témoi-
 gnent est une Foy trop suspecte, lors qu'elle
 dépend du Témoignage de ces méchans In-
 terpretes. Je dis *méchans*, car il ne s'agit pas
 seulement d'un ou de deux Passages mal-en-
 tendus par ces bons Docteurs, mais d'un
 million. Le Dr. *Bull* lui-même en reconnoit
 quelques uns touchant le *S. Esprit*: Que seroit-
 ce si l'on vouloit ramasser ceux dont ils ont abu-
 sé touchant le *Verbe*?

Mais que dis-je, que de méchans Interpre-
 tes peuvent être cependant de bons Témoins
 de la Foy de leur Siecle. Mr. *Le Vassor* dans
 son *Traité de l'Examen* Ch. I. p. 10. n'est pas
 de si facile accommodement; Il nie, & je
 crois qu'il a raison, qu'on puisse profiter du
 Témoignage des Anciens pour la décision des
 Points qui sont aujourd'hui en Controverse à
 cause des embarras où la Philosophie les a jet-
 tez. „ *Origene*, dit-il, & *S. Augustin* ont tel-
 „ lement embarrassé la Theologie, l'un dans
 „ l'Eglise d'Orient, & l'autre dans celle d'Oc-
 „ ci-

„ cident, où ils ont eu tous deux leurs Dif-
 „ ciples & leurs Admirateurs, en tâchant
 „ d'ajuster le Christianisme avec la Philosophie,
 „ que nous avons mille peines à déterminer
 „ ce que ces deux Auteurs & ceux qui ont
 „ marché sur leurs traces, ont pensé verita-
 „ blement sur plusieurs Points importants de
 „ la Religion. Ils ne donnent que des sens
 „ allegoriques aux Passages de l'Ecriture Ste,
 „ leurs Explications paroissent si fort éloi-
 „ gnées de ce que les Auteurs sacrez ont voulu
 „ dire, que l'on ne sait comment s'y prendre
 „ pour démêler la veritable Doctrine des Apô-
 „ tres des Speculations particulieres de la plus
 „ grande partie de ceux auxquels on nous
 „ renvoie, comme aux Témoins irreprocha-
 „ bles de ce qu'on croïoit de leur Tems. Si
 cela est, je ne vois pas que *Justin & Irenée*
 puissent être de meilleurs Interprètes de l'Ecri-
 ture qu'*Origene & S. Augustin*; ils n'étoient pas
 moins gâtez par la Philosophie, pas moins
 embarrassés & embrouillez, & par conséquent
 ils ne peuvent être de bons Témoins de ce
 qu'on croïoit de leur Tems : car comment dé-
 mêler dans leurs Ecrits la pure Doctrine des
 Apôtres de leurs Speculations Platoniciennes?

Rangeons donc sans hésiter tous ces beaux
 Contemplatifs, tant Anciens que Modernes,
 dans la Classe des *Gnostiques*, & reprenons

leur sujet que nous avions presqu' abandonné. Enfin , *Clement Alexandrin* (*Strom. Lib 5. p. 587. Edit. Lutet. 1629.*) expliquant le Passage de *S. Jean*, *Le Fils unique qui est au sein du Pere*, ne nous laisse plus douter du Langage des *Valentiniens* : , *S. Jean*, dit-il, aiant appelé les „ *Grandeurs invisibles & ineffables de la Di-* „ *vinité, le sein du Pere*, de là quelques uns ont „ pris occasion de le nommer le *profond Βαθὺν*, „ comme renfermant toutes choses dans son „ *Sein*, & comme étant impenetrable & in- „ fini. *Novatien* rapportant le même Passage (*de Trinit. Cap. 26.*) le lit ainsi par deux fois dans le même Chap. *Le Fils nous a revelé le Sein du Pere*, *Tertullien* *adv. Prax. Cap. 8.* le fit de même, c'est-à-dire à la maniere *Valentiniennne* : que le fils nous a revelé les Profondeurs impenetrables du Pere. Qu'on lise l'Herésie 51 d'*Epiphane* aux Chapp. 22. & 28. on y verra distinctement que la Fable des 30 *Æons de Valentin* étoit tirée allegoriquement des Ecritures.

On s'étonnera peut-être qu'ils aient ainsi disposé leurs Divinitez par Couples : En cela, ils ont imité les Païens qui attribuoient les deux Sexes à chacun de leurs faux Dieux. (*Republ. des Lett. Tom. 1. p. 84.*) Mais quoiqu'il en soit, la chose ne doit point paroître étrange à ceux qui savent qu'ils ont allegorisé. *Synefius* tout Chrétien & tout Evêque qu'il étoit

étoit a bien osé appeller Dieu *Mâle & Femelle* (*Hymno 2. & 3.*) *Θῆλυ καὶ ἀρρεν σὺ δὲ ἀρρεν,*
σὺ δὲ Θῆλυς tu Mas, tu Fæmina.) (Opinion
 que *Laërtance* blame tant dans *Orphée Lib. 4.*
Cap. 8.) Il l'appelle encore „ ce qui enfante,
 „ & qui est enfanté, le Père de lui-même,
 „ le Fils de lui-même, & enfin le Pere des
 „ *Æons*. *Valentin* n'en diroit pas davantage.
 Son Hymne 4. est divertissante; Il y met
 toute la *Trinité* en affaire sur la generation
 du Fils; particulièrement le *S. Esprit* qu'il
 fait intervenir comme une Puissance moïenne
 pour être en aide au *Père* & au *Fils*. Car après
 avoir dit à celui-cy, „ je vous louë avec le
 „ *Père*, & je louë avec vous cet autre Fruit que
 „ le *Père* n'a pû s'empêcher de pousser dehors,
 „ lors qu'il a voulu vous produire, il apo-
 strophe ainsi le *S. Esprit*, „ C'est de vous
 „ que je veux parler; Sageſſe ſeconde; Prin-
 „ cipe moïen, ſainte Reſpiration, le Centre
 „ du *Père* & le Centre auſſi du *Fils*: vous
 „ qu'on peut appeller tout enſemble la *Mere*,
 „ la *Sœur* & la *Fille*, vous êtes venue à l'aide
 „ du *Père* qui ne pouvoit ſans vous engendrer
 „ ſon *Fils*: (*obſetricata es abditam radicem:*)
 „ Car le *Père* voulant ſe repandre dans le *Fils*,
 „ cet Epanchement a été le Germe d'un 3. qui
 „ a tenu le milieu entre le *Père* & le *Fils*. Les
 „ Poètes, comme vous voïez, ne ſont
 „ pas fort ſcrupuleux; Les *Valentiniens*

leurs Imitateurs ne l'étoient pas davantage.

Synefius n'est pas le seul qui s'est exprimé comme les *Valentiniens* ; si les Hymnes sont pleins de ces Termes cabalistiques, le *profond*, le *Silence*, l'*ineffable*, &c. (*βυθός, σιγὰ, ἀβυστος, ἀπείωρος, αὐτοπαίωρος*) nous trouvons le même Jargon dans plusieurs autres Peres *Platoniciens*. Parlent-ils de la Nature incomprehensible de Dieu ? vous y voiez d'abord la *Profondeur* & le *Silence* : disent-ils comment Dieu a passé de cet état de Silence à un état de Revelation, vous y verrez par tout ce Couple inseparable d'*Æons*, le *Verbe interne* & le *Verbe proferé*. *Clement* & *Origène* distinguent expressément le *Verbe-Dieu* d'un autre *Verbe qui a été fait Chair*. En un mot, rien ne ressemble tant à l'*Heresie Gnostique*, que les deux Dieux de *Tertullien*, le *rationalis* & le *sermonalis*, le Dieu raisonnable & le Dieu sonore & parlant. On peut ranger dans la même Categorie le *Verbum silens* & le *Verbum sonans* de *Marius Victorinus* ; & plusieurs autres Idées creuses des Anciens, qui seroient tolerables dans le Stile figuré & allegorique, mais qui sont insupportables & pires que les *Æons* de *Valentin*, depuis qu'on les a *personalisées* & qu'on en a fait des *Esprits* distincts du Dieu souverain.

Voici ce que c'est : Quelques Philosophes pour avoir voulu se trop éloigner du Sentiment des *Ebionites*, en vinrent à cette ridicule

ex-

extrémité que de rejeter en même tems le Dieu des Juifs & le Messie des Juifs : Ils parlerent mal du Dieu qui avoit donné la Loy, & ils voulurent, (*Irenée Lib. 1. C. 25.*) que le *Christ* fut le Fils d'un autre Dieu supérieur à celui-cy. Pour cet effet, ils eurent recours à des Générations sublimes de la Substance du Dieu suprême, & à telles autres Réveries que les Orthodoxes embrassèrent avidement en haine des Juifs, & des Hérétiques judaïsans. D'abord ce n'étoient que des Sens mystiques, pour relever la Gloire de J. C. Mais ensuite ces Générations métaphoriques degenererent en Générations réelles : & ce qu'on n'avoit conçu que comme des Operations & des Vertus fut converti en *Hypostases* & en Substances personnelles.

Au reste, comme je ne mets point de différence entre la *Cabale* Juive, & le *Pleroma* Valentinien : ou ces deux Systèmes sont également ridicules si vous les examinez à la rigueur de la Lettre, ou également raisonnables, si vous y cherchez le sens caché qui repose sous l'écorce de l'Allegorie. Car c'est en effet le même entêtement pour l'Allegorie qui a jetté les Juifs aussi bien que les Hérétiques Chrétiens dans cette Philosophie Cabalistique qui nous paroît par son extérieur si extravagante & si bizarre. Les uns composoient leur *Pleroma* de certains Couples d'*Æons*; Les

autres en font autant de leurs *Sephiroth*, ou de leurs Dénombrements, qu'ils arrangent deux-à-deux. Nous pouvons donc dire des Juifs aussi bien que des *Valentiniens*, que sous ces Fictions Theologiques ils nous ont voulu cacher leur véritable Doctrine touchant la *Cosmogonie* & l'origine des choses. Ces Philosophes Orientaux n'ont jamais cru, que ce Monde-eut été formé de rien : La Création du Néant étoit alors inouïe. Comme ils tenoient que tout ce qu'il y a de substance dans le Monde avoit toujours existé, & que la Cause première renfermoit toutes les autres Natures dans l'immensité de la sienne, ils n'ont entendu par leurs *Sephiroth* que les *Emanations* de tous les Etres hors de la Substance du souverain Etre. Et comme les *Emanations* sont de deux sortes ; Les unes qui regardent le Monde sensible, les autres qui regardent le Monde intelligible ; par les premières, ils n'ont voulu exprimer que les diverses Formes de toutes les Créatures, qui sont autant d'écoulemens de la première Substance : & par les autres, ils nous ont voulu représenter les Idées de l'Entendement Divin qui sont les Ecoulemens de la Sagesse éternelle, & qu'ils appelloient les *Exemplaires*, les *Instrumens*, & les *Moyens* de la Puissance du Créateur. De sorte qu'on ne peut pas douter qu'avec un peu d'application, on ne découvrit dans les

Ema-

Emanations Cabalistiques, ou les diverses
 Dispensations de la Providence, ou les Ver-
 tus essentielles du Créateur; & particuliè-
 rement les trois qui ont donné la naissance à la
Trinité Platonicienne, *Bonté*, *Sagesse* & *Puis-*
sance, lesquelles se trouvent en effet parmi les
 dix Noms divins dont leurs *Sephiroth* sont
 composez. Car après tout, il y auroit de l'opi-
 niâtreté de ne vouloir pas reconnoître que ce
 qu'il y a de supportable dans la Cabale des
 Juifs & qu'on applique temerairement à la
Trinité Chrétienne est emprunté de la *Cosmo-*
gonie de Platon, & pris du fonds de la plus
 pure & de la plus ancienne Philosophie tou-
 chant l'Origine du Monde. De sorte qu'on
 peut assurer sans craindre de s'y tromper que la
Cabale n'est autre chose que le mélange qu'on a
 fait de la Superstition Juive avec les Specu-
 lations *Platoniciennes*. Pour le reste qui consiste
 dans la Science ou le Mystère des *Nombres*,
 des *Points*, des *Syllabes* & des *Lettres*, qu'ils
 prétendent tirer de certains Livres attribuez à
*Esdra*s, c'est ce qu'on appelle les *Visions* & les
Reveries de ce Peuple.

Après tout, que pouvoient gagner les Pro-
 testans en nous citant la *Cabale* & les Ecrits des
 Rabins? Les Papistes ne se servent-ils pas de la
 même Autorité pour appuier leur *Transubstan-*
tiation? Car enfin elle s'y trouve tout comme
 la *Trinité*. Il est aisé de trouver dans ces Téné-

bres toute sorte de Mysteres. Que disent les Protestans quand on leur objecte ces Visions? vous n'avez qu'à lire les Dialogues, où le Dr. *Stillingsfleet* compare la *Trinité* avec la *Transubstantiation*. Il le tire fort bien d'affaire, (p. 32 de la 1^{re} Part.) en rejetant cette *Cabale* comme n'ayant nulle Autorité. *Galatin* y est maltraité comme un Plagiaire & comme un Auteur qui ne doit trouver aucun credit parmi les honnêtes Gens. On se moque de ces prétendus Rabins qui ont vécu avant la venue de J. C. & on prétend avec justice que les *Juifs* ne peuvent pas compter entre leurs Doctrines, ce qui est une de leurs plus fortes objections contre le Christianisme. He! bon Dieu, la *Trinité* n'est-elle pas aussi une de ces fortes Objections que les *Juifs* font contre les Chrétiens? Par quelle Machine en-férons-nous donc un de leurs Dogmes? *Galatin* aura-t-il plus de credit pour nous la faire recevoir comme une Doctrine connue des *Juifs*, que la *Transubstantiation*? Et les Paraphrases seront-elles plus anciennes, & la *Cabale* plus authentique quand on dispute contre les *Sociniens*, que quand il faut repousser les Objections des *Papistes*? C'est ainsi qu'on agit sans pudeur & sans bonne foy, *secundum eurrentia tempora*.

CHAPITRE IX.

On developpe le Systême de Platon.

JE reviens au Systême de *Platon* que j'attachai de developper. Ce Philosophe admettoit trois sortes d'*Essences* divines, qu'il appelloit ou trois *Principes*, ou trois *Dieux*. Le premier est le *Dieu suprême*, à qui les deux autres doivent honneur & obéissance, d'autant qu'il est leur Père & leur Créateur. Le second est le *Dieu visible*, le Ministre du Dieu invisible & le Créateur du Monde. Le troisième se nomme le *Monde*, ou l'*Ame* qui anime le Monde, à qui quelques-uns donnent le Nom de *Demon*. Pour revenir au second, qu'il nommoit aussi le *Verbe*, l'*Entendement*, ou la *Raison*, il concevoit deux sortes de *Verbe*, l'un qui a résidé de toute Eternité en Dieu ; par lequel Dieu renferme de toute Eternité dans son sein toutes sortes de Vertus, faisant tout avec *Sagesse*, avec *Puissance* & avec *Bonté* : Car étant infiniment parfait, il a dans ce *Verbe interne* toutes les Idées, & les Formes des Etres créés ; L'autre *Verbe*, qui est le *Verbe externe* & *proferé*, n'est autre chose selon lui, que cette Substance, que Dieu poussa hors de son sein, où qu'il engendra pour en former l'Uni-

l'Univers. C'est dans cette vue que le *Mercuré Trimégiste* a dit, que le Monde est *consubstantiel* à Dieu, & il est remarquable qu'*Irenée*, tout Chrétien qu'il étoit, dit de la Matière ce que les autres Pères n'ont dit que du *Verbe*, „ que Dieu l'a proferée & poussée au dehors. (*Lib. 2. Cap. 49.*) Il a suivi les Principes de *Platon* que nous venons d'établir. Mr. *Huet* attribué le même sentiment à *Origene* (*Origen. quæst. 2.*) que la matière dont Dieu se servit pour former le monde étoit émanée de toute éternité de sa propre substance.

Comme plusieurs de ses Disciples embrasèrent le Christianisme, ils ne manquèrent pas d'attribuer à Jesus-Christ tout ce que cette Philosophie attribuoit au *second Dieu*, & particulièrement la Creation du Monde, soutenant que J. Christ étoit cette *seconde Nature* de leur divin *Platon*, qui avoit existé avant la Créature, & qui avoit reçu ordre de son Pere de la tirer du néant; Que ce *Verbe* étoit apparu depuis aux Patriarches comme le Ministre du Souverain Dieu; & qu'enfin aiant pris un Corps dans le sein de *Marie*, il avoit prêché l'Evangile aux Hommes. Ils ont cru par là relever infiniment l'honneur du *Messie*, & éblouir les *Platoniciens* pour les attirer plus facilement à la Religion Chrétienne: Joint qu'il leur auroit été fâcheux, qu'après avoir fait de si longues

Etu-

Etudes , & une si belle Figure dans l'Ecole de Platon , il fut dit qu'ils avoient étudié en vain.

Il est aisé de produire des Preuves de ce Système de la part des Philosophes , & de la part des Chrétiens. A l'égard des premiers , on n'a qu'à lire *Timæus Locrus* d'où Platon a puisé sa Doctrine. Cet ancien Philosophe (*de anima Mundi*) pose d'abord un Principe très-bon , qu'il apelle Dieu : Ensuite il distingue trois ordres de choses, 1. l'idée, ou la Forme qui est éternelle en Dieu , & qui est l'Exemplaire perpetuel de toutes les choses engendrées & sujetes au changement : voilà le premier Verbe , le Verbe interne & intelligible. 2. la Matière, par où il entend cette Substance, que Dieu poussa hors de son sein, destituée de Forme , & que d'autres ont apellé le second Verbe, ou le Verbe proferé. 3. aiant considéré l'idée comme le Pere , & la Matière comme la Mere , il prétend que de ces deux Principes il s'en forme un troisième , qui en est le Fils, qu'il apelle le sensible, ou le Monde sensible pour le distinguer de l'intelligible , & que d'autres ont apellé l'Esprit qui anime le Monde & l'Ordre de la Nature. De là il conclut , qu'il n'y a qu'un Monde, que ce Monde est le Fils unique de Dieu , (*μονογενής*) qu'il est parfait , qu'il est doué d'Ame & de Raison. (*ἐμφυχον τε καὶ λογικόν.*) „ Dieu, „ dit il,

„ dit-il, aiant voulu produire un Dieu très-
 „ beau l'a fait *un Dieu engendré.* (τῦτον ἐποίησεν
 Θεὸν γεννατόν.) *Phurnutus* donne le même
 Eloge au Monde (Cap. 27. de *Naturâ Deorum*,)
 „ Le Monde, dit-il, est le *Fils unique*
 „ de Dieu (μονογενὴς.)

L'Auteur du *Mercur Trismegiste* accom-
 mode si exactement son Langage à celui de
 ces Philosophes, qu'on ne peut douter en
 aucune facon qu'il ne veuille parler du *Mon-*
de sous le Nom de *Fils de Dieu* qu'il lui don-
 ne. *Lactance* s'y est laissé tromper selon la
 bonne coûtume des Peres qui appliquoient
 tout à J. Christ, recevant avidement tout ce
 qui sembloit favoriser leur Christianisme pla-
 tonisé. Voici le Passage tel qu'il est dans ce
 Pere (*divin Instit. L. 4. c. 6.*) „ Le Seigneur,
 „ dit *Mercur*, & le Createur de toutes cho-
 „ ses, que nous appellons *Dieu*, parce qu'il
 „ a fait un second Dieu *visible & sensible*,
 „ ce Seigneur, dis-je, aiant fait celuy-cy le
 „ premier, le seul & l'unique il lui a paru
 „ beau & plein de toute sorte de Biens, &
 „ il l'a sanctifié & l'a aimé comme *son propre*
Fils. Il faut reconnoître là le *Monde sensible*,
 comme le *Fils unique* du Createur, ou s'a-
 veugler.

Or il est manifeste que ces Philosophes ont
 parlé ainsi du *Monde*, parce qu'ils le croioient
 créé, pour s'opposer au sentiment d'*Ocellus*

Luca

Lucanus, qui en effet soutient dans son Livre de *Universi Natura* Cap. 1. , que le Monde n'a point été engendré. *negat fuisse genitum*, γεννῆται :) & dans le Ch. 2. il dit expressément , que le Monde est *non-engendré*, (*ingenitus ἀγέννητος*) pour dire , qu'il est Eternel & qu'il n'a jamais été créé. De là vient que ceux qui ont suivi l'autre sentiment , ont prétendu qu'il n'y avoit que Dieu qui fut *non-engendré* (*ingenitus ἀγέννητος*) que pour le Monde , il étoit *engendré*, étant le *Fils unique* de Dieu. De là est venue cette fameuse Distinction des *Platoniciens* entre l'*ingenitus* & le *genitus*, ayant appliqué au *Pere* & au *Fils* ce que les Philosophes avoient dit de *Dieu* & du *Monde*, parce qu'ils n'ont point compris cette Philosophie allegorique , & qu'ils n'ont pas eû cette Leçon de *Phurnutus*, (*ubi supra* Cap. 35.) que les *Anciens* ont subtilement philosophé sur la Nature du Monde par des symboles & des *Enigmes*. *Saluste* le Philosophe (de *Diis & Mundo* Cap. 2.) appelle ces *Enigmes* des *Fables Theologiques*: Et le Commentateur de ce Philosophe remarque là-dessus , que *Platon* a suivi ces Fables qui appartiennent à la Theologie , ayant laissé aux Poètes celles qui contiennent les Mysteres des Causes & des Effets ordinaires de la Nature. C'est parmi ces Fables Theologiques que vous trouverez l'origine de la Theologie moderne, & de ces beaux

My-

Myfteres del'Emperichoreſe, du Dieu de Dieu, de Lumiere de Lumiere & d'un Fils exiſtant auſſi-tôt que le Pere. Ces ſources ſe trouvent particulièrement dans les Chapp. 2 & 13. de Saluſte.

Apulée eſt encore un de ceux qui a très-bien entendu le Dogme de Platon. „Platon, dit-il, (de dogmate Platonis) ſuppoſe trois Principes de toutes choſes, Dieu, la Matiere & les Formes, qu'il appelle des idées. Dieu incorporel & ineffable, qui eſt le Créateur & le Pere; la Matiere incréable, incorruptible & infinie, qui n'eſt ni corporelle, ni incorporelle; & les Idées, c'eſt-à-dire les Formes des choſes, qui ſont ſimples, éternelles & incorporelles. Il lui fait enſuite diviſer ce qu'il appelle les premières Subſtances en trois Ordres, Dieu, l'Entendement, & l'Âme. Enſi il obſerve que Platon aſſûre tantôt, que le Monde eſt ſans commencement, tantôt qu'il a une origine & qu'il a été engendré. Ce qui n'implique aucune contradiction, le Monde Platonicien intelligible étant Eternel, mais le Monde ſenſible & corporel aiant été engendré.

Il en eſt ainſi du Verbe: Quelques uns l'ont dit Eternel, aiant pris ſon Eternité du Monde intelligible & idéal: Quelques autres ont prétendu, qu'il avoit été un tems qu'il n'étoit point; aiant pris ſon commencement de l'origine du Monde

Monde visible. Et ceux qui l'ont crû *Eternel*,
 s'accordent fort bien , comme vous voiez ,
 avec ceux qui l'ont cru *formé dans le tems*, puis
 que les uns ont voulu parler du λόγος ἐνδιὰ θε-
 οῦ, du *Verbe interpe*; & les autres du λόγος προ-
 φητικὸς du *Verbe engendré*. & poussé dehors lors
 que Dieu voulut créer le Monde. Tant il est
 vrai que le Systême du *Verbe* a été fait sur le
 Modèle du Systême du *Monde*. A l'égard du
 Monde, voici la Remarque de *Curio* (dans les
 pp. 35. & suiv. de son *Araneus*,), „ si toutes cho-
 „ ses sont éternelles, dit-il, l'opinion des Peri-
 „ pateticiens de l'Eternité du Monde se trouve
 „ vraie, ... Car puis que Dieu a créé le Mon-
 „ de, & que rien d'étranger & d'inopiné ne
 „ lui peut arriver, quel inconvenient y a-t-il
 „ de dire, que ce qui a été fait dans le tems
 „ étoit de tout tems en lui? Dieu est par lui-
 „ même: Les Etres que les Grecs appellent *Idees*
 „ & que nous appellons *Formes*, sont tellement
 „ en Dieu, qu'ils ne sont nullement en eux-
 „ mêmes..... Or avant que ce Monde fut fait,
 „ il n'étoit nullement en lui-même, mais en
 „ Dieu, dans cette vaste Nature, dans ce
 „ Modèle *idéal*, où toutes choses ont *toûjours*
 „ été & sont *toûjours*...! La présence de cet
 „ Univers ne pouvant être séparée de l'im-
 „ mense & éternelle Sagesse de Dieu. Enfin,
 „ après que ce Monde a été fait, il a eu une
 „ double Existence, l'une en soi, entant

G

„ que

, que toutes choses existent dans le tems ;
 , l'autre en Dieu , entant que rien ne sauroit
 , exister hors de son Eternité & de sa Sagesse.
 Tout cela convient au *Verbe* à tous égards : a-
 vant qu'il fut engendré , ou proferé , il n'étoit
 point en soi , il n'avoit point d'*Hypostase* , il ne
 subsistoit qu'en Dieu & dans l'idée de cette
 vaste Nature , en qui toutes choses ont été de
 toute Eternité : Mais après qu'il a été poussé
 dehors , il a eu une double existence , l'une en
 Dieu , où il est lui-même le Modèle & l'*Arche-
 type* de toutes les choses qui existent ; l'autre
 en soi , entant qu'il est le *premier-né* de toute
 Créature. D'où il paroît , que c'est pour un
 simple mal-entendu que les *Ariens* & les *Atha-
 nasiens* se sont entrecoupez la gorge d'une
 manière si brutale.

C H A P I T R E X.

Philon examiné.

Nous devons ranger *Philon* parmi les Phi-
 losophes *Platoniciens* , puis qu'il est cer-
 tain qu'il suit exactement les idées de *Platon*
 sur le *Verbe* de Dieu : on n'a qu'à lire pour
 s'en convaincre son Livre de *temulentia* , où il
 pousse bien loin l'*Allegorie* d'un Mariage spiri-
 tuel

tuel entre Dieu & la Sagesse, disant que celle-cy est accouchée d'un Fils unique & bien aimé, qui est ce Monde sensible. Il se sert de la même expression dans le Livre de la vie de Moïse, où il appelle le Monde, le Fils très-parfait de Dieu.

Un de nos Auteurs (Steph. Le Moine in Notis ad Hippolyti sermonem) a reconnu de bonne

foy cette verité: „ Il est vrai, dit-il, que le

„ Juif Philon a souvent parlé du λόγος; car

„ il appelle les Anges les Verbes de Dieu, &

„ qui plus est, il appelle ainsi le Monde (λό-

„ γος Θεού). Mais Philon avoit pris ces façons

„ de parler des Platoniciens: comme il de-

„ meuroit à Alexandrie, où il y avoit grand

„ nombre de ces Philosophes, il avoit tiré

„ de leurs Dogmes beaucoup de choses qu'il

„ a inserées dans ses Ecrits. Quant à Jo-

„ sephe, il avoit fait de tout autres Etudes, &

„ n'ayant eu aucun commerce avec les Pla-

„ toniciens, on ne lui voit point ce Genie &

„ ce penchant à l'Allegorie, qu'on remarque

„ dans Philon; de sorte qu'on ne trouvera

„ point dans cet Auteur aucune trace du

„ λόγος.

On objecte que Philon a donné le Nom de Dieu au Verbe de Platon: ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit entendu par là le Monde.

„ Il est remarquable, dit Cudworth dans son

„ intellect. Syst. p. 549. que Philon, quoi-

„ que grand Ennemi du Polytheïsme, ne

„ fait pas difficulté d'appeler le *Verbe divin*, à
 „ la manière des *Platoniciens*, un *second Dieu*
 „ δεῦτερον Θεόν, sans croire choquer sa Reli-
 „ gion & le premier Commandement de
 „ Dieu. Mais cet Auteur excuse mal *Philon*
 en disant, „ que le Commandement ne parle
 „ que de Dieux créés; au lieu que *Philon* vou-
 „ loit que son *second Dieu* fut Éternel, & par
 „ conséquent un Dieu incréé. Il est absurde
 de penser, qu'un Juif auroit admis un *second*
Dieu incréé, comme s'il y en pouvoit avoir
 plusieurs d'incrées. *Cudworth* n'a pas vu, que
Philon parlant en *Platonicien*; *allegorise* sur le
 Monde intelligible, qu'il appelle le *second Dieu*,
 parce qu'il le regarde comme l'Emanation de
 l'Entendement divin; tout de-même que le
 Plan & l'idée d'une Maison est l'Emanation
 de l'Entendement de l'Ouvrier, qui la veut
 bâtir selon cette image. Comparaison très-fa-
 milière aux *Platoniciens*, & que vous trou-
 verez dans *Philon* même au commencement
 de son Livre de *Mundi opificio*. „ Le Monde
 „ intelligible, dit-il, n'est autre chose que le
 „ Verbe de Dieu se préparant à créer le Mon-
 „ de, tout de-même qu'une ville intelligible
 „ n'est autre chose que le raisonnement de
 „ l'Architecte, qui pense à bâtir la Ville selon
 „ le Plan qu'il en a formé dans son Esprit. Or
 qui ne sait que ce *Verbe interne*, cette Ville,
 ou ce Monde intelligible, ne sont que l'Enten-
 dement

dement de l'Ouvrier, & par conséquent l'Ouvrier même. Et de là on découvre la raison pourquoi *Philon*, qui a reconnu le second Dieu des *Platoniciens*, n'a pas voulu *platoniser* plus avant, n'étant point allé jusqu'au 3 Dieu, de peur de choquer sa Religion, qui ne pouvoit admettre le Monde créé pour un Dieu, les *Platoniciens* l'appellant *ποίημα*, Créature. S'il en est, dis-je, demeuré là, c'est qu'en effet il pouvoit porter l'Allegorie jusqu'à faire un second Dieu de l'image même qui est dans l'Entendement de Dieu & qui est Dieu même: Mais il ne pouvoit sans danger la pousser jusqu'au Monde visible qui est une Créature, & en faire un 3 Dieu: puisque ce 3 Dieu, comme le remarque *Petau*, (*annot. ad Synes. in Calvit. Encom.*) n'est autre chose dans le sentiment des *Platoniciens* & des *Stoiciens*, que le Monde sensible. (*Cicero 2. de natura Deor.*) Et c'est le même que *Philon* appelle le Fils unique, qui a Dieu pour Pere & la Sagesse pour Mere; qu'il faut distinguer de cet autre, que le même Auteur appelle le Verbe de Dieu & le Monde intelligible. Je dis le Verbe, parce que c'est le Nom qu'il donne toujours au Monde intelligible, ne l'appellant jamais le Fils, comme il fait le Monde sensible. *vid. Maldon. in Joan. I. I.*

Que si *Philon* donne quelquefois le Nom de Dieu à l'Ame du Monde, il n'a entendu par l'Ame du Monde, comme *Cudworth* le recon-

noit, que le *Verbe* même, ou le *second Dieu*, à qui il pouvoit donner differens Noms, selon les diverses Notions, qu'il se formoit de Dieu, soit de *Sagesse* ou de *Puissance* &c. Mais quoi-qu'il en soit, c'est toujours en considerant la chose en Dieu, & jamais hors de Dieu, ni dans le Monde créé. C'est dans le même sens que S. *Jean* a dit, que la *Parole* qui a fait toutes choses étoit en Dieu, & que la *Vie* ou l'*Ame* étoit dans cette *Parole*-là, ne distinguant point l'*Ame* de la *Parole*, comme faisoient les *Platoniciens*.

On peut juger de là, si Mr. Le Clerc a été bien fondé de citer *Philon* dans sa Paraphrase sur S. *Jean*, comme un de ceux qui n'ont pas ignoré le Mystere de trois dans la Divinité. *Philon* aiant dit d'abord, „ que dans le sens literal ces trois Hommes qui apparurent à *Abraham* étoient trois Anges; il passe après cela au sens cashé & allegorique; où il dit, „ que „ c'est Dieu accompagné de ses deux *Puissances*, „ ces dont l'une est cette *Vertu* qui a créé le „ Monde, l'autre cette *Sagesse* qui le conduit & qui le gouverne. Dieu, dit-il, au „ milieu de ces deux *Puissances*, présente à „ l'*Ame* éclairée tantôt une seule Image, „ tantôt trois. Car nôtre *Ame* n'en voit „ qu'une, lors qu'étant purifiée par la Contemplation, elle s'élève au-dessus de tous „ les

„ les Nombres & s'avance jusqu'à cette pur^e
 „ & simple Idée, qui est une & independant^e
 „ de toutes les autres: Au contraire, elle en
 „ considere trois, lors que n'étant pas en-
 „ core initiée dans les Myfteres du premier
 „ ordre, elle s'arrête aux petits; c'est-à-dire,
 „ que n'étant pas capable de comprendre
 „ celui qui est considéré en lui-même, & sans
 „ quelque secours étranger, elle le cherche
 „ dans les diverses Relations de Créateur &
 „ de Roy. Le Myftere de trois est, selon lui,
 pour les Ames basses, qui ne sont point capa-
 bles de comprendre Dieu dans son Unité, in-
 dependamment de la Créature, & qui le cher-
 chent dans les Oeuvres de la Création & de la
 Providence. Mais le grand Myftere des Ames
 purifiées est de s'élever par une Contemplation
 transcendante à toute la Créature, vers cette
 unique & simple Idée qui n'a rien de commun
 avec les autres.

Enfin, il prétend qu'il y a un troisiéme sens
 qui n'est pas celui de la *Contemplation*, & qu'il
 semble appeller encore la *Lettre* de l'Ecriture,
 selon lequel, c'est celui qui est avec ses deux
 Puissances. Cependant ce dernier ne peut pas
 être le sens *litteral*, parce qu'il y auroit de la
 contradiction à dire que dans le sens *litteral* c'é-
 toient trois Anges, & que dans le même sens
 c'est celui qui est avec ses deux Puissances. Out-
 tre qu'il confondroit ce dernier sens avec le se-

cond , qu'il distingue pourtant soigneusement. Il faut donc dire que ce dernier sens , si on le veut bien distinguer des deux autres, est le sens de l'*Oeconomie*. C'est-à-dire que ce sont à la vérité *trois Anges* , mais dont le premier porte le nom de *Jehova* & représente sa Personne. C'est dans cette vue qu'il assure, que ce sens est conforme à la narration de l'Ecriture , parce que c'est le Stile ordinaire de l'Ecriture de donner le Nom de *Jehova* à celui des Anges en qui Dieu a mis son Nom. Ce sens n'est point le *literal* qui ne reconnoit que *trois Anges* quant à leur Nature : ni le *sens sublime* qui y trouve Dieu lui-même avec ses diverses Relations de *Createur* & de *Roy* : C'est le *sens Oeconomique*, qui du premier , qui n'est qu'un *Ange* à l'égard de sa nature, en fait le *Jehova* par rapport à son Office , parce qu'il porte le Nom de *Jehova*, & parle en son autorité. Au lieu que les deux autres Anges ne sont considerez ici que comme les deux Puissances du Dieu souverain ; je veux dire comme les Ministres de celui qui représente le *Jehova*. Et en cette qualité ils sont envoyez pour détruire *Sodome* : cette Execution étant au-dessous de la Majesté du premier.

Il ne faut consulter que *Philon* même pour savoir ce qu'il entend par ces Puissances divines , & pour se convaincre qu'il n'entend point de

de finesse à en nommer deux ou trois : Il suit en cela le Texte qui parle ici de trois Anges. Ailleurs il en met un plus grand nombre ; En effet dans deux autres de ses Livres, (*de Opificio & de profugis*) il ne nous laisse point douter que par les *Puissances* dont Dieu est accompagné, il ne veuille parler des Anges, puis qu'il leur fait partager la Création de l'Homme avec le Dieu souverain, par cette raison que le Dieu souverain ne vouloit pas être l'Auteur de ce qu'il y a de mauvais dans l'Homme. C'est pourquoi il avoit laissé aux Anges le soin de faire la partie mortelle de son Ame, qui est sujette aux Passions ; se réservant pour lui seul la Partie supérieure où domine la Raison. C'est, selon lui, dans ce sens, que Dieu disoit au PlurIEL, *faisons l'Homme à notre Image* : Vous à l'Image de la Créature en le faisant capable de mal ; moi à l'image de la Divinité en le faisant capable de Bien. C'est pour la même raison qu'il attribue quelquefois la Création du Monde à ce premier Ange, qu'il appelle le *Verbe*, ou le *Fils de Dieu*, supposant toujours que cet Ouvrage, quelque excellent qu'il soit en lui-même, étoit pourtant au-dessous de la Majesté divine, & que Dieu ne pouvoit y mettre immédiatement la Main sans faire tort à la Grandeur. Un Philosophe aussi habile que *Philon* étoit-il capable de donner une tâche qu'il croïoit indigne de

Dieu, à des Puissances qu'il auroit cru lui être égales & d'une même nature avec lui?

Difons donc pour revenir au Texte que nous examinons, que dans le *sens literal*, ce sont *trois Anges* : dans les deux autres sens, c'est *celui qui est avec ses deux Puissances*. Mais il faut prendre garde à l'équivoque, dans le second sens, qui est celui de l'*Allegorie*, *celui qui est avec ses deux Puissances*, signifie *Dieu lui-même avec ses diverses operations* ; au lieu que dans le troisieme sens, qui est celui de l'*Oeconomie*, ces mêmes Termes signifient seulement, *celui qui porte le Nom de Dieu avec deux autres Anges qui lui servent de Ministres*. Voilà le denouement de ces trois interpretations de *Philon*, qu'il semble que Mr. Le Clerc n'a pas entendues. La 1. n'a rien de *Platonicien*, c'est le pur sens Historique, que trois Anges sous des Figures Humaines se présentèrent à *Abraham* : La 2. n'a rien de *Platonicien* non plus, c'est le sens Theologique, c'est-à-dire le sens de tous les Juifs, & de tous les Chrétiens qui entendent l'ancienne *Dispensation*. Reste la 3. qui n'est pas encore *Platonicienne*, si vous la prenez comme *Philon* dans le *sens allegorique*, qui est un sens arbitraire, où l'on élève la Lettre de l'Ecriture à des Speculations & des idées qui n'ont aucun fondement, ni aucune réalité dans le Texte. Pour être véritablement *Platonicienne*, il faudroit

droit que *Philon* entendit par ces *trois* dont il parle , trois *Hypostases* , ou trois *Personnes* distinctes : au-lieu qu'il n'entend par là qu'une seule *Personne* sous trois differents égards , savoir , Dieu considéré , ou en lui-même , celui qui est ; ou par raport à nous , entant que nôtre Créateur & nôtre Roy : Et c'est ce que *Philon* appelle le *Jehova* avec ses deux *Puissances*. A la verité on peut appeller ce sens un sens *Platonicien* , pourvû qu'on entende *Platon* comme il faut , qui sous l'*Allegorie* de trois *Hypostases* , n'a voulu nous enseigner autre chose que Dieu tout-bon , tout-sage , tout-puissant dans la Création & dans le Gouvernement du Monde. Mais alors l'Autorité de *Platon* & de *Philon* , lesquels on cite comme aiant parlé de trois *Differences* dans la Divinité , devient inutile aux *Tritaires*.

CHAPITRE XI.

Que tous ceux qu'on appelle Heretiques ont cru un Verbe préexistant. Dans quel sens.

J'Ai dit que les *Unitaires* ne contestent point le sens allegorique de *Philon* , qui ne suppose point trois *Hypostases* , mais trois *Relations*

tions divines , ou Dieu avec ses deux *Puissances*. En effet, *Ruarus* dans ses Epîtres (*Part. 1. p. 296.*) reconnoit un λόγος préexistant, qui a créé le Monde & qui a habité en Jesus-Christ.

„ Les Peres , dit-il , qui ont vécu avant le
 „ Concile de *Nicée* , ont tenu un λόγος pré-
 „ existant, Mais quoi-qu'il en soit, ils n'ont
 „ pas cru que ce *Verbe* fut le Dieu Souverain
 „ & le Créateur du Monde, mais un Esprit
 „ émané de lui , lors qu'il voulut créer le
 „ Monde, lequel avoit subsisté en lui jusqu'à
 „ ce tems-là.... Nous ne nous éloignons pas
 „ beaucoup de cette Opinion, puis que nous
 „ reconnoissons sans peine un Esprit extra-
 „ ordinaire de Dieu , qui s'est uni insepara-
 „ blement à J. Christ du moment de sa Con-
 „ ception , & pour ainsi dire, qui s'y est in-
 „ corpore : un Esprit, dis-je, qui a existé en
 „ Dieu avant cette Conception , & même
 „ de toute Eternité. Que si quelcun veut à
 „ toute force , que cet Esprit, par le moien
 „ duquel J. Christ a executé l'Ouvrage de la
 „ nouvelle Création, soit le même qui a créé
 „ cet Univers, nous n'avons garde de lui con-
 „ tester son sentiment.

Il a raison : Car où est l'*Unitaire* , je vous prie, qui ne reconnoisse un *Verbe interne*, une *Raison éternelle* , qui a toujours subsisté en Dieu, qui est Dieu même , comme Mr. *Le Clerc* s'exprime dans sa Paraphrase , & qui a ha-

habité en J. Christ. Jen'en excepte pas même les *Alogiens*, qui n'ont été appelez ainsi que parce qu'ils rejettoient le *Verbe Platonicien*, subsistant hors de Dieu même & aiant sa propre *Hypostase* distincte de celle du Pere : Mais qui n'ont jamais nié que dans l'*Hypostase* du Pere, il n'y eut une *Raison*, un *Verbe*, une *Operation* qui avoit créé le Monde, & qui s'étoit insinuée dans la Chair de J. Christ. On a dit d'eux, qu'ils ne tenoient point de *Verbe*, avec autant de justice & de bonne foy, que quelques uns disent aujourd'hui qu'on ne tient point de *Grace divine*, quand on nie cette *Grace irresistible* & chimerique, qu'il a plu à ces Messieurs d'imaginer.

Sandius, qui tenoit un *Verbe proferé* & qui étoit pour les *Hypostases*, a reconnu, (*Nucl. Hist. Eccles. Lib. 1.*) que *Marcel*, *Photin*, *Sabellius*, *Paul de Samosate*, *Ebion* même, qui ne croient que l'*Hypostase* du Pere, tenoient d'ailleurs, que dans cette unique *Hypostase*, il y avoit deux *Energies*, ou *Operations* divines, le *Verbe* & le *S. Esprit*, & que par ces deux *Operations* Dieu avoit créé le Monde & s'étoit manifesté en J. Christ. Petautait le même aveu (*de Trinit. Lib. 1. Cap. 13.*) à l'égard de *Paul de Samosate* & de *Marcel*. *Pearson* tombe aussi d'accord, „ que ce dernier (*vindic. Ignat. P. „ 2. c. 3.*) croioit un *Verbe* existant dans l'*Hypostase* du Pere, & qui en étoit sorti comme „ une

„ une simple Operation pour créer cet Uni-
 „ vers. Le Dr. Bull *Judic. Eccles. &c.* pag.
 67.) rapportant le sentiment de *Paul de Samosate*
 lui attribué constamment, „ qu'il croioit
 „ un *Verbe* efficace descendu du Ciel en *Jesus-*
 „ *Christ*. Et par le *Verbe*, dit-il, *Paul* n'en-
 „ tendoit nullement cette *Hypostase*, que
 „ nous appellons le *Fils de Dieu*, mais une
 „ *Puissance* & une *Vertu* divine, qui l'avoit
 „ formé dans le sein de la *Vierge*, & qui s'é-
 „ toit attachée à lui pour operer les *Miracles*
 „ qu'il faisoit. On ne sauroit disconvenir que
 ce ne fut encore le sentiment de *Berylle*. Les
 paroles d'*Eusebe* qui ont donné tant de peine
 à nos Savans ne sont pas difficiles à entendre ;
 pour vû qu'on y supplée quelque particule, &
 qu'on y repete quelque mot, comme il le faut
 faire quelquefois dans tous les Auteurs. A mon
 avis *Eusebe* ne veut dire autre chose (*Lib. 6. cap.*
33.) si non que cet Evêque soutenoit que *J. C.*
 homme, n'avoit pas préexisté dans une autre
essence ou une autre nature qui luy fut propre,
 avant qu'il vécut parmi les hommes. Et par
 conséquent que la *Divinité* qui habitoit en luy,
 depuis qu'il vivoit parmi les hommes, n'étoit
 pas une *hypostase* qui luy fut propre, mais la
divinité & la *vertu* de son père. Cette idée est
 juste ; Le *Verbe* n'est autre chose qu'une *Vertu*
 divine distinguée du *Fils*, une *Sagesse* celeste
 qui est descendue en *J. Christ*. *Berylle*, *Paul*, &
Marcel

Marcella pouvoient tenir d'*Ignace*, qui appelle
J. Christ, (*Epist. ad Magnes.*) le *Verbe Eternel*
qui n'est point sorti du silence, c'est-à-dire qu'il
 n'est pas un *Verbe proferé & engendré* avec sa
 propre *Hypostase*, mais l'*Operation & la Vertu*
 essentielle de Dieu se faisant voir au-dehors.
 Car j'accorde volontiers, que ce Passage d'*I-*
gnace, qui a fait tant de peine aux Partisans de
 ses Epîtres, n'en veut nullement à *Valentin*;
 Mais je prétens qu'il attaque ces Docteurs *Pla-*
toniciens, qui ont posé la Generation du *Verbe*
 un peu avant le commencement du Monde,
 & qui l'ont cru *proferé & par conséquent procé-*
dé du Silence. C'étoit l'opinion de *Tertullien*
 & de plusieurs Pères qui l'avoient précédé,
 que le *Verbe proferé*, qu'ils croioient le seul en-
 gendré & le seul qui pouvoit être appelé *Fils*,
 étoit sorti dans le tems d'un autre *Verbe muet*,
 qu'ils appelloient la *Raison* ou la *Sagesse éter-*
nelle.

Tertullien enseigne formellement, (*adv.*
Prax.) „ qu'avant que le *Verbe proferé* fut sor-
 „ ti de la *Sagesse*, ou de la *Raison* divine, Dieu
 „ l'avoit en lui-même, dans sa Pensée, comme,
 „ son *Verbe tacite*, *habebat intra semetipsum ta-*
cité cogitando. On ne peut pas dire plus expres-
 sément, que le *Verbe proferé* est sorti du *Silence*.
 Ce sentiment commençoit sans doute à s'in-
 troduire du tems d'*Ignace*, qui s'en moque &
 le refuse : rejetant ce *Verbe proferé & procédé*
 du

du Silence, qui avoit reçu son *Hypostase* peu avant la Création, comme un *Verbe* purement *Platonicien*, & n'admettant pour véritable *Verbe* que cette Vertu essentielle, qui a été éternellement en Dieu, qui est Dieu même, qui a créé le Monde & qui s'est comme incorporée en J. Christ. Et cette façon de parler d'*Ignace*, que *Jesus-Christ* est le *Verbe éternel*, est fondée sur ces Paroles de S. *Jean*, que le *Verbe s'est fait Chair*, c'est-à-dire que la même Vertu qui a créé les Siècles est devenue la Vertu propre de J. Christ, en telle sorte qu'on peut dire justement, que J. Christ a fait les siècles par sa Vertu, & conséquemment par soi-même; ce qui se fait par ma Vertu se faisant aussi par moi. Quand donc les Apôtres disent, que toutes choses ont été faites par J. Christ, ou par le *Fils*, cela ne veut dire autre chose sinon qu'elles ont été faites par la Vertu immense du Père, qui étoit en lui. J. Christ étant cette *Vertu*, cet *Esprit*, cette *Sagesse* du Père, parce que tous les Prodiges que cette *Vertu* faisoit, sont dits être faits par J. Christ, en qui elle residoit. C'est dans ce sens que *Simon* le Magicien se disoit la grande *Vertu de Dieu*, & se vantoit d'avoir fait les Siècles; non pas qu'il se crût, comme les Anciens le lui attribuoient, une *Hypostase* divine, tantôt le *Père*, tantôt le *Fils* & tantôt le *S. Esprit*. Il n'étoit pas si extravagant: il

VQU-

vouloit dire seulement, en se faisant le Singe de Jesus-Christ, que la *Vertu* divine qui agissoit en lui, étoit la *Vertu* du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit*, la même *Vertu*, qui avoit créé le Monde. C'est dans le même sens que J. Christ est appelé la *Puissance de Dieu* 1 Cor. 1. 24.

On peut fortifier l'Explication que nous avons donnée aux paroles d'Ignace par la manière dont *Irenée* dispute contre les *Valentiniens*, (*Lib 2. c. 47. & seqq.*) „ Il est vrai, dit-il, qu'à l'égard de l'Homme, tantôt il se „ tait, tantôt il parle : tantôt il se repose, „ tantôt il agit : Mais il n'en est pas ainsi de „ Dieu, qui étant tout Entendement, tout „ Raison & tout Esprit, ne souffre point de „ pareils changemens. Voulant dire que Dieu est toujours une *Raison*, un *Verbe interne*, & jamais un *Verbe proferé*, comme il s'en explique ensuite en disant, „ Que Dieu „ étant tout *Raison*, penser en lui, c'est parler, & parler n'est autre chose que penser : „ car la *Pensée* est la *Parole*, & la *Parole* est son „ Entendement, & cet Entendement qui comprend toutes choses est le *Pere* même. Et pour nous faire mieux entendre que c'est contre le *Verbe proferé*, ou engendré qu'il parle ainsi, il adresse aux *Valentiniens* cette piquante raillerie, „ Les *Valentiniens*, dit-il, parlent „ de la *prolation* & de la *generation* du *Fils*,

H

„ com-

„comme s'ils avoient été à l'aide du *Père*,
 „lors qu'il en accoucha. Je laisse à penser si
 cette raillerie ne frappe pas nos Scholastiques.
 Si quelcun vouloit se divertir, il n'auroit qu'à
 faire un Parallele de leur Système touchant la
Generation du Fils avec celui des *Valentiniens*.
 On verroit si tout le ridicule le se trouveroit du
 côté des Heretiques.

CHAPITRE XII.

*Platon ne parle qu'en énigme. Son
 Verbe n'est pas celui de S. Jean.
 Divers Systèmes des Pla-
 toniciens expliquez.*

JE pourrois produire plusieurs autres *Platoniciens*, mais pour abreger, je viens à *Platon* lui-même. Voici ce qu'en dit *Clement Alex. (Strom. Lib. 5. p. 592. Edit. Lutet.)*
 „Lors que *Platon* a dit, qu'il est difficile de
 „trouver le *Pere* de l'Univers, non seulement
 „il montre par là que le Monde a été engen-
 „dré, mais encore qu'il a été engendré com-
 „me son *Fils*. A l'égard de *Platon* même,
 il nous donne la Substance de son Système
 dans sa 2. *Epit.* à *Denis*, mais il nous avertit,
 que ce n'est qu'en énigme. „ Toutes choses,
 „dit-il,

„dit-Il, sont autour du Roy de l'Univers, autour
 „du *second* sont les choses du second ordre, au-
 „tour du *troisième* les choses du troisième or-
 „dre. Ce que *Marcellus Ficinus* interprète ainsi:
 „Autour du *Bon* sont les idées; autour de la *Rai-*
 „son sont les *Esprits Angeliques*; autour de l'*Ame*
 „du *Monde* sont les *Formes*. Platon, ajoute-
 „t-il, les nomme *trois Principes*, non pas
 „qu'ils soient également tels, mais entant
 „que subordonnez l'un à l'autre. Le *Bon* est
 „tel par lui-même; la *Raison*, entant que la
 „plus proche de Dieu; & l'*Ame*, entant que
 „produite par le premier & le second Dieu. Or
 „cet Ordre, quel qu'il soit, n'a aucun rapport à
 „une *Trinité invisible*; mais il se rapporte mani-
 „festement à la Nature & à la Création, puis
 „que le *second* & le *troisième Dieu* ne sont autre
 „chose que l'*Entendement* & la *Volonté efficace*
 „du Dieu Souverain, l'un rempli des idées de
 „tous les Etres, l'autre produisant leurs diver-
 „ses *Formes*. Voilà l'Enigme déchiffré.

Je n'ignore pas que *Clement Alexandrin*
 dans le même Livre que je viens de citer,
 prétend que ces paroles de Platon ne signifient
 autre chose que la *Trinité Chrétienne-Plato-*
nicienne, si j'ose parler ainsi, mais sans au-
 cun fondement, comme il paroît par le Com-
 mentaire de *Ficin*. *Clement* dans tout ce Li-
 vre s'efforce de faire voir, qu'il n'y a point
 de Dogme dans la Religion Chrétienne, qui

ne se trouve dans *Platon* & dans les autres Philosophes. Or comme la Doctrine du λόγος étoit la Doctrine favorite de *Platon*, il ne faut pas s'étonner si les Peres *Platoniciens* ont cherché là-dessus toutes les conformitez possibles entre le second Dieu de *Platon*, & le Fils unique de Dieu, en faveur duquel ils ont à ce dessein imaginé une *Generation* & une *Pre-existence* avant le Temps: aiant changé tous les Faits Evangeliques de la Naissance miraculeuse de Sauveur en de vaines & creules Contemplations, qui suposoient en lui une toute autre Nature, que celle qu'il avoit reçu du S. Esprit & d'une Vierge. Car enfin c'est vouloir se tromper de gaieté de cœur que de presser comme on fait la conformité apparente qui se trouve entre le Verbe de S. Jean, & celui du divin *Platon*. Les plus habiles Critiques ont déjà reconnu qu'il n'y a aucun raport entre ces deux Verbes.

Didier Herault cité par Mr. Le Clerc (*Biblioth. Univ. Tom. VI. p. 24.*) remarque judicieusement, „ que les Chrétiens en ce tems-là tiroient à leur „ avantage toutes les Actions, toutes les paroles & tous les Ecrits des Payens, qu'ils „ interpretoient souvent contre la veritable „ pensée de ces derniers. Je citerai moi-même *Casaubon*, qui n'est point suspect en cette matiere; ce Critique aiant raporté un Passage de *Cyrille* contre *Julien*, où ce Pere prétend que *Platon*

Platon attribuant au Verbe la Création du Monde , dit la même chose que S. Jean : ce Critique , dis-je , declare que pour lui il n'est pas de ce sentiment. „ Vous „ avez ici le Verbe , dit-il , (*Exercitat. in Baron. „ p. 5*) par lequel Platon assure que le Monde „ visible a été fait. Il semble dire la même chose „ que S. Jean : & c'est ce que Cyrille prétend ; „ Mais si nous regardons la chose de plus-près , „ ce Verbe , ou cette Raison que Platon veut , „ que le Dieu Souverain ait employé dans la „ Création du Monde . est visiblement toute „ autre chose que le Verbe J. Christ ; dont par- „ le S. Jean , qui n'est connu que de ceux à „ qui la Revelation n'est pas inconnue. On „ trouve plusieurs autres telles choses chez les „ Peres , où l'équivoque des mots peut faire „ illusion à ceux qui ne les examinent pas avec „ assez d'attention.

Voici en un mot ce qu'on peut recueillir des Ecrits des Platoniciens. Ces Philosophes considerant toujours la Trinité par rapport à la création du Monde , ont bâti trois Systèmes là-dessus. Nous appellerons le premier le *Système Theologique* , qui pose pour premier Dieu l'Etre souverain , pour second le Monde intelligible & idéal , & pour troisième le Monde sensible L'un est le Pere , parce qu'il est l'Entendement qui engendre les idées : L'autre est le Fils , le Verbe interne , ou la Pensée du

Pere, parce qu'il est engendré immédiatement & qu'il subsiste toujours dans les idées du *Pere*: Le dernier est l'*Esprit* & l'*Ame*, ou la *Créature* qui procède des deux autres, parce qu'il reçoit la *Forme* de l'idée, la *vie* & son *Mouvement* du premier Auteur de toutes choses. Nous appellerons le second système des *Platoniciens* le *Système Allegorique*, qui considère dans le second Dieu, ou dans le *Verbe* une *Trinité* de *Proprietez* par rapport à la *Création*: n'entendant par le *Verbe divin* que la souveraine *Bonté*, l'admirable *Sagesse* & l'infinité *Puissance* qui ont formé l'*Univers*, comme nous l'avons remarqué cy-dessus dans un *Passage* de *Clement*. Ce qui fait voir dans quelle vue ils l'ont appelé l'*Ouvrier* & le *Créateur* de toutes choses. Enfin nous appellerons le troisième, le *Système Physique*, qui considère par rapport au *Monde*, une *Cause efficiente*, c'est-à-dire un *Créateur* & un *Pere*, une *Matiere* subsistante éternellement dans ce premier Auteur, qui en est sortie par voie de *prolation*, ou d'*Emanation*, & une *Forme* produite qui résulte des deux autres, & de la *Matiere* & de la *premiere Cause*. L'un est le *Verbe interne*, l'autre le *Verbe proferé*, & le troisième le *Monde animé*. Ces trois Systèmes, & peut-être plusieurs autres, qu'on peut trouver chez les *Platoniciens Allegoristes*, féconds en ces sortes de *Methodes*: ces divers Systèmes, dis-je, font que

que la Doctrine de *Platon* est si confuse & si difficile à pénétrer. C'est pourquoi Mr. *Le Clerc* a eu raison d'avancer, (*Biblioth. Univ. Tom. x. p. 396.*) „ qu'il y a beaucoup de confusion dans le Système des *Platoniciens*, „ qu'ils se sont même contredits, n'ayant pas „ une idée claire & distincte de ce qu'ils vou- „ loient dire. On en peut dire autant des anciens Peres qui ont suivi cette Philosophie à l'égard du *Verbe*. Mais il n'a pas pris garde que cette confusion qu'on y remarque vient non seulement de la diversité de leurs Systèmes, comme nous venons de l'observer, mais encore de ce qu'on n'a pas bien distingué entre le *Platonisme delié*, car c'est ainsi que je l'appellerai, qui passoit allegoriquement de la *Bonté*, de la *Sagesse* & de la *Puissance* de Dieu, sous la Figure de trois Dieux qui avoient créé le Monde : & le *Platonisme grossier*, qui n'apercevant pas le fin de cette Allegorie, faisoit de ces trois Vertus trois *Hypostases* au pied de la Lettre.

La première Methode étant allegorique & arbitraire a pû sans contradiction changer le Nom, l'Ordre, le Nombre &c. des Figures qu'elle employoit, pour exprimer toujours la même Verité. C'étoit une invention ingénieuse qui varioit dans ses Représentations & ses images, sans varier dans le fond. Mais la seconde Methode, qui s'étoit fixée

au nombre de trois, qu'elle posoit toujours dans le même ordre, & aux quels elle donnoit presque toujours les mêmes Noms, ne feroit avoir la même confusion, sur tout parmi les Chrétiens qui en faisoient une application fixe & arrêtée au *Pere*, au *Fils* & au *S. Esprit*, dont nos Evangiles parlent. Ajoûtez à cela, qu'on pouvoit s'expliquer ouvertement dans cette dernière Methode, & y parler d'une manière distincte : au lieu que l'autre dans son Origine même étoit une Méthode de Politique, qu'on avoit inventée par des raisons de Prudence, & qui à cause de cela même qu'elle étoit cachée & allegorique, étoit ou mal entendue, ou point du tout.

Au reste, la même distinction de *Platonisme grossier* & de *Platonisme délié* doit avoir lieu à l'égard des deux autres Systèmes; je veux dire à l'égard du *Créateur*, de la *Matiere* & de la *Forme* & à l'égard du *Pere*, du *Monde intelligible*, & du *Monde sensible*. Si vous n'y distinguez bien l'*Allégorie* de la *Lettre*, rien n'est plus embarrassé ni plus inintelligible. Enfin la principale cause de cette confusion est, que ces deux Methodes se sont souvent mêlées ensemble: Car si l'on y prend bien garde, tantôt les Peres, philosophant selon le *Platonisme bâtard*, pressent à toute rigueur le sens des trois *Hypostases*: tantôt conservant les traces du vrai & de l'ancien *Platonisme*, ils ne font

font qu'allegoriser, & par leurs *Emanations* ils semblent plutôt entendre des *Vertus* de l'Etre souverain, que des *Esprits* subsistans. Tout est quelquefois pour eux des *Substances*, des *Substances* une veritable *Generation*, une *Procession* réelle : Ailleurs cen'est plus cela ; mais seulement les *Vertus* & les diverses *Oeconomies* d'un Dieu qui se manifeste dans la Création du Monde, auxquelles ils semblent donner improprement le Nom de *Fils engendré*, ou de *Sagesse proferée*. Et de là vient sans doute qu'il y a tant de *Sabellianisme* répandu dans leurs Ecrits. Il ne faut pas s'étonner après cela, si leur *Trinité* choque quelquefois si rudement l'*Unité* de Dieu, cela vient de leur *Platonisme grossier*. Au lieu qu'en d'autres endroits leurs trois Principes laissent cette *Unité* dans son entier, ce qui vient de leur *Platonisme délié*.

CHAPITRE XIII.

Les Chrétiens ont fait un double Verbe sur le plan des deux Verbes de Platon. Ils n'ont appelé Generation que la Production du second Verbe qui s'est faite un peu avant la Création du Monde.

Socrate avoit réduit la Philosophie à la Morale; Platon son Disciple a été plus loin & l'a portée jusqu'à la Theologie, en faisant de trois Proprietez divines, par le concours desquelles le Monde a été créé, trois Personnes, ou trois Hypostases divines: ou bien en concevant un Créateur souverainement Bon, avec une Intelligence qui trace le plan du Monde, & une Energie qui l'exécute. Ces Philosophes Theologiens allegorisant à leur maniere, ont fait du Monde intelligible, le Verbe; & du Monde sensible, le Fils. L'un est le λόγος ὁ δὴ αἰθερῶν l'autre le λόγος ὁ ποσειδωνικός. Les Peres ont aussi distingué deux Verbes, l'un interne, l'autre proferé, & ils n'ont considéré comme Fils que le

le second, puis qu'ils n'ont appelé proprement *Generation* que celle qui s'est faite au commencement du Monde: „ Quand Dieu „ voulut créer le Monde, disent-ils: il *proféra*, „ ou il *engendra la Parole*. Peut-on s'empêcher de voir que ces façons de parler ont tiré leur origine de la *Philosophie mystique* qui considéroit tout le Monde, comme le *Fils de Dieu* & comme un *Fils engendré par la Parole*, ou par son *Commandement*. Oui, ces façons de parler doivent leur naissance à quelques Expressions Poétiques des Payens, comme à celles-cy d'*Orphée* rapportées par *Justin*, (*in protrepticis ad Gentiles*) „ Je jure, dit ce Poëte, „ par cette voix que le Pere celeste poussa „ hors de la Bouche lors qu'il forma toute la „ Créature. Ce fut alors selon lui, que Dieu *engendra son Verbe*, parce qu'il le *proféra* afin de créer le Monde.

Tout cela a un bon sens & est fondé sur les paroles de *Moïse*. La seule différence que je remarque dans le Système de ces deux *Verbes*; c'est que comme l'*Allegorie* est arbitraire; les uns ont fait tomber leur *Allegorie* sur le Monde sensible, dont ils ont fait le *Fils de Dieu*; comme plusieurs des Philosophes que nous avons citez, parce qu'ils l'ont considéré comme la production de la *Parole*, ou de la *Puissance divine*: Et que les autres ont fait tomber leur *Allegorie* sur le Monde intelligible, ou idéal, sur la

la *Parole* même, tantôt poussée au dehors, laquelle ils ont considérée comme la production de l'*Entendement* divin. Et c'est ce dernier *Système* que les Chrétiens ont suivi, lors qu'ils ont personnalisé, les uns le *Verbe* proferé, comme les premiers Peres & les *Ariens* ; les autres le *Verbe* interne & mental, comme les Peres du Concile de *Nicée* & les *Athanasiens*.

Le Dr. Bull n'ayant pûs empêcher d'avouer cette vérité, prétend se tirer d'affaire en distinguant deux sortes de *Generations* du *Verbe*, l'une éternelle, & l'autre temporelle, & en soutenant que les Peres ont considéré la première comme réelle & la seconde comme métaphorique. Mais c'est tout le contraire qui est vrai. *Theophile d'Antioche* distingue avec soin le λόγος ὁδιὰθεοῦ, qui est la *Pensée* de Dieu, d'avec le λόγος προφορικὸς, qui est le *Verbe* engendré. *Athenagore* & *Tatien* nous parlent d'un Fils qui étoit en Dieu, en *Idée* & en *Puissance*, avant qu'il existât actuellement comme une *Personne*. *Tertullien* dit, „ Qu'il „ a été un tems que le Fils n'étoit point Fils, „ & que le Pere n'a pas toujours été Pere : que „ la *Parole*, qu'il distingue de la *Raison*, n'a „ pas été dès le commencement. *Novatien* declare expressément, (*Cap. 31.*) que la *Pro-* „ *cession* du Fils, qui s'est faite quand le Pere „ l'a voulu, c'est-à-dire quand il a voulu créer le Monde, „ que cette *Prolation*, dis-je, a fait

fait le Fils une seconde Personne. *Origene* & „ *Clement* mettent de la différence entre le Verbe qui étoit Dieu, & le Verbe qui a été fait Chair; entendant par celui-là le Verbe interne; qui est l'Entendement divin, & Dieu lui-même, & par celui-cy le Verbe proferé, qui n'est qu'une Emanation du premier. *Prudence* appelle *Jesus-Christ*, *Verbigena*, *Verbo editus*; où l'on voit manifestement deux Verbes, l'un qui engendre, l'autre qui est engendré; l'un qui est la Sagesse essentielle de Dieu, l'autre qui est sa Production: Et bien loin que le premier Verbe soit le Fils, *Prudence* le consideroit comme le Pere. Enfin, pour n'en pas accumuler davantage, *Marius Victorinus* pose une si grande difference entre le Verbe parlant & le Verbe muët, qu'il appelle celui-là le Fils & celui-cy le Pere.

En general, tous ces Peres ont dit, qu'avant que le Verbe fut engendré, il étoit dans le cœur de Dieu, dans la Matrice de son Entendement, dans ses Entrailles, d'où il est sorti comme de la Semence & de son Germe. Ou tous ces termes ne signifient rien, ou ils signifient que le Fils n'étoit encore que dans le dessein & dans la pensée du Pere: Que c'est de là qu'il est sorti, lors qu'en vertu de la Prolation divine, il a reçu une Existence réelle. Or constamment ce n'est point la premiere Existence, mais la seconde, que les Peres appel-

appellent proprement la *Generation* du Fils, ou autrement la *parfaite Generation*, c'est-à-dire la *Generation* réelle & actuelle. „ Les „ *Peres* avouent, dit *Mr. Du Pin* (*Biblioth. Tom. 1. au mot Theophile*) „ que le *Verbe* est éternel, „ & qu'il a été de toute éternité en Dieu, „ comme son *Conseil*, sa *Sagesse* & sa *Parole*. Mais ils disent que ce même *Verbe* qui étoit en Dieu, est en quelque manière sorti de Dieu, quand Dieu a voulu créer le Monde, parce qu'il a commencé à se servir de ce *Verbe* pour agir à l'extérieur: c'est ce qu'ils appellent *Procession*, *Prolation*, & même *Generation* du *Verbe*. Ce qui n'empêche point que le *Verbe* n'ait été de toute Eternité, & engendré éternellement du *Pere* en la manière que nous le concevons: Mais ce n'est pas ce qu'ils appellent *Generation*. Le même Auteur dans ses *Notes* sur l'Article de *Tertullien* reconnoît, que ce *Pere* n'entend pas par la *Generation*, la *Procession* éternelle du Fils, mais une certaine *Prolation*, ou *Emission* au-dehors, qu'il concevoit s'être faite lors de la Création du Monde, parce que c'est par le *Verbe* que Dieu l'a créé & qu'il le gouverne. Et il ne faut pas s'étonner, ajoute-t-il, si dans son Livre contre *Nemogene* il dit, qu'il y a eu un tems que le *Pere* n'étoit point *Pere*, & que le *Fils* a commencé d'être *Fils*, parce qu'il croit qu'il n'a eu la qualité & le nom de *Fils* que quand ce Monde a été créé.

Mr.

Mr. *Jurieu* n'est pas moins exprès dans sa 6. Let. Pastor. de la 3. Année; Il attribue ce sentiment à tous les Peres *Antonicennes*, que le *Verbe* n'a eu la parfaite *Nativité* qu'au commencement du Monde: c'est-à-dire, dit Mr. *Jurieu*, que le *Verbe* n'est point Eternel *en tant que Fils*, qu'il étoit seulement caché dans le sein de son *Verbe*, comme *Sapience*, & qu'il fut comme produit, & devint une *Personne distincte* de celle du Pere peu devant la *Creation*. Il faudroit se crever les yeux pour ne pas voir de quelle source vient cette *Theologie du Verbe*. Comme il est constant que les Payens n'ont philosophé sur la naissance de leurs Dieux que par rapport à l'origine de cet Univers, & qu'ils ont toujours lié ensemble leur *Theogonie* avec leur *Cosmogonie*. Ainsi le Christianisme platonisant a marché sur les traces de cette Philosophie Payenne & a fait toujours aller de compagnie la *Création du Monde* avec la *Proclamation du Verbe*, ou la *Generation du Fils*. C'est ce que le même Mr. *Jurieu* nous fait remarquer dans l'endroit cité cy-dessus, lors qu'il parle d'*Athenagore* & de *Tertullien*; „ Ils ont „ cru, dit-il, que la *Sapience*, qui n'étoit „ d'abord le *Fils de Dieu* qu'en germe & „ en semence, s'étant repandu sur la *Matiere* „ informe, avoit non seulement engendré „ les Créatures, mais avoit comme par la „ même effusion donné la parfaite *Existence*

au

„ au Verbe ou à la Seconde Personne de la Divinité. Voilà ce qui s'appelle philosopher à la Païenne : Ne diroit-on pas que la Sagesse & le Cahos sont Pere & Mere, qui ont pour Enfans la Créature & le Verbe ? Ce n'est pas tout, on nous les donne par Couples, à la maniere des *Æons* de *Valentin* ; tant il est vrai que les Chrétiens n'ont pas voulu separer ce que les Philosophes & les Poëtes avoient si étroitement uni, *Cosmogonie* & *Theogonie*.

Je reviens au Dr. *Bull* & je le prie de considérer si l'on peut mieux exprimer une Generation réelle & proprement dite, qu'en disant, qu'elle est parfaite, qu'elle est en acte, qu'elle a donné la parfaite Existence au Verbe qu'elle l'a fait une Personne distincte du Pere, & en un mot qu'elle a rendu le Pere proprement Pere, & le Fils proprement Fils. Or c'est ce que les Peres disent de la seconde Generation, qu'ils considerent comme la seule Generation, & comme la Naissance du Fils. Au contraire, peut-on mieux exprimer une Generation impropre & metaphorique, qu'en disant que le Fils n'existoit qu'en Idée, en puissance en Germe en Semence, dans le Cœur, dans la Matrice & dans les Entrailles de Dieu ? Or c'est ce que les Peres disent de la premiere Generation, ou pour mieux dire de la premiere Existence du Fils de Dieu, qu'ils ne comptent pas même pour une Generation. Car peut-on, par exemple, appeller

premier Generation l'Existence *metaphorique* de Levi dans les reins de son Pere, lors qu'il fut dîné en Abraham? C'est donc ainsi manifestement que les Peres conçoivent cette *premiere Existence*, puis qu'ils disent que le *Fils* n'existoit alors qu'en germe, & ensemence: Et non pas, comme le prétend Mr. Jurieu, (*Tabl. du Socinian. Let. 6. Art. 3.*) qu'il étoit enfermé dans le sein du Pere, comme un Enfant est enfermé dans le sein de sa Mere. Comme si le *Verbe* avoit eu besoin de se former peu-à-peu dans les Entrailles du Pere, & d'attendre là son Terme, je veux dire le moment de la Création du Monde, qui devoit être celui de son developement. Si Mr. Jurieu avoit entendu la Philosophie *Platonicienne*, il n'auroit eu garde de tomber dans une pensée si ridicule.

CHAPITRE XIV.

Generation immediate du Verbe.

Les anciens Docteurs ont suivi Platon, & ils ont voulu dire, que l'Entendement de Dieu est le Principe & le Germe, où le Fils a existé éternellement *quant à son Essence*; Toutes les Essences étant à cet égard éternelles, selon

Selon les *Platoniciens*, parce qu'elles sont des
Emanations de la Substance de Dieu, mais
 particulièrement tous les *Esprits engendrez* ;
 d'où vient l'*homoufianisme*. De cette première
 Source de toutes les Essences est sorti le *Fils* ,
 qui en est la principale dans le dessein de Dieu ;
 Il en est sorti dans le tems *quant à sa Personne* ,
 pour être le premier Ministre du *Pere* dans la
 Création de cet Univers ; ce qui le distingue
 de toutes les Créatures, dont la Naissance
 n'est pas si noble, n'étant point *immediate*.
 En effet, si vous leur aviez demandé la raison
 pourquoi entre tous les *Esprits engendrez*, le
 seul *Verbe* étoit appelé le *Fils*, ou le *Fils uni-*
que, ils n'en pouvoient point alleguer d'au-
 tre que le Privilege d'avoir été *engendré im-*
mediatement (*αὐτὸς*) du *Pere*, au-lieu que
 les autres *Esprits* l'avoient été par le moien
 d'un second Dieu & d'un Ministre. C'est ainsi
 qu'en parle l'Auteur des *Constitutions Aposto-*
liques, (*Lib. 8. Cap. 12.*) Le *Pere*, qui est
 „ le seul au-dessus de toute Generation &
 „ de tout Commencement, aiant créé tou-
 „ tes choses par son *Fils unique*, a *engendré*
 „ *immediatement* (*absque intermedio*) ce *Fils*.
 „ unique par sa *Volonté*, par sa *Puissance* &
 „ par sa *Bonté*. Il l'a *engendré avant tous les*
 „ *Æons*, s'étant ensuite servi de lui pour
 „ créer les *Æons* même, les *Cherubins*, les
 „ *Seraphins*, &c. Selon lui, les *Anges* ont
 été

été formez par le *Fils*, mais le *Fils* n'a été engendré que par la *Volonté*, & la *Puissance* *immediate* de Dieu : C'est là la Prérogative.

Il ne faut pas douter que ce ne soit ce qu'Eusebe a voulu dire, quand il appelle J. C., (de laud. Constant. Cap. 1.) le plus ancien de tous les *Æons*. πάντων αἰώνων πρεσβύτατος. Les autres Peres n'ont pas eu d'autre pensée, lors qu'ils se sont servis de ces paroles de S. Jean, au commencement étoit le Verbe : Car ils n'ont pas voulu dire que par le commencement il fal- lut entendre l'Eternité, laquelle ce Mot ne fau- roit signifier, comme Maldonat l'avouë inge- nûment (in Joan. 1. 1.) : Ils ont voulu dire seulement, qu'au commencement de toutes choses, lors que Dieu créa le Ciel & la Terre, le Verbe ne fut point créé à la maniere des au- tres Créatures, ou des autres Esprits engen- drez, puis qu'il étoit déjà, & que le Pere l'a- voit engendré auparavant par une *Generation* *immediate* ? C'est pour la même raison, que l'Auteur des *Recognitions* (Lib. 3. Cap. 111) nie formellement, que le S. Esprit puisse être appelé *Fils* : „ puis qu'il n'y a, dit-il, qu'un „ non engendré & un engendré, on ne peut „ pas dire que le S. Esprit soit *Fils* aiant été „ fait par un autre qui avoit été fait aussi. Euse- be nous donne cette Doctrine comme la * Tra- dition de l'Eglise : (de Eccles. Theol. Lib. 3.

* C'est le titre du Chapitre.

Cap. 6.),, *L'Esprit Paraclet*, dit-il, n'est ni
 ,, Dieu ni *Fils*, parce qu'il n'a pas reçu son
 ,, Origine du *Pere* de la même maniere que
 ,, le *Fils*, étant du nombre des choses qui
 ,, ont été faites par le *Fils*, pour qui toutes cho-
 ,, ses ont été faites : toutes choses, dit l'Evan-
 ,, geliste, & par conséquent le *S. Esprit*.
 Tout cela est puilé de la Doctrine d'*Orige-
 ne*, qui soutient dans son 1 Tome sur *S. Jean*
 que le *S. Esprit* est la Créature du *Fils* : se fon-
 dant comme *Eusebe* sur ce qu'il est dit, que
 toutes choses, sans en excepter le *S. Esprit*,
 ont été faites par le *Fils*.

Cette Théologie des Anciens touchant la
Generation immediate du Verbe dans le tems de
 la Création a été suivie par plusieurs autres
 Docteurs, même après le Concile de *Nicée*.
Marius Victorinus est de ce nombre ; il veut
 dans son 1. Liv. que la *Generation du Verbe*
 ne soit autre chose que *l'effusion*, & la mani-
 festation de cette Vertu qui créa le Monde, &
 qui étoit auparavant cachée en Dieu. Joignez
 lui *Zenon de Verone*, (*de aeternâ Filii Generat.*
Serm. 3.) qui explique encore cette *Genera-
 tion* par rapport à la Création du Monde ;, Car
 ,, ce fut alors, selon lui, que le *Verbe*, qui étoit
 ,, comme enseveli dans les abîmes de l'Enten-
 ,, dement divin, (*in profundo sacrae mentis*,
 ,, *Serm. 1.*) fut poussé dehors & engendré. *Va-
 lentin* a-t-il voulu dire autre chose par son
Verbe

Verbe sorti de l'Entendement, & celui-cy du profond & du Silence ? Mais il ne faut pas oublier *Rupert* qui developpe admirablement bien cette Cabale Philosophique, en disant, „ que „ le Pere a engendré *actuellement* le Verbe, qui „ contient *en puissance* toutes choses lors qu'il „ a créé le Ciel & la Terre. Oui, continue-t-il, „ le Pere a poussé cette *bonne Parole* hors de „ son Cœur, & avant l'Etoile du Matin il l'a engendrée de son sein, c'est-à-dire du fonds „ de sa Substance, quand il a dit, *que la Lumiere soit*. Rien n'est plus semblable à ce que dit *Origene*, „ que la Generation de la Lumiere est la Generation du Fils, *Mr. Huet* excuse *Origene* en disant, qu'il a parlé allegoriquement. N'en doutons point, toute cette Theologie est allegorique. Le Verbe, ou le Commandement que Dieu fit entendre à la Créature, n'est le Fils de Dieu qu'improprement, dans le même sens que ma pensée, ou ma parole sont les Filles de mon Entendement, qui les conçoit & qui les pousse au-dehors. Cela est trop visible : C'est pourquoi le Dr. *Bull* a eu raison (*Defens. fidei Nicæn. p. 396.*) de retrancher de sa Citation ces dernieres paroles du Passage de *Rupert*, savoir, *que le Pere a engendré le Fils quand il a dit, que la Lumiere soit*.

Mais *Lactance* va encore plus loin qu'aucun des Docteurs que je viens de citer : Car il ne donne pas même au Verbe l'avantage de

la Generation immediate au-dessus des autres Esprits engendrez. Il ne trouve entre eux de difference que dans la diverse maniere de leur prolation, & dans la diverse destination que Dieu en a faite en les engendrant. „ Les saintes Lettres nous apprennent, dit-il, (Lib. „ 4. C. 8.) que le Fils de Dieu est le *Verbe de Dieu*, comme aussi que les autres Anges sont les Esprits de Dieu. Car le *Verbe* est un Esprit qui a été proferé avec une Voix significative. Cependant parce que l'Esprit & la *Parole* sont poussez par divers Organes, l'Esprit procedant des Narines, & la *Parole* de la Bouche, il s'ensuit qu'il y a une grande difference entre ce *Fils de Dieu* & les autres Anges (*ceteros Angelos.*) Ceux-cy sont sortis de Dieu comme des Esprits tacites & muets, parce qu'ils n'étoient point créez pour annoncer la Doctrine de Dieu, mais pour l'exécution de ses Ordres. Pour ce qui est du *Fils*, étant lui-même un Esprit, il est néanmoins procedé de la Bouche de Dieu avec un son & une Voix, comme une *Parole*, parce que Dieu se devoit servir de sa Voix pour instruire le Peuple &c. On voit manifestement qu'il confond l'Ange, qui est appelé le *Verbe*, avec les autres Anges, qu'il les fait tous également procedez de Dieu d'une prolation immediate, & que la seule difference qu'il y met, consiste en ce que le commun

mun des Anges sont procédez des *Narines* de Dieu, comme des Esprits muets, destinez seulement à exécuter les Ordres par les coups de leur Main : Au lieu que ce premier Ange, qu'il appelle le *Fils*, est procédé de la *Bouche* de Dieu comme une Parole vocale & sonante, destinée à prononcer ses Oracles & à reveler ses Volontez.

Enfin *Origene*, ou quelque autre sous son nom, va plus loin que *Lactance* même, puis qu'il confond la Generation du *Verbe* avec celle du commun des Créatures, (*Homil. 2. in diversos.*) Car si d'un côté, il semble dire, „ que „ le *Verbe* est né avant toutes choses, & que „ toutes choses ont été faites par lui, il avance en même tems, que ces paroles, „ toutes choses ont été faites par lui, ne signifient „ autre chose, sinon qu'en naissant du Pere, „ toutes choses en sont nées avec lui, la Generation du *Verbe-Dieu* étant elle-même la Création de toutes choses. S'il dit encore, „ Que le *Fils* est d'une autre substance que la „ Créature, qu'il a la même Nature que le „ Pere & qu'il a commencé avant les Tems, il semble détruire tout cela en ajoutant, „ Que „ la Substance du Pere est la cause de la Substance du *Fils*, & que c'est ce qu'a voulu „ dire J. C. quand il a dit, que le Pere est plus „ grand que lui; c'est-à-dire visiblement, que la Substance du Pere est plus grande que celle du *Fils*. Et en ajoutant encore, „ qu'exister „ avant

„ avant les Tems, c'est exister non dans le
 „ Tems, mais avec les Tems. Sa Conclusion
 nous fera connoître sa pensée. „ Nous devons
 „ donc, dit-il, croire trois choses, Le *Pere*
 „ proferant, le *Fils* engendré, & les choses
 „ qui sont faites par le *Verbe*. Le *Pere* parle, le
 „ *Verbe* est engendré, & toutes choses sont fai-
 tes. Conformement à ce qu'il venoit de dire,
 que le *Pere* proferant le *Verbe*, c'est-à-dire en-
 gendrant la Sagesse, toutes choses ont été faites.
 Il n'est pas difficile de pénétrer dans cette Philo-
 sophie. Le *Verbe* est de même Substance que le
Pere, puis que c'est la propre *Vertu* du *Pere*;
 Mais il est moindre que le *Pere*, parce qu'il n'en
 est qu'un Souffle, une Emanation & un Raïon.
 Il est avant toutes choses, parce qu'il a falu que
 Dieu commandât avant que la Créature obéît,
 Mais toutes choses sont nées avec lui, parce que
 Dieu a créé le Monde en le proferant & l'en-
 gendrant. Il faudroit ouvrir les yeux & recon-
 noître au-travers de ces Generations mystéri-
 euses la Cabale de la Création du Monde, telle
 que *Clement Alexandrin* l'explique en peu de
 mots; (*Strom. Lib. 5.*), „ Le *Verbe*, dit-il, en sortant
 de Dieu a causé la Création; c'est-à-dire tout
 visiblement que Dieu a créé le Monde d'un seul
 Mot. Et comme ce grand Ouvrier ne s'est point
 servi d'autre Instrument, de là est venu sans
 doute qu'on a appelé ce *Verbe*, son Ministre.

Mais pour revenir à la *Generation immediate*;

Com.

Comme les Philosophes n'avoient entendu par la Sagesse, *Σοφία*, que l'Idée universelle du Monde, qu'ils ont appelée le *Fils premier-né* de Dieu, parce qu'elle est l'Exemplaire de ce Monde sensible. Ainsi, les Peres accoutûmez à cette maniere de philosopher, ont conçu l'Idée du Messie, comme la premiere Idée dans le Monde spirituel, comme l'Idée universelle, comme la source & la semence des autres Idées. C'est dans ce sens que *Tertullien* contre *Hermogene*, fait la Sagesse plus ancienne que le Verbe, voulant que cette Sagesse ait poussé du Cœur de Dieu le Verbe même, & avec lui les diverses Formes de toutes les choses qui existent. Ce qui est une pure Allegorie, pour dire que le Verbe proferé & toutes les autres Créatures n'ont été faites que sur le Plan & l'Idée du Verbe interne, qui est la Production immédiate de l'Entendement divin. De là vient que *Justin* dans sa 2. *Apologie* distingue la Raison universelle, (τὸν πάντα λόγον, ou τὸ πᾶν λόγος) ou la Semence primitive, qui n'est autre chose que la Sagesse de Dieu, de la Raison qui est en chaque Homme est particulier, & qui n'est qu'une Portion & un Ecoulement du Verbe divin (σπέρμα καὶ μέρος τῷ θεῷ λόγῳ).

Les Philosophes ont considéré ces Semences, (λόγοι σπερματικοί) 1. en Dieu, & alors elles ne different point des Idées *Platoniciennes*, qui ne sont pas seulement les Formes des Créatures

res tracées dans l'Entendement divin , mais aussi les Causes & l'Origine de toutes les Productions. Et c'est dans ce sens que *Marc Antonin* s'est servi de ce mot , *Lib. 4. § 10. 2.* Ils ont considéré ces Semences dans les choses créées , & ils ont voulu par là nous désigner leurs Essences & leurs Formes , mais particulièrement celle de l'Homme , qui est comme une Portion de la Sagesse de Dieu. Et c'est dans ce dernier sens que *Justin* en a parlé. Mais après tout , entre les Semences primitives , ils ont distingué l'Idée du Messie comme l'Idée immédiate , qui a été la première dans l'Entendement de Dieu , & pour l'amour de laquelle Dieu a tracé & formé toutes les autres. D'où est venue cette commune Opinion , que c'étoit à cause du Messie que Dieu avoit créé le Monde. Et cette Opinion , vraie , ou fautive , a donné occasion à *Mahomet* de s'appliquer cette Prérogative du Messie , que n'eut été l'amour que Dieu lui portoit , il n'auroit jamais créé le Ciel & la Terre , (*apud Barthol. Edessen. in confut. Agar.*)

Au reste , si quelcun me demande , d'où vient que tant de Disciples de *Platon* , soit Chrétiens ou Païens , ont donné si grossièrement dans la Lettre de ses trois Principes , en ont fait trois *Hypostases* & ont changé sa *Cosmogonie* en une pure *Théogonie*. Je répondrai là-dessus ce que *Mr. Le Clerc* répond à l'égard de l'Idolâtrie :

latrie: (*in Exod. 20. 4.*), Elle est venue, dit-
 „ il, de la friponnerie des Prêtres, qui pour
 „ rendre la Religion plus auguste, ne par-
 „ loient que fort obscurément de ses Myste-
 „ res; rien n'étoit bon pour eux s'il étoit
 „ trop clair, il falloit tout cacher sous des
 „ Symboles & des Enigmes. Et comme cet-
 „ te Religion symbolique étoit purement ar-
 „ bitraire, il est arrivé que le véritable sens
 „ de ces Symboles s'est effacé de la Mémoire
 „ des Hommes, & qu'il n'a resté pour le Vul-
 „ gaire que ce qui frapoit les sens, de sorte
 „ qu'il est venu à croire que la Divinité mê-
 „ me habitoit sous ces Figures. D'abord on
 „ n'a voulu représenter sous la Figure symbo-
 „ lique d'un Bœuf qu'un Roy adonné à l'A-
 „ griculture, mais enfin on en est venu à
 „ croire, que c'étoit l'Âme de ce Roy divi-
 „ nisée qui habitoit dans ce Bœuf.

Qui doute que les Philosophes n'aient été
 aussi Peuple que le Peuple même. Les plus
 éclairés d'entr'eux ayant trouvé la Vérité ont
 eu des raisons pour l'envelopper sous des Fi-
 ctions & la déguiser aux Hommes. *Platon* a
 eu les siennes, comme nous l'avons déjà vu.
 Après avoir trouvé le Pere du Monde, un
 Dieu tout bon, tout sage & tout puissant, &
 jugé qu'il étoit dangereux d'en parler selon la
 vérité même, il a fait trois *Hypostases* & trois
 Dieux de trois Attributs qu'il concevoit dans
 le

le Créateur, & il en a parlé magnifiquement sous le nom du *Bon*, de la *Raison* & de l'*Ame* du Monde, ou sous d'autres Fictions qui varient les termes sans changer pourtant la Doctrine secrète, que ces Symboles renferment. Cette Theologie Symbolique étant arbitraire, ou pour mieux dire n'étant qu'une pure Fiction, le sens caché sous son écorce a peu-à-peu disparu : La seule Lettre a resté, & on n'a philosophé que sur le Systême vague de trois *Hypostases*, c'est-à-dire d'un *premier*, d'un *second*, & d'un *troisième* Dieu. Les Chrétiens particulièrement n'ont pas manqué de faire grand bruit de ce Mystere pour rendre la Religion pompeuse. Mais après tout, ce n'est qu'un *Platonisme* grossier qui a converti le Dogme Chrétien en un véritable Paganisme. C'est ainsi que les meilleures choses degenerent; il n'en étoit pas ainsi au commencement.

CHAPITRE XV.

*Sentiment des Moralistes Juifs
sur la Sagesse ou le Verbe. S.*

Jean les a imitez.

JE sais bien qu'on prétend que les *Juifs* n'ont pas ignoré le Mystere du *λογος* Platonicien :
Mais

Mais en verité il y a trop de foiblesse dans ce qu'on allegue du 8. des Proverbes & de quelques autres endroits de leurs Livres Moraux. C'est un de mes étonnemens, comment on n'a pas vû que ce Chapitre est figuré, & que *Salomon* y parle de la *Sagesse* en general, telle qu'elle est en Dieu, ou qu'il l'a communiquée aux Hommes: Mais particulierement de celle qui éclate & qui se fait admirer dans la Création du Monde, ainsi que quelques Orthodoxes l'entendoient du tems de *S. Jérôme*, (*Hieron. in Cap. 2. Ephes.*). *Simon Patrick* Evêque d'Ely dans sa Paraphrase sur ce Chap. 8. des Prov. avouë franchement, que *Salomon* ne parle en cet endroit que des Loix sages que Dieu avoit donné aux *Israélites*: „ Cela est „ exprimé, dit-il, en Langage si pompeux, „ que quoi-qu'à mon avis *Salomon* n'ait parlé d'autre chose que des sages directions „ que Dieu leur avoit donné dans sa Parole, „ par la Bouche de Moïse son serviteur & des „ Prophetes, néantmoins les anciens Chrétiens ont cru que ces paroles pouvoient „ être encore mieux appliquées à la *Sagesse* „ revelée dans l'Evangile par le *Fils de Dieu*, „ & par consequent au *Fils de Dieu* lui-même, „ la *Parole* & la *Sagesse* éternelle du Perc. Pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour nous faire entendre, que quand les Peres *Platoniciens* ont appliqué à leur *Parole éternelle*,

ce Langage pompeux de *Salomon*, ils ne l'ont fait, ou ne l'ont pû faire, que par voie d'*accommodation*, ou d'*allusion*. Un peu après, le même Evêque ayant rapporté le sentiment de quelques Peres, qui appliquent les mêmes paroles de *Salomon* à *Jesus-Christ* Homme, il parle ainsi; „ Mais ceci, dit-il, n'étant pas „ le sens que *Salomon* a eu principalement en „ vuë, je n'y bâtirai point ma Paraphrase, „ mais je prendrai ici la *Sagesse* dans la même „ signification qu'elle a en plusieurs autres en- „ droits de ce Livre, & sous laquelle nous „ l'avons décrite jusqu'ici. *Salomon* la recom- „ mande par sa venerable Antiquité, & l'in- „ troduit comme une *Personne* d'une excel- „ lente Beauté, comme une Reine, ou plû- „ tôt comme une espece de *Déesse*, qui doit „ être infiniment préférée à cette Prostituée „ dont il a parlé dans le Chap. précé- „ dent. &c.

En effet *Salomon* la fait parler sous la fiction d'une Personne, & exhorte les jeunes Gens à l'écouter: Elle dit d'elle-même, que *Dieu l'a créée*, ou qu'elle nous vient de *Dieu*, qu'elle étoit avant que le Monde fut fait, parce que *Dieu*, qui en est la source, & qui la repand sur les Hommes, s'en est servi pour disposer cet Univers: que les Rois regnent par elle, parce que la Prudence & le bon Conseil sont l'Ame du bon Gouvernement. Malgré ce sens clair & natu-
rel,

tel, le Prejugé peut bien abuser de ces paroles pour les appliquer à J. C.; Mais il y en a cent autres qui ne sauroient du tout lui convenir.

Il est vrai qu'on nous allegue les Peres *Platoniciens*, qui ont entendu ce Chap. au pié de la Lettre d'une *Sagesse personnelle*. Oui, mais ces mêmes Peres n'ont pas cité avec moins de pompe cet endroit du Ps. 45. *mon Cœur a poussé une bonne parole*, pour prouver la Generation éternelle de J. C. On se moque aujourd'hui avec justice d'une Interpretation si ridicule, aussi bien que de celle du Ps. 110. *Je t'ai engendré de mon sein avant l'Aurore*, que ces anciens Interpretes ont voulu faire servir au même dessein. Oh ! deffions-nous d'eux sur le Texte des Proverbes puis-qu'ils nous ont si grossierement trompez sur ces deux endroits des Pseumes, lesquels ils ont emploïez pour les mêmes vuës aussi frequemment & avec autant de confiance.

Mais après tout, | qu'on nous accumule tant qu'on voudra leurs Témoignages, nous pouvons produire de meilleurs Interpretes du 8 des Proverbes, je veux dire des Livres mêmes du, V. T. la *Sapience* & l'*Ecclesiastique*, qui bien qu'Apocryphes, sont pourtant d'une plus grande Autorité que les Ecrits des Peres Disciples de *Platon*, & dont les Auteurs devoient vraisemblablement mieux connoître quel

quel étoit le sens de *Salomon* & le sentiment des *Juifs*. L'Auteur de la *Sapience* usant de la même fiction de Personne que celui des *Proverbes*, appelle la *Sagesse* une *Emanation* de la *Puissance* divine, un *Ecoulement* de sa *Gloire*, l'*Eclat* de la *Lumière* éternelle, le *Miroir* & la *Vertu* de Dieu, l'*image* de sa *Bonté*, celle qui s'*assied* sur son *Trône*. Il dit encore conformément à l'Auteur des *Proverbes*. que quand Dieu créa le Monde, elle y étoit, qu'elle avoit part à son *Conseil*, qu'elle a *présidé*, à ses *Oeuvres*, qu'elle connoit & pénètre toutes choses. Cependant pour faire voir qu'il ne parle que d'une *Qualité*, ou d'une *Vertu*, il ajoute que l'*aimant* dès son *Enfance*, il l'a *recherchée* & a *taché* de l'*avoir* pour *Epouse*, étant *charmé* de sa *Beauté*. Il demande à Dieu par ses ardentés *Prieres*, qu'il la lui donne, qu'il la lui envoie du Ciel afin qu'elle l'*assiste*, & qu'il puisse entendre ce qu'il doit faire pour se rendre agréable à ses yeux : Car nous, dit-il, qui à-peine connoissons ce qui tombe sous nos sens, comment connoitrons-nous les choses celestes, & les *Mystères* divins, à-moins que Dieu ne nous donne sa *Sagesse* & son *Esprit*. (Voiez les Chapp. 7. 8. & 9.) Le même Auteur parlant encore de cette divine Perfection dit, que Dieu a fait toutes choses par sa *Parole* & qu'il a formé l'*Homme* par sa *Sagesse*, Ch. 9. 1. 2. prenant la *Parole* & la *Sagesse* pour une seule & même chose, savoir, pour cette *Vertu* qui

qui a créé le Monde, & dont nôtre Sageſſe eſt un Ecoulement. Cet Auteur vouloit-il dire, que Dieu avoit créé le Monde par ſon *Fils*, la ſeconde Perſonne, de la *Trinité*? Cette penſée peut elle entrer dans l'Efprit d'un Homme raifonnable?

Mais venons à l'Auteur de l'*Eccleſiaſtique*, qui eſt encore plus exprez ſur le ſens que nous devons donner aux paroles de *Salomon*. Il introduit la Sageſſe parlant ainſi d'elle-même: *Je ſuis procédée de la Bouche du Souverain, j'ai été engendrée avant toutes choſes, le Créateur de toutes choſes m'a créée avant les Siècles, dès le commencement*. Jusque là il ſemble parler d'une Perſonne, mais il ſ'explique clairement au v. 30 du Ch. 24, où il déclare qu'il ne veut parler que de la Loy de Moïſe, que les Juifs appelloient la Sageſſe par excellence; Car après avoir parlé de la Sageſſe ſous d'autres Figures que celle d'une Perſonne, je veux dire ſous la Figure d'une *Palme*, d'un *Olivier*, d'une *Vigne* &c. il recueille ainſi ce qu'il a dit, *Le Livre de l'Alliance de Dieu, la Loy que Moïſe a donnée aux Iſraélites eſt tout cela*. Peut on dire plus expreſſement que la Loy de Moïſe eſt non ſeulement un *Olivier* & une *Vigne*, mais encore la *Parole qui eſt ſortie de la Bouche du Souverain*, la Sageſſe que Dieu a engendrée avant les Siècles & qu'il a créée dès le commencement? Expreſſions viſiblement figurées, qui ſous la fiction d'une

K

Per=

Personne, ou sous la Figure d'une *Vigne*, nous représentent la *Sagesse* de Dieu, tantôt se révélant dans la Création du Monde, tantôt remplissant les Hommes des Fruits de sa connoissance dans la dispensation de la Loy. Ces sortes de Fictions étoient familières aux Moralistes *Juifs* & à tous les Philosophes Orientaux : Et il faut avoir le Goût bien faux pour n'y reconnoître pas d'abord le Genie de ces Peuples, accoutumés au Style figuré & parabolique.

St. Jean a imité les Moralistes *Juifs*, & suivant les mêmes Idées, il nous fait envisager d'une vue la *Parole* ou la *Sagesse* de Dieu se manifestant aux Hommes dans les deux plus grandes de ses Dispensations, je veux dire dans l'*ancienne* & dans la *nouvelle Création*. La Metode est absolument la même, il n'a fait que mettre l'*Evangile*, ou l'*Auteur de l'Evangile* à la place de *Moïse* & de la *Loy*. Vous voiez en effet qu'il joint ensemble ces deux choses, la *Sagesse* de Dieu residant en Dieu même, & présidant à la Création du Monde ; & la même *Sagesse* descendant en J. C. (où elle s'est pour ainsi dire incarnée) & disposant le nouveau Monde. Car si selon les *Hebreux*, la Loy étoit la *Parole*, la *Sagesse*, ou le precepte par excellence, à plus forte raison ce grand Eloge appartient à l'*Evangile* d'être la *Parole*, la *Sagesse*, la *Verité*, la *Lumiere*, & la *Vie* par excellence : Eloge par conséquent qui convient à J. C. le Porteur de la

la Parole, de la Vie, & le grand Docteur de la Verité. Tout ce que l'Ecriture dit de la premiere Création, elle le dit en mêmes termes de la nouvelle. Tous les Eloges qu'elle donne à la Loy, elle les applique plus veritablement à l'Evangile. Et enfin elle ne dit rien de Dieu le Pere, qu'elle ne l'accommode à J. C. son Fils, „ qui est le *Picave* du Pere, comme „ l'appelle *Tertullien*, & qui, dit-il, nous „ fait entendre le *Pere* dans ses paroles, & „ nous le fait voir même dans les Actions.

Avec cette Regle on a la Clef de tous les Passages qui semblent donner au *Fils* les mêmes Noms les mêmes Prerogatives & les mêmes Proprietez qu'à Dieu le *Pere*: c'est que J. C. étant le *Vicave* de Dieu, les Paroles & les Actions de son Pere lui sont expressement attribuées en vertu & par la force de la *Représentation*, si je puis m'exprimer ainsi. Car ce n'est pas, à mon avis par simple *accommodation*, mais par *subordination*; ce qui est dit du *Pere* dans un sens d'exactitude & de rigueur, se pouvant dire du *Fils*, comme du *Ministre* & de l'*Ambassadeur* qui le représente, ou, pour mieux dire, qui exécute d'une manière visible ce que le *Pere* invisible avoit déjà promis d'exécuter. Et, afin qu'on ne me chicane point sur ce Titre d'*Ambassadeur*, je vas plus loin, & je dis qu'il y a même plus qu'une *subordination*, puis qu'on voit en J. C. non seulement le Caractere d'*Envoyé*, mais en-

core une *Habitation* & une *Présence* immédiate de la Personne du *Pere*. Qui reçoit un Profète, reçoit celui qui envoie le Profète. Quand donc J. C. est venu au Nom de son Pere, revêtu de l'autorité de son Pere, pour accomplir toutes les choses que Dieu avoit promis d'exécuter par les mains de son *Messie*, Dieu est venu en sa Personne, nous l'avons reçu en sa Personne. Et de là vient que J. C. est orné de tous les Caractères de Gloire & de Puissance que Dieu se donne, lors qu'il promet par ses Profètes la Délivrance signalée qu'il devoit un jour exécuter en faveur de son Eglise. C'est pourquoi J. C. est appelé *Emmanuel*, *Dieu avec nous*, qui est un Nom symbolique, par lequel l'Ecriture veut marquer la *Présence* extraordinaire de Dieu dans le *Messie*, & nous avertir, que ce n'est pas tant l'Homme qui agit, que le Dieu souverain & invisible. *Je ne parle point de mon chef.* dit J. C. *Je dis seulement les choses que le Pere m'a enseignées ; Je ne fait rien de moi-même, mais le Pere qui habite en moi fait les Oeuvres que vous voyez.* C'est en un mot, le Langage perpétuel de J. C. de rapporter toute l'Autorité de sa Doctrine, & toute la gloire de ses Miracles au Pere habitant en lui. Les *Juifs* appelloient cela le *Shechina*, l'*Habitation* de Dieu. Il y a ici plus, que l'*Habitation* de Dieu au milieu de son ancien Peuple ; c'est la *Présence*
la

la plus sensible & la plus magnifique, c'est tout dire, son Habitation dans le Messie, car Dieu étoit avec lui, dit un Apôtre.

On n'a besoin que de cette Reflexion, pour faire tomber la plus forte objection des *Trinitaires*. Ils disent que le N. T. attribue constamment au *Fils* & au *S. Esprit* les mêmes Proprietez & les mêmes Perfections que toute l'Ecriture attribue à Dieu le *Pere*. Soit, que s'ensuit-il? L'une de ces deux choses nécessairement : Ou vous prouvez par là qu'il y a trois Dieux qui ont tous trois les mêmes Proprietez & des Perfections égales : ce qui est contradictoire & même délavoué par ceux qui font l'Objection ; Ou vous devez reconnoître avec nous, que les Perfections du *Fils* ne sont autre chose que les Perfections du *Pere* habitant en lui, se communiquant à lui : Et que pour le *S. Esprit*, il n'est aussi que la *Vertu* & la *Puissance* de Dieu.

On objecte contre la Doctrine que je viens d'établir, que ce n'est pas la coûtume d'appeller l'Ambassadeur du Nom du Roy qui l'envoie. Je ne veux pas entrer présentement dans le détail de cette Controverse, ni examiner même l'Histoire du Centenier rapportée par St. Mathieu Chap. 8. & par St. Luc Chap. 7. qui toute seule seroit capable de la décider. Il suffit ici pour mon dessein de remarquer, que quand même cela ne seroit pas vrai dans

le Commerce des Hommes , cela est incontestable dans la Méthode de Dieu. *Drusius* (*Nomine Tetragam. in Epist. ad Conrad. Vorst.*) veut bien à la vérité , qu'on puisse dire , que le Roy fait ce que l'Ambassadeur fait en son Nom , Mais il n'en en même tems , qu'on puisse donner à l'Envoyé le Nom du Roy qui l'envoie. Et là dessus il ne veut pas recevoir sans quelque adoucissement cette Regle des *Hébreux* , *Que l'Ange porte le Nom de Dieu qui l'envoie.* Mais , avec le respect que je dois à ce grand Homme , je dis que la Regle des *Hébreux* est tres fondée , puis qu'elle est prise de l'Ecriture même , ou Dieu déclare , qu'il mettra son Nom dans l'Ange , qu'il a dessein d'envoier. Que ce ne soit donc pas la Coutume des Roix , il n'importe , il est clair par ce Passage , que c'est la Coutume de Dieu de donner son Nom à ses Envoyez , du moins en certaines Occasions & dans des Cas extraordinaires. Et ce Nom , pour en avertir en passant , ne signifie pas seulement , qu'ils se peuvent dire le Seigneur , le *Jehovah* , mais qu'en effet ils en ont toute la Gloire , toute l'Autorité & toute la Puissance , non pas absolument , mais par raport à la Commission , dont ils sont honoréz. C'est-à-dire , qu'ils paroissent avec autant de Majesté , qu'ils agissent avec autant d'Autorité & de Puissance , que Dieu pourroit faire en pareil Cas , s'il vouloit agir

im-

immédiatement & par lui-même. Dieu avoit une grande raison d'en user ainsi : car, ne pouvant se manifester lui-même, si les Anges, par lesquels il se manifestoit, n'eussent jamais pris son Nom, il seroit arrivé à la fin, que les Juifs n'auroient connu que les Anges & seroient tombez dans un profond oubli de Dieu, au lieu, qu'en le prenant quelquefois en des occasions extraordinaires, il rafraichissoient de tems en tems à ce Peuple l'Idée de sa Présence. Et après tout, puis que Dieu est invisible de sa Nature, & qu'il ne peut point se manifester par lui-même, il sensuit, que toutes les fois qu'il se manifeste par un Ange, cette Manifestation n'est pas regardée comme l'Apparition de l'Ange, mais, comme l'Apparition de Dieu lui-même, que cet Ange représente : Et par conséquent, ce n'est pas tant l'Ange qui porte le Nom de *Jehovah*, & qui reçoit les Adorations des Hommes, que Dieu lui même dont cet Ange est la *Personne* & présence. Cela se démontre en quelque façon, si l'on prend garde à cets trois regles. 1. que selon l'idiome Oriental les Envoyez font presque toujours parler leurs maitres d'une manière directe. De sorte, qu'au lieu de dire, *le Seigneur dit qu'il est le Jehovah*, ils disent, *le Seigneur dit je suis le Jehovah*. 2. i's suppriment souvent ces deux petits mots *le Seigneur dit*, & ils disent absolument, sans le servir de cette petite préface, *je suis le Jehovah*. 3.

qu'il faut donc sous entendre & suppléer ces deux petits mots, & lire, *le seigneur dit-je suis le Jehovah*. Et alors l'expression est si naturelle, quelle fait évanouir tout le mystère.

CHAPITRE XVI.

Où l'on démontre que les Paraphrastes Caldéens n'ont entendu par le Verbe qu'un pur Ange.

Outre les Moralistes Juifs, on nous cite les Paraphrastes Caldéens, comme ayant aussi connu le *logos* de Platon. La plupart de ces Paraphrases sont pleines de fables & d'Impietez, pour ne pas dire qu'elles sont fort nouvelles, & qu'elles n'ont point été connues des Anciens, qui avoient quelque connoissance des Langues Orientales. C'est ce qu'ont reconnu quelques Savans modernes, comme Ribera, Isaac Vossius, le Pere Simon, & autres. Quoiqu'il en soit, un habile Homme a déjà fait voir avec la dernière évidence, (*Guill. Vorst. discept. de Verbo Dei, &c.*) que ces Paraphrastes n'ont jamais donné le nom de *Verbe* au *Messie*, quand ils ont parlé de lui expressement, mais qu'ils l'ont constamment appelé le *Roy Messie*,
le

le Messie du Seigneur, le Messie d'Israël, &c. Ainsi S. Jean n'avoit garde de suivre une Paraphrase qui n'étoit point de son tems, & qui ne donne jamais le Titre de *Verbe* au Messie d'Israël. Et qu'on ne me dise point, qu'il suffit, que cet Apôtre ait suivi en général le sentiment de tous les Juifs de son tems. Il ne faut considérer que les Paroles de Tryphon contre Justin; pour s'assurer du contraire: „ nous attendons, dit-il, parlant au Nom de „ la Nation, nous attendons un Christ Homme, „ me, né des Hommes. Il est vrai que ce Mot „ de *Verbe* est fort frequent dans toutes ces Paraphrases, mais il est toujours attribué à Dieu dans le même sens que les Latins disoient, *numen Jovis*, *numen Junonis* pour Jupiter & Junon même: à-peu-près comme aujourd'hui nous donnons au Roy le titre de *Sa Majesté*. Car comme nous disons, *Sa Majesté a résolu*, *Sa Majesté a ordonné*, *Sa Majesté a dit*, ou, *a fait*, pour dire, *Le Roy a résolu*, *le Roy a ordonné*, *le Roy a dit*, ou *a fait*: De même si ces Paraphrastes disent, que le *Verbe* a fait, ou commandé, ou déclaré quelque chose, pour dire que Dieu l'a faite, commandée, ou déclarée; non pas que ce soit tout-à-fait la même Expression; Mais ces Exemples font voir, qu'il y a dans toutes les Langues certains Usages singuliers, qu'on ne doit point tirer à conséquence: comme si chaque grand

Mot renfermoit un grand Myſtere. On s'y trompe, cette Montagne n'enſante qu'une Souris.

Voulez-vous que je vous diſe ma penſée là deſſus; ces Paraphraſtes n'ont voulu deſigner par ce Mot de *Verbe* que l'*Ange* qui portoit le Nom de Dieu, & qui parloit de ſa part. Ce Terme de *Parole* étant particulièrement affecté à tous les *Mefſagers*, ou *Interpretes*. On voit auſſi, que l'Auteur de la *Sapience* n'a pas manqué (Ch. 18. 15.) d'appeller ainſi l'*Ange Exterminateur*, qui fut envoieé pour faire mourir les premiers-nez d'*Egypte*, parce qu'il étoit chargé du Commandement de Dieu, & qu'il devoit l'exécuter; *Ton Verbe tout-puiſſant*, dit-il, *ſe jettâ du haut des Cieux*, &c. ὁ πανδυναμὸς σὲ λόγῳ &c. „ Ce *Verbe* dit *Maldonat* (in *Joan.* I. I.), „ ne peut point „ être J. C., duquel on ne peut pas dire qu'il ait été envoieé pour faire l'Office de Bourreau. C'eſt ainſi encore que ceux de *Liſtre* appellèrent *Paul*, *Mercure*, ou l'*Interpréte* de *Barnabé*, qu'ils régardoient comme leur *Jupiter*; & cela dit le Texte, parce que *Paul* portoit la parole, c'eſt-à-dire, qu'il étoit le *Verbe* de *Barnabé*.

Hermes, qui eſt le Nom que les *Greces* donnent à *Mercure*, ſignifiè un *Interpréte*, & ils l'expliquent ſouvent par celui de λόγῳ, ou de *Verbe*: *Hermes* dit l'Auteur de la *Vie* d'*Hermere*,

mere, c'est-à-dire le *Verbe* (τὸ ἐστὶ τὸ λόγος) *Phurnutus* l'appelle un *Ange*, ou un *Messenger*. *Heracledes Ponticus* donne le Nom d'*Ange* à *Iris*, & le Nom de *Verbe* à *Mercur* : Quelquefois il joint le nom de *Verbe* avec celui d'*Interprète*, appellant *Mercur*, le *Verbe interprète*, ἐρμηνεύς λόγος. Il remarque même, qu'*Iris* a été ainsi appelée parce qu'elle porte la Parole (*quasi* τὸν ἔχοντα λόγον), & qu'*Hermes* a été ainsi appelé parce qu'il est l'*Interprète* des Dieux, (*quasi* τὸν ἐρμηνεύοντα). Il donne enfin la raison pourquoi on lui attribue des Ailes, parce, dit-il, qu'il n'est rien de si rapide que la Parole : ce qui fait dire à *Homere*, que la Parole a des Ailes. Et de là vient sans doute, qu'on donne des Ailes aux *Anges*, aussi bien qu'à *Mercur*, parce qu'ils sont les *Messagers* & les *Interprètes* de Dieu, λόγοι. Si donc les Païens ont parlé ainsi des *Messagers* de leur Dieux, s'ils les ont appelés des *Interprètes* & des *Verbes*, on ne voit pas qu'il y ait plus de mystère dans les Paraphrastes Juifs, & qu'ils n'aient pû donner les mêmes Noms aux *Anges*, ou aux autres *Messagers* qui leur parloient de la part de Dieu.

En effet, *Maldonat* (*in Joan.* 1. 1.) a fort bien observé que les Paraphrastes emploient ce terme, lors qu'il s'agit de Dieu, conversant & parlant avec nous, ou venant à notre secours & à notre aide. Ce qui ne se peut

en-

entendre que de la Manifestation divine par le Ministère d'un Ange. Et il ne seroit pas fort étonnant que ce qu'ils ont dit des Anges, ils l'eussent dit dans le même sens de leur *Messie*, je veux dire par raport à sa Commission & nullement par raport à une Nature invisible. Et alors, si l'on veut que S. Jean ait imité les *Juifs*, dans l'usage qu'il a fait de ce mot, j'y consens, pourvu-que ce soit dans le sens que nous venons de lui donner, qui est le sens populaire & le seul conforme à l'Ecriture.

Nous avons déjà remarqué p: 154. que les Paraphrastes, dont nous parlons, ne se servent de ce Nom de *Verbe* que dans les Endroits, où l'*Hebreu* parlant des Actions & des Affections de Dieu les exprime par les termes de *Visage*, d'*yeux*, de *Piés*, de *Mains* &c. qui sont des Parties corporelles qui ne semblent convenir qu'à l'Homme. Nous avons observé en même tems, que ces façons de parler, dont le Texte *Hebreu* se sert, étoient fondées sur ce que l'*Ange de Dieu*, qui paroisoit en son Nom & en son Autorité, paroisoit le plus souvent sous la Figure d'un Homme. La Conséquence que je veux tirer de ces deux Remarques est évidente, c'est que donc les Paraphrastes ne se sont servis du Mot de *Verbe* que pour designer la Manifestation divine, qui se faisoit par les Anges, sous des images
sen-

sensibles , mais particulièrement dans une Voix & une Figure humaine. C'est pourquoy, bien loin que leur Témoinage favorise l'idée d'un *Verbe metaphysique* , il sert au contraire à confirmer nôtre Hypothese , qui est , que par le *Verbe* il faut entendre une Manifestation de Dieu sensible, ou dans un Nuage lumineux , ou dans une Voix celeste, ou dans une Forme humaine.

Il est vrai que quelques Controversistes nous objectent un Passage de la Paraphrase sur les Pseaumes. (qui est la plus méchante de toutes.) C'est sur le Ps. 110. *Le Seigneur a dit à son Verbe.* Je ne fais où ils ont pris cela. L'Original porte *אמר* & l'interprète Latin traduit fort bien *in Verbo suo* , dans la Parole, ou par la Parole; ce qui est un Hébraïsme tout-pur ; pour dire simplement, que le Seigneur a parlé. Les Juifs ont la même façon de parler & ils disent *אמר* dans sa Parole, ou par sa Parole, pour dire par le Commandement & l'Ordre de Dieu. (voiez Grotius in Joan. 10. 35.) Où est donc le Mystere, & d'où vient qu'on s'y est si grossièrement mépris? Le savant Hammond, citant cette Paraphrase in Luc. 1. 2. lit à la vérité *אמר* *ad verbum suum* , à sa Parole , qui est justement ce que ces Messieurs prétendent. Mais, si je ne me trompe, sans autorité. Et je ne pense pas que, s'il se trouvoit une pareille

Leçon

Leçon dans quelque Exemplaire , soit Manuscrit, ou imprimé , elle dût être préférée à la Leçon ordinaire, qui est fondée, comme nous l'avons vu, dans l'usage des *Hebreux*. Outre qu'on peut affirmer, sans craindre de s'y tromper, que s'il s'est fait quelque changement dans le terme de l'Original, on ne l'a pas fait sans doute à l'avantage des Heretiques : La présomption est pour le contraire. Il est vrai encore que le Dr. *Bull*, dans sa Défense du Concile de *Nicée*, cite pour la fausse Leçon une Paraphrase que nous n'avons plus. Mais il y a apparence que ceux qui disent l'avoir vue, rien ont vu qu'une Traduction *Latine*, qui l'isoit *verbô suo*, en mettant ce Mot à l'*Ablatif*, comme parlent les Grammairiens, pour signifier *par sa Parole*. Et c'est l'équivoque de cette Construction *Latine*, qui a trompé ceux qui n'ont pas vu l'Original. Tant il est vrai que c'est toujours l'Erreur qui enfante le Mystere, & que même une Equivoque de Grammaire est capable de nous en fournir des plus relevés & des plus pompeux. Ce qui me fait tomber dans cette pensée, c'est, que j'ai remarqué une pareille Equivoque dans l'Auteur de l'Oeuvre imparfait sur S. *Matthieu* (in *Matth.* 8. 8.) Cet Evangeliste fait dire au Centenier, *Seigneur di la parole*, (εἰπὲ λόγῳ.) & cet Auteur, allegorisant sans doute sur le mot de *Verbe*, lui fait dire, „ Seigneur, vous „ n'avez

„n'avez qu'à commander à quelqu'un de vos
 „Messagers, à un Ange, λόγῳ, & mon ser-
 „viteur sera guéri; au lieu qu'il veut dire sim-
 plement, que Jesus-Christ n'a qu'à dire le
 mot. Quoi-qu'à reste, je ne voudrois point
 condamner absolument l'Explication de cet
 Auteur: elle a quelque chose de plausible, si
 l'on prend garde à ce que le Centenier ajoute
 dans la suite: „*Bien que je ne sois, dit-il, qu'un*
Homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des
Soldats sous moi, je dis à l'un, allez là & il y
va; & à l'autre venez ici, & il y vient; &
à mon Serviteur, faites cela & il le fait. Ces
 Paroles semblent en effet insinuer, qu'il a vou-
 lu dire à Jesus-Christ, commandez à quelcun
 de vos Serviteurs, comme je commande aux
 miens; dites à un Ange, ou à un de vos Dis-
 ciples, qu'il vienne guérir mon Serviteur,
 & mon Serviteur sera guéri. Et dans ces sens un
 Ange, ou un Apôtre seroit le *Verbe* de J. C.,
 comme J. C. est lui-même le *Verbe* du Pere. Si
 on veut le prendre ainsi, je consens de tout mon
 cœur que par le *Verbe*, dont parle la Paraphra-
 se en cet endroit, on entende le *Messie*.

Le Jugement du P. Simon sur ces Paraphra-
 ses merite qu'on y fasse reflexion. (*Hist. critiq.*
du V. T. Lib. 2. Ch. 18.) „Il est vrai, dit-il,
 „que Galatin & plusieurs autres Theologiens
 „après lui se sont servis de ces Paraphrases pour
 „établir quelques Articles de notre Créance
 „contre

„contre les *Juifs*, principalement ceux qui
 „regardent le *Messie*. Mais bien que ces Preu-
 „ves paroissent concluantes à-l'égard des
 „*Juifs*, parce qu'elles sont prises de leurs Li-
 „vres, je ne crois pas qu'il soit fort avantageux
 „à la Religion Chretienne d'avoir recours à
 „des Livres remplis de Fables: Outre que
 „les Passages que nous croïons être favorables
 „à nôtre Religion ne consistant la plupart que
 „dans des Allegories, il ne sera pas mal aisé aux
 „*Juifs* de les détourner, parce qu'on ne peut
 „pas prouver invinciblement la verité de nos
 „Mysteres par des Allegories. Mais, si, malgré
 tous ces Eclaircissemens, les *Trinitaires* veu-
 lent encore se prevaloir de ces Paraphrastes
 pour autoriser leur prétendu Mystere, nous
 sommes si peu alarmez de l'avantage qu'ils en
 prétendent tirer, que nous préterons encore
 ce Passage du *Targum de Jerusalem*, qui est si
 propre à prouver la *Préexistence* de leur *Verbe*.
 C'est *Glassius* qui le raporte: (*Philol. p. 22.*)
 Le Paraphraste, expliquant ces paroles, *Voici*
Adam qui est devenu comme l'un de nous, in-
 troduit le *Verbe*, parlant ainsi à son Pere: *Papa,*
voici Adam que vous avez créé, qui est vôtre
Fils unique sur la Terre, comme je suis vôtre Fils
unique dans le Ciel. Ne semble-t-il pas que le
Verbe se félicite, que Dieu lui ait donné un Frere
 & un Compagnon? n'aura-t-on jamais honte
 de ces Reveries Rabiniques, ou plutôt, de ces
 Impostures Platoniciennes? CHA-

CHAPITRE XVII.

*De la Methode des Ecrivains sacrez
& de quelques uns de leurs Dis-
ciples , Hermas , Barnabe
&c. dans l'interpretation
des Ecritures.*

LEs Ecrivains du N. T. étant *Juifs* de nais-
sance, ont affecté selon le Genie de leur
Nation, les sens analogiques & d'accom-
modation, trouvant par tout des rapports entre le
V. & le N. T. Tout le Monde sait comment
ils ont accommodé Histoire à Histoire, Eve-
nement à Evenement, & quelles sont leurs
frequentes Allusions & Allegories. C'est ainsi,
pour ne pas accumuler les Exemples que ce
que *Moïse* dit de la Parole de Dieu tirant la
Créature du néant, *S. Jean* l'accommode à
cette Parole de *Jesus-Christ*, qui forme les
Hommes nouveaux, & qui manifeste la Puil-
sance de Dieu en faisant voir par ses Miracles
que toute la Nature lui obéit: n'étant pas tant
l'interprète de la Volonté de Dieu que l'instru-
ment de sa Puissance. On trouvera ce sens ana-
logique dans la plupart des applications que
font les Apôtres du V. au N. T. *Beze* (in
L 2 Cor.

2 Cor. 4. 6.) appelle ce sens *anagogique* ; c'est à-dire spirituel , sublime , mystique & élevé au dessus du sens littéral. Voïez *Scultet Exercitat. Evang. Lib. 1. Cap. 62.*) où il parle au long de la maniere que la Parole des Prophetes s'accomplit *analogiquement* sous le N. T. „ Les Témoignages du V. T., dit-il , ne „ sont pas toujours alleguez pour confirmer „ une chose , mais pour l'illustrer par un accommodation ingenieuse & bien tournée : „ ces Accommodations sont familières au S. Esprit. Les *Therapeutes*, ou Philosophes *Juifs* d'*Alexandrie* retinrent d'autant plus volontiers cette maniere d'interpreter , qu'elle étoit tout à-fait conforme à la Methode des *Platoniciens* parmi lesquels ils vivoient. *Eusebe* rapporte , (*Hist. Eccles. Lib. 2. c. 16.*) „ qu'ils avoient „ des Commentaires des Anciens purement „ allegoriques , & qu'en expliquant les Ecritures , ils philosophoient à la maniere de leurs „ Predecesseurs , c'est à-dire d'une maniere figurée & allegorique , pretendant que la „ Lettre n'est qu'une écorce sous laquelle sont „ cachez de grands Mysteres.

Les plus anciens Peres de l'Eglise , comme par exemple *Hermas* & *Barnabé* , ont imité cette Methode *Juive* , cherchant de sens spirituels dans les Faits & dans les Rites de l'ancien T. pour les accommoder au Nouveau. Mais il ne s'ensuit pas de là , qu'ils y fassent

en-

entret les Idées *Platoniciennes* telles qu'elles ont regné quelque tems après dans la Religion Chrétienne. Les Pères suivans aiant non seulement poussé trop loin les Allegories, & outré l'ancienne maniere d'affecter les sens mystiques, mais aiant de plus gâté cette Methode en lui associant celle du *Platonisme* grossier qui *personnalisoit* tout, & qui changeoit le sens *anagogique* en historique & literal.

Commençons par *Barnabé*. Comme les Ecrivains sacrez ont dit que J. C. étoit la *Pierre* du Desert, la *Pâque*, la *Propitiation*, &c. Ainsi *Barnabé* accoutumé à la Methode que sa Nation avoit suivie depuis la Captivité, accommodé à J. C. plusieurs Passages du V. T. qui trouvoient en lui leur Verité mystique & spirituelle. Selon cette maniere d'Interpretation, la *Pierre* étoit J. C. *intelligiblement*; *David* étoit J. C. *anagogiquement*; Les anciens ont tenté J. C. parce qu'ils ont tenté *Moïse*, ou l'*Ange*, qui étoient les Types du *Messie*. De sorte qu'on peut fort bien dire que *Jésus-Christ*, étoit un *Moïse intelligible*, un *David intelligible*, une *Pierre intelligible*, & par conséquent un *Verbe intelligible*, dans le même sens qu'*Hesychius* appelle le sang de l'Eucharistie un *sang intelligible*; c'est à-dire un sang mystique qui ne se conçoit que par la pensée & par l'Esprit, mais qui n'est pas tel réellement & à la Lettre. Car qui peut douter

L 2

que

que le *Verbe* ne soit J. C. ou que J. C. ne soit le *Verbe*, par lequel Dieu a créé le Monde, dans le même sens qu'il est la *Pâque* & la *Pierre* du Desert ? C'est à-dire qu'on trouve en lui mystiquement cette *Vertu* divine, ou cette *Parole* puissante, qui dit, qui commande, & la Créature obéit aussi-tôt à son Commandement. Dieu disoit, *Que la lumiere soit, & la lumiere étoit* : Jesus-Christ disoit, *Que cet Aveugle recouvre la vuë & la Lumiere étoit, l'Aveugle voyoit* : d'une seule parole il opéroit tous les Miracles qu'il faisoit. Peut-on faire une accommodation plus juste de l'ancienne Création à la nouvelle ? D'autant plus que le même *Verbe* qui avoit créé le Monde, agissoit encore dans la chair de J. C. dans laquelle non seulement il habitoit, y étant descendu en forme de Colombe, mais où il s'étoit encore insinué comme le Principe de sa Conception & de sa Naissance.

Mais afin qu'on ne m'en croie point sur ma simple parole, je m'en vas prouver mon Hypothèse par la propre Epître de *Barnabé*. L'argument le plus plausible qu'on en tire est pris du Chap. 4. où le Grec manque : „ *Christ*, dit „ ce Pere, est le Seigneur du Monde, auquel „ Dieu a dit avant la fondation des siècles, *faisons l'Homme* &c. Cependant il paroît par le Chap. 5: dont nous avons l'Original, que
Barna-

Barnabé a pris ces paroles dans un sens allegorique & spirituel. Cela ne souffre aucune difficulté; il n'y a qu'à lire: „Dieu, dit-il „ici, nous aiant renouvellez par la remission „de nos péchez, nous a fait devenir comme „des Enfans, & nous a redonné une forme „toute spirituelle. Car l'Ecriture parle ainsi „de nous, introduisant Dieu comme s'adres- „sant à son *Fils*, faisons l'Homme à nôtre ima- „ge. Et le Seigneur voiant nôtre nouvelle Na- „ture nous a dit, *croissez* &c. Voilà comme „il a parlé à son *Fils*: Encore une fois je vous „montrerai, comment Dieu vous a donné „une nouvelle Figure dans ces derniers tems: „Le Seigneur dit, *voici je fais toutes choses nou- velles*. Il est plus clair que le jour, que le *faci- amus hominem* est appliqué à la nouvelle Cré- ation, à la seconde Figure que Dieu nous donne: Et que quand Dieu nous a ainsi refor- mez par l'Esprit de son Fils, il a comme dit à son Fils, *faisons l'Homme*. De sorte qu'on ne peut pas douter que c'est le même sens allego- rique qu'il faut chercher dans le Passage du Chap. 4. qu'on prend à la Lettre si mal-à-pro- pos. Ce que Dieu dit au pié de la Lettre en parlant aux Anges, ou en se consultant lui- même, on peut assurer que dans un sens my- stique il l'a dit à son Fils, par le moien duquel il a fait le nouvel Homme. Comme si Barnabé disoit, ce que Dieu dit dans la premiere Créa-

tion, *faisons l'Homme à notre image*, se trouve vrai dans un sens plus sublime de la nouvelle, lors qu'il s'est servi de son Fils pour former l'Homme à l'image de sa sainteté & de sa Justice.

Et si *Barnabé* a expliqué allegoriquement ces paroles, *faisons l'Homme à notre image*, pourquoi les autres Pères n'auront-ils pas pu expliquer de même celles-cy, *il a dit & les choses ont été créées*: On a toujours cherché les sens cachés & mystiques dans les Passages du V. T. C'est ce qu'*Ignace* a fait aussi dans son Epître aux *Ephésiens*. „ Il y a un seul Docteur, „ dit-il, *qui a dit & la chose a été faite*; & tout „ ce qu'il a fait dans le silence (non seulement „ en enseignant, mais aussi en souffrant) est „ tout-à-fait digne de son Pere. Où vous voyez qu'il applique à Jesus-Christ ce qui a été dit de Dieu le Pere; & à la nouvelle Création ce qui a été dit de l'ancienne. Cela est visible par l'opposition qu'il fait entre la *parole* & le *silence* de Jesus-Christ, entre ce qu'il a fait par sa Prédication & ce qu'il a fait par son Obéissance & par sa Patience.

Suivons encore *Barnabé*. Dans le Chap. 5. allegorisant sur la Terre promise, qui étoit découlante en lait & en miel, „ Nous sommes donc, dit-il, parlant de nous Chrétiens, „ ceux que Dieu a introduits dans cette heureuse Terre, étant nourris par la Foy de la Pro-

Promesse. Et dans le Chap. 6. poussant la même Allegorie, il cite ces paroles, *Entrez dans cette bonne Terre &c.* auxquelles il donne ce sens spirituel, „ Apprenez ce que dit la *Connoissance*, (γνώσις, c'est-à-dire le sens sublime de ce Passage.) espérez, dit-elle, en Jesus qui vous doit être manifesté en chair. Pouvoit-il mieux nous recommander la Science de l'*Allegorie*, qu'il appelle le *Gnosticisme*, ou la *Connoissance* par excellence? Dans le même Chap. il accommode à Jesus-Christ ce qui est dit des anciens Sacrifices & particulièrement de celui d'*Isaac*. Il y trouve la Figure de l'Eglise & celle de J. C. ; d'où il conclut ainsi, *Ce Veau, cette Victime c'est Jesus-Christ.* (ὁ μόσχος ἔστιν ὁ Ἰησοῦς.) S'il a pû dire que le Veau sacrifié est J. C., n'est-ce pas par la même façon de parler que le *Verbe* est J. C. parce qu'il en étoit non seulement la Figure, mais parce qu'il a été aussi la Vertu qui le faisoit agir dans la formation du nouveau Monde? Dans le Chap. 7. il allegorise d'une manière outrée sur la Circoncision: Il y aperçoit je ne sai quelle *Cabale* dans le nombre des Personnes qu'*Abraham* fit circoncire, il y découvre, dis-je, le Nom de *Jesus*, il y découvre sa Croix & que n'y trouve-t-il pas? Cette Science est féconde en inventions, elle peut trouver J. C. par tout, dans un Nombre arithmétique, 318. dans le Nombre pluriel d'un

Nom, *les Dieux ont créé*; & dans le Nombre pluriel d'un Verbe, *faisons l'Homme*. Voiez dans le Chap. 8. les sens spirituels qu'il tire de la défense de manger la Chair de certains Animaux, & comme il remarque que *Moïse* n'a parlé ainsi qu'*en figure*, aiant en vuë le sens mystique, l'*Esprit* & non pas la *Lettre*; *Moïse*, dit-il, a parlé ainsi *en Esprit* (Μωϋσῆς ἐν πνεύματι ἐλάλησε.) Si donc *Moïse* a parlé de J. C., quand il a dit, que *la Pareille a créé le Monde*, il en a parlé *en Esprit*: & cela n'est vrai que dans un sens spirituel. Le Chap. 9. outre l'Allegorie sur l'Eau du Bâême & sur la Croix de J. C. dont il trouve mille Figures dans l'Histoire de l'ancien Peuple, qu'il fait venir à son but à force de bras & de Machines. Mais il cherche particulièrement un sens sublime dans le nom de *Josué*, ou de *Jesus* Fils de *Nun*. Il dit, „ que le Père nous a fait voir en *Josué* tout ce qui se peut dire de son Fils *Jesus*: si bien qu'on pourroit dire, selon lui, que *Jesus-Christ* a fait passer le Peuple *Juif* dans la Terre de *Canaan*, parce qu'il l'a fait dans *Josué* la Figure, ou pour mieux dire, parce qu'il a fait la même chose dans un sens spirituel. Ainsi J. C. étoit *Josué* par qui tant de Miracles ont été faits en *Canaan*; & par la même raison J. C. étoit le *Verbe* par qui toutes choses ont été faites. Je dis le *Verbe*, quoi que *Barnabé* n'en fasse aucune mention dans toute son Epître, mais seulement

lement parce qu'il fait allusion à ces paroles,
 Et Dieu dit, *faisons l'Homme*, lesquelles il ap-
 plique à J. C.. Enfin, *Barnabé* ajoute: „ Voi-
 „ ci encore *Jesus*, non le Fils de l'Homme,
 „ mais le Fils de Dieu qui est apparu en Chair
 „ dans sa Figure. Qui ne voit, que comme
Jesus le Fils, non d'un Homme, ainsi que
Josué, mais le Fils de Dieu par sa naissance
 d'une Vierge, s'est manifesté en Chair d'une
 maniere typique & figurée en la Personne de
Josué; on peut dire aussi, selon cette manie-
 re d'interpréter l'Ecriture, que le même *Jesus*
 a créé le Monde en la Personne de cet *Esprit*,
 ou de ce *Verbe* qui parla & la Créature compa-
 rut: parce que ce premier *Verbe* étoit le Type
 de cet autre *Verbe* qui s'insinua en J. C., &
 qui disoit par exemple, *Lazare sors dehors*,
 & *Lazare* sortit incontinent du sein du Tom-
 beau & de la Mort? Celui-là donnoit la vie,
 celui-cy la donne aussi. On peut dire dans le
 même sens comme ont fait la plupart des Pé-
 res, que J. Christ apparut aux Patriarches,
 parce que l'apparition des Anges sous une Fi-
 gure humaine étoit le Type de sa Manifesta-
 tion en chair. De là vient que *Clement Ale-*
xandrin l'appelle l'*Ange mystique*: l'Ange
 étant J. C. en Type, & J. C. étant l'Ange
 en mystere.

Enfin *Barnabé* aiant continué son Allegorie
 sur le Sabat & sur le Temple, dont il tire tou-

L 5

jours

jours des Interpretations mystiques , aiant parcouru, dis-je, toutes les Figures du V. T. dans l'application spirituelle qu'il en fait à J. C. & à son Eglise , il appelle cela des *Paraboles* , & conclut *Vous avez tout ce qui regarde la gloire de Jesus-Christ, comment, dit-il, toutes choses ont été faites pour lui & par lui.* Où il est hors de doute, que par toutes choses, il faut entendre toutes les Dispositions de l'Ancienne *Oeconomie* qui ont quelque raport à lui, à sa Naissance, à sa Mort, ou à sa Resurrection, lesquelles on peut dire qu'il a faites, non à la Lettre, mais spirituellement en la Personne des Prophetes, qui ont été ses Figures. Cela est si clair par la suite & la liaison du Discours , que j'ai été épouvanté de la hardiesse du Dr. *Bull*, qui dans sa *Défense du Concile de Nicée* (p. 67.) a osé citer ces paroles, comme si *Barnabé* les avoit dites de la premiere Création. Car bien loin que ces paroles puissent servir à son Hypothese, elles font voir au contraire comment nous devons entendre, que toutes choses ont été faites par J. C. je veux dire, ou parce qu'il les a faites dans ses Types, comme *Barnabé* nous l'enseigne ici ; ou parce qu'on a vû habiter en lui la même puissance, ou une semblable à celle qui a créé l'ancien Monde & inspiré les Prophetes. Il y auroit de l'entêtement à vouloir donner un autre sens

sens à *Barnabé*, pour peu qu'on connoisse
 son Caractère. Voici le Jugement qu'en fait
 Mr. *Du Pin* (Biblioth. Tom. 1. au mot *Barnabé*) ;
 „ L'Épître de ce Pere, dit-il, est plei-
 „ ne d'Allegories forcées & d'explications de
 „ l'Écriture extraordinaires & éloignées du
 „ bon sens Mais ces Allegories, ces Ex-
 „ plications mystiques & ces Fables n'em-
 „ pêchent point, que cette Épître ne soit
 „ de celui dont elle porte le nom Il faut
 „ peu connoître le Genie des *Juifs* & des
 „ premiers Chrétiens nourris & élevez dans
 „ la Synagogue, pour croire que ces sortes
 „ de pensées ne peuvent venir d'eux : au con-
 „ traire c'étoit là leur Caractère ; ils avoient
 „ appris des *Juifs* à tourner toute l'Écriture
 „ en Allegorie Il ne faut donc pas s'é-
 „ tonner si S. *Barnabé Juif* d'Origine écri-
 „ vant à des *Juifs* a expliqué allegoriquement
 „ plusieurs Passages de l'A. T. pour les ra-
 „ porter au Nouveau Tout le Monde
 „ fait que les Livres des premiers Chrétiens
 „ sont pleins de ces sortes de Fables & d'Al-
 „ legories

Mr. le Moine en a porté le même Jugement
 dans ses Notes sur *Barnabé*. Au reste le terme
 de *γνώσις* est fort familier à cet Auteur pour dire
 le sens sublime & profond. Cela paroît de ce
 qu'il élève infiniment cette connoissance (qu'il
 appelle aussi *Science & Sagesse*) au-dessus des

Ver-

Vertus qui accompagnent la Foy. Et cette maniere de distinguer la Science de la Foy a été imitée par *Origene*. Il semble que le *Gnosticisme* a commencé par cette science allegorique de l'Ecriture, & qu'ensuite il a dégénéré dans les Speculations de la Poesie ou de la Philosophie Payenne. La premiere Methode étoit *Juifve*, la seconde est *Platonicienne*. Tout cela semble prouver que l'Auteur de cette Epître étoit un veritable *Gnostique*, je veux dire de ces premiers *Gnostiques* qui imitoient la Cabale *Juifve* dans les Interpretations mystiques du V. T. ce que l'on contoit alors entre les Sciences sublimes : & non pas de ces *Gnostiques*, qui se décrièrent ensuite en convertissant la Science allegorique en une Philosophie purement Payenne. Car ces derniers qui étoient Profelytes, *Gentils* s'imaginant qu'ils avoient le même droit que les Profelytes *Juifs* dans l'usage de ces Interpretations allegoriques, accommodèrent sans façon la *Theogonie* de leurs Poëtes & les Idées de *Platon* aux Veritez Evangeliques. Les premiers cherchoient les sens mystiques de la Loy, & ceux-cy les sens sublimes de la Philosophie; & les uns & les autres le faisoient par raport à J. C. & à la sainte Doctrine.

Ceux qui entre les derniers outrèrent cette Methode & firent un *Pleroma* trop étendu, furent appelez les *Heretiques* : Mais ceux qui s'en servirent avec plus de précaution & de mo-

modestie , & qui ne portèrent le *Pleroma* qu'au nombre de trois *Æons*, ce qui sembloit avoir quelque fondement dans l'Ecriture, ceux-cy, dis-je, aiant mieux gardé le *decorum* & le vraisemblable ont eu le bonheur de passer jusqu'à la posterité pour les *Orthodoxes*. Il vaut mieux raisonner ainsi de l'Auteur de cette Epître, que de dire avec *Hammond*, qu'il oppose *Cabale* à *Cabale*, & que par le mot de *γνῶσις*, il donne atteinte à la fausse Science des *Gnostiques*. Car il ne paroît pas qu'il dispute contre personne, si ce n'est peut-être contre les *Juifs* qui ne vouloient pas recevoir les Allegories. Quoi-qu'il en soit il, ne paroît pas que le *Gnosticisme*, tel qu'il étoit dans cetems-là, renfermé dans la seule Allegorie de l'Ecriture, fut aucunement décrié: au contraire cet Auteur le recommande, non pas en opposition au faux, comme a fait depuis *Clement Alexandrin*, mais absolument & en lui-même. Pour moi je ne doute nullement, que c'est de cette maniere de philosopher allegoriquement sur l'Ecriture, qui étoit d'abord très-innocente, que nous est venu ce *Jargon* des Peres suivans, qui ont mêlé l'Etude *Platonicienne* avec la Methode *Juive*; ou plutôt qui ont joint ensemble les deux manieres d'allegoriser, l'*Orientale* & la *Gréque*. *Clement*, *Hermas* & *Barnabé* ont poussé l'Allegorie à la maniere *Orientale*

tales pour chercher les sens mystiques : Les Peres suivans sortis tout-fraîchement de l'Ecole de *Platon* & entêtez de ses Principes, ont fait d'une Allegorie innocente, une Philosophie Payenne, qui en nous donnant *trois Hypostases*, nous donne *trois Dieux* au pié de la Lettre & bien comptez.

Le P. Simon a vu cette Verité & l'a avouée dans son supplément aux Ceremonies des *Juifs*. (pag. 16.) „ Quelques uns des *Juifs*, dit-
 „ il ; n'ont pas laissé de s'appliquer à la Philosophie
 „ *Platonicienne*, dont ils ont fait un
 „ mélange avec leurs Réveries : & de là est
 „ venu la plus grande partie de leurs Sciences
 „ Cabalistiques. On doit aussi attribuer
 „ à cette même Etude de la Philosophie
 „ *Platonicienne*, plusieurs Expressions qui se
 „ trouvent dans leurs *anciens Livres allegori-*
 „ *ques*, lesquelles ne sont pas beaucoup éloignées
 „ des Termes, dont les Chrétiens se
 „ servent pour expliquer le Mystere de la
 „ *Trinité*. Qu'on pese bien cette Remarque :
 Elle démontre que ce n'est pas de la Religion
 Chrétienne qu'on a puisé la *Trinité*. Car si
 les *Juifs Platoniciens*, qui n'avoient aucun
 grain de Christianisme, ont parlé sur ce Mystere
 comme les Chrétiens, & qu'on ne doit
 attribuer ces Expressions qu'au mélange
 qu'ils avoient fait de la Philosophie *Platonici-*
cienne avec leurs propres Réveries ; que s'en-

suit-

fuit-il finon que les Chrétiens même ont apporté auffi ce Dogme de l'Ecole de *Platon*, ou qu'ils l'ont pris des Réveries des *Juifs*, Un grand Préjugé que cela est ainfi, c'est que tous les Peres qui en ont parlé, étoient fortis de cette Ecole, & faisoient profeflion du *Platonisme* avant que de s'engager dans la Religion Chrétienne, ou du moins avant que de s'engager dans l'étude de l'Ecriture, comme *Justin*, *Athenagore*, *Tatien*, *Theophile*, *Irenée*, *Clement Alexandrin*, &c. tous Sophiftes de profeflion. Qu'on nous montre un Ecrivain qui en ait parlé par principe de Religion, & fans y apporter les Préjuges de la Philofophie ? Est-ce qu'il n'y avoit point de Chrétiens, qui fans avoir étudié *Platon*, nous euflent pû parler du *Verbe* fur la fimple Etude de l'Ecriture, fi en effet l'Ecriture en avoit parlé dans le fens de *Platon* ? Où eft ce Chrétien qui nous en a parlé par la feule force de la Religion ? Qu'on le montre. Il y en avoit fans doute qui avoient écrit de la Religion ; Mais nous avons perdu leurs Ouvrages, Pourquoi ? Parce qu'ils n'étoient point marquez au Coin de *Platon*. Sur tout, puis que ces Meffieurs fôûtiennent que les Chrétiens de *Judee* avoient là-deffus le même fentiment que les Chrétiens *Gentils* ; d'où vient qu'on ne nous produit que des Peres *Gentils*, & pas un Docteur des Freres de la Circoncifion & des

des Successeurs de *S. Jaques* ? N'y a-t-il que les Philosophes qui soient capables d'écrire sur les Myſteres de la Religion ? *Hegesippe* le plus conſiderable des *Juiſ* Chrétiens dont nous aïons quelque memoire, a peri à cauſe de ſes Erreurs, comme *Valois* le remarque ſur *Euſebe*, c'eſt-à-dire à cauſe qu'il ne parloit pas *Platon*. Les autres ont eu le même ſort. Il ne nous en reſte que peu, comme *Barnabé* & *Hermas*. Mais ceux-cy nous ont-ils parlé d'un *Verbe préexiſtant* ? Point-du tout, ſi ce n'eſt peut-être en Allegorie. La raiſon de cela ? C'eſt qu'ils ne l'avoient point trouvé dans la Religion Chrétienne, ni dans la *Juiſſe* non plus, & que n'ayant pas étudié dans l'Ecole de *Platon* ils ne l'ont pû apporter de cette Ecole dans l'Egliſe de J. C.

Au ſujet des livres d'*Hegesippe* qui ont peri à cauſe de leurs erreurs, je me ſouviens que le *Défendeur des Peres* ſe recrie quelque part, que *Valois* n'a pas dit expreſſement qu'ils euſſent peri pour des erreurs qui choquaſſent le *Platonisme* : Chieane toute pure : Comme ſi dans ces tems-là & pluſieurs ſiecles après, la doctrine de *Platon* n'eût pas été l'unique regle ſur laquelle l'on jugeoit de la verité & de l'erreur. *Valois* dans cet endroit parle de deux ſortes de livres qui ont peri à cauſe de leurs erreurs. Le premier à l'occaſion duquel il parle des autres, c'eſt
les

les *Hypotyposes* de *Clement Alexandrin*, celui-là avoit des erreurs positives dont le *Platonisme* ne fut pas content. Il faut lire le Cod. 109. de *Photius*, où ce Critique les raporte. J'ose avancer que *l'éternité de-la Matière*, la *transmigration*, ou la *revolution des ames*, le *commerce des Anges avec les femmes*, & autres erreurs de cette nature, que *Photius* met au nombre de celles de *Clement*, n'ont assurément pas fait de peine aux bons *Platoniciens*. On sait que c'eût été pour la plupart d'entr'eux delices toutes pures. Qu'est-ce qui les a donc choquez ? ces autres erreurs qui renversoient les hypotheses *Platoniciennes* sur la generation & l'incarnation du *Verbe*. Sçavoir, „ que le fils étoit au nombre des créatures : Et que des deux *verbes* qui étoient „ sortis du pere, pas un ne s'étoit incarné, „ pas même le plus petit : mais seulement, „ qu'une certaine vertu qui découloit du „ *Verbe* même, s'étoit insinuée dans les „ esprits des hommes, & y étoit devenue „ leur Entendement, ou leur Raison. Ce bon Père ne croyoit point d'autre incarnation que celle de la *Raison humaine*, qui étant émanée comme un rayon de la substance de Dieu, étoit descendue dans la Chair des hommes, pour être leur guide & leur lumière. C'étoit un bon Trembleur.

A' l'égard des autres livres dont *Valois* parle

M

le

le nommément, ce sont *Hegesippe & Papias*, qui par rapport au *Platonisme* ne pouvoient avoir que de ces erreurs qu'on appelle d'omission: C'est à dire qu'ils ont péri à cause de leur simplicité, & parce qu'ils ne parloient pas *Platon*. Et il y a tout lieu de croire que ç'auroit été aussi le sort de quelques Anciens qui nous restent, lesquels, au jugement de *Photius*, sont trop simples & trop réservés sur la Divinité de *Jesus-Christ*, mais un reste de respect les a conservés. Les premiers siècles les avoient regardez comme faisant partie de l'Ecriture divine: Et ce crédit qu'ils s'étoient aquis dans l'Eglise, les a sauvés du naufrage. Le Défenseur doit donc savoir que le dogme de la *Trinité* & celui de l'*Incarnation*, ont toujours réglé le destin des livres & des Auteurs: Et que c'est par rapport à ces deux dogmes favoris du *Platonisme*, qu'on a jugé de l'*Orthodoxie*, & de l'*Heterodoxie*. Pourquoi, je vous prie, ces quatre premiers Conciles généraux, dont on a tant fait de bruit dans le monde, ont-ils fait périr tant de gens & tant de livres? n'est-ce pas pour ces deux dogmes? Toutes les disputes qui se sont agitées de tout temps ont toujours roulé sur ces deux points. Et en voicy la raison c'est que dans ces deux articles la vérité consiste dans un point indivisible. Tout autour sont les precipices de l'erreur.

De-

Desorte qu'il y a si peu de distance de la vérité à l'erreur, qu'elle est tout-à-fait imperceptible. Les Trinitaires se divisent en *Réels* & en *Nominaux*. Parmi les *Réels* le Dr. *Sherlock* a son hypothese particulière, l'Evêque de *Glocester* a la sienne: Mr. *How* a la sienne. Parmi les *Nominaux*, autre est l'opinion de l'Evêque de *Salisbury*, autre celle du Dr. *Wallis*, autre celle du Dr. *Saurbi*. Mettez-en cent autres sur les rangs, vous verrez que pas un d'eux ne se pourra tenir dans le *point de précision*, qui forme cette chimerique Orthodoxie, dont chacun le fait honneur, & que personne ne sauroit attraper: car ils se traitent d'hérétiques reciproquement de part & d'autre. Et voilà un beau champ, où l'on peut le donner, carrière, tant qu'on veut, pour former mille questions subtiles, qui échappent à la vue des plus fins, & pour trouver à coup sûr des hérésies à quiconque a eu le malheur de nous déplaire. Faut-il détrôner quelque gros Evêque, dont le siege m'accommode? ou arrêter tout court quelque Competiteur qui m'en traverse? Je n'ay qu'à les bien examiner sur les deux dogmes de question: s'ils n'ont point trouvé précisément le *point indivisible*, (Hé! qui le trouve!) Ils sont perdus. Je leur prouveray démonstrativement que leur opinion est *heretique, impie, & blasphematoire*: Je mettray dans mon parti l'Orient & l'Occi-

dent : Et qui plus est j'auray le plaisir de voir trois ou quatre cents Evêques, assemblez en Concile général, qui opineront unanimement & du *bonnet* que j'ay raison : car tout accusé a toujours tort. Les foudres & les Anathèmes viendront ensuite. Et voilà tout le monde en feu pour une *Vetille*. Helas ! pourroit-on renouveler encore le souvenir de tant de vaines disputes qui se sont agitées au sujet de *Nestorius* & d'*Eutychès*, sans faire rougir le Christianisme ? O ! qui nous donneroit les *Histoires anecdotes* de tous les anciens Conciles, à la façon de celle que nous avons sur le Concile de Trente ! Que celui là mériterait du monde Chrétien !

Après tout, le *Défenseur* ne s'est peut-être pas apperçu, que j'ay répondu par avance à sa méchante difficulté. Faisons luy mieux sentir la chole. Examinons le goût des anciens ; voyons quels sont les livres qu'ils nous ont conservez ; De quel caractère, ils sont, de quelle trempe ? j'ay dit qu'on ne nous avoit laissé aucun Pere d'autre les Chrétiens de la circoncision : mais seulement quelques Gentils élevez dans l'Ecole de *Platon*. En effet nous avons un *Justin*, un *Athenagore*, un *Theophile*, *Tatien*, *Irenée*, *Clement Alexandrin*, *Origene*, *Tertullien*, *Arnobé*, *Lactance*, & quelques autres de la même espèce. Quels Auteurs bon Dieu ! qui ne sou-

soufflent que le *Platonisme*, qui ne respirent que le *Platonisme*! voilà l'excellent dépôt que l'antiquité nous a conservé. Il n'est pas mal aisé de tirer la conséquence. Quels sont donc les livres qu'elle a fait perir? Tout ce qui choquoit *Platon*, ou qui ne parloit pas *Platon*. Des livres qu'elle a choisis, on prend droit contre le *Défenseur*, de marquer ceux qu'elle a rejettés. Et il a perdu sa cause. Car enfin, cette collection que nous en avons, ne s'est pas faite au hazard, par le caprice du Temps & des autres accidens. Non, elle est trop uniforme. Le choix y a présidé, au moins par rapport au caractère des livres. Le temps & le destin des Bibliothèques peuvent avoir en part au reste.

Pour revenir à mon sujet, j'allois observer ici que si les Allegories de *Barnabé* sont très-visibles, parce qu'elles sont fréquentes & caractérisées par les termes d'*Esprit* & de *Figure*, dont il se sert pour les faire remarquer; li n'en est pas toujours ainsi, les Pères les énoncent quelquefois d'une manière si absolue, qu'il n'y a que la matière même qui nous les puisse faire discerner. C'est ainsi que les Allegories d'*Origene* ont souvent trompé ses Lecteurs. „ Car ce Père, comme le remarque Mr. *Huët* (*Origenian. Quæst. 14.*), „ passant souvent de l'Explication de la Lettre au sens spirituel, d'une manière imper-

„ceptible, les Lecteurs ont pris les Allegories pour des Assertions dogmatiques. Ce qu'il a dit d'*Origene* le peut dire de tous les autres Peres, *Irenée*, par exemple, (*Lib. 4. Cap. 37.*) énonce en termes absolus sans aucune marque de comparaison, une Allegorie qu'il fait sur les Espions que *Josué* envoia à *Jerico* : „ *Rahab* la prostituée, dit-il, en recevant les Espions, cacha chez elle le „ Pere, le Fils & le S. Esprit. Qui ne croiroit à prendre les choses à la Lettre, comme font les *Tritaires*, que ces Espions étoient effectivement le Pere, le Fils & le S. Esprit sous une Forme humaine, n'y ayant rien dans ces paroles qui marque l'accommodation & l'Allegorie. En effet, si *Irenée* avoit dit, comme il ne le pouvoit pas moins dire, *Abraham* recevant les Anges qui alloient détruire *Sadome*, donna à dîner au Pere, au Fils & au S. Esprit, on ne manqueroit pas de trouver le Mystere dans ces paroles & de prétendre qu'*Abraham* avoit logé les trois Personnes de la Divinité, qui se présentèrent à lui sous la Figure de trois Anges, ou de trois Hommes. Or je vous prie, quelle différence y a-t-il entre cette façon de parler que nous supposons & celle dont *Irenée* s'est effectivement servi? Nulle : & on ne peut pas disconvenir que si l'on se croioit fondé sur une pareille façon de parler, de pouvoir faire de trois

trois Anges, le Dieu souverain en trois Personnes, on ne le seroit pas moins de faire des Espions de *Jerico*, le *Pere*, le *Fils* & le *S. Esprit* réellement & à la Lettre. Car enfin quoi qu'on en puisse dire, il est autant impossible que des Anges soient le Dieu Souverain que des Espions. Certainement, la repugnance qu'il y a dans la nature même des choses dont les Auteurs font comparaison, nous doit toujours déterminer à y chercher des sens figurez & allegoriques : sur tout, lors qu'il nous paroît que ces Allegories sont du genie & de l'usage de ces Auteurs, ou du moins de ceux qui ont été leurs Prédecesseurs & leurs Maitres. Etant certain que bien que les Disciples altèrent souvent la Méthode de leurs Maitres, il ne laisse pas d'y rester certaines traces de l'ancienne Discipline qui les trahit & qui découvre leurs Innovations. C'est ce qui est arrivé aux Peres *Platoniciens*, comme nous le ferons voir dans la suite.

Pour le présent, l'Exemple d'*Irenée* suffit pour nous faire comprendre, que selon la même façon de parler, qui appelle les Espions, le *Pere*, le *Fils* & le *S. Esprit*, on a pû dire aussi que *J. C.* étoit le *Verbe* qui a créé le Monde, & l'*Ange* qui apparoissoit aux Patriarches. Voici au reste ce que dit l'Annotateur *Feuardent* sur ce Passage d'*Irenée* : „ Un

», Espions; ce qui s'accorderoit admirable-
 », ment bien avec les trois *Hypostases* divi-
 », nes, si l'Ecriture ne nous aſſeroit qu'il n'y
 », en avoit que deux, & non pas trois. A-
 », près tout, *Justin* ne s'éloigne pas beau-
 », coup de cette Allegorie dans son Dialo-
 gue. Il y a apparence qu'*Irenée* n'avoit
 poulſſé l'Allegorie que ſur le *Pere* & le *Fils*
 par raport aux deux Espions. Mais comme
 c'étoit dommage que le *S. Eſprit* n'en fut
 point, quelque Eripon l'y joignit. Après quoi,
 il falut, coudre auſſi le mot de trois à celui
 d'*Eſpions*, afin que le tout s'ajultât mieux aux
 trois Perſonnes divines. Et voilà d'où vien-
 nent les diverſes Leçons, de la mauvaiſe foy
 des Orthodoxes. Quoi-qu'il en ſoit, vous
 voiez l'Allegorie; Ou rejettez-la dans ce Paſſa-
 ge, ou reconnoiſſez-la par tout ailleurs, où
 il y a la même neceſſité. Comme le *Pere*, le
Fils, & le *S. Eſprit* étoient allegoriquement
 dans les Espions de *Jerico*, ainſi J. C. a été
 allegoriquement dans toutes les anciennes
 Diſpenſations, dans le *Verbe* qui a créé le
 Monde, dans les *Anges* & dans les *Prophètes*
 qui ont parlé aux Hommes: parce que ces
 Diſpenſations étoient, pour ainſi dire, les
 Figures de la grande Oeconomie de J. C. ou
 pour mieux dire de Dieu le *Pere* manifeſté
 dans la Chair de ſon *Fils*. C'eſt pourquoi *Ire-
 née* l'appelle la Diſpenſation qui a été des
 le

le commencement. Sur ces Allegories de *Barnabé* & des autres Peres, vous pouvez voir ce qu'en dit *Vossius* dans ses Notes: „ Il est connu de tout le Monde, dit-il, comment ces premiers Chrétiens interpretoient „ les Ecritures d'une maniere mystique & „ superstitieuse, j'ai pensé dire esolle & badine. *Cotelier* en dit presqu'autant & en fait voir l'absurdité. Mais avec tout cela, il s'en faut beaucoup que ces froides Allegories aient fait autant de mal à la Religion, que ce Christianisme masqué, que quelques autres ont emprunté de *Platon*. C'est de ceux-cy qu'on peut dire à plus juste titre, que des Allegoristes, ce qu'a dit un de nos Critiques, que le jour que ces bons Peres écrivoient tant de Visions Philosophiques, ils avoient rendu Medecine,) *purgamentum aliquod cacasse*).

Venons à *Hermas*, qui n'est pas moins plein de Visions & de Paraboles que *Barnabé*. Sa Méthode est du moins la même. Dans la Parabele, ou Similitude 9. § 12. il dit, „ que „ la Pierre est le Fils de Dieu; Or la Pierre est „ ancienne, ajoute-t-il, parce que le Fils de „ Dieu est plus ancien qu'aucune Créature, si „ bien qu'il a assisté au Conseil de son Pere „ pour former la Créature. Tout cela est dit dans un sens mystique & allegorique, pour dire que le Pere n'a rien fait que par rapport à son Fils & à la nouvelle Création. En effet, le

même Auteur dans la Vision première § 4. en disant de l'Eglise: Car demandant à l'Ange, „pourquoi c'est que l'Eglise de Dieu est „une Vieille, l'Ange répond, „parce qu'elle „le est la première chose qui a été créée, & que „c'est à cause d'elle que le Monde a été fait (Il y a même apparence que le Grec avoit dit *ἀπὸ τῆς* que le Traducteur a rendu non, *per illam*, mais *propter illam*.) Il est visible que ce Pere n'en dit pas plus de *Jesus-Christ* que de l'Eglise, & que ces paroles, *antiquior omni creatura*, sont la même chose que celles-cy, *anus primus omnium creata*, qui ne sont vraies que dans le sens mystique, & qui sont fausses appliquées de la Lettre. D'où il résulte que J. C. est dès le commencement dans le même sens que son Eglise l'est: Je veux dire dans le Decret & dans les vues de Dieu, que l'Auteur exprime par cette façon de parler, *se trouver au Conseil du Pere*, laquelle il a visiblement empruntée de celui qui a écrit la *Sapience*. Je produiray icy un exemple remarquable du changement qui est arrivé dans le dogme, pendant que les termes sont demeurés toujours les mêmes; on voit qu'*Hermas* dit ici que le *fils de Dieu* est plus ancien qu'aucune créature, & qu'il ne parle ainsi que dans un sens allegorique. Laissons écouler un siècle ou plus, & vous verrez *Origene* se servir de la même expression, mais dans un sens Arien. L'Ecriture Ste. dit-il, (*Lib. 5. contra*

tra Celsum) nous fait connoître le fils de Dieu comme la plus ancienne de toutes les creatures. *πρὸς βυτάτων πάντων τῶν δημιουργημάτων,*) son sens est qu'il a été créé un peu plutôt que le monde. Reprenons notre sujet.

Justin Martyr, qui est le premier Docteur de la préexistence du Verbe suivant les idées d'*Hermas*, n'a pas moins pressé la préexistence des Chrétiens que celle du Christ même, en enseignant, (*Apol. 2.*) „ que tous ceux qui „ ont été participans du Verbe, ou de la Rai- „ son, tant Grecs, que Barbares, ont été Chré- „ tiens: & que par conséquent les Chrétiens „ n'ont pas commencé hier ou aujourd'hui, „ mais ont été toujours & par tout, à princi- „ pio, dit-il, dès le commencement, leur attri- buant la Prerogative du Verbe même. Ces bonnes Gens se tournoient de toutes parts pour repousser le reproche de nouveauté, que l'on faisoit à la Religion Chrétienne. C'est ainsi qu'*Eusebe* voulant prouver que la Religion Chrétienne n'est pas nouvelle, soutient que les Patriarches l'ont professée & qu'elle est instituée dès le commencement. (*Hist. Eccles. Lib. 6. 4.*) Ce qu'il ne peut avancer que dans un sens mystique, c'est-à-dire comme il le remarque lui-même, entant que tous ceux qui ont pratiqué la Justice, & servi le Dieu qui est sur toutes choses, ont été Chrétiens. Et par conséquent le Christ ne peut avoir conversé avec

avec eux, que de la même manière qu'ils ont professé le Christianisme. Ce qui ne peut être vrai que dans un sens d'*Analogie* & d'*accommodation*. Le *Christ* a donc préexisté comme la Religion Chrétienne & les Chrétiens ont préexisté.

Mais pour revenir à *Hermas*, il est manifeste, qu'il a allegorizé par cela même qu'il a intitulé son 3 Livre, où il parle de la préexistence de J. Christ, les *Similitudes*, ou les *Paraboles*, y poussant par tout les sens spirituels & mystiques; comme cela paroît encore par la 5 Similitude, où il explique la Parabole du Pere de famille d'une manière Theologique par rapport au *Pere*, au *S. Esprit* & au *Fils*. Le *Pere* dans le plan de son Allegorie, est le *Maitre* du Fonds, ou de la Terre, le *S. Esprit* est le *Fils* de la Maison, & celui qui s'appelle le *Fils* hors de l'Allegorie, n'est dans l'Allegorie que le *Serviteur*. „ Le *Seigneur* de la Terre, dit-il, est celui qui a créé toutes choses, le *Fils* c'est le *S. Esprit*, & le *Fils* de Dieu est le *Serviteur*. Un peu après il ajoute, „ Le *S. Esprit* s'est insinué dans le Corps où Dieu „ devoit habiter, & ce Corps, où le *S. Esprit* s'est insinué ayant servi le *S. Esprit*, & lui „ ayant toujours été fidelle a remporté l'ap- „ probation de Dieu par ses travaux & par son „ obéissance. L'*Esprit* ne peut point signifier ici cette seconde Personne, qu'on appelle la
Natu

Nature divine de Jesus-Christ ainsi que le Dr. Bull le prétend : Car qui ne voit qu'*Hermas* veut parler de cet Esprit de sanctification , qui a préparé le Corps de Jesus-Christ pour la Prophétie , & l'a consacré pour être un Temple où Dieu vouloit habiter ; & que cette idée du S. Esprit infus dans le Corps de J. C. est si conforme à celle que l'Ecriture nous en donne , qu'il faudroit extravaguer pour croire qu'*Hermas* s'en est éloigné ? Et après tout , que voudroit-il dire si son sens étoit celui que le Dr. Bull lui attribue ? Voudroit-il introduire deux Fils de Dieu si opposez l'un à l'autre ? L'un qui sert & obéit & l'autre qui se fait servir & obéir. Et ce qu'il y a de plus étrange deux Fils de Dieu dans une même Personne J. Christ nôtre Seigneur. „ *Le Fils* , dit *Hermas* , c'est le S. Esprit , & le Fils de Dieu est le Serviteur. Or si le S. Esprit signifie la Nature divine de J. Christ , & que le Serviteur signifie la Nature humaine , voilà deux Fils au pié de la Lettre. C'est ainsi que les Orthodoxes se plaisent à brouiller tout , pour pêcher en Eau trouble le Mystere. Cependant rien n'est si clair que la pensée d'*Hermas*. Il a allegorizé & il veut dire : Par celui que la Parabole appelle le Fils , je n'entens autre chose que le S. Esprit ; & par celui que la Parabole appelle le Serviteur , j'entens J. Christ nôtre Seigneur , qui hors de la Parabole est le propre Fils de Dieu ;

Dieu ; Et voici le fondement de mon Allegorie : c'est que le *S. Esprit*, qui s'est incarné en J. Christ étant son Directeur & son Maître, peut être justement comparé au Fils de la Maison, mais J. Christ lui-même ayant toujours obéi au *S. Esprit* ne peut être comparé qu'au *Serviteur*. C'est donc en allegorie que *Jesus Christ* est le *serviteur* ; c'est en allegorie que le *S. Esprit* est le *Fils de Dieu* : c'est en allegorie que l'Eglise est la *première* de toutes les Créatures : c'est par conséquent en allegorie que le *Fils de Dieu* est *plus ancien* que la Créature, & qu'il a assisté au conseil de Dieu. Tout est *Allegorie* dans *Hermas*, tout est *Vision*, tout est *similitudo* & *Parabole*. La Foy chez lui, (*Simil. 9. § 13. & 15.*) & toutes les autres Vertus sont appelées de *saints Esprits* ; Il les introduit comme des *Vierges* bien parées qui baissent le *Fils de Dieu*, & qui couchent avec lui *Hermas* comme avec un *Frere*. La Fiction de Personnes est si familière à cet Auteur, qu'en y voulant trouver une Personne de la *Trinité*, on court grand risque de n'y rencontrer qu'une Ombre. Qu'il soit donc reconnu de tout le Monde que dans ce 3 Livre d'*Hermas* intitulé les *Similitudes*, il ne faut chercher que des *similitudes* & des *Allegories*. Au lieu que dans le second Livre intitulé les *Commandemens*, où les Doctrines sont énoncées d'une manière plus simple, il

ne

ne parle dès le premier Commandement que d'un seul Dieu *Créateur*, qui est toute l'idée qu'il nous donne de cet Etre Souverain, sans faire aucune mention de trois Personnes, de Génération éternelle, ni d'incarnation. Ce qui fait voir qu'il avoit une autre idée que celle d'une *Trinité consubstantielle*, ou de trois *Hypostases* égales, quand il a parlé ailleurs du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*.

Mais si cette Allegorie d'*Hermas* touchant le *Christ* a fait égarer les Peres *Platoniciens*, qui l'ont prise à la lettre, prévenus de la Philosophie, dans laquelle ils avoient été élevez : Il en a une autre dans le 6 Commandement, qui ne les a pas moins éblouis. „ Il y a, dit-il, „ deux *Genies* dans l'Homme, un de Justice, „ l'autre d'iniquité. Le Grec portoit sans doute deux *Anges* : & c'est ainsi en effet qu'on lit ce Passage dans le Traducteur d'*Origene* (*Hom. 35. in Luc. duos Angelos.*) Là-dessus les Peres nous ont débité gravement, qu'il y a deux *Anges*, l'un de Bien, l'autre de Mal, attachez à l'Homme dès sa naissance. (Tout de même qu'ils nous ont dit, que les *Anges* s'étoient rendus amoureux des Filles des Hommes, aiant mal-entendu l'Allegorie des Ames qui se plaisent à demeurer dans nos Corps.) Mais laissons dire les Peres ; cela pris dans un sens literal est ridicule & contraire à l'Ecriture, principalement l'*Ange* mauvais. Peut-on douter qu'*Her-*

qu'*Hermas* n'a voulu allegorizer sur le double penchant qu'il y a dans l'Homme vers le Bien & vers le Mal ? Ne fait-on pas que les *Caldéens*, les *Juifs*, les *Mahometans*, & quelques Philosophes Païens ont affecté cette Allegorie, & ont *personalisé* ces deux Penchans. Tout étoit des *Anges* pour les *Juifs*, particulièrement pour les *Pharisiens*, lors qu'ils dispu-toient contre les *Saducéens*, qui en nioient l'existence : Et à l'égard des Payens, nous avons vû cy-dessus, que la Sagesse de *Socrate* étoit son Démon & son Genie. On s'est heurté contre cette Philosophie Orientale, qui allegorizoit sur tout, qui spiritualizoit tout, qui personalizoit tout. Et c'est par un pareil égarement que le *Platonisme grossier* a pris au pié de la Lettre ce que le *Platonisme délié* n'avoit dit qu'en allegorie, & qu'il a fait trois *Hypostases* des trois Vertus divines qui avoient concouru à la Création du Monde. Or les Theologiens qui ont converti ces deux penchans de l'Homme en deux Personnes Angeliques, sont les mêmes qui ont métamorphosé la Vertu de Dieu qui créa le Monde en une Personne divine, en un Fils engendré de Dieu & consubstantiel à son Pere. Fiez vous-y. Qu'on nous vante après cela le bon sens & la pénétration de nôtre Siecle, qui est allés sot pour donner dans toutes ces Chimeres. Ne comprendra-t-on jamais que ce que *Moïse* a dit

dit

dit dans un sens literal , que c'est par la Parole de Dieu ; ou par son Commandement que toutes choses ont été créées au commencement , les Apôtres l'ont dit dans un sens mystique de Jesus-Christ , qu'il est la Parole du Pere qui a créé toutes choses , sçavoir dans la nouvelle Création , aiant mis toutes choses sous une nouvelle Forme & dans un Ordre nouveau , tant les Anges du Ciel que les Hommes de la Terre.

Il paroît par *Clement Romain* que les Anciens faisoient des Allusions perpétuelles à la premiere Création , dans laquelle ils cherchoient un sens mystique par raport à la seconde qui a été faite par J. Christ. Dans sa 2 Ep. c. 1. il parle ainsi de nôtre Redemption : „ Lors que nous étions sans „ intelligence, dit-il, & que nous adorions „ le Bois & la Pierre Dieu a eue pitié de nous... „ Car il nous a appelez lors que nous n'étions „ point, & a voulu nous faire passer du *non-être* „ à l'*existence* & à l'*être* (ἐκάλησεν γὰρ ἡμᾶς ἐκ ὄντας, καὶ ἐθέλησεν ἐκ μὴ ὄντων εἶναι ἡμᾶς.) Sans nul doute , il parle de la nouvelle Création , & cela en des termes aussi forts qu'on a accoutumé de parler de la premiere; nous faisant passer du *non-être* à l'*être* , comme si nous avions été formez de rien , quand nous avons été reformez par l'Evangile. Ces termes roissent absolus : cependant il ne faut pas s'y

N

laisser

laisser tromper , & il est juste que nous y cherchions un sens de comparaison , si nous considérons que les Auteurs négligent souvent les Particules qui marquent cette Figure , & ce que nous appellons des adoucissements , comme quand nous disons , *en quelque façon , pour ainsi dire , si j'ose parler ainsi.* Tout le Monde sent , que si Clement avoit dit de J. C. comme il le pouvoit dire , *il nous a appeliez , lors que nous n'étions point , & nous a fait exister du Néant* , on ne manqueroit pas de relever ces paroles , comme attribuant à J. C. notre Création du Néant : Voilà , diroit-on , J. Christ bien caractérisé pour être celui qui appelle les choses qui ne sont point , comme si elles étoient. Or à plus forte raison leur devoit-on donner ce sens les ayant dites du Pere qui est le Créateur du Ciel & de la Terre. Cependant il faut convenir malgré qu'on en ait , car la force de la matiere le veut , qu'elles n'expriment que notre nouvelle Création : & par consequent reconnoître que quand les Auteurs sacrez & leurs Disciples sembloient attribuer à Jesus-Christ la Création de toutes choses , nous avons les mêmes raisons de regarder leurs Expressions comme des Allegories , qui nous mettent devant les yeux la formation de la nouvelle Créature sous des images empruntées de l'ancienne Création.

Le

Le même *Clement* (1 Ep. Cap. 12.) allegorize sur le Cordon d'Ecarlate de *Raâb*. Les bons Critiques n'en doutent point. Cependant il en parle comme si son sens allegorique en étoit le seul vrai sens, car il loue non seulement la Foy, mais aussi la Prophetie de cette Femme, qui a déclaré par là la future Redemption dans le Sang de J. C., Cette *Allegorie* de *Clement*, dit *Cotelier* dans ses Notes, a un grand nombre d'approbateurs, & de grand poids: citant là-dessus les Peres qui l'ont suivie. Remarquez qu'il l'appelle une *Allegorie*, bien qu'elle ait dans *Clement* tout l'air d'un sens simple & naturel. Si cela est, son Histoire du *Phenix* ne doit plus nous paroître étrange; C'est une Fable, qui renferme selon luy une grande Verité, & dont il se sert comme d'une *Allegorie* ingenieuse qui semble avoir été faite expès pour représenter aux Hommes le Dogme de la Resurrection.

Du reste, lors que *Clement* n'a point allegorizé, il nous explique d'une maniere assez simple son sentiment sur le *Verbe* & sur la *Trinité*. A l'égard du premier, il dit dans le Chap. 27. de sa 1 Ep. aux *Corinthiens*, que
 „ Dieu a fondé toutes choses par la parole
 „ de sa Puissance, & qu'il les peut renverser
 „ par la même parole (ἐν λόγῳ utrobique). D'où il paroît que le *Verbe* n'est autre chose, selon lui, que la Vertu & la Puissance de Dieu

& par laquelle il a créé le monde & par laquelle il le peut détruire quand il voudra. Cela est conforme à l'Ecriture qui dit, que *Dieu forme les Cieux par l'Esprit de sa Bouche*, Ps. 33. & que c'est par le même Esprit qu'il fait perir le méchant, Isa. 11. 4. & 2 Thess. 2. 8. Les Idées Platoniciennes d'un Verbe personnalisé ne se trouvent point ici; & Photius a eu raison de se plaindre (Biblioth. Cod. 126. que *Clement* n'a point parlé de J. C. dans ce style sublime, qu'on emploie lors que l'on parle d'un Dieu. Sa simplicité a choqué ceux qui n'aiment que la Philosophie guindée de *Platon*. Car au lieu qu'un Chrétien Platonicien n'auroit pas manqué en pareille rencontre de nous débiter que Dieu le Père avoit créé toutes choses par son Fils, qui est son Verbe & sa Sagesse éternelle; *Clement* n'a rien dit de tel, se contentant d'attribuer la Création à la Puissance de Dieu, ou à son Commandement. Ailleurs même, lors, qu'il parle expressement de J. C. il se renferme à ne lui donner d'autres Grandeurs & d'autres Titres que ceux qu'il possède par les Charges dont Dieu l'a récompensé ensuite de ses souffrances, savoir de *Pontife* & de *Seigneur*; ne citant jamais que les Passages qui servent à ce sujet. Pour ce qui est de la *Trinité*, rien n'est encore plus simple: Car voulant porter les *Corinthiens* à la Concorde & à l'Union, il

leur

leur allegue ce moti fentre les autres: „N'a-
 „ vons-nous pas tous un même Dieu, un
 „ même Christ & un même Esprit de grace
 qui est répandu sur nous? Cela s'appelle la
Trinité d'un Homme veritablement Apo-
 stolique, *un Dieu, un Messie & un Esprit* ré-
 pandu dans les Fielles.

CHAPITRE XVIII.

*De la Methode des Platoniciens deliez.
 Et de l' Allegorie en general.*

DE ces Disciples des Apôtres, venons
 aux Disciples de *Platon*; parcourez les
 Ecrivains *Platoniciens*, vous y trouverez en-
 core quelques traces du *Platonisme bien enten-*
du. Comme ils avoient conçu dans le Monde
intelligible les *Idees* & les *Archetypes* de toutes
 les Créatures qui sont dans le Monde *visible*,
 ils ont fort bien imaginé un *Evangile spirituel*
 & *intelligible*, qui est la substance & la pre-
 miere forme de l'*Evangile sensible*; distinction
 qu'*Origene* n'a pas manqué de faire: non plus
 que celle d'un *Verbe exemplaire & idéal* diffe-
 rent de nôtre *Verbe sensible*, & *Tom. 2. in Joan.*
 comme il s'exprime lui même, „un Verbe qui
 „ étoit en Dieu & qui étoit Dieu different de
 „ celui qui a été fait Chair, autant que l'Ori-

„ ginal est different de la Copie, la substance & la réalité de l'Ombre. Ils se servent de la comparaison d'un Architecte, qui a dans son Esprit l'Idée & le Plan de la Maison qu'il veut bâtir. Là-dessus ils se donnent carrière, & ils trouvent toutes les Merveilles de nos Evangiles dans les Idées de l'Entendement Divin. Voit-on dans l'Eglise *sensible* un Oracle & un Interprète de Dieu, né du Pere par le S. Esprit, formant la nouvelle Créature par la puissance & par la Sagesse qu'il a reçue du Pere : à ce Christ crucifié en répond un autre dans l'Eglise *intelligible*, un *Verbe* sortant du Sein, ou de l'Entendement de Dieu, engendré de la substance, qui est la Sagesse éternelle de Dieu & la Cause seconde de tout ce qui subsiste dans le Monde. Tirez le voile de l'Allegorie, ou plutôt supposez dans tout cela l'Allegorie, c'est une Philosophie raisonnable qui ramene tout aux Décrets éternels de Dieu comme à la premiere Cause de toutes les choses qui existent, mais particulièrement du *Christ*, qui étant à-l'égard de son *Etre* le Fils unique & le *premier-né* de toute Créature, est par conséquent dans l'Entendement de Dieu l'Idée que Dieu engendre *immédiatement*, & dont toutes le autres dépendent : Il est, dis-je, la plus noble des Idées, ou l'Idée des Idées, comme parlent quelques uns. Et s'ils ont trouvé ce *Christ* dans

dans les Idées & dans les Decrets de Dieu, il ne faut pas s'étonner, s'ils l'ont encore trouvé dans l'ancienne Dispensation des Anges; n'étant pas plus difficile de le voir dans ces premières Ebauches que dans le Dessin, & dans l'Idée que Dieu en avoit formé. Jusqueslà je reconnois le vrai *Platonisme*; j'y vois les traces de ce qu'il étoit, lors qu'il étoit dans sa pureté; & j'y remarque en même tems de beaux restes de l'ancienne Allegorie soit de la Méthode *Juifve*, ou de la Méthode *Caldéenne*, qui aimoit les sens profonds & les Interpretations Theologiques. Mais dès que je viens à jeter les yeux sur ces *Substances éternelles*, qu'on conçoit comme de véritables *Emanations*, ces *Emanations* comme de véritables *Generations*, & ces *Generations* comme des *Personnes* subsistantes, je ne vois plus qu'un *Platonisme* corrompu, aussi absurde que la Theologie des Poètes, & aussi grossier que la Religion du Vulgaire le plus superstitieux.

Pour mieux éclaircir cette vérité, il faut dire un mot de l'Allegorie & de l'usage que les Anciens en ont fait. Mais en même tems il faut faire voir, comme je l'ai promis dans la page 183, que les Disciples qui alterent souvent la Méthode de leurs Maitres ne laissent pas de conserver certains restes de l'ancienne Discipline, qui les trahit & qui découvre leurs Innovations: c'est-à-dire que nous montre-

rons les traces de l'ancienne maniere d'allegoriser dans ceux-là même qui ont abandonné l'Allegorie des trois *Principes*, & embrassé le sens literal des trois *Hypostases*. J'en ai déjà rapporté une partie, que le Lecteur doit rappeler dans son Esprit pour les joindre à ce qui m'en reste à dire.

L'*Allegorie* est une Figure de Langage par laquelle on énonce une chose, & on en infinie une autre, en s'élevant du sens literal à un sens plus noble & plus théologique. Voiez *Grotius* sur S. Matth. Ch. 1. 22. Je ne parlerai point ici de la Science énigmatique des *Caldéens* & des *Egyptiens*. Je viendrai d'abord à la Philosophie qui nous est la plus connue. Mais avant que d'entrer dans le détail, j'avertirai encore ici mon Lecteur, que s'il veut s'instruire à-fonds sur cet Article, il n'a qu'à lire tout le Livre 5. des *Stromates* de *Clement Alexandrin*. Pour moi, je me contenterai de lui en citer ces paroles qui nous donnent une Idée generale de la Méthode des Anciens dans l'usage qu'ils ont fait de l'Allegorie. „ Tous ceux, dit ce Pere, qui ont traité des choses divines, tant *Grecs* que *Barbares*, aiant caché les *Principes* des choses, „ ont envelopé la Verité dans des Enigmes, „ des Symboles, des Allegories & des Metaphores aussi embrouillées que celles des „ Oracles Les Poëtes même qui ont ap-
pris

„ pris la Theologie des Profetes (peut-être des
 „ Prophetes *Egyptiens*) ont beaucoup philoso-
 „ phé en suivant les sens cachez , δι' ὑπονοίας.

Après cette Observation generale, je passe-
 rai à quelque chose de plus particulier. On a
 fait grand bruit dans le Monde de l'Opinion
 de *Pythagore* touchant la Transmigration des
 Ames. Le sens literal, qu'on a donné à ce
 sentiment a été presque generalement reçu ;
 & il y a eu peu de Personnes qui se soient
 aperçues qu'il ne rouloit que sur une pure
 Allegorie ; faute d'avoir fait assés d'attention
 sur le genie de la plus ancienne Philosophie.

Cælius Secundus Curio est un de ceux qui
 en ont penetré le Mystere, (*Aranei* p. 42 &
 seqq.) „ Pour ce qui regarde, dit-il, l'O-
 „ pinion de *Pythagore*, je ne me persuade-
 „ rai jamais que ce savant Philosophe en soit
 „ venu à ce degré d'absurdité, que de croire,
 „ que les Ames des Hommes passoient d'un
 „ Corps dans un autre. Ne doutons point
 „ que par là il n'ait voulu designer ce Chan-
 „ gement auquel la Matiere est sujete, & qui
 „ la fait passer incessamment de Forme en For-
 „ me ; Metamorphose que ce Philosophe a
 „ appelé une *Regeneration* (*palingenesiam*)
 „ ou une *Metempsychose*, qui n'est autre cho-
 „ se, selon lui, que la transmigration de
 „ l'Esprit infus dans la Matiere, lequel se
 „ transmet avec elle dans toutes les diverses

„Formes qu'elle revêt. Cette Revolution des Ames mal-entendue a fait dire à quelques Heretiques, que l'Amé d'*Adam* avoit passé dans J. C. abusant de quelques Passages de l'Ecriture qui appellent J. C. le second *Adam*, & qui établissent une espece d'analogie entre l'un & l'autre. C'est par un pareil égarement que quelques autres ont prétendu, que l'Amé d'*Elie* avoit passé dans le Corps de *Jean-Baptiste*, fondez sur cette parole, que *Jean* étoit venu en l'*Esprit* & en la vertu d'*Elie*: n'ayant pas compris qu'il s'agit ici d'une conformité de zele & de courage entre ces deux grands Prophetes. Mais quand une fois on a perdu l'intelligence d'une simple Figure de langage, & que le sens de la Lettre a prévalu, dans quelles extravagances n'est-on pas capable de tomber? Témoin le Dogme monstrueux de la Transubstantiation, qui doit sa naissance à l'ignorance d'une Allegorie un peu poussée.

N'est-on pas encore tombé dans un prodigieux égarement pour avoir pris à la Lettre cette Expression figurée de l'Apôtre, que *Melchisedec* étoit sans Pere, sans Mere & sans Genealogie? N'a-t-on pas inferé de ces paroles que *Melchisedec* n'étoit pas de la race d'*Adam* comme les autres Hommes? Les uns en ayant fait un *Homme celeste* consubstantiel au *Fils éternel* de Dieu, les autres un *Ange*,
les

les autres le *S. Esprit*, les autres le *Fils de Dieu* lui-même, les autres enfin une *Vertu* supérieure au *Fils de Dieu*, de laquelle celui-cy avoit reçu son Ordination & son Sacerdoce éternel. J'ai honte pour les Chrétiens, quand je pense avec quelle superstition ils consacrent toutes leurs Réveries & en font autant de Mysteres. J'ozerois enfin assurer, que la Fable de *Simon* le Magicien volant en l'Air, porté par les Demons & abatu par *S. Pierre*, n'est qu'une pure Allegorie de la Vierge de *S. Pierre* sur *Simon*, lors que disputant ensemble sur l'Unité de Dieu, l'Apôtre ferma la bouche à l'Heretique; comme parle l'Auteur des *Constitutions* (Lib. 6. C. 8.). Cette Description pompeuse ne voulant dire autre chose sinon que la simplicité Evangelique touchant l'Unité de Dieu prévalut & l'emporta sur la Philosophie trop enflée de *Simon*, qui posoit plusieurs Personnes en un Dieu.

Mais poursuivons. Un autre Dogme célèbre dans l'Antiquité, c'est celui de la préexistence des Ames. Quelcun expliquant ces paroles de *Moïse*, Que les *Enfans de Dieu* se marièrent avec les *Filles des Hommes*, tira ce Passage en Allegorie, & l'interpreta des Ames aimant à s'unir à des Corps Humains. Mais parce qu'en s'expriment theologiquement il appella les *Enfans de Dieu* des

* An-

* *Anges*, ce mot fit illusion à plusieurs Peres *Platoniciens*, qui le prirent au pié de la Lettre. Et de là vint cette Opinion si absurde, mais en même-tems si généralement reçue, que les *Anges* avoient eu commerce avec les Femmes, & que de ces Mariages monstrueux étoient sortis les Géans. *Origene* dans son 50 Liv. contre *Celse* nous apprend le Mystere de ce Mariage allegorique. „ Quelcun, dit-
 „ il, (il veut dire *Philon*, de *Gigant*.) a ra-
 „ porté ce Passage de *Moïse* aux Ames incor-
 „ porées, qu'il appelle metaphoriquement
 „ les Filles des Hommes. Peut-être même
 que les autres Peres n'ont pas ignoré ce sens spirituel : Mais ils ont suivi leur maniere de philosopher, qui étoit de parler toujours en termes si absolus, qu'ils ne laissassent point voir l'Allegorie, afin de donner aux choses qu'ils disoient un air plus mystereux. Ils supposoient toujours que les Esprits du premier ordre, pour lesquels ils écrivoient, en savoient le secret; & à-l'égard du Vulgaire, c'étoit en effet leur but que de le lui cacher.

Qui fait après cela, s'ils n'ont pas affecté de donner un air de Dogme réel & literal à tout ce qu'ils nous ont débité du *Verbe*! & s'ils n'ont pas caché exprés le secret de l'Allegorie, pour lui attirer par ce dehors de Majesté,

* I. es Septante les appellent ainsi.

jecté, plus d'admiration & de respect du côté
 du Peuple qui aime le merveilleux. Les Dis-
 tinctions que fait si souvent *Origene* entre l'in-
 telligible & le sensible, entre la Contemplation
 & la Foy, entre le Verbe-Dieu qui est l'objet
 des Esprits Seraphiques, & le Verbe incarné &
crucifié, qui est l'objet des Esprits vulgaires,
 ces Distinctions, dis-je, & quelques autres
 de cette nature, ne nous permettent presque
 pas d'en douter. On doit même en être for-
 tement persuadé quand on considère ce que
 dit le même *Origene* (*ubi supra*). „ Par le se-
 „ cond Dieu, dit-il, δεύτερον Θεόν, nous
 „ n'entendons autre chose qu'une Vertu qui
 „ comprend toutes les autres Vertus, qu'un
 „ Verbe, ou une Raison qui renferme toutes
 „ les autres Raisons; & nous disons que cet-
 „ te Raison s'est particulièrement attachée à
 „ l'Ame de J. C. parce qu'elle est seule capa-
 „ ble de recevoir le Verbe même, la Sagesse
 „ même, la Justice même. (*ἀντολόγῃ, αὐτο-*
 „ *σοδίας, &c.*) Ailleurs, il enseigne, „ Que
 „ le Verbe s'étoit joint à l'Ame de J. C. même
 „ avant l'Incarnation, cette Ame ayant mérité
 „ de lui être unie. (*ibid. Lib. 4.*) Qu'ainsi
 „ cette Ame, ou ce Verbe, car il se sert in-
 „ différemment de ces deux mots, est de-
 „ scendue pour l'amour de nous sur la Terre
 „ pour y subir le sort des Mortels. Que cet-
 „ te Ame encore, (*Comment in Jod. Tom 20.*)
 qui

„ qui étoit auparavant en Dieu dans sa per-
 „ fection & dans sa plénitude, a été envoyée
 „ de Dieu dans le sein de *Marie* pour y pren-
 „ dre un Corps ; les autres Amès qui n'é-
 „ toient pas si parfaites n'ayant pas eu le mê-
 „ me honneur. Si vous joignez à cela ce
 qu'il avance dans le 1 & 2 Tom. du même
 Évangile, „ Qu'il n'y a que le *Verbe proferé*,
 qui selon lui ne peut être autre chose que
 l'Âme de J. C ; „ qu'il n'y a, dis-je, que ce
 „ *Verbe*, & non pas le *Verbe-Dieu*, qui se
 „ soit incarné ; on ne peut pas douter que
 par cette Âme envoyée, descendue & incarnée ;
 il ne veuille dire la même chose que lui & les
 autres disent, quand ils nous parlent d'un
Verbe envoyé, descendu & incarné. Enfin que
 sera cette *Raison* qu'elle a méritée & qui s'est
 unie à elle ? Ce ne peut être, le voile de l'Al-
 legorie étant levé, que cette haute Contempla-
 tion, dont l'Âme de J. C. s'étoit rendue ca-
 pable par son obéissance préexistante ; ou
 que ce degré de Profétie & cet Esprit sans me-
 sure dont Dieu l'avoit honorée, & qui la
 rendoit participante de la Nature divine ; ou
 enfin que l'Office même de *Verbe*, ou d'*In-*
terprète de Dieu, dont Dieu l'avoit jugée di-
 gne comme le plus parfait & le plus noble des
 Esprits, qu'il eut jamais destiné à déclarer ses
 Volontez. „ *Celse*, dit-il, (*ibid Lib. 7.*) ne
 „ veut pas reconnoître que celui qui a soufer
 „ la

„ la Mort soit digne des seconds Honneurs
 „ après le Dieu souverain, tant à cause des
 „ vertus qu'ils étoit acquises dans le Ciel que
 „ de celles qu'il s'est acquises sur la Terre;
 supposant, comme vous voyez, que J. C.
 avoit mérité dans le Ciel, avant qu'il vint
 mériter sur notre Terre, il étoit bien éloigné
 de le croire le Dieu souverain.

Comme donc *Origene* a dit du *Verbe*, qu'il
 étoit en Dieu, qu'il est venu de Dieu, qu'il
 s'est fait Chair, & qu'il a affirmé la même
 chose de l'*Ame* de *Jésus-Christ*, on a droit
 de soupçonner de cette conformité, que
 la Doctrine du *Verbe* n'est autre chose que
 l'*Ame* de J. Christ théologisée, sur laquelle on
 a philosophé allégoriquement. Cela le démon-
 tre en quelque façon par l'Hypothèse des *A-*
riens qui ont cru, que le *Verbe* tenoit lieu
 d'*Ame* à J. Christ, & par conséquent qui n'ont
 entendu par le *Verbe* que l'*Ame* de *Jésus-Christ*
 créée avant tous les siècles; Hypothèse que
Jean Turner a renouvelée de nos jours, en
 lui donnant un nouveau tour. Car il sou-
 tient, „ que le *Verbe* n'est autre chose que
 „ l'*Ame* de J. C. créée à la vérité, mais éternel-
 „ lement unie à la Substance de Dieu, & parta-
 „ cipant par cette Union à toutes ses perfecti-
 „ ons: (*Dis. touchant le Messie*, Ep. dedic. p. 154.)

On infère la même vérité de l'usage que
 l'on a fait de quelques Passages de l'Ecriture;

Par

Par exemple de ceux-cy , je suis venu du *Pere*, glorifie-moi *Pere de la Gloire* que j'avois chez toi &c. Lequel étant en forme de *Dieu* &c. Nos Théologiens les interprètent de la préexistence du *Verbe*; Mais *Origene* & le Dr. *Rust* dans son Livre intitulé (*Origene & ses principales Opinions*) les interprètent de la préexistence de l'*Ame* de J. Christ. D'où vient cette confusion d'idées? Il est facile d'en donner la raison : La premiere de ces interprétations est mystérieuse & allegorique, la derniere est Literale. Ainsi nous pouvons conclurre que les Peres ont allegorizé sur l'*Ame* préexistante de *Jesus Christ* aimant nôtre Nature s'incarnant pour nôtre salut , laquelle ils ont appelé , selon leur style Allegorique , le *Verbe*, ou le *Fils de Dieu*. Et par consequent ceux qui prennent cette derniere Allegorie ou pié de la Lettre , & qui l'entendent d'une Personne divine s'unissant à nôtre Chair , ne sont pas moins ridicules que ceux qui en se heurtant contre la Lettre de la premiere Allegorie , ont cru effectivement que les *Anges* s'étoient mélez avec des *Femmes mortelles*. Le Passage de la premiere Hypothese, que les *Enfans de Dieu* se marièrent avec les *Filles des Hommes*, vaut bien celui de la seconde , *Je t'ai engendré avant l'Aurore*.

Cette préexistence des Ames , & particulièrement de celle de *Jesus-Christ* a été fort ancien-

ancienne dans l'Eglise. Nous la trouvons
 d'une manière assez expresse dans la seconde
 Lettre qui est attribuée à *Clement Romain*,
 (Cap. 10.) Voici ses paroles ; „ Comme
 „ vous avez été appelez, (habitant) dans la
 „ Chair, ainsi vous viendrez dans la Chair.
 „ *Jesus-Christ* le Seigneur qui nous a sauvez
 „ étant le premier Esprit, (ὡν μὲν τὸ
 „ πρῶτον πνεῦμα) s'est fait Chair & nous a
 „ ainsi appelez : de même nous recevrons
 „ dans cette Chair la Recompense. Ce Pas-
 sage suppose la préexistence de nos Ames,
 aussi bien que celle de l'Ame de *Jesus-Christ*.
 Car il compare nos Esprits existant dans la
 Chair à ce premier Esprit qui s'est fait Chair
 pour nous appeller. Il appelle *Jesus-Christ*
 le *premier* de tous les Esprits, soit des
 Ames, ou des Anges, parce que Dieu l'en-
 gendra le premier un peu avant qu'il entre-
 prit la Création du Monde, & qu'il se ser-
 vit de lui ensuite pour créer les autres Esprits,
 selon la Doctrine de *Laétance*, (*Instit. Lib.*
4. Cap. 6.) qui nous apprend encore, (*ibid.*
Cap. 12.) que cet Esprit St. descendant du
 Ciel choisit le sein d'une Vierge pour s'y in-
 sinuer : Et pour mieux pousser la Comparai-
 son qu'il en fait avec tous les Esprits incar-
 nez, il démontre qu'il ne s'est élevé à la Re-
 compense que par sa fidélité & par sa Vertu,
 (*ibid. Cap. 14.*) Ses paroles sont remarquables,

O

„ Dieu,

„ Dieu , dit-il , aiant envoié son Fils vers
 „ les Hommes..... Celuy-cy lui a marqué
 „ sa Fidelité en enseignant , qu'il n'y a qu'un
 „ Dieu , & que lui seul doit être adoré : Et ja-
 „ mais il ne s'est dit Dieu lui-même , parce qu'il
 „ auroit violé sa Foy , si étant envoié pour
 „ ôter du Monde la Pluralité des Dieux &
 „ pour établir l'Unité de Dieu , il eut intro-
 „ duit plus d'un Dieu. Ce n'eut pas été pré-
 „ cher un Dieu , ni travailler pour l'interet
 „ de celui qui l'envoioit , mais pour le sien
 „ propre ; & c'eut été se separer du Pere
 „ qu'il venoit glorifier. Par cela donc qu'il
 „ a été si fidelle , & qu'il ne s'est rien attri-
 „ bué , dans le dessein de remplir sa Com-
 „ mission ; il a reçu la Dignité de Sa-
 „ crificateur perpétuel , l'honneur de Roy
 „ Souverain , la Puissance de Juge & le Nom
 „ de Dieu. Les Paroles de ce Pere sont , pour
 le dire en passant , une belle Paraphrase de
 celles de *S. Paul Philip. 2. 6. &c. Lequel étant*
en Forme de Dieu ne s'est point attribué &c. C'est
pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé &
lui a donné le Nom qui est sur tout Nom. &c.

Souvenons-nous encore ici d'une Distin-
 ction des Peres que nous avons déjà alleguée,
 où les traces de l'ancienne Allegorie pa-
 roissent visiblement. Les Peres ont distingué
 deux sortes de Generation du Verbe , l'une
 éternelle & interne , & l'autre externe , qui a
 com-

mencé avec le Monde & la seule qu'ils appellent proprement *Generation*. Le Dr. Bull reconnoit cette Distinction ; Il prétend seulement , mais sans raison , que c'est la dernière qui est *métaphorique*. Accordons lui ce qu'il veut ; c'est pour moi la même chose par rapport à la Question que je traite maintenant. Car il demeure toujours vrai , qu'on a allegorisé sur l'une des *Generations* du *Verbe*, quelle qu'elle soit : & c'est tout ce qu'il me faut. On dira tant qu'on voudra , que les Peres ont parlé d'une *Generation* du *Verbe* , qui est propre & literale : Oui , répondrai-je & c'est ce que j'appelle leur *Platonisme grossier* , qui les a fait philosopher d'une maniere si absurde. Mais de vôtre aveu les mêmes Peres ont parlé d'une autre *Generation* du *Verbe* qui est *métaphorique & allegorique* ; & c'est ce que j'appelle leur *Platonisme délié* , les beaux restes de la bonne Philosophie , qui les trahit & qui découvre manifestement l'absurdité de l'autre partie de leur Systeme , sur lequel ils ont innové.

En effet , que Dieu de toute éternité ait necessairement engendré un Fils , un second Dieu , en le poussant hors de soi avec la propre *Hypostase* qui le distingue du Pere : & qu'il s'en soit ensuite servi comme d'un Ministre pour créer le Monde ; il faut peu connoître *Platon* pour croire qu'il a été capable de

donner dans une Philosophie si grossière , si ce n'est peut-être pour tromper le Peuple. Mais que Dieu ait volontairement conçu le dessein de créer le Monde ; qu'effectivement il l'ait créé par la Parole efficace : Que cette Parole soit son Fils dans un sens allegorique, parce qu'elle est émanée de l'Entendement divin ; Qu'elle soit le Créateur dans un sens allegorique , parce qu'elle est le moien & l'instrument que la Sagesse de Dieu a employé pour donner l'être & la vie à toutes choses ; Alors veritablement je reconnois la *Lettre de Moïse* qui dit , que *Dieu a parlé & la Créature a obéi* : alors je reconnois l'*Allegorie de Platon* qui me dit la même chose que *Moïse* , mais dans la Langue de la Religion où il est né : alors je reconnois enfin la bonne Theologie de *Clement Alexandrin* qui m'assûre que le *Verbe* du Père n'est pas celui qui a été engendré , mais une Souveraine Bonté , une profonde Sagesse & une infinie Puissance qui se manifeste dans l'Ouvrage de cet Univers. Cela s'appelle entendre *Platon* ; oui sans doute ; & nous avons pour garand un fameux *Platonicien* : C'est *Cælius Rhodiginus* ; (*Lect. antiq. Lib. 9. Cap. 12.*) Car ce grand Homme a remarqué fort judicieusement , *Qu'on ne sera jamais bon Platonicien , si l'on ne fait son compte qu'il faut entendre Platon allegoriquement.*

Les bons *Platoniciens* , comme l'Auteur
des

des *Recognitions*, nous découvrent l'origine de cette Philosophie allegorique, en disant, „ Que de là premiere Volonté est sortie une „ autre Volonté & de celle-cy le Monde, (*Lib. 1. Cap. 24.*) c'est-à-dire que de la premiere Volonté éternelle & engendrée à l'intérieur est procédée au commencement de toutes choses une seconde Volonté engendrée à l'extérieur, un Commandement exprez qui a dit, & toutes choses ont été faites. Et cette seconde Volonté est le Fils metaphoriquement, parce que sortant hors de Dieu même & de l'invisibilité qui est propre à sa Nature, c'est une espece de Generation qui produit son image: toute Manifestation étant l'image de Dieu. *Irenée* est encore un de ces bons *Platoniciens* qui ont allegorizé. En plusieurs Endroits de son *Traité contre les Heresies*, il prétend que Dieu n'a eu besoin que de ses deux mains pour créer le Monde. Sa penlée n'est pas difficile à penetrer. Comme les Herétiques souvenoient que tout s'étoit fait par des Anges, & que ces Esprits avoient créé le Monde; *Irenée* prenant le contrepied de cette Doctrine, se jette dans l'extremité opposée, savoir, Que Dieu qui n'a pas besoin des Anges, ne s'est servi que de ses deux Mains, de sa Parole & de son Esprit pour operer toutes choses: non que ces par deux Puissances il ait entendu deux *Hypostases*; mais il les a seulement

personnalisées pour les opposer aux *Æons*, ou
 aux Anges des *Gnostiques*, qu'on regardoit
 comme des Personnes. Du reste il n'a voulu
 dire autre chose sinon, que Dieu n'avoit be-
 soin que de lui-même (comme il s'en explique
 dans le Ch. 19. du Liv. 1.) & nullement d'au-
 cune Vertu détachée de lui, qui eut une *Hypo-*
postase distincte de la sienne; ce Dieu, dit-il,
 est le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ...
 Que veulent dire ces paroles, que Dieu n'a eu
 besoin que de lui-même, sinon qu'il n'a eu
 besoin que de son Commandement & de sa
 propre Vertu pour operer ce qu'il vouloit.
 Or ce Commandement & cette Vertu ne sont
 pas deux *Hypostases* détachées & distinctes de
 la sienne, (c'étoit le vrai sentiment des Here-
 tiques) mais deux Puissances dont il s'est servi
 comme de ses deux Mains. Crevez-vous les
 yeux, ou reconnoissez là de l'Allegorie. Au
 reste, cette Figure est familiere, qui donne le
 Nom, les qualitez & même la Personnalité de la
 chose qui cesse, ou que l'on rejette, à celle qui
 en vient tenir la place, quoi-qu'elle soit d'une
 diverse nature. Dieu rejetant les Sacrifices don-
 ne le nom de Sacrifice à l'obeissance qu'il reçoit.
 „ Il n'est rien de plus naturel, (dit Mr. *Allix* dans
 „ son *Traité manuscrit de la Satisfaction*) „ que
 „ de donner à une chose qui tient la place d'u-
 „ ne autre, & qui en procure tous les fruits, le
 „ Nom de celle à laquelle on la substitue. S.
 „ *Paul*

„ Paul a suivi ce plan dans son Epître aux He-
 „ breux : S'il a donné le nom de Sacrifice à l'o-
 „ béissance de J. C., c'est pour s'accommoder
 „ aux idées qui regnoient sous l'ancienne dis-
 „ pensation , où les principaux Actes de la
 „ Pieté consistoient en des Sacrifices. Il a fait
 „ l'application de ces anciens Sacrifices à la
 „ Mort de J.C. sans y entendre d'autre Mystere.

Ajoutons à ceci, que Jesus Christ parlant
 du S. Esprit, qui par ses inspirations devoit en-
 seigner la verité, comme il l'avoit enseignée
 lui-même de vive voix, en parle comme d'un
 Docteur, comme d'une Personne, parce
 qu'il devoit suppléer à l'absence d'un Docteur,
 & remplir la Place d'une Personne. Ainsi,
 comme les *Gnostiques* ne parloient que d'*An-
 ges* qui avoient créé le Monde & qui avoient
 gouverné l'ancien Peuple, que d'*Ema-
 nations* & de *Generations* du souverain E-
 tre; *Irenée* répond, Les vrais *Anges* qui ont
 créé le Monde & enseigné les Profètes sont
 le *Verbe* de Dieu & son *Esprit* : & ce *Ver-
 be* & cet *Esprit* sont ses veritables *Ema-
 nations* : faisant ainsi d'une Manifestation
 & d'une Communication divine, les Ai-
 des de Dieu, ses Coadjuteurs dans la Créa-
 tion, ses Ministres dans le Gouvernement du
 Peuple, faisant, dis-je, de ces Vertus autant
 d'*Hypostases* de la Divinité, parce qu'il les sub-
 stitué à des *Hypostases* qu'il rejette.

C'est suivant la même Methode que *Theophr* le d' *Antioche* a fait des Commentaires purement allegoriques sur les 4. Evangiles. Voici comme il allegorise les premieres paroles de S. *Jean* : „ *Le Commencement* , dit-il ; c'est Dieu : le „ *Verbe* c'est le Fils de Dieu Jesus-Christ, de „ qui la voix du Pere dit dans le Pseaume, *mon* „ *Gour profere une bonne parole* , c'est-à-dire le „ *Christ* par qui toutes choses ont été faites : „ *Et sans lui le rien a été fait*, le rien, c'est-à-dire l'*idole*, qui, comme dit l'Apôtre, n'est „ rien dans le Monde. Il est manifeste, & par la Methode de cet Auteur qui se propose d'expliquer les Evangiles allegoriquement, & en particulier par l'Explication allegorique qu'il donne au mot de *Commencement* & à celui de *rien*, que ce qu'il dit du *Verbe* est allegorique aussi. Le *Verbe*, dit-il, est le Fils de Dieu, c'est-à-dire le *Christ* par qui toutes choses ont été faites : N'est-ce pas dire que c'est le *Christ*, l'Homme que Dieu a oint qui est le *Fils* & le *Verbe*, par la puissance duquel tout a été fait sous l'Evangile : l'*Idole* même qui avoit été faite sans lui ayant été détruite & le Monde reformé. Soions de bonne foy, *Christ* n'est • le *Verbe* qu'en vertu du sens allegorique, qui le considere comme un *second Verbe*, entant qu'il est par raport au Monde spirituel, ce qu'étoit le *Verbe-Dieu* par raport à ce Monde sensible.

Il semble que cette Explication allegorique du *Verbe* de S. *Jean* n'étoit pas inconnue du tems d'*Hippolyte*. (*Homil. de Deo trino & uno contra Noctum*) Car il se fait une Difficulté qui marque qu'on la pressoit contre les *Platonisans* : „ Mais quelcun me dira, „ dit ce Pere., vous introduisez des Nouveautez, lors que vous appelez le *Verbe*, „ *Fils*. A la verité S. *Jean* parle d'un *Verbe*, „ mais il l'entend autrement & par allegorie. *Hippolyte* ne rejette pas entierement cette Explication, puis qu'il répond, „ Qu'en effet „ le *Verbe* n'a été appelé *Fils* dès le commencement que parce qu'il devoit un jour prendre naissance & devenir *Fils*: Le *Verbe* de „ soi-même & sans Chair n'étant pas un *Fils* „ parfait. Ce qui marque que selon lui, le *Verbe* n'étoit autre chose qu'une Operation divine, qui n'étoit le *Fils* qu'improprement & par une Génération imparfaite, avant qu'elle se fut unie à la Chair de J. C. On diroit que *Servet* a copié *Hippolyte*; (*Lib. 2. pag. 90.*) „ Suivons, dit-il, exactement le Langage de „ l'Ecriture, disons le *Verbe* où elle dit le „ *Verbe*, & le *Fils* où elle dit le *Fils*: autrefois „ le *Verbe*, aujourd'hui le *Fils* Que si le „ *Verbe* étoit autrefois le *Fils*, c'est seulement parce qu'il avoit la Forme & qu'il „ étoit la Semence du *Fils* qui devoit venir... „ Je dirai donc, dit-il quelque part ailleurs,

„ la prolation du *Verbe* & la Generation
 „ du *Fils*.

Un de nos Evêques ne désapprouve pas qu'on explique ainsi le mot de *Fils* par rapport au *Fils de Marie*, plutôt que par rapport au *Verbe engendré*. Voici comme il parle, (*Discours au Clergé*, pag. 92) „ Plusieurs „ ont cru que le terme de *Fils* n'appartient „ nullement à l'une des trois Personnes Divines, mais seulement à notre Sauveur en- „ tant qu'il étoit le *Messie*: Les *Juifs* aiant eu „ cette Idée du *Messie*, que comme il de- „ voit être le Roy d'*Israël*, il devoit être „ aussi le *Fils de Dieu*... C'est pourquoi quel- „ ques Critiques conçoivent, que puis qu'en „ plusieurs Endroits du N. T. le terme de *Fils de Dieu* se rapporte manifestement au *Messie*, „ il faut qu'il y ait de l'uniformité dans tout „ le stile de l'Ecriture; & par conséquent „ que par cette Expression de *Fils de Dieu*, „ nous devons entendre par tout J. C. en- „ tant qu'il est le *Messie*.... Pour ce qui est „ du Principe divin qui étoit en lui, on doit, „ si l'on veut parler proprement, l'appeler „ le *Verbe*, comme fait S. *Jean*. Et si cela „ est, ce terme pris à la rigueur fait évanouir „ toutes les Speculations touchant la *Géné- „ ration éternelle*; quoi-que dans un sens plus „ étendu & moins exact, toute *Emanation*, „ de quelque nature qu'elle soit, puisse être „ appelée *Generation*. Ce.

Cela fait voir combien sont vains les efforts
 du Dr. Bull, (*Judic. Ecclef.*) lors qu'il veut
 démontrer, que les quatre sortes de *Filiation*
 que les *Sociniens* allèguent pour remplir la
 signification de ce terme, *Fils de Dieu*, ne
 sont pas suffisantes. La Phraseologie constan-
 te du N. T. ruine sa prétention : pas une de
 ces Expressions *Fils de Dieu* ne pouvant le ra-
 porter à une *Generation éternelle*. Mais cela
 fait voir encore, que le terme de *ἀγάπη* ne se
 peut appliquer qu'à cette Operation divine
 qui ombragea la Ste. Vierge, & à cette effu-
 sion du S. Esprit qui consacra J. C. dans sa
 charge de *Messie*. Et cette Vertu puissan-
 te ne peut être qu'un *Fils allegorique*, entant
 qu'elle est une *Emanation* divine, & que tou-
 te *Emanation* est une *Generation* impropre &
 figurée. Le Dr. Bull a beau nous objecter avec
 les *Mahometans*, „ qu'en ce que *Christ* est né
 „ d'une Vierge, ou qu'il est monté au Ciel,
 „ il n'y a rien là qui le distingue, ni du premier
 „ Homme qui fut formé de la Main de Dieu,
 „ ni d'*Enoch* qui fut enlevé au Ciel. Nous ré-
 pondons avec *Barthelemy d'Edesse*. (*Constitut.*
Agaren.) „ Pitoyable raisonnement ! Si *Adam*
 „ peut aller du pair avec J. C. parce qu'il a
 „ été formé comme lui de la propre main de
 „ Dieu sans l'operation de l'Homme, il
 „ s'ensuivra que le premier Ane & le premier
 „ Chien peuvent être comparez avec *Adam*
 „ &

„ & avec *Ehrift*, & qu'ils ne font pas d'une
 „ nature moins excellente, puis-qu'ils ont
 „ été formez immédiatement auffi bien qu'*A-*
 „ *dam* & J. C. Cet Auteur nous fait sentir
 que ce qui distingue *Adam* du reste des Ani-
 maux, ou J. C. d'*Adam* même, ce n'est pas
 tant le Miracle de leur Naissance, qui sem-
 ble par tout égal, que l'excellence des Dons
 qu'ils ont reçu plus ou moins par cette Naif-
 sance extraordinaire : Et ces degrez d'excel-
 lence font marquez par le *souffle de Dieu* dans
 les Narines d'*Adam*, & par l'operation du
S. Esprit dans la Conception de J. C. ce *Souf-*
fle divin élevant *Adam* au-dessus des autres
 Animaux : Et le *S. Esprit*, étant sans doute
 quelque chose de plus noble que ce *Souffle*,
 a élevé J. C. au-dessus du premier Homme,
 & l'a fait le *Fils de Dieu* d'une façon plus sin-
 guliere & plus propre. On doit raisonner de
 même sur l'Exaltation de J. C. & montrer
 qu'elle l'éleve infiniment au-dessus d'*Enoch*,
 non par le simple Miracle de l'Enlèvement au
 Ciel, mais par la Puissance souveraine qui
 lui fut alors communiquée.

Que dirons-nous d'*Origene* ? il faudroit le
 copier tout entier. Lisez seulement son pre-
 mier Tome sur *S. Jean*. Il y dispute fortement
 contre les *Valentiniens*, 1. en leur faisant voir
 que puis qu'ils expliquent *anagogiquement* &
allegoriquement (ce sont les termes) les au-
 tres

tres Noms qui sont donnez au Sauveur, comme la *Vie*, la *Verité*, la *Lumiere* &c. il est raisonnable qu'ils suivent la même Méthode en interprétant le Nom de *Verbe* & qu'ils lui donnent un sens allegorique & figuré. Il n'est pas raisonnable, leur dit-il, „ qu'on ne veuille „ le pas expliquer le mot de *Verbe* dans un „ sens *metaphorique*, pendant qu'on explique „ que *allegoriquement* cet autre mot, la *Lumiere du Monde* Puis donc que J. C. „ est appelé la *Lumiere* à cause de son Action „ ou de son office qui est d'éclairer le monde „ de, ils'ensuit qu'il est aussi appelé le *Verbe* „ à cause de son action, qui est de nous „ guerir de nos Préjugés & de nos Folies, „ pour nous préparer à agir conformément à la *Verité* & à la *Raison*. Rien n'est plus juste que cette Remarque d'*Origene*. Le Stile de S. *Jean* est tout-à-fait Oriental, plein de Metaphores dures, de termes hyperboliques & de façons de parler toutes singulieres. Cependant il est impossible de s'y tromper, quand on est libre de Préjuger. Comment ? C'est que tout Homme qui n'a point en tête un *Platonisme* insensé, ne cherchera pas plus de mystere dans ce terme de *Verbe*, que dans ceux de *Lumiere*, de *Chemin*, de *Vie* & de *Verité* qui sont des titres que cet Evangeliste n'attribue pas moins à J. C. que le premier. En effet

effet si ce divin Seigneur est la *Lumière* & la *Verité*, parce qu'il est le porteur d'une Doctrine qui dissipe nos Tenebres & nos Erreurs; s'il est le *Chemin* & la *Vie*, parce qu'il nous ouvre le chemin pour parvenir à la souveraine Immortalité : pourquoi ne raisonnerons-nous pas de même sur ce mot de *Verbe* ? & pourquoi ne dirons-nous pas que J. C. est ainsi appelé, parce qu'il est le Porteur de la Parole de Dieu par excellence, & l'Interprète de ses plus authentiques Veritez ?

2. *Origene* tache d'arracher aux *Valentiniens* deux Passages des Pseaumes 33. & 45. dont ils se servoient pour prouver, que le mot de *Verbe* n'avoit point d'autre signification que celle d'une *prolation* proprement dite : Car il prétend que ces paroles, *mon Cœur a proferé une bonne parole*, ne signifient pas une telle *prolation*, une Generation propre & à la Lettre, mais une *prolation métaphorique* : par cette raison que le mot de *Cœur* étant figuré dans ce Passage, le mot de *Verbe* doit être aussi figuré. Et afin qu'on sente mieux jusqu'où *Origene* porte la figure de ce mot, l'autre Passage des Pseaumes qu'il allègue, éclaircit la chose à-fond & ôte tout lieu à la chicane.

„ Les *Valentiniens*, dit-il, croient que ces
 „ paroles : Les Cieux ont été créés par la pa-
 „ role de Dieu & par l'*Esprit de sa Bouche*, que
 „ ces paroles sont dites du *Sauveur* & du S.
Esprit

„ *Esprit*, quoi-qu'il soit certain qu'on leur
 „ peut donner encore ce sens, que les Cieux
 „ ont été affermis par la Raison & la Sagesse
 „ divine, (*ratione Dei*), comme nous disons
 „ qu'une Maison a été bâtie par cette Intelli-
 „ gence qui est l'art de bâtir des Maisons. Si un
 Unitaire peut mieux éloigner de nos Esprits
 toute Idée d'*Hypostase*, j'en laisse juger le Le-
 ctteur. Quand donc le même *Origene* philo-
 sophe ailleurs sur le *Verbe*, comme s'il le croioit
 lui-même une *Hypostase*, c'est qu'il en a par-
 lé ainsi selon les Principes de la Philosophie
Gréque. Car comme *Porphyre* le remarque
 avec raison, *Origene* s'appliquant continuel-
 lement à lire les Ecrits des *Platoniciens* & des
Pythagoriciens, & y aiant appris la manière
 allegorique, dont ces Philosophes expli-
 quoient les Mysteres des *Grecs*, il s'en servit
 dans l'Interpretation des Ecritures. (*apud*
Euseb. Lib. 6. Cap. 19.) Voiez aussi *Bibl. Univ.*
 Tom. 6. p. 50. Ce n'est pas seulement cet en-
 nemi déclaré de la Religion Chrétienne qui
 a porté ce jugement d'*Origene*, Mr. *Huet* ne
 le traite pas plus favorablement dans ses *Ori-*
geniana (Lib. 2. cap. 2.) *Origene*, dit-il, a été
 un des plus grands admirateurs de Platon : si
 bien qu'au lieu d'ajuster le dogme Platonicien
 à la doctrine chrétienne, il regloit la doctrine
 Chrétienne sur le dogme Platonicien. Il ajou-
 te un peu après, qu'*Origene* avoit été poussé
 à ces

à ces excès par l'exemple de *Clement Alexandrin* son precepteur, qui avoit accoutumé d'embellir la religion de *Jesus-Christ* du fard de l'Academie.

Peut-on se persuader que *Justin* n'ait pas raisonné sur les Principes de cette Philosophie allegorique, lors que dans sa 2. Apologie il appelle la Raison qui est dans l'Homme *une portion & une semence* μέρ & καὶ σπέρμα *du Verbe divin*. Le Verbe divin n'est selon lui, que cette Raison universelle, cette Source & cette plenitude de Sagesse qui reside dans l'Entendement de Dieu, dont la nôtre est un écoulement & une portion. Nôtre Raison est-elle une *Hypostase* distincte de l'homme? Comment donc se figurer que ce Père a voulu dire que la *Raison divine* est une *Hypostase* distincte de Dieu? Je puis fort bien dire que ma Raison m'a dicté une telle chose, que j'ai consulté ma Raison, sans faire pourtant de ma Raison une autre Personne que moi-même. Et l'on ne pourra pas dire que Dieu s'est servi de sa Raison pour créer cet Univers, que sa Raison a été son Conseiller & son Ministre, sans faire de sa Raison une seconde Personne? Certainement ma Raison ne peut être *personalisée* que par la force de l'Allegorie: celle de Dieu aussi ne le peut être autrement. Il se peut faire même que *Justin* a porté son Allegorie plus loin & qu'il a voulu dire, que la Raison, ou la Semence uni-
ver-

verselle n'est autre chose que l'Evangile, lequel n'est pas une partie de la Semence, comme les préceptes de la Raison qui ont éclairé les Philosophes, mais la plénitude de cette Semence incorruptible qui regenere les Cœurs.

Je produirai encore un Exemple de cette Méthode allegorique dans l'Interprétation de l'Ecriture. S. Cyprien expliquant ce celebre Passage de S. Jean (1. Ep. 5. 7.) touchant les trois Témoins de la Terre, *l'Esprit, l'Eau & le Sang*, en a parlé comme du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit*, qui sont les trois Témoins du Ciel, qu'on trouve aujourd'hui dans nos Bibles, mais qui n'y étoient point du tems de ce Pere. Quelques uns, comme *Fulgence*, aiant confondu le raisonnement de *Cyprien* avec le Texte de la Bible, n'ont pas douté que ce S. Martyr n'eut dit à la lettre & comme parole de l'Ecriture, ce qu'il n'avoit dit qu'en allegorie; n'aiant pas vu que ce qu'il avance du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit* est un sens spirituel qu'il avoit tiré des trois Témoins de la Terre, comme si *l'Esprit* étoit le *Pere*; le *Sang* le *Fils*; & *l'Eau* le *S. Esprit*. Mais *Facundus* ne s'est nullement laissé surprendre, car il nous apprend, (*Defens. Trinit. Capit. Lib. 1. Cap. 3.*) „ que S. Cyprien veut qu'on „ entende du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit* ce „ que S. Jean a dit de *l'Esprit*, de *Eau* & du

P

Sang.

Sang. Ce qui ne peut être qu'une Interprétation allegorique. Et cette Allegorie a été suivie par S. *Augustin*, (*contra Maxim. Lib. 3. Cap. 12.*) qui dit expressément, „ Que l'Esprit, l'Eau & le Sang sont le Sacrement du Pere, du Fils & du S. Esprit. Qu'est-ce à dire le Sacrement? Si ce n'est le mystere & l'allegorie. Or je vous prie qui peut me répondre, que les Peres, qui ont poussé l'Allegorie sur les trois Témoins de la Terre pour y trouver la Trinité, ne l'aient pas aussi poussée sur le Verbe de S. Jean pour y trouver leur Doctrine favorite, le second Dieu de Platon? S'ils ont abusé de ces paroles; *Mon Cœur a proferé une bonne parole, & de celles-cy, Je t'ai engendré de mon sein avant l'Aurore;* comment puis-je m'assurer, qu'ils ne m'ont point trompé, ou que leur Entêtement pour Platon ne les a pas trompez eux-mêmes, lors qu'ils m'interprètent à la Platonicienne ces autres Passages, où il est dit, que le Verbe étoit Dieu, & que le Verbe a été fait Chair.

Quoi-qu'il en soit, vous devez tomber d'accord, que les Peres n'ont pas fait difficulté de chercher dans l'Ecriture des sens sublimes, & de se guinder bien haut au-dessus du sens simple & naturel. Cela paroît par l'usage qu'ont fait S. Cyprien & S. *Augustin* de l'Epiître Catholique de S. Jean. Or les mêmes Peres aiant exprimé leurs Allegories en termes trop

trop absolus, sans les caractériser par quelque
 marque qui les pût faire distinguer d'un sens
 propre & littéral, il est arrivé dans la suite,
 que c'est le sens littéral qu'on a suivi. On l'a
 vu dans l'Exemple de S. Cyprien. Ce Pere s'ex-
 prime absolument : „ Il est écrit, dit-il, du
 „ *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit*, & ces trois
 „ là sont un; or cela n'étoit écrit que de l'*Esprit*,
 „ de l'*Eau* & du *Sang*. On a donc pris une
 Explication allegorique pour un Texte ex-
 près de l'Ecriture. J'ay des violens soupçons
 que la même chose est arrivée au fameux passa-
 ge de St. Paul (1. Tim. C. 3. v. 16.) *Le my-*
stere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair.
 On fait que l'Eglise Latine a toujours lû : *le-*
quel a été manifesté. On peut assurer que tou-
 te l'Eglise Greque n'a pas lû autrement, puis-
 que *Gelase de Cizique* met cette leçon dans la
 bouche des peres du concile de Nicée. Il dit
 que *Macaire* Evêque de Jerusalem repondant à
 l'argument d'un Philosophe, cita ce passage de
 St. Paul. Mais comment? de la même maniere
 que nous le lisons dans la vulgate : *Le mystere*
de pieté est grand, lequel a été manifesté (ὁ ἐφ' ὧν
 ἡμεῖς) cependant comme ce pere ne trou-
 va pas son compte dans la letre de ce passage,
 il ajouta cette glose, *c'est à dire le fils de Dieu*
 ce qui est une explication purement spirituelle,
 laquelle s'étant glissée dans le texte en fait nai-
 tre la leçon que nous avons aujourd'hui, *Dieu*
ma-

manifesté en chair. Et ici encore on a pris une explication allegorique pour un texte exprés de l'Ecriture.

Il en est ainsi du *Verbe*: Quelcun aiant allegorizé selon la coûtume de ce tems-là, ou sur les paroles de *Moïse*. Et *Dieu dit*; ou sur celles du Psalmiste, *mon Cœur a proferé une bonne parole*; ou sur celles de *S. Jean*, *Au commencement étoit la parole* &c. & aiant exprimé son Allegorie en termes trop absolus, il n'en a pas falu davantage à des Gens entêtez d'un faux *Platonisme* pour leur faire regarder une Explication allegorique commela Doctrine de l'Eglise. Ce qui est arrivé parmi les Heretiques, est pareillement arrivé parmi ceux qui se disoient les Orthodoxes. Et il ne faut pas être surpris que le même *Platonisme*, dont ils faisoient les uns & les autres profession, les ait jettez dans le même égarement. Voici ce que je veux dire; & ma Conjecture approche fort d'une Démonstration. Nous avons vu que *Valentin* grand Sectateur de *Platon* aiant allegorizé sur les Idées & les Dispensations divines, & en aiant parlé sous la fiction d'autant de Personnes, les Disciplès n'entendirent point son Allegorie & firent de ces Personnes feintes des Substances personnelles. Si les Sectateurs de *Valentin* ont mal-entendu le sens de leur Maître, pourrons-nous douter que la même chose ne soit arrivée aux Peres
Pla-

Platoniciens, qu'ils n'aient mal compris la maniere de philosopher allegorique, dont leurs Prédecesseurs s'étoient servis, & qu'ils n'aient converti de pures Manifestations divines en des Substances personnelles ? Pour moi, je ne fais nul doute, qu'ils ne se soient imitez en toute maniere. Les Maitres de part & d'autre avoient eu en même tems les mêmes Idées, je veux dire les Principes du *Platonisme délié*, qui aimoit l'Allegorie & la Fiction de Personnes : Et les Disciples de part & d'autre ont changé en même tems les Idées de leurs Maitres, étant tombez dans ce *Platonisme grossier* qui trouve par tout des *Hypostases*. Dans quelque Parti que l'on soit engagé, on ne manque guère de suivre la Philosophie courante, & de s'accommoder au goût & au genie du Siecle. Lors que l'Allegorie avoit la vogue, tout allégorisoit, Orthodoxes & Heretiques, chacun par raport à son Systême, les uns sous la fiction de trois *Æons*, les autres sous la fiction de trente. De même quand le *Platonisme grossier* eut prévalu, tout le Monde aima les *Hypostases* & suivit la Philosophie à la mode. C'est le destin des *Hypothèses*, le Goût du Siecle les régle. Voilà de quelle maniere le *Platonisme délié* a degeneré en *Platonisme grossier*, & comment l'Explication allegorique s'est convertie en un sens grossier & litteral. C'est qu'il arrive sou-

vent que les Disciples entendent très-mal leurs Maîtres , ou encherissent sur eux pour dire quelque chose de nouveau : Mais enfin par quelque endroit que l'Innovation commence , elle passe en peu de tems de Secte en Secte ; Païens , Hérétiques , Orthodoxes , tout embrasse cette nouvelle Méthode : Leurs Dogmes sont différens , mais la manière de philosopher sur tous ces Dogmes est égale & uniforme. Ils ne conviendront point , si vous voulez , ni de la Nature de ce qu'ils appellent les *Principes* , ni de leurs Noms , ni de leur Nombre , ni de leur Ordre , ni de leur âge , ni de leur Excellence , ni de leurs autres Qualitez & Prérogatives : Mais quoi qu'il en soit , ils tomberont tous d'accord que ce sont des *Hypostases* , des Substances personnelles ; parce que la Philosophie du Siècle le veut ainsi.

CHAPITRE XIX.

Digression sur la prétendue Foy inalterable de l'Eglise.

ON a beau dire que l'Eglise est une si fidèle Gardienne de la Tradition , qu'elle est incapable de souffrir ces sortes de Changemens.

mens. Il faudroit avoir peu de connoissance de l'Antiquité, & encore moins d'Expérience de ce qui se pratique tous les jours, pour se paier d'une si méchante Réponse. L'Eglise est jalouse de certains termes & elle en est une fidelle Dépositaire; on en convient. Mais pourvu-qu'on ne touche point aux termes qui lui sont sacrez & inviolables, on change les Hypotheses tant qu'on veut, & on les change impunement, sans que l'Eglise s'en mette beaucoup en peine. Le Dr. *Wallis* & le Dr. *Sherlock* ont deux Hypotheses directement opposées: Car le premier presse si fort l'Unité de Dieu que la Trinité de Personnes lui échape; & l'autre voulant sauver la Trinité, laisse échaper l'Unité. L'un des deux, n'importe pas lequel, a changé la Tradition. Que l'Eglise parle donc, qu'elle prononce, qu'elle se déclare, si elle peut, pour l'une de ces Hypotheses; qu'elle condamne l'autre & l'anathematize, qu'elle flétrisse ses Auteurs & les chasse de son sein. Non, elle n'en fera rien, & il ne tiendra point à elle que la fausse Hypothese ne l'emporte, pourvu-qu'elle ne change point ses Termes sacrez & favoris. Par exemple, suposez qu'on a toujours cru jusques-ici que trois Personnes ne signifient que *trois Modes*, ou *trois Relations*, ou *trois Differences* &c. vous pourrez dire cependant, sans craindre que cette bonne Mere s'en formalize,

malize, que trois Personnes ne sont pas moins que *trois Esprits & trois Etres*, pourvu-que vous conserviez les Termes dont elle se sert dans ses Prières, & qu'avec elle vous disiez d'un cœur devot, *Sainte & glorieuse Trinité, trois Personnes & un Dieu, ayez pitié de nous misérables pécheurs*. La raison en est évidente, c'est qu'elle a bien l'oreille assez bonne pour entendre si vous prononcez ces mots, *un Dieu & trois Personnes*; Mais avec quelle pudeur jugera-t-elle du sens de ces mêmes termes, n'en ayant aucune Idée? Si au lieu de trois Personnes, j'en affirme quatre, ou cinq, l'Eglise me jugera comme Heretique: c'est tout ce qu'elle peut faire. Du reste, si ces trois Personnes sont trois *Modes*, ou trois *Substances* distinctes, c'est une Théologie trop guindée, où l'Eglise ne voit goutte; & là-dessus elle laisse à chacun de ses Enfans la liberté de croire comme il l'entend. L'Eglise a toujours été la même, n'en doutons point: elle pouvoit mettre au nombre des Heretiques ceux qui ont compté *trente Personnes*, ou *trente Eons* dans l'Essence divine, comme faisoient les *Gnostiques*. Pour les autres qui n'ont fait que changer trois Personnes feintes & allegoriques en trois Substances personnelles, elle les a laissé toujours en paix, ou pour mieux dire elle leur a permis, comme à ses chers Enfans, de s'accommoder à la

la Philosophie dominante, pour mieux attirer à soi les *Platoniciens grossiers* qui faisoient alors une grande Figure dans l'Ecole.

Isaac Vossius dans sa 2. Epître à *Rivet* va encore plus loin, & il se hâzarde de dire, que l'Eglise ne faisoit pas même difficulté de tolerer les *Valentiniens*, c'est-à-dire le Système de trente Personnes dans la Divinité, & de les admettre à sa Communion. C'est lui attribuer bien plus d'indulgence que je ne fais. Les premiers Chrétiens, dit-il, ne chassoient pas facilement de leur Communion les Heretiques; ils n'en venoient à cette extremité, que lors que les Heretiques venoient eux-mêmes à contredire la Foy Chrétienne. A l'égard des autres qui ne faisoient qu'alterer les Veritez Evangeliques en y mêlant les Fables des Gentils, on ne leur tenoit point cette rigueur, mais en quelque façon on les toleroit. Il met *Valentin* du nombre de ces derniers. D'où il résulte, que si l'on a toleré les trente *Æons* de cet Heretique, on ne se fera point fait une affaire d'admettre trois *Hypostases*, au lieu de trois *Attributs*, ou de trois *Modes*. Ces bonnes Gens ne trouvoient pas mauvais qu'on accommodât les Veritez Evangeliques aux Fables des Poëtes & des Philosophes Païens. C'étoit rendre service à la Religion. Et de là est venu sans doute que le *Platonisme*

me, qui ne lui servoit d'abord que d'ornement & de parure, est devenu dans la suite, à la faveur de cette tolerance, le fond même de ses Myſteres.

Cela me fait ſouvenir d'une Remarque que Mr. *Le Clerc* a fait dans ſes Regles de Critique, (*Biblioth. Univ.* Tom. 10. p. 334.) & qui merite qu'on y faſſe reflexion : „ C'eſt „ qu'il eſt arrivé, qu'encore que l'on ſe ſoit „ toujours ſervi de certains termes parmi les „ Chrétiens, on s'eſt éloigné inſenſiblement „ des Idées, que ceux qui s'en ſont les premiers ſervis y avoient attachées; & que les „ mots demeurant les mêmes, le ſens qu'on „ leur a attribué a ſouffert diverſes revolutions. Les manieres d'eparler, pourſuit-il, „ étant écrites dans quantité de Livres en Caractères ſenſibles, n'ont pû ſouffrir de grandes alterations; mais les Idées étant des choſes qu'on ne voit point, & leurs productions, leurs anéantiſſemens & leurs divers Changemens ſe paſſant dans l'Eſprit de chaque Homme, qui eſt inviſible à tous les autres, il eſt difficile de deviner ce qui „ y eſt arrivé, par le ſeul ſecours des ſons „ équivoques. Lors que l'on voit ſur un „ Theatre ſortir des Acteurs de derriere un „ Rideau avec de certains Habits, peut-on „ en conclurre que toutes les fois que l'on „ verra ces mêmes Habits, ce ſeront les mêmes

„ mes Acteurs qui en seront habillez ? Il en est
 „ de même des pensées & des paroles dont
 „ elles sont revetuës.

Voilà en effet la Comedie que nos Trinitaires jouent aujourd'hui. Ils prennent tous, les Habits de l'Eglise & ils disent avec elle, *Sainte Trinité trois Personnes & un Dieu*. Mais s'ensuit-il pour cela que sous les mêmes paroles ils conçoivent tous les mêmes Idées, ou que ce soient les mêmes Acteurs que nous voions, toutes les fois que nous voions les mêmes Habits ? Point du tout ; Les uns sont *Sabelliens*, les autres Trinitaires rigides, les autres Trinitaires mitigez : & tous ensemble ont des Idées si confuses, ou si contraires les unes aux autres que ce n'est peut-être pas se trop hasarder que de dire, que ce mot de *trois Personnes* dans leur Bouche, a autant de significations qu'il y a des Théologiens qui le prononcent, s'il est vrai qu'ils y en attachent une & qu'ils s'en forment quelque Idée. Ainsi, quoi-que les *Platoniciens* & les Chrétiens se soient servis des mêmes termes, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils en aient eu les mêmes Idées ; ni même que tous les *Platoniciens* entr'eux, & tous les Chrétiens entr'eux, en tout tems & en tous Lieux, aient attaché aux mêmes termes une signification constante & uniforme. Le présent nous montre assez ce que nous devons croire du passé. On a presque toujours eu les
 mê-

mêmes termes: Ce sont des Objets sensibles qui ne sont guere sujets au changement: Mais le sens & les Idées étant des choses invisibles qui se passent dans l'Esprit, ont pû changer & ont en effet changé, sans qu'on s'en soit aperçu. Au reste, je ne fais cette Reflexion qu'à l'égard des termes Métaphysiques, dont nous n'avons que des Idées incertaines & confuses, & par conséquent sujettes à une infinité d'alterations. Comme ces Idées n'entrent que difficilement dans l'Esprit, elles ont bien de la peine à s'y conserver; tôt ou tard elles s'échappent, & après tout elles ne sauroient passer du Docteur au Disciple qu'elles ne souffrent des revolutions considerables. Autre chose est l'Unité numerique de Dieu dans la bouche d'un *Juif*, autre chose dans celle d'un *Trinitaire*. Le *consubstantiel* des *Samosateniens* portoit une autre Idée dans l'Esprit que celui des Peres de *Nicée*. Les trois *Hypostases* ont un sens chez les *Platoniciens*, un autre chez les *Athanasiens*, un autre chez les Disciples d'*Arius*, & dix autres parmi nous.

Et certainement les Peres du Concile d'*Alexandrie* avoient raison de donner ce Conseil à ceux d'*Antioche* dans la Lettre qu'ils leur adressent, (*apud Athan. vid. Dupin Tom. 2. p. 138.*) „ de ne point avoir de different „ entr'eux sur le sujet des *Hypostases*, puis que

„ que ceux qui en reconnoissent trois dans
 „ la Trinité , & ceux qui n'en reconnoissent
 „ qu'une, sont de même sentiment, & ne diffé-
 „ rent que dans la maniere de s'exprimer.
 Nous entendons assez ce que cela veut dire.
 Les termes métaphysiques sont susceptibles
 des sens les plus contradictoires , & on leur
 fait dire comme aux Cloches tout ce qu'on
 veut. Reconnoissez trois *Hypostases*, vous
 êtes Orthodoxe ; n'en reconnoissez qu'une,
 vous ne l'êtes pas moins. Ce Terme est un
Prothée qui prend toutes sortes de Formes &
 de Significations. Dans la bouche de ceux
 là, il signifie *maniere de subsister*, & alors il
 est *trois*. Dans la bouche de ceux-cy il
 signifie *Substance*, & alors il n'est qu'*un*. Et voi-
 là comme on se trouve de même sentiment
 sans y penser. Hélas ! Je suis aussi persuadé
 que nous serions de même sentiment l'Eglise
 & moi, si pendant qu'elle confesse une *Essen-*
ce & *trois Personnes*, je disois tout au con-
 traire une *Personne* & *trois Essences* : L'un vaut
 l'autre. Nous nous exprimerions à la vérité
 diversement , mais après tout ; nous con-
 viendrions dans le fond. Ce seroit toujours
 trois *quelques choses* dans un je ne *sai quoi* : Car
 c'est tout ce que signifient les termes d'*Essen-*
ce & de *Personne* dans la bouche des Trini-
 taires. Raillerie à-part, qui ne plaindroit le
 pauvre S. *Jérôme* qui se donne tant de peine
 (*Epist.*

(*Epist. ad Damasum*) pour savoir s'il faut dire une *Hypostase*, ou trois *Hypostases*. Quoi! grand Docteur, faut-il consulter le Pape pour cela? Dites lequel il vous plaira. Vous le pouvez en sûreté de conscience. S. *Augustin* avoit bien mieux pris son parti à l'égard du terme de *Personne* (*de Trinit. Lib. 5. Cap. 9.*), „ Quand „ on demande, dit-il, ce que c'est que les „ trois, le Langage des Hommes se trouve „ court, & on manque de termes pour les „ exprimer: On a pourtant dit *trois personnes*, „ non pas pour dire *quelque chose*, (*non ut „ aliquid &c. alia Lect. non ut illud diceretur,*) „ mais parce qu'il faut parler & ne pas demeurer muet.

Quant aux Termes qui expriment des choses qui tombent sous nos sens, ou des Actions dont nous avons une distincte & parfaite Idée, c'est tout le contraire qui arrive. Ils peuvent changer ou varier, sans que les choses qu'on veut leur faire signifier varient dans nos Esprits & souffrent la moindre alteration. Les Faits par exemple qui sont contenus dans le Symbole des Apôtres, sont de cet ordre de choses dont l'Idée se conserve sans souffrir de changement. Comme ces Articles sont simples, en petit nombre, sans aucune speculation, & ne contenant que les Doctrines primitives du Christianisme, il étoit facile d'en conserver le sens, & d'en avoir toujours

jours une droite intelligence. C'est une Foy
qui naît, pour ainsi dire, avec nous, qui
vient au devant de nous, dès le moment que
nous entrons dans l'Eglise, qui est dans la
bouche & dans le Cœur de chaque Chrétien,
& il ne faut pas monter au Ciel, & consulter
les Conciles, ni descendre dans les abîmes &
employer les Dragonnades pour en imposer
la Créance. C'est pourquoi S. Cyrille, *Ruffin*,
S. *Hilaire* & S. *Jerôme* ont eu raison de dire
,, que ce Symbole n'étoit point écrit sur du
,, Papier, mais sur les Tables du Cœur dans
,, la Memoire des Hommes. (*Cyrill. Catech.*
5. Ruffin in Exposit. Symb. Hieron. Ep. 61
ad Pammach. C. 9. Hilar. de Synod.) Ex-
pression, dont *Jeremie* & S. *Paul* se sont
aussi servis à l'égard des Loix Evangeliques,
pour dire qu'on n'a pas besoin de Docteur
pour les apprendre, que la Raison est capa-
ble de nous les suggerer, & que la Memoire
les peut facilement retenir. Le Passage de S.
Hilaire est d'autant plus remarquable, qu'il
fait une expresse opposition entre cette Foy
gravée dans le Cœur & celle qui n'est que dans
la Lettre & dans les Ecrits des Hommes. Car
il congratule les Evêques Occidentaux, de
ce qu'ayant mainenu la Foy Apostolique,
de l'*Esprit* de laquelle ils étoient animez, ils
ignoroient ces Formules de Foy qui étoient
écrites par les mains des Hommes. *Spiritus*
ne

ne signifie pas ici le *S. Esprit*, comme veut Mr. *Du Pin*, mais l'*Esprit* & le *sens* par opposition à la Lettre. Ce qui fait voir, qu'on n'avoit guere soin d'écrire le Symbole Apostolique dans les premiers Siecles de l'Eglise. Chacun en avoit le sens dans son Cœur. Comme il étoit court & facile, ne consistant que dans les principaux Faits & dans les Veritez primitives qui constituent l'Essence & l'Esprit du Christianisme, il étoit aisé aux plus simples de le retenir par cœur quant à la substance des choses. Du reste, chacun l'exprimant comme il vouloit. Et de là vient qu'on n'en trouve point de Formule dressée que fort tard; & même avec quelque variation pour les termes & pour le nombre des Articles, particulièrement dans ceux qui semblent s'expliquer les uns les autres. Il ne faut point s'étonner après cela, si l'on ne le trouve point tel que nous l'avons aujourd'hui, chez les plus anciens Docteurs. Ils l'avoient seulement par Tradition, & l'exprimoient dans les occasions, chacun à sa maniere. „ Les Chrétiens, dit Mr. *Dupin* (Tom. 1. p. 30. „ avoient „ cette Foy si présente à l'Esprit, qu'ils ne s'ar- „ rêtoient point à une Formule certaine: de „ là vient la difference des Symboles rapor- „ tez par les Peres.

Aussi, ne faut-il pas s'imaginer que lors que quelques Particuliers vinrent à grossir ce
Sym-

ce Symbole Apostolique de leurs Speculations
Platoniciennes, le Peuple entrât dans ces No-
 tions & dans ces Idées Philosophiques. Ils
 s'en tenoient toujours à la simplicité de la Foy,
 que l'Esprit universel de la Religion avoit gra-
 vée dans leurs Cœurs. „ Le Christianisme,
 dit Mr. *Le Vassor* (*Traité de l'Examen* Ch. 2.
 p. 69.) „ ne s'est pas beaucoup éloigné de
 „ sa premiere simplicité jusqu'au Concile de
 „ *Nicée*. Si *Origene* & quelques autres avoient
 „ déjà tenté de l'ajuster avec les principes
 „ de la Philosophie Païenne, leurs nouvelles
 „ Speculations n'étoient pas communément
 „ reçues. En effet, *Origene* nous a fait voir,
 qu'on ne prêchoit au Peuple que le verbe re-
 velé, c'est-à-dire J. C. crucifié: Le Verbe Dieu
 glorifié étant réservé pour les Esprits du pre-
 mier ordre, c'est-à-dire pour ces Ames fa-
 vorites qui s'étoient divinisées dans l'Ecole
 de *Platon*. C'est pourquoi, l'Histoire nous
 apprend, que pour introduire cette Foy *Pla-*
tonicienne dans l'Eglise & la faire entrer dans
 l'Esprit des simples, il ne falut pas moins que
 toute l'Autorité des Empereurs, la Cabale
 des Conciles, & la violence des Loix pena-
 les. Mr. *Jurieu* se range encore ici de nôtre
 côté; (*Tabl. du Socin.* 1 Part. Let. 6. p. 269.)
 „ Je dis, dit-il, que toutes les speculations
 „ vaines & guindées des Docteurs de ce tems-
 „ là (les Pères des trois premiers Siecles)
 Q n'em-

„ n'empêchoient pas la pureté de la Foy
 „ de l'Eglise, c'est-à-dire du Peuple. Cela
 „ ne passoit pas jusqu'à lui. Il demeurait
 „ dans la simplicité... & le reste étoit pour
 „ des Theologiens speculatifs, des Philoso-
 „ phes nourris dans l'Ecole de *Platon*; com-
 „ me étoient un *Justin Martyr*, un *Tatien*
 „ son Disciple, un *Athenagoras* autre *Plato-*
 „ *nicien* & autres Gens semblables.... Il finit
 par dire, „ qu'il n'y a personne qui ne
 „ sache que les Explications Theologiques ne
 „ sont pas de foy.

Il est vrai qu'il faut rendre justice à Mr. *Jurieu* & reconnoître qu'il fait entrer dans cette Foy simple le Myſtere d'un Dieu en trois Personnes. Mais en verité ce seroit faire tort à son Jugement & à son bon sens, que de croire qu'il a dit cela serieusement. Car enfin, s'il ne veut pas avouer, que la Créance de trois Personnes qui ne font qu'un seul Dieu est une de ces Speculations *Platoniciennes* contre lesquelles il déclame tant, du moins doit-il reconnoître, que c'est une Explication qui n'est rien moins que simple, & par conséquent qui ne peut pas être de foy. Nous le prions de se souvenir d'une Remarque qu'il a faite dans sa 7 Lettre Pastorale: „ Que dans
 „ un tems, où le Savoir étoit rare entre les
 „ Chrétiens, deux ou trois Savans entraî-
 „ noient la foule dans leurs Opinions. Il ne
 pou-

pouvoit pas mieux nous faire entendre que deux ou trois *Platoniciens*, car c'étoient les Savans du Siècle, ont été capables d'entraîner la foule, de la simplicité de la Foy à la Théologie de *Platon* : s'il est vrai que la Foule ait connu cette Théologie profonde. Et *Mr. Jurieu* dit plus vrai qu'il ne pense. Car il se trouve au pié de la lettre que deux Savans *Platoniciens*, *Origene* qui a eu ses Admirateurs en Orient, & *S. Augustin* qui a eu les siens en Occident, ont entraîné non seulement la Foule dans leurs Opinions, mais aussi tous les Savans qui sont venus après eux & qui n'ont été que leurs Copistes. Et par conséquent cette Théologie, soit qu'elle ne se trouvât que chez les Savans, ou qu'elle fut aussi dans la Foule, n'étoit qu'une Foy étrangère, que les Savans avoient apportée dans l'Eglise, & à laquelle la Foule avoit été entraînée. L'un vaut l'autre, ou le Peuple ne l'a point connue, ou s'il l'a connue, ce n'a été que par la surprise des Savans qui l'ont ébloui de leurs Myſteres & lui ont fait recevoir pour Dogme de J. C. une Doctrine Païenne.

CHAPITRE XX.

De la Politique sacrée des Peres; ou de ce qu'ils ont appelé l'Oeconomie.

A Prés avoir dit quelque chose de l'Allegorie des Peres, il ne faut pas oublier de parler aussi de leur Politique sacrée, qui en est inseparable. Je veux dire qu'ils se sont servis de la fraude pieuse pour présenter l'Evangile sous des Idées nobles & des sens relevez qui fussent du goût des Philosophes; se faisant tout à tous afin de les gagner à Jesus-Christ : & c'est ce qu'ils ont appelé l'Oeconomie. Je ne dis pas que tous les Peres, particulièrement les derniers, aient connu le secret de cette Dispensation : Quelques uns se sont laissez surprendre à l'apparence de la lettre; & enfin ce Mystere de prudence a degeneré dans la suite en Dogme réel & métaphysique. Il suffit donc que je remarque, que c'est là originairement le premier but de ceux qui ont introduit dans l'Eglise cette maniere de philosopher. De là est venuë cette fameuse *Discipline du Secret*, dont les Anciens ont tant parlé, & sur laquelle les Modernes disputent encore, beaucoup

coup altérée à la vérité, mais découlant pourtant de la même source. On fait que les Païens se sont servis de cette Méthode, pour sauver l'honneur de leur Religion, remplie de Fables ridicules, scandaleuses & injurieuses à leurs Dieux. Ils eurent l'adresse de supposer des sens *mythologiques* & mystérieux, qu'ils disoient qui étoient cachez sous l'enveloppe des Symboles. On n'a qu'à lire l'Auteur de la Vie d'*Homere*, *Heracledes Ponticus* sur les Allegories de ce Poëte, & tous les Philosophes qui ont défendu la Religion Païenne contre les attaques des Chrétiens.

On en peut dire autant des *Juifs*. Leur Loy aiant été rendue publique par la Version des LXX Interprètes, & aiant honte qu'une Loy qui leur avoit été donnée du Ciel, s'amusât à des Ceremonies si pueriles & si basses, ils prirent le parti, pour la mettre à couvert de la risée des profanes, de la tourner toute en Allegories, & d'en tirer des Interpretations sublimes; afin de la rendre venerable. *Philon* y a excellé entre les autres. Les *Chrétiens* s'accommodèrent fort bien de la Méthode des *Juifs*, particulièrement ceux d'*Alexandrie*, qui en avoient appris l'usage des *Therapeutes*. Comme les *Pharisiens* s'étoient attachez aux Traditions, les *Esseniens* au contraire se plurent à la science de l'Allegorie, aimant à tirer de l'Ecriture *quidlibet ex quolibet*. *Philon* imi-

taceux-cy, & les Chrétiens le suivirent. (Voiez le Code 105. de *Photius*, & *Fuller Miscell. Lib. 2. Cap. 3.*)

L'obscurité de la Naissance du Sauveur & la honte de sa Mort embarrassoit extrêmement les Catechistes. Ils ne pouvoient pas cacher cette Mort aux *Catechumenes*, comme on faisoit dans les Mysteres de *Cerés*. C'est pourquoi ils s'aviserent d'une autre *Oeconomie* qui étoit de leur en diminuer la honte, ou de la compenser par la gloire d'une prétendue Préexistence, en supposant en J. C. une autre Nature, qui n'avoit rien de mortel, & qu'ils faisoient voir conforme à celle du Verbe de *Pluton* : prétendant trouver une exacte ressemblance entre la Doctrine de *S. Jean* & celle de ce Philosophe. Cet argument *ad hominem* leur paroissoit incomparablement plus fort pour satisfaire leurs Novices, que celui qu'ils auroient pû tirer de l'exaltation de J. C. qui paroissoit d'une trop dangereuse conséquence pour l'Apotheose des faux Dieux. De là vient qu'ils se servoient rarement de celui-cy, & presque toujours de celui-là.

N'étoit-ce pas encore par *Oeconomie* que *Justin*, *Clement*, & *Origene* ont soutenu que les vertueux Païens étoient en quelque façon Chrétiens, parce qu'ils avoient connu en partie la Raison, λόγον ? Et par ces conformitez

mitez apparentes ils flatoient les Païens & s'infirmoient agréablement dans leurs Esprits. *Justin* ramasse par une adroite Dispensation tout ce qu'il y a de plus propre dans la Fable à colorer ou à justifier le Myſtere de la Naïſſance & de la Mort de J. C. (*Apol. 2.*) Il ne s'attache pas moins à justifier les Noms & les Qualitez que les Chrétiens lui attribuent. „ Quand le Fils de Dieu, leur dit-il, ne se-
 „ roit qu'un Homme à la maniere des autres
 „ Hommes, néanmoins il seroit digne d'être
 „ appelé *Fils de Dieu*, puis que tous les
 „ Ecrivains donnent à Dieu la qualité de Pe-
 „ re des Hommes & des Dieux. Que si en-
 „ core nous disons que celui-cy, outre sa
 „ Naïſſance ordinaire, a été engendré de
 „ Dieu comme son *Verbe*, en cela nous ne
 „ faisons rien qui ne nous soit commun avec
 „ vous qui appelez *Mercur*, le *Verbe*, le
 „ Meſſager & l'Interprète de Dieu.

Dans la même vue *Tertullien* (*Apol. C. 21.*) faiſant un parallele de l'Histoire du *Fils de Dieu* avec celle des Enſans de *Jupiter*; „ recevez
 „ cette Fable, leur dit-il, elle eſt ſembla-
 „ ble aux vôtres. Ce qu'il dit par *Oecono-*
mie & par accommodation. Et non ſeulement ils en uſoient ainſi pour ſ'accommoder aux
 Prejugez des Païens, mais encore pour re-
 pouſſer leurs Objections: Car comme ceux-
 cy prétendoient, que l'adoration de J. C.

Homme n'étoit pas moins une Idolatrie que celle dont les Chrétiens les accusoient, il étoit de l'intérêt de ces derniers de recourir à l'*Oeconomie*, & de trouver le *second Dieu* de Platon dans cette Puissance divine qui habitoit en J. C. laquelle par conséquent ils pouvoient adorer sans idolatrie, puis qu'elle avoit fait le Ciel & la Terre.

C'est au reste l'*Oeconomie*, qui regloit l'usage de l'*Allegorie*, & qui l'accommodoit à ses besoins & aux Circonstances. Pour expliquer la chose, il faut remarquer qu'il y a de deux sortes d'*Allegories* : L'une, où l'on cherche les Idées populaires & familières pour s'accommoder à la portée des simples ; telle est la *Parabole*, où le Discours *mythologique*, dont se servent les Philosophes moraux. L'autre, où les Theologiens & les Philosophes speculatifs affectent les sens mystérieux & profonds, pour s'accommoder au goût de ceux qui aiment le merveilleux : telles sont ces *Allegories* guindées des Peres, où ils ont voulu couvrir sous de grandes & nobles Images toute la bassesse de l'Evangile. Sur tout, ils se sont attachez à relever la Personne du Sauveur, & les Sacremens de sa nouvelle Alliance, où il n'y a que du Pain, du Vin & de l'Eau. Il faut voir le tour qu'ils prennent pour en parler le plus magnifiquement qu'ils peuvent, & pour faire en sorte que ce qui

sem-

sembloit être la *folie* des Philosophes , devint par ce beau côté la *Sagesse* même des Philosophes. Or comme c'est le propre de la *Parabole* d'affecter les Images basses & populaires pour proportionner à la portée des simples , les Mysteres les plus relevez & les plus sublimes , J. C. s'en étoit servi pour prêcher son Evangile aux *pauvres* , & pour reveler ses Doctrines aux *petits*. Mais les Peres qui avoient d'autres besoins & qui se trouvoient dans d'autres Circonstances , prirent le contrepied de J. C. & suivant les Regles de leur propre *Oeconomie* , ils pousserent l'Allegorie jusqu'aux Images les plus nobles & les plus magnifiques pour rehausser la simplicité de l'Evangile , & pour le faire goûter , à quelque prix que ce fut , aux Grands du Monde , aux Savans & aux Philosophes à qui ils avoient à faire.

Cette mechante Politique a jetté tant de confusion dans le Dogme Chrétien , qu'on n'en peut plus appeller à la prétendue Antiquité , dont le témoignage nous est devenu par là tout-à-fait inutile & même sujet à l'illusion. On croit recourir à eux comme à des Témoins & nous rencontrons des Oracles ambigus & inintelligibles. Un habile Homme de nôtre Siecle s'en plaint aussi bien que moi. (*Michel Le Vassor* Traité de l'Examen Ch. 1. p. 10.) „ Depuis , dit-il , que la Philosophie „ se fut introduite dans le Christianisme , il

Q 5

„ de-

„ degenera si visiblement de sa premiere sim-
 „ plicité , que les Païens même s'en aperçu-
 „ rent. Les Gens d'esprit crurent que c'étoit
 „ rendre un grand service à la Religion que
 „ de la rendre plausible aux Philosophes.
 „ On voulut concilier nos Myſteres avec les
 „ Principes de *Platon* , qui étoient fort à
 „ la mode lors que l'Evangile se répandit
 „ dans le Monde. *Origene* & *S. Augustin* en-
 „ suite ont tellement embarrassé la Theolo-
 „ gie, l'un dans l'Eglise d'*Orient* & l'autre
 „ dans celle d'*Occident* , où ils ont eu tous
 „ deux leurs Disciples & leurs Admirateurs,
 „ en tâchant d'ajuster le Christianisme avec
 „ la Philosophie, que nous avons mille pei-
 „ nes à déterminer ce que ces deux Auteurs
 „ & ceux qui ont marché sur leurs traces
 „ ont pensé véritablement sur plusieurs Points
 „ importants de la Religion. Ils ne donnent
 „ que des sens allegoriques aux Passages de
 „ l'Ecriture S. Leurs Explications paroissent
 „ si fort éloignées de ce que les Auteurs
 „ sacrez ont voulu dire, que l'on ne fait com-
 „ ment s'y prendre pour démêler la verita-
 „ ble Doctrine des Apôtres des Speculations
 „ particulieres de la plus grande partie de
 „ ceux auxquels on nous renvoie comme
 „ aux Témoins irreprochables de ce qu'on
 „ croioit de leur tems.

Mais les Peres ne se contentèrent pas de
 s'ac-

s'accommoder au *Verbe Platonicien*, ils cherchent encore une autre *Préexistence* à J. C. qui agréable aux *Juifs*, & ils la trouvèrent dans cet *Ange* qui avoit parlé à *Moïse* & aux autres *Patriarches*. *Tertullien* dans sa *Dispute contre Marcion Lib. 3.* parlant de l'état du *Christ* avant la *Révélation Evangelique*, dit qu'il étoit dans l'état *allegorique* de la *Grace spirituelle* (*in allegorico illo statu*) Ce peu de mots semblent nous decouvrir tout le *Mystere* de l'*Oeconomie* des *Anciens*. Car cela veut dire qu'il étoit non seulement dans les *Figures* de la *Loy*, mais aussi, comme parle *Origene*, qu'il étoit *substantiellement présent* dans *Moïse* & dans les *Profetes* (*Tract. 26. in Matth.*) : voulant dire que *Moïse* & les *Profetes* étoient, s'il faut ainsi parler, les *Figures substantielles*, ou *personnelles* du *Christ* qui devoit venir : ou bien que le *Christ* étoit alors présent en la *Personne* de *Moïse* & des *Profetes* ses *Types*. Sur ce pié-là ne peut-on pas dire que le *Christ* étoit *allegoriquement* présent dans tous les *Anges* qui ont parlé aux *Hommes* de la part de *Dieu*, & qu'il étoit encore *allegoriquement* dans cette *Parole de Dieu* qui créa le *Monde*? Cette *Parole efficace* qui a dit, *Que la Lumiere soit*, étant un *Type* de cette *Parole puissante* qui a dit par J. C. *Que la Lumiere resplendit dans les Cœurs des Hommes*.

Cette *Préexistence allegorique* du *Christ* est assez

assez conforme à l'Ecriture qui dit du *Christ* ce qui ne convient qu'à ses Types, comme l'*opprobre de Christ*, l'*Esprit profetique de Christ*, *tenterent Christ* & autres Expressions semblables, qui nous représentent J. C. dans son *état allegorique*: Ces Commissions particulieres des Anges & des Profetes envoiez étant en quelque façon les Préludes de cette universelle & extraordinaire Commission de J. C. vers tous les Peuples du Monde. Je ne dois pas passer sous silence la Remarque du P. *Simon* sur l'*Oeconomie* des Anciens (*Hist. Crit. du N. T.* Tom. 3. Ch. 2.) „ Le mélange, dit-il, de la Philosophie *Platonicienne* avec la Religion „ Chrétienne, ne tendoit pas à la destruction „ de la Foy Orthodoxe, mais à persuader „ plus facilement aux *Grecs* le Christianisme. „ Les Peres croioient en cela imiter les Apôtres & particulièrement S. *Paul* qui s'est „ quelquefois accommodé à la foiblesse des „ Hommes, se faisant tout à tous. C'est ce „ qu'ils ont appelé *Oeconomie*. Il observe encore que *Clement* a quelquefois poussé trop loin cette *Oeconomie*; qu'il s'appliqua entièrement à l'*Allegorie*, parce qu'elle étoit à la mode de son tems parmi les Chrétiens, sur tout dans le Parti des *Gnostiques*, qui croioient reléver par-là la simplicité de l'Ecriture: qu'il ne leur cede en rien, pour ce qui est de l'*Invention* & de la *Subtilité*; que cela lui

lui étoit d'autant plus pardonnable qu'il vivoit dans une grande Ville , où il semble qu'on aimoit ces sortes de subtilitez ; & qu'il les croioit utiles à l'établissement de la Religion Chrétienne, étant de la prudence d'un habile Maître de s'accommoder au goût des Personnes qu'il veut instruire : que son Pédagogue, où il ne devoit donner que de simples Instructions , a été formé sur cette Idée, & qu'il y explique l'Ecriture selon le sens sublime & allegorique. Il remarque ailleurs (*ibid. Ch. 4.*) ,, Que ceux qui n'avoient pas ces Vuës
,, sublimes, passoient pour des Gens simples
,, & grossiers, qui ne savoient pas le fin de
,, la Religion : que les Gnostiques s'imagi-
,, noient surpasser les autres en cette con-
,, noissance, & qu'il eut été mieux que les
,, Orthodoxes ne les eussent pas imitez en
,, cela, & qu'ils se fussent arrêtez aux expo-
,, sitions litterales de l'Ecriture. Les *Juifs*,
,, continue-t-il , avoient mêlé dans leur
,, Religion plusieurs choses des *Platoniciens*,
,, & dont on trouve aujourd'hui une bonne
,, partie dans leurs Ouvrages *Cabalistiques*.
,, Cela avoit fait quelque impression sur l'Es-
,, prit des premiers Chrétiens qui lisoient a-
,, vec plaisir les Livres, où il étoit parlé des
,, Anges, & de leur commerce avec les Hom-
,, mes. Le même Auteur fait voir non seu-
,, lement, ,, que ceux qui rejettoient l'*Allego-*
rie

„ rie passoient pour des Gens simples, mais
 „ encore pour des Heretiques, (*ibid. Ch. 31.*)
 „ & que *Theodore de Mopsueste* qui s'attachoit
 „ au sens literal de la Bible, selon la métho-
 „ de de *Diodore son Maître*, aiant évité les
 „ sens spirituels & allegoriques, on le fit passer
 „ pour un Homme qui favorisoit le *Judaïsme*
 „ par ses Explications trop literales.

Pour moi, je ne doute pas que ce ne soit de ces sortes de Theologiens faits comme *Theodore* qu'a voulu parler *Pamphile*, quand il se plaint, (*Apolog. pro Orig.*) Que ceux qui attribuent à *Origene* tant d'absurditez ne veulent pas admettre l'Allegorie dans l'Interpretation de l'Ecriture divine. On recueille aussi de là, que la grande raison pourquoi on fit passer les *Ebionites* & les *Nazaréens* pour des Gens simples & pauvres en la Foy, ce fut parce qu'ils rejettoient la Theologie allegorique des Chrétiens *Platonizans*, ou des *Gnostiques* : Le mot d'*Ebionite* qui signifie pauvre, & celui de *Gnostique* qui signifie savant, étant directement opposez. Certes *Origene* les appelle *pauvres d'Esprit*, (*Philoc. Cap. 1.*) parce qu'ils s'attachoient trop à la *pauvreté de la Lettre*, & qu'ils méprisoient les sens riches & sublimes de la Contemplation. C'est encore pour la même raison, qu'on a traité de *Judaïzans* tant de grands Hommes qui vouloient conserver à l'Ecriture son sens naturel & literal,

ral, comme un *Aquila*, un *Symmachus*, un *Theodotion* & autres.

Il est visible, que les Peres qui vouloient paroître savans, & ne ceder en rien aux *Gnostiques*, ont allegorizé à la maniere de ces Heretiques, mais sur des choses qui avoient quelque sorte de fondement dans l'Ecriture & dans la Philosophie de ce tems-là, soit des *Juifs*, ou des *Platoniciens* : savoir sur les *Idées* & les Decrets de Dieu touchant le *Messie*; sur l'*Ame* même du *Messie*; sur l'*Esprit* qui l'avoit formé & ensuite sanctifié; sur les *Anges* qui avoient donné des préludes de son Envoi; ou enfin sur cette *Parole* de Dieu qui créa le Monde, laquelle ils ont personalisée à la *Platonicienne*. Le *Verbe* a pû signifier toutes ces choses, je veux dire & cette *Sagesse* divine qui habitoit en J. C. & son *Ame* préexistante & l'*Esprit* qui l'avoit formé, & cette facilité avec laquelle il faisoit tant de Miracles, comme s'il ne lui en avoit coûté que *la parole*. C'est ainsi que les *Juifs* ont allegorizé sur les sept choses qu'ils disent qui ont été créées avant le Monde, entre lesquelles ils mettent le *Nom*, ou la Gloire du *Messie*. A dire le vrai, l'*Oeconomie* des Peres varie souvent, car tantôt ils cachotent ce qu'il y avoit de plus sublime dans leurs Mysteres pour ne pas rebuter ceux qu'on appelle les Esprits forts, qui ne donnent pas facilement dans le mystique.

Tan-

Tantôt ce qu'il y avoit de plus bas, pour gagner les Esprits speculatifs qui aimoient le Merveilleux. Quoi-qu'il en soit, il y a cela de constant, que selon la fin de leur *Oeconomie* & de leur prudence, ils s'accommodoient à toutes sortes de genies & de goûts, & qu'ils faisoient un Mystere de tout, afin de préparer les Catechumenes à la veneration des Dogmes, quand une fois ils viendroient à les connoître. Ils ne manquoient pas encore de distinguer entre les Dogmes qui nous avoient été transmis par les *Ecrits des Apôtres*, & ceux qui nous venoient des mêmes Apôtres par *Tradition* seulement & en mystere (*ὡς μυστήριον*) comme parle S. Basile (*Lib. de Spir. S. ad Amphil. Cap. 27.*), c'est-à-dire par la *Discipline du Secret*. Clement fait mention de ces derniers Dogmes (*Strom. 5. p. 576.*); Il les appelle la *Doctrine des parfaits*, & il les fait consister dans des Mysteres, dans certains sens spirituels & sublimes qui s'enseignoient de vive voix & par Tradition, mais que les Apôtres ne pouvoient point écrire dans leurs Epîtres.

Cet Expedient de la *Tradition secrete* leur donnoit un beau champ pour philosopher à leur fantaisie & qui pis est pour introduire de nouveaux Dogmes dans la Religion. C'est à nous tenir sur nos gardes quand nous lisons leurs Ecrits, & à ne rien prendre au pié de

de la lettre chez des Ecrivains , où tout est allegorique & qui cherchent par tout le merveilleux. Les Protestans savent bien dire , que les Déclamations des Peres & leurs Apostrophes ont donné la naissance aux Erreurs & à l'Idolatrie d'aujourd'hui. Ils savent bien relever ces Expressions outrées des Anciens sur l'Eucharistie , que Jesus-Christ est *immolé sur l'Autel*, qu'il y est *tué, égorgé, étendu, mort, gisant, enseveli*, &c. Et ces Apostrophes ridicules, *O grande & sacrée Pâque, la purgation des pechez &c. (Greg. Naz.) O divin & sacré Mystere daignez ouvrir le voile dont vous êtes environné, & manifestez-vous clairement à nous, en éclairant par votre Lumiere la vuë de nôtre Ame. (le faux Denis.)* Apostrophes, qui semblent déifier le Sacrement , & en faire une Personne. Pourquoi ne pas reconnoître en même tems , que le *Platonisme* guindé des mêmes Peres les a jettez dans ces Descriptions outrées, qu'ils nous ont faites d'un *second Dieu, d'un Verbe personalisé, d'un Fils engendré avant les Siecles, & incarné dans le tems?* Mysteres non moins étranges que la *Transsubstantiation*.

Qui ne voit qu'ils ont voulu parler magnifiquement de tout. Ils ont attribué à l'*Huile* & au *Crême* une Vertu divine & extraordinaire. Ils ont dit que le S. Esprit les change & les transforme en une *efficace divine*. Ils

R

n'en

n'en ont pas moins dit du *Bâteme*; Car ils ont cru que la Divinité & le S. Esprit descendant & s'insinuant dans l'Eau de ce Sacrement lui imprimoit la force & la vertu de regenerer. Ils admettent dans l'*Eucharistie* une vertu divine & vivifiante émanée du Corps du *Verbe incarné*. Le *Verbe*, selon eux, est une *Emanation* de la Substance de Dieu : Le Corps de Christ est *hypostatiquement* uni au *Verbe* : Le Pain est *hypostatiquement* uni à ce Corps divin : Et par conséquent le Pain a la vertu vivifiante du *Verbe*. Double *Emanation*, le *Verbe* est l'*Emanation* de Dieu, & la vertu vivifiante de la Chair est l'*Emanation* du *Verbe*. Double *Incarnation*, le *Verbe* dans le Corps de J. C. & la vertu vivifiante du Corps dans le Pain du Sacrement. C'étoit un Systême de Politique bien lié, où ces Sophistes faisant entrer la Divinité par tout, parloient d'une manière avantageuse des choses les plus basses, pour en faire des Mysteres & les rendre venerables. On peut dire d'eux ce qu'on a dit de ceux qui font les canons des Conciles, Qu'ils en disent plus qu'ils n'en entendent, de sorte que plusieurs Siecles après, on découvre dans leurs Expressions des Mysteres, à quoi ils ne songeoient pas. Je ne trouve rien de si semblable que ces deux Apostrophes, que l'Eglise Romaine chante dans sa Liturgie; L'une est adressée à la Trinité, *O sainte & glorieuse*

rieuse Trinité, trois Personnes & un Dieu, aïez pitié de nous misérables Pécheurs; L'autre à la Croix du Sauveur, O Croix mon Esperance unique, je te salue en ce tems de la Passion, augmente la Justice des bons, & pardonne les Crimes des coupables. Voilà deux Saintes, qu'une même Superstition a canonisées, & deux Prières jettées en même moule, car elles sont l'une & l'autre le fruit de l'Idolatrie & de la fausse Eloquence.

Sur quoi je ferai cette Remarque, qu'il en est arrivé de l'*Oeconomie* des premiers Peres, comme de celles des Episcopaux *Anglois*: Ceux-cy aïant conservé la Liturgie & plusieurs Ceremonies, uniquement pour gagner plus de *Papistes*, ne laissent pas de regarder ces choses aujourd'hui comme necessaires à la Religion, quoi-que la raison de prudence n'ait plus de lieu, & que même une grande raison de Charité & une seconde raison de prudence les dût obliger à se relâcher pour gagner plus de *Non-conformistes*. Il en est de même du Mystere *allegorique & œconomique* des Anciens: La raison de prudence aïant cessé, puis que nous n'avons plus de *Platoniciens* à gagner, ni de *Gnostiques* à devancer, l'*Oeconomie du Verbe* devoit tomber en même tems. Cependant nous faisons en cela comme dans tout le reste, nous ne démordons jamais, & il arrive souvent que la Religion des Enfans

R 2

. n'est

n'est autre chose que la *pure Politique* des Peres.

Je n'ai plus qu'une Reflexion à faire pour montrer de quelle source est venue l'Allegorie. C'est *Cerinthe* qui en a le premier introduit l'usage à la maniere *Platonicienne*. Comme il est le premier Auteur d'un *λὸγος* ou d'un *Christ invisible*; c'est aussi lui qui a commencé à faire usage de l'*Oeconomie* dans la Religion Chrétienne. C'est lui qui tournoit la Resurrection en Allegorie, l'expliquant de la Regeneration Evangelique, ou plutôt de cet état de Quietude, où sont les Contemplatifs, lors qu'ils se détachent du Monde pour s'élever à la speculation des *Mysteres* & à la connoissance des *Idées*. Les *Quietistes* n'ont pas manqué de faire un *Verbe Idéal* & allegorique, tout comme ils avoient fait une Resurrection allegorique & *idéelle*. Sans doute qu'ils ont allegorizé quand ils ont dit, que le *Christ* étoit descendu en *Jesus*, voulant dire que *Jesus* avoit été oint & fait le *Christ* lors que le S. Esprit descendit en lui à son Bâteme. (voiez *Grotius* in 1 Cor. 15. 1.) Ils n'ont pas moins allegorizé, lors que sur le même Principe ils ont ajouté, que ce *Christ* qui étoit descendu en *Jesus*, étoit remonté au Ciel & l'avoit abandonné au moment de ses souffrances; par où ils ont voulu dire ce que dit S. *Paul* lui-même, que *Jesus* s'étoit humilié, s'étoit

s'étoit dépouillé de la Puissance & de l'Esprit, dont il étoit revêtu, pour se laisser crucifier comme un Homme foible & sans puissance, ou plutôt comme un Esclave * *Tertullien*, † *S. Hilaire* & *S. Ambroise* n'y ont pas entendu tant de finesse, puis qu'ils ont bien ozé dire cruellement & sans figure, *Que le Verbe avoit fait divorce avec la Chair, que le Dieu s'étoit séparé de l'Homme & l'avoit abandonné à lui-même.*

Enfin, ce que je viens de dire touchant l'usage de l'*Allegorie* se réduit à ceci : On sait que les Païens ont inventé trois sortes d'*Allegories*, l'*Allegorie physique*, la *morale* & la *theologique* ; qui ne leur ont jamais manqué au besoin pour couvrir l'absurdité de leurs Fables & de l'Histoire de leurs Dieux. C'est ainsi qu'ils se défendent dans les *Recognitions* de *Clement*. *Lib. 10. Cap. 30.* en disant, que le sens literal de leurs Fables n'est fait que pour s'accommoder à la petite portée du Peuple ; mais qu'il y a de plus un sens allegorique & élevé pour les Savans : que dans ce dernier, ils avoient dit par exemple, qu'*Jupiter* avoit engendré de son Cerveau la Déesse *Minerve*, c'est-à-dire la *Sagesse*, pour faire entendre que c'est par la *Sagesse* que le Pere de toutes choses avoit créé le Monde. On peut dire que les Chrétiens ont suivi à-peu-près la même Methode : Car pour ne point parler de

R 3

tant

* *Gonr. Prax. Cap. 30.* † *Canon. 33. in Matth.*

tant d'Allegories *morales*, qu'ils ont inventées pour mettre à couvert ce qui leur paroïsoit trop bas & trop indigne de la Majesté des Ecritures, il suffit de remarquer ici que tout ce qu'ils nous ont dit d'un *Fils éternel & invifible*, de sa Generation incompréhensible & autres Speculations de cette nature, n'est autre chose qu'une Allegorie *theologique*, par laquelle ils ont voulu relever ce qu'il y avoit de trop simple aux yeux des Philosophes dans l'Histoire de *Jesus-Christ*. Les Païens & les Chrétiens se sont tirez par là également d'affaire dans les reproches qu'ils se faisoient de part & d'autre. Les Païens ont eu honte du ridicule de leurs Fables; les Chrétiens de la Croix de leur Sauveur; & les autres se sont tirez de ce qu'ils croyoient un mauvais pas, par la machine du merveilleux qui se trouve dans l'Allegorie.

CH A P I T R E XXI.

*De ce que les Peres appellent
la Theologie.*

C E que les Peres appellent la *Theologie* est une autre sorte de Machine, qu'ils ont fait jouer pour nous donner un *Evangile* contenté-

templatif & formé sur les Idées de *Platon-Theologizer*, c'est parler de quelcun sur le même ton qu'on parle d'un Dieu; s'il naît miraculeusement, dire qu'il est descendu du Ciel; s'il reforme les Hommes, dire qu'il a créé le Monde; si Dieu l'élève à quelque extraordinaire Dignité, dire que Dieu l'a engendré. Tout cela s'accorde jusques-là avec l'Ecriture; mais particulièrement avec le stile de S. Jean qui affecte par tout de *theologizer* tous les sujets dont il traite. Je n'en donnerai que cet exemple: (*Jean 3. 13.*) *Personne*, dit-il, *n'est monté au Ciel &c.* Les Paroles qui précèdent justifient qu'il a *theologizé* dans ce Passage. Comment croirez-vous, avoit-il dit aux Juifs, si je vous dis les choses celestes? Car *personne n'est monté au Ciel &c.* c'est-à-dire tout visiblement, car personne ne vous peut dire les choses celestes, si non celui qui est descendu du Ciel, ou qui tire son Origine du Ciel. Le sens est donc celui-cy: *Le Fils de l'Homme est né du Ciel par le S. Esprit; (Et à cet égard on peut dire théologiquement, qu'il est descendu du Ciel:)* *Le même Fils de l'Homme a été élevé à la connoissance de tous les secrets du Ciel par les dons qu'il a reçus du même Esprit; (Et à cet égard on peut dire encore selon le stile theologique, qu'il est monté au Ciel.)* Personne donc n'a été élevé à la connoissance des Secrets du Ciel,

que celui qui tire son origine du Ciel, favoit le Fils de l'Homme qui est tout du Ciel. C'est ainsi que les *Juifs theologizent*, quand ils disent, que leur Loya existé avant la création du Monde. Les *Mahometans* en font autant, quand ils parlent si magnifiquement de l'Evangile, qu'ils disent qu'il est tombé du Ciel; attribuant quelquefois le même privilege à l'*Alcoran*, qu'ils appellent le *Verbe de Dieu* qui n'a point été fait & qui est venu du Ciel (λέγεις εἶναι λόγον Θεῷ ἐλθόντα καὶ ὑποκρινόμενα, *Barthol. Edessen. confut. Agar.*) Ils font aussi le même honneur à *Jesus-Christ*, qui, parce qu'il est né sans Pere par une voie extraordinaire, est, dans leur Stile Oriental & theologique, le *Verbe éternel*, le *Verbe de Dieu* par excellence, c'est-à-dire, qu'il est le *Verbe* 1. parce qu'il n'a point d'autre Pere que ce même *Verbe*, ou ce même *Commandement* qui créa le Monde de rien. 2. parce qu'avec l'assistance du même *Verbe*, il s'est distingué par une infinité de Miracles, (*Hotting. Hist. Orient. Lib. 1. Cap. 3. p. 105. & Simon Voïage du Mont-Liban p. 262.*)

Encore une fois rien n'est plus raisonnable que cette maniere de *theologizer* les choses grandes & extraordinaires, pourvû-que vous preniez toutes ces expressions pompeuses dans un sens metaphorique. Mais le malheur est que le *Platonisme* grossier aiant fait
 illusion

illusion aux Peres, ils ont parlé ainsi de *Jesus-Christ* au pié de la Lettre : de sorte que *theologizer* est, selon eux, attribuer à *Jesus-Christ* la Nature & la Substance divine avec tous ses Attributs : c'est du moins lui attribuer une Nature tres approchante de celle de Dieu ; Car c'est ainsi qu'*Eusebe*, *arianisant* sur la Nature préexistante du *Verbe*, l'appelle (Hist. Eccles. Lib. 1. Cap. 2.) le Prince de la Milice celeste, l'Ange du grand Conseil, le Ministre de la Volonté de Dieu, la seconde Cause de toutes choses, un Dieu & un Roy qui a reçu l'Empire du Pere avec sa Divinité. Demandez lui d'où il a pris tous ces beaux Titres du *Verbe* : Il répond, que c'est de la *Theologie mystique* de l'Ecriture. La Theologie courante de l'Ecriture ne dit rien de tel ; n'importe, on fait feindre & supposer à l'Ecriture une Theologie cachée qui le dit. Mais il n'étoit pas aisé de faire d'un Homme né à *Bethléem*, un Dieu engendré avant les Siecles. Il y a remede à tout ; On s'est avisé d'un autre Expedient, qui est, de distinguer deux Natures en J. C. la Divine qu'ils ont appelé *Theologie*, & l'Humaine qu'ils ont appelé *Oeconomie*, & de fabriquer consequemment un nouveau Mot qui ne signifie rien, parce qu'il porte à l'Esprit en même tems deux Idées qui se choquent & qui se détruisent l'une l'autre, un *Homme-Dieu*, ou un

Dieu-Homme. Ils ont laissé pour l'*Homme* l'Histoire de l'Evangile avec ses Faits, Mais pour le *Dieu*, ils lui ont cherché un Evangile plus noble dans le *Pais des Idées*.

Il y a du plaisir à entendre là dessus l'Auteur de la 2 Homelie *in diversos*, qu'on attribue à *Origene*. Aiant comparé *S. Jean* à un Aigle spirituel qui s'élève d'un vol rapide jusqu'à la plus sublime Theologie & à la Contemplation la plus haute, il en fait ensuite un Parallele avec *S. Pierre*, & distinguant entre la *Foy* & la *Science*, entre l'*Action*, qui est commune à tous les Chrétiens & la *Contemplation*, qui est l'Evangile des Esprits seraphiques, il fait *S. Pierre* le Type de la *Foy* & de l'*Action* dans sa belle Confession, *tu es le Christ le Fils du Dieu vivant*. Mais il fait *S. Jean* le Modelle de la *Science* & de la *Contemplation*, dans cet admirable Exorde de son Evangile, *Au commencement étoit la Parole &c.* Ce *Jean*, dit-il, s'étant panché „ lui seul sur le sein de *J. C.* ce Privilege singulier lui avoit été le Signe & le Sacrement „ de la *Contemplation*. Ce *Jean*, ajoute-t-il, „ qui n'étoit pas un Homme, mais plus qu'un „ Homme, lors que par la penetration de „ son Esprit & de sa Sagesse il est entré dans „ les Secrets d'une *Essence en trois Substances*, „ & de *trois Substances en une Essence*. Ce *Jean* „ enfin, qui s'étoit *déifié*, ne pouvant point „ penetrer jusques à Dieu, que premierement
il

, il ne se fit Dieu. Cela va grand train, comme vous voiez. Les Peres ne se contentent pas de faire du *Verbe* un *Dieu*, ils vont plus loin, & ils font de *S. Jean* un *Dieu* aussi, parce qu'il en a parlé si divinement. C'est un transport de leur zele & de leur Amour pour le *Verbe*; que de *déifier* l'Apôtre, qui l'a, selon eux si bien *déifié*. Ce zele s'est étendu jusques au divin *Platon*, à qui l'on a crû n'être pas moins obligé: Car on lui a fait l'honneur de dire, que quand *Jesus-Christ* descendit aux Enfers, il vint le premier au devant de ce *Verbe* éternel, dont il avoit parlé si magnifiquement dans ses Ecrits.

N'est-ce pas encore par un Mouvement de ce zele veritablement *Platonicien* qu'*Eusebe* (*de vi-tâ Constant. Lib. 3. Cap. 55.*) donne le nom d'Aigle à *Constantin*, l'honorant du même Eloge, dont on honoroit *S. Jean*: Car, que ne devoit-on pas à ce nouvel Apôtre, pour le grand Mystere du *consubstantiel*, dont l'Eglise lui étoit redevable? C'est ainsi qu'on l'a revêtu des titres de *Théologien profond*, d'*Interprète des Mysteres*, d'*Oiseau du Ciel* &c; ce faux *Denis*, qui nous a donné des Livres d'un *Platonisme* des plus rafinez. Celui-cy qui savoit tant de Nouvelles de la Cour celeste, & qui nous dit de si belles choses sur les divers ordres d'Ange, pouvoit bien nous en compter aussi sur la Nature, sur le Nombre, & sur l'Ordre
des

des Personnes Divines. Ces Aigles mystiques savent porter leur Vol quand elles veulent, au delà des choses révélées, & pénétrer dans les profondeurs de la Divinité, je veux dire de l'*Unité dans la Trinité*, & de la *Trinité dans l'Unité*. Et quelles louanges ne méritent-ils pas pour ces belles découvertes ? Certainement l'Auteur que nous examinons mériteroit bien aussi lui-même qu'on le comparât à l'Aigle. Car voici comme il pousse sa Philosophie : Il veut que l'Ecriture soit un *Monde intelligible* composé de quatre Elemens. La partie Historique en est selon lui la Terre : La partie Morale répond à l'Eau : Ce qui y est l'objet de la Science naturelle, est comparé à l'Air : Enfin l'objet de la plus haute Contemplation en est le 4 Element, savoir le Feu. Et c'est cette Contemplation, ajoute-t-il, que les Grecs appellent la *Theologie*. D'où il prend occasion d'appeler S. Jean le grand *Théologien*, „ parce, dit-il, qu'il s'élève bien au delà „ de l'Histoire, de l'Ethique & de la Physique. C'est ainsi que Denis l'Areopagite parlant du même Evangile de S. Jean, l'appelle la *Theologie surnaturelle & transcendante*. „ En effet, dit Mr. Daillé (*de Libr. suppos.* Diony- „ sio &c. Cap. 16.) on ne trouve dans les „ trois autres Evangiles que l'*Oeconomie* de „ J^{esus}, mais on voit dans celui-cy la *Theo- „ logie* de J^{esus}.

Il paroît de là que les Anciens n'ont pas appelé *Theologie* la science qui traitoit simplement de Dieu, mais ces Contemplations relevées, qui en parloient d'une maniere abstraite; & qu'ainsi leur *Theologie* étoit à-peu-près ce que nous appellons la *Mteaphysique*, c'est-à-dire la Philosophie des Esprits guindez. Quel abus! comme si la veritable *Theologie* n'étoit pas celle qui a pour objet la Revelation sensible & l'Evangile des simples, qu'il plait à ces Messieurs d'appeller un *Evangile corporel*. Quoi! les chimeres & les pensées creuses de l'Esprit humain seront comparées aux plus nobles Elemens, & les premiers Faits de l'Evangile avec les Préceptes de la Vie, l'Histoire avec la Morale, (sur lesquelles, comme sur deux fermes colonnes, sont fondées nôtre Pratique & nôtre Foy) ne seront que des Elemens terrestres & grossiers? N'est-ce pas reduire cette Science, des parfaits à des Rudimens charnels? J'aimerois autant la *Theologie* d'*Homere* qui divinizoit les Hommes, pendant qu'il avilissoit les Dieux. C'est en suivant le Plan de cette belle *Theologie* * qu'*Eusebe* & † *Origene* ont imaginé un certain Fils de Dieu, qu'ils appellent le *Fils theologizé*, (θεολογούμενος υἱός), c'est sans doute un Fils en idée, l'objet de leurs profondes Speculations. Car *theologizer* selon eux,

ne

* Demonst. Evang. lib. 4. † Tom. 2. in Joan.

ne signifioit pas seulement parler de Dieu & de ses Attributs, mais aussi des *Anges*, des *Æons*, des *Idées*, des *Emanations*, & en un mot, de tout ce qui regardoit le Monde intelligible des *Platoniciens*. La *Theologie* étant comme un terme affecté à tous les *Contemplatifs*, soit *Orthodoxes*, ou *Gnostiques*. Ces sortes de Gens ne regardent les Faits de l'Evangile qui en prouvent la Divinité, que comme des Preuves grossieres, bonnes pour les Esprits simples. Mais pour la Contemplation, c'est tout autre chose, c'est un Moien noble & efficace, par où les Esprits du premier Ordre s'élevent à la connoissance des premieres Veritez. Cependant l'Evangile n'est fondé que sur des Faits, & les premiers Objets de nôtre Foy sont certains Faits contenus dans le Symbole des Apôtres. N'est-ce donc pas nous faire passer à une toute autre Disposition l'Evangile, s'il faut pousser la Contemplation jusqu'aux Abstractions & aux Idées d'une Metaphysique creuse & chimerique? C'est un Systême bien outré, si au lieu d'un Fait bien prouvé & bien circonstancié, il ne me reste plus qu'une Operation de mon Entendement, & un Etre de raison, qu'il plait à ces Messieurs d'appeller le *Verbe*, ou le *Fils theologizé*.

Mr. *Jurieu*, ce grand Homme, à qui Dieu a fait la grace de tout savoir, n'a pas manqué de

de relever cette fausse *Theologie* des Peres,
 (7. *Let Past. de la 3 Année*). „ Outre la Foy
 „ des simples, *dit-il*, qui est puisée imme-
 „ diatement des Livres sacrez, les Docteurs
 „ se sont fait une *Theologie*. C'est-à dire
 „ qu'ils ont entrepris d'expliquer les Myste-
 „ res au delà de ce que l'Écriture sainte les
 „ explique elle-même. Et c'est là-dessus
 „ qu'ils ont varié, & il ne s'en faut pas éton-
 „ ner, parce que les choses qu'ils entrepre-
 „ noient d'expliquer, étoient profondes &
 „ peut-être inexplicables : Et parce qu'ils se
 „ sont servis d'une fausse Philosophie, qu'ils
 „ ont fait entrer dans leur *Theologie*. Et c'est
 „ cette dernière cause qui a perdu la Theo-
 „ logie & enfin la Religion dans tous les
 „ Siècles. Il ne faut donc pas accuser la
 „ Foy des Anciens d'avoir varié, encore
 „ qu'ils aient varié dans leur *Theologie*. Et
 „ il faut observer ceci, c'est qu'on ne doit
 „ pas faire passer la *Theologie* dans la Foy :
 „ c'est-à-dire, qu'on ne doit pas faire des
 „ *Articles de Foy des Explications Theologi-*
 „ *ques*. N'est ce pas faire un bel honneur
 „ à la *Theologie* des Anciens ? Selon Mr. Ju-
 „ rieu, ces bons Docteurs ne peuvent avoir
 „ *theologizé* le Fils qu'en s'écartant de la Foy ;
 „ & par conséquent on ne doit point recevoir
 „ entre les Articles de la Foy, leurs Explica-
 „ tions theologiques d'un Fils engendré & non
 „ pas

pas fait, d'un *Verbe interne*, & d'un *Verbe proféré* &c. Cependant il est de notoriété que les Peres ont considéré le sens *theologique*, non seulement comme véritable, mais encore comme celui que l'Esprit de Dieu avoit principalement en vue. Si bien que ceux qui nous veulent imposer la Foy du sens *theologique* du *Verbe*, parce que les Peres l'ont pressé, sont obligez eux-mêmes de recevoir tous les autres sens *theologiques*, que les mêmes Peres ont donné à tant d'autres Termes de l'Ecriture, & qu'ils ne croient pas moins de l'intention du S. Esprit. Ce qu'on ne fait pas pourtant ; on les croit même ridicules. Pourquoi donc ne pas reconnoître aussi de bonne Foy, que l'Explication du *Verbe* est du nombre de ces méchantes *Allegories*, contre lesquelles on déclame tant aujourd'hui, & un Article de cette fausse *Theologie* qui est incompatible avec la *Foy*?

Mais faisons aux Peres autant de grace qu'on leur en peut faire. Sauvons leur *Theologie* ; Je le veux, pourvu-que le sens *theologique* ne soit destiné tout-au-plus que pour les Esprits contemplatifs & seraphiques, & qu'on n'exige des Hommes purement Hommes que la *Foy* du sens simple & naturel. *Origene* est assez équitable pour n'en demander pas davantage. Il avertit ses Lecteurs au commencement de son Livre des *Principes*,
que

que les Ecrivains sacrez ne se sont pas jettez sur les choses abstruses ni sur les Speculations, lesquelles peu de ceux qu'ils appelloient au Christianisme étoient capables de comprendre; Mais qu'ils se sont renfermez dans ce peu d'Articles clairs qui étoient nécessaires pour la Reformation du Monde, afin de ramener les Hommes à la Justice & leur faire naître l'esperance de l'Immortalité : laissant les Considerations plus relevées, mais qui ne sont point contraires à ces premieres Veritez, à la louable Curiosité de ceux que la Nature & l'Education ont rendu propres pour ces sortes de Recherches.

* Le Dr. *Rust* a remarqué aussi dans sa Dissertation sur les Opinions d'*Origene*, „ Qu'il y a des Veritez nécessaires que les „ Apôtres avoient clairement enseignées, „ & l'Eglise reçues, dont on ne sauroit „ recevoir les contraires sans retrancher „ une partie essentielle de la Religion : „ mais qu'il y avoit encore des Objets „ de Contemplation sur lesquels il n'y a „ rien de déterminé dans les Ecritures : „ & que la verité dans ces sortes d'Ob- „ jets devoit être à dessein cachée par le „ S. Esprit, au sentiment d'*Origene*, pour „ exciter l'Etude & l'Industrie de ceux qui
S aiment

* *Orig. & yechief of his Opinions*, p. 22.

„ aiment le Verité afin que l'aquisition d'un
 „ Trésor si précieux servit de récompense à
 „ leurs pieuses Recherches. Il ne faut pas
 douter que tous les autres Peres n'aient
 suivi ce principe d'*Origène*, que ces objets
 de Contemplation ne sont point nécessaires ni
 essentiels à la Religion, qu'ils n'obligent point
 le commun des Chrétiens, & qu'ils sont laissez
 à la louable Recherche des Esprits curieux.
Servet, le perpetuel Imitateur des Peres en
 tombe d'accord, bien qu'il soit d'ailleurs grand
 Partisan du *Platonisme* & de la Contempla-
 tion. „ Les Apôtres, dit-il, (*de Trinit. Lib.*
 „ 2. p. 50.) ne publioient pas temerairement
 „ ce grand Mystere de l'Incarnation du *Ver-*
 „ *be*. Ce ne fut qu'après plusieurs Instances,
 „ & après avoir employé le Jeûne & la Priere
 „ que S. *Jean* prononça cette Parole, *Au*
 „ commencement étoit le Verbe &c. C'étoit assez
 „ pour le salut de croire que *Jesus* étoit le
 „ *Christ*, ou le *Messie Fils de Dieu*, le Sauveur
 „ du Monde. Le commun Peuple étoit
 „ justifié par cette seule Foy, quoi-qu'il ne
 „ conût pas parfaitement sa Divinité.... Toi
 „ donc, pieux Lecteur, qui ne peux point
 „ comprendre la maniere de sa *Generation*, ni
 „ toute la plenitude de sa *Divinité*, croi
 „ toujours qu'il est le *Messie* engendré de
 „ Dieu & ton Sauveur. C'est l'unique chose
 „ qu'il te faut croire pour vivre en lui.

Mais

Mais laissons parler *Origene* lui-même. C'est dans la Préface sur *S. Jean*, qu'on verra la fameuse Distinction qu'il fait entre l'Evangile *intelligible & le sensible*; & comment il divise les Chrétiens en deux Classes, l'une de ces *Enfans en la Foy* qui sont conduits par les *Rudimens Evangeliques*; l'autre de ces Ames *intelligentes & élevées* qui sont capables de comprendre la *Divinité du Verbe-Dieu glorifié*. „ Il ne se peut pas, dit-il, que le Docteur qui „ veut être utile à tous, fasse jamais com- „ prendre le *Christianisme caché & sublime* à „ ceux qui suivent le *Christianisme facile & „ revelé*. C'est pourquoi il est nécessaire que „ nous soïens Ministres de l'Evangile, tant „ par rapport à la *Lettre*, que par rapport à „ l'*Esprit*, & que nous prêchions l'Evangile „ corporel, lors que nous le jugeons à pro- „ pos, disant aux *Charnels*, que nous ne nous „ proposons autre chose que de savoir *J. C. crucifié*. Mais lors que nous rencontrerons „ des *Esprits élevés*, & avancez dans la Dis- „ cipline du Sauveur, & brulant d'amour „ pour la Sagesse celeste, c'est à ceux-cy que „ nous ferons part du *Verbe*. Et dans son 7. livre contre Celse : Il n'y a personne, dit-il, à qui *Jesus-Christ* ne fasse gouter ses mysteres, d'une maniere ou d'autre : Car à ces sages qui se levent vers les choses hautes, il leur fait part de sa *Theologie*. D'autre côté s'accom-

modant à la capacité du vulgaire, des idiots, des simples, des femmes, des Esclaves, il leur accorde les moyens de bien vivre qu'ils luy demandent, gardant cependant des dogmes ce qu'ils en peuvent comprendre.

Loüé soit Dieu, je commence à respirer : La Doctrine du *Verbe-Dieu* n'est qu'un *Christianisme caché* qui n'est point nécessaire aux Simples, & qui n'est bon que pour la *Theologie* & la *Contemplation*. A la bonne heure qu'il soit l'objet de ces Esprits penetrans, qui sont nez pour la Science mystique, & qui sçavent porter leur Connoissance au-delà de la *Revelation*. C'est assés pour moi, qu'on me laisse la liberté de ne m'attacher qu'au *Christianisme facile & revelé*, qui est l'objet de la Foy, & qu'en me laissant conduire par les *Rudimens Evangeliques*, il me soit permis de dire avec l'Apôtre & tous les autres *Idiots* de son espece, *Je ne sais que Jesus-Christ crucifié*. En verité, pourroit-on s'empêcher d'être surpris, qu'un grand Docteur comme *Origene*, traitât si indignement le *Christianisme* & la *Theologie* de *S. Paul*, si l'on ne connoissoit en même tems son Entêtement pour le *Platonisme* ? Quoi ! la *Contemplation* sera un *Christianisme sublime*, parce qu'elle trouve son Objet par elle-même & sans l'aide d'aucune *Revelation* : Et la pauvre Foy qui est fondée sur un Objet *revelé*, que sera-t-elle. Ne sera-t-elle tout-au-plus qu'un
Chri.

Christianisme charnel? C'est encore quelque chose qu'elle soit un *Christianisme*: On n'en accorde pas tant aujourd'hui. Ceux qui ne savent que *Jesus-Christ crucifié* ne passent pas même pour Chrétiens: *Jesus theologisé* est la seule Orthodoxie.

Voulez-vous voir aussi la prodigieuse différence qui se trouve entre la simplicité de la Foy Apostolique, & l'embarras de la Theologie Platonicienne? Vous n'avez qu'à remarquer qu'on n'apportoit point de façon à l'égard de la premiere: Dès-qu'on venoit à reconnoître cet Article fondamental que *Jesus* étoit le *Messie*, on étoit incontinent bätizé & reconnu pour vrai Membre de l'Eglise. Mais quels detours ne falut-il point prendre pour se faire initier dans la *Theologie* de la même Eglise, lors que les Articles de sa Foy eurent grossi & furent devenus inexplicables par les profondes Speculations, dont on les avoit embrouillez? Il faut voir un peu les divers degrez de *Catechumenat*, par où l'on faisoit passer les Novices. D'abord on ne leur permettoit point l'Entrée de l'Eglise: Ensuite, on les y admettoit pour écouter seulement la Prédication: Le 3 pas qu'ils faisoient c'étoit d'assister aux Prières: Enfin, ils se mettoient en état après de longues Instructions de recevoir le Bätême. *Tante molis erat Platonis condere gentem*; tant il étoit difficile de bâtir la

Republique de *Platon* ! Ne diriez-vous pas que ce sont les mêmes formalitez qu'on observoit à-l'égard des anciens *Mystes* ? Par combien de degrez ne les faisoit-on pas passer avant que de les laisser entrer dans le Sanctuaire de la grande Déesse ? c'est-à-dire avant qu'ils devinssent *Epoptes* , ou Témoins des Cere- monies les plus secretes ? Les Païens n'ont rien perdu en entrant dans la Religion Chrétienne.

Ce n'est pastout, il faut voir encore quelle enfilade de Mysteres on leur proposoit dans les *Catecheses*. Prenez celles de *Cyrille de Jerusalem* : Il y en a pour suer. Vous y trouvez la *Trinité*, la *Generation éternelle*, l'*Incarnation*, le sacré & redoutable *Sacrifice*, & tant d'autres de cette force, qu'il faut savoir, leur dit-il, pour être bätizé. S'il arrive qu'on neglige d'en entendre quelcun , on ne peut plus y revenir. Tous les Mysteres aiant une liaison essentielle les uns avec les autres, si l'on n'en comprend pas quelcun, on est en danger de ne rien comprendre à tous les autres. Et là-dessus il leur recommande sur toutes choses le secret. Voilà bien de la besogne pour les pauvres *Neophytes*. Par tout des Mysteres incomprehensibles ; par tout une Theologie accablante. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il n'oublie pas la *Transubstantiation* , le Mystere des Mysteres, la
Theo-

Theologie par excellence. „ Il n'y a plus ici
 „ de Pain, dit-il à ses *Neophytes*, il n'y a plus
 „ ici de Vin, quoi-que les sens vous le di-
 „ sent, bouchez l'oreille aux Témoignages
 „ des sens, & n'écoutez que la Foy. Puis
 „ que J. C. nous dit du Pain, *Ceci est mon*
 „ *Corps*, qui osera en douter? puis-qu'il
 „ nous dit, *Ceci est mon Sang*, qui osera dire
 „ que ce n'est pas son Sang? Il a autrefois
 „ changé l'Eau en Vin, & il ne seroit pas
 „ digne d'être crû, quand il dit qu'il a chan-
 „ gé le Vin en son Sang! &c. Voilà qui est
 bien Rheteur & bien Sophiste. Faut-il s'é-
 tonner après cela, si les nouveaux-Bâtizez
 étoient élevez au Mystere de la *Trinité* par de
 semblables Declamations? C'est par tout le
 même manège.

C'est pourquoi l'Auteur du Livre des *Sa-
 cremens* n'a pas manqué de comparer ces deux
 Mysteres, & de les prouver, pour ainsi dire,
 l'un par l'autre, en faisant voir que ce que
 nous recevons dans l'Eucharistie est aussi bien
 la *vraie Chair* de J. C. comme veritablement
 J. C. est le Fils *consubstantiel* de Dieu. „ Com-
 „ me nôtre Seigneur J. C. dit-il, est le *vrai*
 „ *Fils* de Dieu, & qu'il ne l'est pas seulement
 „ par grace, comme les Hommes, mais
 „ qu'il l'est comme *Fils de la substance du*
 „ *Pere*: Ainsi c'est sa *vraie Chair* que nous
 „ recevons, & son *vrai Sang* qui est nôtre

„ breuvage. Un abîme appelle un autre
 „ abîme. La *Consubstantialité* sert de Model-
 le & d'Original à la *Transubstantiation*. Le
 Systeme de l'une sert de Guide & de Flambeau
 dans les detours & les tenebres du Systeme
 de l'autre. Car ce sont deux Sœurs jumel-
 les sorties du même Sein de l'Ecole de *Platon*.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que *Justin* le premier des Peres *platonizans*, n'a pas
 manqué de faire la même Comparaison, tant
 il étoit naturel au *Platonisme* d'assortir ces
 deux Mysteres & de les faire marcher de
 compagnie. „ Nous ne recevons pas ces
 „ choses, dit-il, (*Apol. 2.*) comme du Pain
 „ commun, ou du Vin commun, mais de
 „ même que par le *Verbe* de Dieu, J. C.
 „ nôtre Sauveur s'étant fait Homme, a pris
 „ Chair & Sang pour nous sauver ; Ainsi
 „ nous sommes instruits, que ces Alimens,
 „ dont nôtre Chair & nôtre Sang sont nour-
 „ ris par changement, étant consacrez par
 „ la Puissance du *Verbe*, sont la Chair & le
 „ Sang de J. C., incarné. Les *Protestans*
 observent là-dessus, (le Dr. *Stillingsfleet* dans
 ses deux Dialogues, où il compare la *Trini-
 té* avec la *Transubstantiation*, Dial. 1. p. 35.)
 „ qu'à la verité *Justin* attribue le Corps qui
 „ étoit dans le sein de la Vierge, & celui
 „ qui est sur l'Autel, au même *Verbe*, ou à
 „ la même *Parole* de Dieu, & qu'ainsi le
 „ S. Es-

„ S. Esprit fait que les Elemens deviennent
 „ la Chair & le Sang de Christ, non par une
 „ Union hypostatique, mais par une
 „ Operation & une Influence divine. Mais
 je dirai aussi que les Peres n'ayant entendu
 qu'une Operation & une Influence par ce Verbe,
 ou cet Esprit qui consacre les Elemens & les
 change dans la Chair & dans le Sang de J. C.
 Ainsi, ils n'ont entendu qu'une Influence &
 non pas une Personne par ce Verbe, ou cet
 Esprit Saint qui forma & sanctifia le Corps
 de J. C. dans le sein de la Vierge, pour le
 faire le propre Fils de Dieu. Car pourquoi
 inferera-t-on plutôt une Union hypostatique
 de ces mots, la Parole a été Chair, que de
 ceux-cy, Ce Pain est mon Corps? Ou il y a une
 Union hypostatique entre le Pain & la Chair de
 J. C. ou il n'y en a point du tout entre le Ver-
 be & la même Chair de J. C. Par la Puissance
 du Verbe le Pain se fait le Corps de Christ:
 par la même Puissance l'Homme, ou le Fils
 de Marie a été fait le Fils de Dieu. Cela est
 égal. Mais qu'y ferions-nous, on veut des
 Mysteres à quelque prix que ce soit, & les
 Machines du Platonisme en font venir sur la
 Scene autant qu'on veut, les plus grossiers
 même & les plus absurdes, quittes pour dire,
 Quelle temerité que de vouloir écouter sa
 Raison, qu'elle se soumette & laisse parler la
 Foy toute seule. Le Papiste impose silence à

à la deposition de mes sens : Le *Trinitaire* aux Lumieres de ma Raison : Je ne suis point Chrétien , selon eux , si je ne suis une *Bête*, que dis-je une *Bête*, même un *Tronc*. L'Erreur n'a point de fin , elle nous jette dans les plus grossieres absurditez ; & c'est la Science de ces absurditez qui s'appelle la *Theologie* à la distinction de la *Foy*.

C H A P I T R E. XXII.

De la veritable Oeconomie.

IL est donc certain que les anciens Docteurs n'ont pas connu la bonne *Theologie* , & encore moins la veritable *Oeconomie*. Ils ont crû que leur *Platonisme* , dont ils étoient d'ailleurs fort entêtés, leur donneroit de grands avantages sur les Philosophes Païens, & ils l'ont fait servir à leurs raisons de prudence. Et comme ils étoient la plupart *Gentils* de naissance, ils ont ignoré l'ancienne *Oeconomie Judaïque* qui auroit pû les mettre dans le bon chemin : ou peut-être qu'ils ont voulu suivre leur Entêtement. La voici cette *Oeconomie*. Comme dans une Famille , le Pere & le Fils ne sont qu'un seul Seigneur , quand le Fils la gouverne au Nom & en l'Autorité du
Pere

Pere qui lui en a transferé le Droit. Il en est de même dans l'Eglise ou dans la Famille de Dieu. Le Pere & le Fils ne sont qu'Un en vertu de l'*Oeconomie* qui met dans les mains du Fils le Droit de disposer des Biens du Pere, & d'en exercer toute l'Autorité. C'est ainsi que *Tertullien* explique l'*Oeconomie* contre *Praxeas*. Il lui fait voir qu'elle ne détruit pas la Monarchie & le Commandement d'un seul, parce que le Pere peut l'exercer par le Ministere de son Fils, ou par tels autres qu'il lui plaira de substituer en sa place, comme les Anges ses Officiers & ses Commis : sur tout, lors que le Fils ne fait rien que par la volonté du Pere & la Puissance qu'il en a reçue. Ce qui paroît par cela même qu'il la rendra un jour à son Pere, comme l'Apôtre nous l'apprend, en sorte que le Fils lui-même lui sera sujet.

Lactance a suivi exactement les Idées de *Tertullien*, (*Lib. 4. Cap. 29.*) Lorsque quel-
 „ cun, dit-il, a un Fils qu'il aime unique-
 „ ment, bien qu'il lui donne le Nom de Sei-
 „ gneur & lui en accorde la Puissance, si d'ail-
 „ leurs ce Fils demeure dans la Maison &
 „ sous la dependance du Pere, on peut dire
 „ cependant, que selon le Droit civil, ce
 „ n'est qu'une seule Maison & un seul Seigneur.
 „ Ainsi ce Monde n'est qu'une seule Maison,
 „ & le Pere & le Fils qui la gouvernent un-
 „ nime-

„ niment, ne sont qu'un Dieu; parce
 „ qu'Un est comme deux & deux comme
 „ Un. Et il n'en faut point être surpris, puis
 „ que le Fils est dans le Pere, parce que le
 „ Pere aime le Fils. Et le Pere est dans le
 „ Fils, parce que le Fils obéit fidèlement à
 „ la Volonté du Pere, & ne fait rien que ce
 „ que le Pere veut, ou que le Pere lui
 „ commande, (*nisi quod Pater voluit,*
 „ *aut jussit*). Dieu donc, comme Tertul-
 „ lien le montre, peut communiquer
 son Droit à toutes les Créatures intel-
 ligentes, & se servir par condescendance de
 leur Ministère pour se faire connoître à ses
 Enfans. Car comme il est incompréhensible
 de sa nature, sa Majesté souveraine le mettant
 au-dessus de ses Créatures, il s'accommode
 par ce moyen à la petitesse de leurs Esprits.
 C'est ainsi qu'il s'est autrefois servi du Mini-
 stère des Anges; & qu'il se sert aujourd'hui
 du Ministre d'un Homme, qu'il a constitué
 son Fils & l'Héritier de sa Maison. En effet
 cette Dispensation du Fils sous le N. T. n'est
 point différente de celle des Anges sous l'an-
 cienne Administration: Si ce n'est que cette
 dernière étoit passagère & provisionnelle, &
 que celle de J. C. est perpétuelle. Les Anges
 exerçoient leur *Oeconomie* comme des Mini-
 stres commis & deleguez; *Jesus-Christ* exerce
 la sienne en qualité de Fils & d'Héritier qui
 de-

demeure toujours dans la Maison. Ceux qui connoissent l'*Oeconomie* ancienne telle qu'elle nous est developée par S. Paul & par S. Etienne, qui nous apprennent que ce sont des Anges ou un Ange qui a donné la Loy, qui a dit, Je suis le *Jehova*, je suis le Dieu d'*Abraham* &c. ceux-là, dis-je, n'ont garde de croire, que c'étoit le Dieu incomprehenfible & invifible qui apparoiſſoit aux *Juifs*; Ils font affûrez que ce n'étoit que ſon Ange, ſon Verbe, ſa Face, ou ſa Perſonne par laquelle il ſe faiſoit entendre & voir : ſ'accommodant par Diſpenſation à la foibleſſe des Hommes qui ne ſauroient voir Dieu & vivre. Mais ceux qui n'ont pas compris cette *Oeconomie* de Bonté & de Condeſcendance ſe ſont groſſierement imaginez que cet Ange étoit l'*Ange in-créé*, comme ils l'appellent, ou le Dieu ſouverain lui-même. Comme ſi ce n'étoit pas la dernière abſurdité, de ſ'imaginer que le Dieu ſouverain avoit mis ſon Nom dans le Dieu ſouverain. S'il eſt vrai que cet Ange ſoit le *Jehova* de ſa Nature, peut-il recevoir ce Nom d'un autre ? a-t-il beſoin dans ſes Maniſeſtations d'autre Nom & d'autre Autorité que de la ſienne ?

La même choſe eſt arrivée dans la nouvelle *Oeconomie*. On en a ignoré le Myſtere & le ſecrer, & on a pris pour le Dieu ſouverain, ou pour un Ange in-créé cet Homme né d'une

ne

ne Vierge, inondé du S. Esprit & revêtu de la puissance du Pere, qui est le *Verbe* & l'*O-racle* par lequel Dieu a bien voulu parler à nous en ces derniers Tems : Son *Oeconomie* n'étant plus de se reveler par les Anges, mais dans la Chair de son Fils, l'Image visible de Dieu invisible, la *Face*, le *Caractere*, ou la *Personne* de la substance du Pere. Et voilà comment il n'y a pour nous Chrétiens, qu'un *seul Dieu*, qui selon l'*Oeconomie* gouverne sa Famille par le Ministère d'un Inferieur ; & un *seul Seigneur*, qui en vertu de cette *Oeconomie* conduit la même Famille au Nom de son Supérieur.

Il y a un Traité parmi les Oeuvres de S. *Augustin* (*de eo quod dictum est, Ego sum qui sum*) qui explique divinement bien cette Matière, sans y rien mêler du *Platonisme*, comme ont fait *Lactance* & *Tertullien* dans les Endroits que nous venons de citer. „ Ceux, dit cet „ Auteur se mettant de ce nombre, ceux qui „ veulent que ce fut un Ange qui s'appelloit „ le *Jehova*, doivent nous rendre raison „ pourquoi il s'appelle ainsi: Ils répondent „ que comme dans l'Ecriture il est dit, que „ le *Seigneur* parle, lors que le *Profète* parle, „ non pas que le *Profète* soit le *Seigneur*, „ mais parce que le *Seigneur* est dans le *Profète* : De même lors que le *Seigneur* daigne „ parler par un *Ange*, comme par un *Apôtre*

„ tre & par un *Profète*, cet *Ange* peut fort
 „ bien être appelé un *Ange* par rapport à lui,
 „ & le *Seigneur* par rapport à Dieu qui habite en
 „ lui Le même qui parle dans l'*Homme*
 „ parle dans l'*Ange* : C'est pourquoi l'*Ange*
 „ du *Seigneur* qui apparut à *Moïse*, dit; Je
 „ suis celui qui suis. Ce n'est pas la voix du
 „ Temple, mais de celui qui y habite. En-
 „ suite ayant démontré qu'on ne peut point
 „ entendre de *Jesus-Christ* les Apparitions des
 „ *Anges*, il ajoute : „ J'estime que nous en-
 „ tendons mieux la chose, en disant que nos
 „ Peres ont reconnu le *Seigneur* dans les *An-*
 „ ges, celui qui habite dans le sujet où il ha-
 „ bite, donnant gloire au *Seigneur* porté par
 „ les *Anges*, & non pas aux *Anges* qui le por-
 „ toient. Cette vérité, dit-il, se confirme
 „ par l'*Epître aux Hebreux*, où il est parlé
 „ de la parole prononcée par les *Anges* : par où
 „ l'*Apôtre* nous enseigne que c'étoient les
 „ *Anges* qui parloient, Mais, que Dieu étoit
 „ écouté & honoré dans ces *Anges*. Nous
 „ aprenons la même vérité des *Actes des*
 „ *Apôtres*, où *S. Etienne* reprenant les *Juifs*
 „ leur dit, *Têtes dures & inflexibles* qui avez
 „ reçu la Loy par la bouche des *Anges*, & qui
 „ ne l'avez point gardée. S'il avoit dit de l'*An-*
 „ ge & non pas des *Anges*, on ne manqueroit
 „ pas de nous dire d'abord, c'est *Jesus-Christ*
 „ lequel est appelé l'*Ange* du grand Conseil.

„ Un

„ *Un Ange* tant qu'il vous plaira ; mais peut-
 „ on l'appeller *des Anges* ? .. C'est donc un
 „ *Ange*, & dans l'*Ange* le *Seigneur*, qui di-
 „ soit à *Moïse* qui lui demandoit son Nom,
 „ *Jesuis celui qui suis*.

On trouve les mêmes preuves & les m^{mes} raisonnemens dans S. *Augustin* (de *Trinit. Lib. 3.*) qui remarque,, qu'il est parlé *dès An- ges*, & non pas d'*un Ange* au Singulier,
 „ afin qu'on ne dise pas que c'étoit le *Fils*
 „ de *Dieu*. Et s'étant fait cette Objection,
 „ pourquoi lisons-nous donc, *Dieu dit à*
 „ *Moïse*, & non pas l'*Ange dit à Moïse*, il
 „ répond : Comme nous disons le *Juge a dit*,
 „ lors que c'est le *Heraut* qui a publié ; le *Sei- gneur a dit*, lors que le *Profete* a parlé....
 „ Ainsi, quoique l'*Ange* parle, la parole est
 „ attribuée au *Seigneur* qui se sert de son Mi-
 „ nistère.

Le même *Pere* disputant fortement contre ceux qui croïoient que *Jesus-Christ* étoit apparu aux anciens *Patriarches*, raisonne ainsi dans son *Liv. 16. Chap. 29. de la Cité de Dieu*.
 „ *Dieu*, dit-il, apparut à *Abraham* en la Per-
 „ sonne de trois *Hommes*, qu'il ne faut pas
 „ douter qui ne fussent des *Anges*, quoi-que
 „ quelques uns se soient imaginez que l'un
 „ d'eux étoit *Jesus-Christ* ; Mais si l'on pré-
 „ tend que *Jesus-Christ* étoit l'un des trois,
 „ parce qu'*Abraham* adresse la parole à un
 „ des

„ des trois, pourquoi ne prend t-on pas gar-
 „ de, que ce troisieme qui est appelé *le Sei-*
 „ *gneur* étant resté avec *Abraham*, un des
 „ deux autres qui allèrent trouver *Lot* est en-
 „ core appelé *le Seigneur* au Singulier par
 „ ce Patriarche, lors qu'il répond *au Seigneur*
 „ qui étoit dans *les deux Anges*. C'est pour-
 „ quoi il est beaucoup plus croiable qu'A-
 „ braham a reconnu *le Seigneur* dans ces trois
 „ *Hommes*, & *Lot* dans deux. Il fait le même
 raisonnement dans son 2. Liv. de la Trinité,
 Ch. 12.

Cette *Oeconomie* des Anges, comme vous
 voiez, répand de grandes lumieres sur la nou-
 velle *Oeconomie* de J. C. & nous en ouvre l'in-
 telligence. Car on n'a qu'à appliquer à cette
 dernière Dispensation tout ce que ces Auteurs
 nous disent des Anges, & nous aurons une
 bonne clef pour bien entendre tous les Passa-
 ges du N. T. qui parlent de J. C. comme de
 Dieu même. Nous n'aurons qu'à dire, que
J. C. est appelé un Homme par raport à lui, &
Dieu par raport à Dieu qui habite en lui: De sor-
te que l'Homme n'est pas le Seigneur mais le
Seigneur est dans l'Homme; & que quelque
Nom qu'il se donne, & quelque pouvoir
qu'il s'attribué, ce n'est pas la Voix du Temple,
mais de celui qui y habite. En effet tout ce qui
 a été dit de l'Ange, sans qu'il y ait deux Na-
 tures en l'Ange, ne se pourra-t-il pas dire de
 T l'Hom-

l'Homme, sans qu'il y ait deux Natures dans l'Homme? Et si l'Ange a pû se faire toutes les applications des Noms & des Attributs du *Jehova*, sans qu'on en puisse conclurre qu'il étoit le *Jehova*, pourquoi ne les pourra-t-on pas faire à *Jesus-Christ*, sans qu'on en puisse conclure qu'il est le *Dieu souverain*? Cette réflexion fait tomber la grande Objection des Trinitaires, leur Argument à la Mode, si j'ose parler ainsi; car c'est le tour que prennent aujourd'hui leurs Disputeurs; Quelle étrange conduite, disent-ils, seroit celle des Ecrivains du N. T. qui parlent de J. C. comme de Dieu même? Ces saints Hommes ne nous auroient-ils pas engagés dans l'Erreur par leurs façons de parler outrées, s'ils n'avoient pas considéré J. C. comme le souverain Dieu? Mais des raisonnemens si vagues sont de pures Déclamations qu'on peut dissiper sans peine & d'un seul coup, en leur faisant sentir que si l'on vouloit raisonner comme eux sur la conduite des Ecrivains du V. T. qui nous ont parlé de l'Ange comme de Dieu même, on leur prouveroit à leur manière que cet Ange étoit le Dieu souverain. Mais qu'ils aprennent l'Oeconomie, & ils cesseront de nous harceler sur cet Article.

Fin de la Première Partie.

II PAR-

II PARTIE

Du PLATONISME DÉVOILÉ

CHAPITRE I.

Que les premiers Peres ont theologizé Jesus-Christ.

MAis n'y avoit-il pas une véritable *Theologie* parmi les Anciens? Oui, sans doute : Et nous la trouverons infailliblement, si nous remontons un peu plus haut que l'Epoque du *Platonisme*, qui la mit ensuite dans le pitoiable état que je viens de la représenter. Je ne saurois mieux vous la décrire qu'en suivant les Idées d'un savant *Trinitaire* qui a dit la vérité sans y penser. Voici comme il parle ; (Pearson, *Vindic. Ignat.* Part. 2. Cap. 1.) *Ignace*, dit-il, étoit „ de ceux qui divinisoient Jesus-Christ (qui „ *Christum* θεολόγησαν), comme faisoient les „ Catholiques de ce tems-là, qui au rapport „ de *Pline*, chantoient des Hymnes à J. C. „ comme à un Dieu ; Et qui selon la Remar- „ que d'un Ancien (*apud* Euseb. *Excels. Hist.*

T 2

Lib.

„ *Lib. 5. c. 28.*) celebrent les Louanges
 „ de J. C. le Verbe de Dieu , en lui attri-
 „ buant la Divinité Mais après que la
 „ Doctrine de *Platon* a été reçue dans l'E-
 „ glise, les Ecrivains du 2 & du 3. Siècle n'ont
 „ pas accoutumé de parler de J. C. avec tant
 „ de simplicité, c'est-à-dire de l'appeler sim-
 „ plement Dieu. De sorte que cette manie-
 „ re de parler de *Jesus-Christ* sent tout-à-fait
 „ le Siècle d'*Ignace* qui l'appelle simplement
 „ Dieu. *Photius* reproche à *Clement Romain*,
 „ qu'il n'a pas donné ce Titre sublime à J. C.
 „ qui lui convenoit si justement.... D'où il
 „ paroît que cet habile Critique a estimé que
 „ cette coutume de *theologizer* J. C. appar-
 „ tenoit proprement à ce premier Age de l'E-
 „ glise. Or ce Nom de Dieu par rapport à
 „ J. C. repeté tant de fois par *Ignace*, non
 „ avec les restrictions dont se sont servi ses
 „ Successeurs, mais nuëment & simplement,
 „ est une Marque de l'antiquité de ses Ecrits ...
 „ Il intite par tout les Epîtres de *S. Paul*,
 „ qui furent reçues dès le commencement
 „ dans toutes les Eglises, & il cite rarement
 „ les Evangiles qui furent reçus plus tard ...
 „ Il n'y a rien dans ses Epîtres qui sente l'E-
 „ rudition profane, rien qui ne sente la sim-
 „ plicité d'un Homme Apostolique, & la
 „ pureté de l'Evangile. Ceux qui ont écrit a-
 „ près lui ont accoutumé d'emprunter les
 „ pen-

„ pensées des Payens, & quelquefois même
 „ de mêler leurs Dogmes avec la Religion
 „ Chrétienne. Ce qu'ils faisoient en suivant
 „ chacun les Principes de Philosophie, dont
 „ ils étoient imbus avant que d'embrasser le
 „ Christianisme, comme *Tertullien* l'a ob-
 „ servé. Il y avoit déjà long tems qu'*Ignace*
 „ étoit Evêque, & il étoit entré dans la Re-
 „ ligion dans un tems que tres-peu de savans
 „ d'entre les Gentils s'étoient faits Chrétiens.
 „ Nous trouvons donc en lui un Chrétien
 „ purement Chrétien, qui n'a point été for-
 „ mé dans les Ecoles, qui n'a pas feuilleté
 „ les Bibliothèques, & qui n'est point imbu
 „ des Sentimens de l'Academie, ou du Por-
 „ tique.

• *Pearson* nous apprend dans ce beau Passage
 que les Anciens *theologisoient* J. C. c'est-à-
 dire lui attribuoient la Divinité, & en par-
 loient comme d'un Dieu. Cela pris dans un
 bon sens nous explique parfaitement bien ce
 qu'ils entendoient par le Nom de Dieu, lors
 qu'ils le donnoient à J. C. Ils ne vouloient
 dire autre chose sinon, qu'ils le consideroient
 comme un Homme divin & extraordinaire,
 & qu'ils l'honoroient comme tel. En effet,
 on ne s'aviserait point de dire, que les An-
 ciens chantoient des Hymnes au Pere com-
 me à un Dieu (*quasi Deo*), qu'ils celebroyent
 les Louanges du Pere en lui attribuant de la

Divinité, (θεολογῦντες) ou en le *divinisant*. Cela seroit ridicule. On ne parle point ainsi du Dieu souverain, de celui qui est absolument Dieu. Et ces Expressions ne peuvent convenir qu'à un Objet à qui la Divinité n'appartient qu'à certains égars. Et c'est ainsi qu'on *theologizoit* J. C. ou à l'égard de sa Nature, entant qu'il étoit le *Fils de Dieu* formé par l'Operation de son Esprit; ou par rapport à sa Dignité, entant que le Pere l'avoit fait *Seigneur & Christ*, l'avoit fait *Dieu*, comme S. Ambroise lit ce Passage, (Lib. 1. de fide ad Grat. Aug. Cap. 7.). Il est vrai que ce terme de *theologizer* est quelquefois employé par rapport à Dieu le Pere : Mais alors il ne signifie autre chose que parler avec honneur de la Divinité, célébrer ses Louanges, & non pas *diviniser*, ou attribuer de la Divinité. Vid. Euseb. Hist. Eccles. Lib. 10. Cap. 3. C'est dans le premier de ces deux sens qu'on le peut fort bien dire de J. C. même pour exprimer qu'on lui rendoit des honneurs divins. Tant y a, si J. C. étoit *Homme*, parce qu'une Femme étoit sa *Mere*, on peut dire aussi qu'il étoit *Dieu* & qu'il étoit Dieu de sa Nature, parce qu'étant né d'une Vierge, il n'avoit point d'autre *Pere* que Dieu (*natura à nascendo*). Mais il meritoit encore mieux cette excellente qualité en ce que le Pere l'avoit souverainement élevé & lui avoit donné le Nom qui est sur tout

Nom : „ Par ce Nom , dit *Novatien* (de
 „ *Trinit. Cap. 17.*) nous n'entendons autre
 „ chose que le Nom de *Dieu* parce qu'il
 „ a été fidelle , dit *Lactance* (*Instit. Lib. 4.*
 „ *C. 14.*), & qu'il a parfaitement accompli
 „ la Volonté de son Pere , il a reçu le Nom
 „ de *Dieu*. C'est dans ce sens que l'Auteur de
 la seconde Epître attribuée à *Clement Romain*.
 nous exhorte à penser de J. C. comme d'un Dieu
 (*ωὡς θεοῦ Ἰησοῦ*); & il s'explique en ajoutant ,
 comme du Juge des Vivans & des Morts : fai-
 sant voir par là qu'il ne lui donne ce Nom
 que par rapport à la Puissance que le Pere lui a
 communiquée en considération de son obéis-
 sance.

C'étoit la *Theologie* de *S. Paul*, (*Hebr. 1.*)
 qui nous apprend , que Dieu a fait J. C. plus
 excellent que les Anges ; lors qu'il lui a dit ,
tu es mon Fils , c'est-à-dire tout visiblement ,
 lors qu'il l'a fait Dieu : puis que c'est de son
 Exaltation que l'Apôtre parle , ainsi que ce-
 la paroît par ce qu'il allègue du Psalmiste ,
O Dieu , ton Dieu t'a oint , car je veux bien
 lire ce Passage comme font les Trinitaires.
 Or , un Dieu oint & consacré n'est autre chose
 qu'un Roy ; & par conséquent J. C. n'est Dieu
 que par rapport à l'Empire qu'il a reçu de son
 Pere sur la nouvelle Creature. Mais par com-
 paraison à Dieu son Pere , il n'est que le Mi-
 nistre de ses Volontez. Que s'il est appelé

Seigneur, ce n'est qu'un terme d'Inferiorité dans le stile du N. T. pour exprimer celui que le Pere a établi son Lieutenant; & on ne peut pas l'entendre autrement, puis qu'il est dit, que le Pere *l'a fait* tel. *S. Paul* observe exactement cette Regle: Car il affecte dans tous les Symboles qu'il nous donne, d'attribuer le Nom de *Dieu* uniquement au *Pere*, à l'exclusion du *Fils*, en disant que le *Pere* est le *seul Dieu*, & le *Fils* le *seul Seigneur*. Ce qu'il fait, dis-je, toutes les fois qu'il fait marcher ensemble ces deux Objets de nôtre Foy. J'ai emprunté cette Remarque de *Tertullien* qui parle ainsi dans sa Dispute contre *Praxeas*: „ Je ne dirai point *deux Dieux* & „ *deux Seigneurs*. Mais je suivrai l'Apôtre *S. Paul*: & s'il faut nommer ensemble le *Pere* „ & le *Fils*, j'appellerai le *Pere*, *Dieu*; & „ *Jesus-Christ* le *Seigneur*. Que si *Jesus* „ *Christ* est seul, alors je pourrai l'appeller „ *Dieu*, comme fait le même Apôtre; *des-* „ *quels*, dit-il, *est J. C. qui est Dieu sur tou-* „ *tes choses béni éternellement*. Mais il me semble que *Novatien* (de *Trinit. Cap. ult.*) exprime la chose plus clairement: „ *Dieu* le „ *Pere*, dit-il, est sans contredit le *Dieu* de „ tous, & le *Principe* même de son *Fils*, qu'il „ a fait *Seigneur*. Mais le *Fils* est le *Dieu* de „ toutes les Créatures, parce que *Dieu* le *Pe-* „ *re* l'a mis à leur tête, quand il l'a fait *Seigneur*.
D'où

D'où il résulte que *Jesus-Christ* est bien *Dieu* quand vous le considérez à la tête de cette nouvelle Créature que Dieu a assujétie à son Empire : Mais à côté de son Pere, où cet Apôtre le fait quelquefois marcher, cette Qualité s'anéantit, & il ne lui reste que celle de son Ministre & de son Ambassadeur. Tant il est vrai que devant le seul vrai Dieu, le Dieu suprême, toute autre Divinité doit tomber & disparoitre. Ainsi *Pearson* a raison de dire qu'*Ignace* imite *S. Paul*, puis qu'il dit dans son Épître aux *Ephesiens*, que *J. C. a été fait Dieu dans la Chair* ; ce qui ne peut signifier qu'un Homme élevé à une Puissance divine. Il est encore vrai que ce Pere donne à *J. C.* le Nom de *Dieu* sans aucune de ces restrictions, dont les autres Docteurs se sont servis après lui : & qu'il ne l'appelle pas à la *Platonicienne* un *Verbe-Dieu*, un *Dieu engendré*, un *Dieu de Dieu* ; Mais il n'est pas vrai qu'il ne se soit pas servi des restrictions de *S. Paul*, & qu'il l'ait appelé *Dieu* absolument & simplement, puis qu'il l'appelle un *Dieu fait*, ou *notre Dieu*, pour faire voir qu'il n'est tel que par rapport à la Puissance qu'il a reçue de son Pere & qu'il exerce sur nous.

CHAPITRE II.

Que les premiers Peres n'ont pas theologizé J. Christ, comme les Peres Platoniciens qui sont venus ensuite; mais simplement par rapport à sa Naissance miraculeuse & à son Exaltation.

OR que les Anciens aient donné le Nom de Dieu à J. C. dans le sens que je viens de l'expliquer, cela paroît par trois Raïsons qui approchent de la Demonstration. Ma premiere Preuve est prise de la maniere dont *Clement Romain & Polycarpe* ont parlé de J. C. * *Photius* avoué que *Clement* lui donne la qualité de souverain Sacrificateur & de Pontife; Mais il lui reproche, qu'il ne lui donne point les Eloges qui conviennent à un Dieu. Est-il possible que *Clement* ait fait un si grand outrage à J. C. que de ne lui pas attribuer les Eloges qu'il merite? Il n'y a point d'apparence. *Photius* se trompe, & il est contre toute raison d'imaginer une omission si essentielle dans une Lettre, où l'Eglise de Rome (au rapport

* Cod. 126.

port d'Irenée Lib. 3. Cap. 2.) annonce à celle de Corinthe la Tradition qu'elle avoit reçue depuis peu des Apôtres. Disons donc que ce grand Critique n'a pas vu que dans le Stile Apostolique de *Clement*, appeler J. C. *notre souverain Sacrificateur & notre Pontife*, c'est la même chose que de l'appeller *notre Dieu*; conformément à la Doctrine de S. *Paul* qui nous enseigne; que quand Dieu a élevé son *Messie* à l'honneur de la souveraine Sacrificature, c'est alors qu'il lui a dit, *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui*. De sorte qu'il n'est rien à mon avis de plus raisonnable & de plus juste que la Remarque de *Grotius*, (Lett. 347. 1. Part.) qui prouve l'Antiquité de l'Epître de *Clement* par cela même, qu'elle ne parle point de J. C. à la *Platonicienne*, comme ont fait les Auteurs suivans, mais d'une manière simple, tout comme S. *Paul* en a parlé.

A l'égard de *Polycarpe*; on trouve dans son Epître le même Caractere de simplicité & de clarté que dans celle de *Clement*, comme le même *Photius* l'a observé (*ubi supra*) Et S. *Irenée* lui rend ce beau Témoignage, (Lib. 3. C. 3.) Qu'elle est tres-achevée & fort propre à faire connoître le Caractere de la Foy, & la Doctrine de la Verité. Cependant, on ne voit point dans cette Piece achevée nul Titre *Platonicien*. Vous y chercheriez en vain le *Verbe*, la *Préexistence du Fils de Dieu*,
la

la *Generation de la Matrice du Pere*, &c. vous n'y trouveriez pas même le Nom de *Dieu* par rapport à J. Christ. Où est donc ce Caractere de la Foy, cette Doctrine de la Verité par rapport à Jesus-Christ ? Il est dans ces Éloges qu'il repète plusieurs fois, savoir, que J. C. est le *Sacrificateur éternel*, qu'il est le *Fils de Dieu* que le Pere a resuscité des Morts, & fait asseoir à sa Droite. Car voici son Symbole touchant la Divinité du *Pere* & du *Fils*: „ Lais-
 „ sant à-part, dit-il, l'Erreur & le vain Babil
 „ de quelques uns, croiez en celui qui a res-
 „ suscité notre Seigneur J. C. d'entre les Morts,
 „ & l'a couronné de gloire ; &c. Loin de
 „ nous les vaines & fausses Doctrines de ces
 „ Gens-là, & attachons-nous à suivre l'an-
 „ cienne Tradition & la Parole qui nous a été
 „ laissée dès le commencement. Où vous
 voiez que ce saint Homme voulant ramener les *Philippiens* du vain babil de quelques uns, & les conduire à la source de la véritable Tradition, laquelle il fait consister à croire le Seigneur Jesus *déifié* par son Pere, veut sans nul doute les détourner de la vaine Philosophie du *second Dieu* de Platon, pour les attacher uniquement à cette *Piété* de J. C. qui résulte de son Exaltation. Car il est tout visible que *Polycarpe* appelle ici la véritable & l'ancienne Tradition, cet Abregé de la Foy qu'il venoit d'exprimer en ces termes : „ Proiez
 à ce-

„ à celui qui a résuscité Jésus-Christ nôtre
 „ Seigneur d'entre les Morts, &c. Ce Sym-
 bole est tout-à fait conforme à celui des Apô-
 tres, & est opposé directement au Babil que
Polycarpe venoit de condamner. De sorte
 que ce Symbole ne roulant que sur la Gloire
 que J. C. s'est acquise par ses souffrances, il
 s'ensuit nécessairement que sous ce nom de
Babil, *Polycarpe* donne atteinte à la vaine &
 fausse Gloire que les *Platoniciens* lui vouloient
 attribuer par leur prétendue *Préexistence*. En
 effet, au lieu que les autres Peres se jettent
 dans un Babil incompréhensible, dans je ne
 sai quel Jargon; d'un Fils de Dieu engendré
 avant les Siècles, & émané de l'Entendement
 de Dieu; Ce qui est justement un Evangile
 renversé: Celui-cy ne parle que d'un *Fils de*
Dieu, qui est un *Pontife éternel*, élevé à une
 Gloire souveraine, ce qui est l'Evangile na-
 turel, la Tradition des Apôtres, l'ancienne
Theologie.

Ma seconde Preuve est tirée de la Confes-
 sion des anciens Martyrs. On ne peut pas dou-
 ter que ces fidèles Témoins de J. C. n'aient
 rendu à sa Personne le Témoignage le plus
 illustre & le plus honorable qu'ils ont pu lui
 rendre, & qu'ils n'aient poussé leur *Theologie*
 aussi loin qu'ils la pouvoient porter sans s'écar-
 ter de la Foy. Ecoutons donc ce que nous
 en disent les Actes de leurs Martyres. *Polycarpe*
 au

au milieu de ses souffrances invoque une *Trinité*. Mais quelle ? Est-ce cette sainte & glorieuse *Trinité*, trois *Personnes* & un Dieu, qu'on appelle Dieu le *Pere*, Dieu le *Fils* & Dieu le *S. Esprit* ? A Dieu ne plaise. * Il invoque Dieu le *Pere* par le *Pontife éternel* J. C. nôtre Seigneur dans le *S. Esprit*. Qui ne voit qu'il donne gloire à Jésus-Christ & qu'il le *theologize* en l'appellant le *Pontife éternel*. S'il en pouvoit dire quelque chose de plus grand, il le diroit.

Rusticus Préfet de *Rome* demande à *Justin Martyr* ce que c'est que la Religion Chrétienne ? Ce Confesseur répond, „ † Nous „ croions un seul Dieu qui est le Créateur „ de toutes choses, visibles & invisibles, & „ nous confessons que J. C. nôtre Seigneur „ est le Fils de Dieu prédit par les anciens „ Profètes, & qui viendra un jour pour juger le Monde. Voilà un Fils de Dieu, dont toute la *Préexistence* est d'avoir été prédit par les Profètes, & dont la véritable Grandeur n'est pas d'avoir créé le Monde, mais d'être le Juge du Monde. Ce Symbole est Apostolique, & se ressent bien de la simplicité de ces premiers Siècles. On peut bien philosopher sur la Doctrine Chrétienne, & en parler à la *Platonicienne* dans son Cabinet, comme a fait souvent *Justin*. Mais quand il s'agit d'en

* *Eséb. Hist. Lib. 4. Cap. 16.*† *Act. Mart. Just.*

d'en donner une Confession sincere devant le Magistrat, & de la sceller de son propre Sang, *Platon* n'y a plus que faire; on l'expose simplement & conformément à l'Ecriture. Alors ce n'est plus *Justin* le Philosophe, c'est *Justin* le Confesseur & le Martyr.

Enfin *Hegesippe* nous raporte, (*apud Euseb. Hist. Eccl. Lib. 2. C. 23.*) que *Jaques le Juste* étant conjuré par les *Juifs* de leur declarer ce qu'il pensoit de *Jesus*, „ Pourquoi, „ leur dit-il, me faites-vous cette Question „ touchant *Jesus* le Fils de l'Homme? Il est „ assis au Ciel à la droite de la Puissance de „ Dieu, & il doit venir dans les Nuées du „ Ciel. Ce saint Homme, dit l'Historien, „ fut un Témoin tres-digne de foy tant aux „ *Juifs* qu'aux Gentils, que *Jesus* étoit véritablement le *Christ*. Sa Confession ne va pas plus loin; Elle comprend cependant ce que l'on en peut dire de plus auguste & de plus grand, & renferme toute la *Theologie* qui concerne sa Personne.

A ces Témoignages des anciens Martyrs, vous me permettrez de joindre un autre Exemple qui n'est pas hors de propos. *Eusebe* raporte. (*Hist. Eccl. Lib. 1. Cap. 13.*) „ que „ *Thaddée* étant allé voir le Roy *Abgarus*, „ lui annonça *Jesus Christ* nôtre Seigneur & „ nôtre Dieu, le Messie, ou l'Envoyé du Pere, *Valois* remarque dans ses Notes que le mot

mot de *Dieu* manque dans de bons Manuscrits, qui sont d'ailleurs confirmés par *Nicéphore* & par *Ruffin*. „ Et je ne pense pas, „ dit-il, que personne ose nier que cette Leçon „ qui n'a pas le Nom de *Dieu* ne convienne „ mieux au Texte. « Car. 1. les Anciens n'a- „ voient pas accoutumé d'attribuer ce Nom „ qu'au Pere seul. 2. Si *Thaddée* parlant à un „ Roy qui n'avoit encore qu'une Foy foible „ & imparfaite, eut appelé J. C. *Dieu*, cela „ l'auroit pu troubler & lui faire naître la pen- „ sée qu'on lui annonçoit deux Dieux. C'est „ donc avouer de bonne foy que ce n'étoit nul- „ lement de l'usage des Anciens de donner le „ nom de *Dieu* à *Jésus-Christ*. On se retranche „ seulement à dire, qu'on en usoit ainsi pour „ ménager les infirmes. Mais cette Evasion est „ pitoyable. Car pourquoi n'a-t-on pas eu „ les mêmes égars dans les Siècles suivans ? Est- „ ce qu'on avoit moins à craindre d'inspirer le „ Colytheïsme ? N'étoient-ce pas des infirmes & „ des Novices dans la Foy que ces pauvres Ca- „ techumènes à qui les *Pantenes*, les *Clements* „ *Alexandrins*, les *Origenes*, les *Cyrrilles* ensei- „ gnoient le second *Dieu* de *Platon* avec tous les „ raffinemens de la Theologie mystique ? Quoi- „ qu'il en soit, il paroît de ce Passage & de bien „ d'autres, qu'il n'y a pas beaucoup de fond à „ faire sur les Témoignages des Anciens, où „ le Nom de *Dieu* est attribué à *Jésus Christ*. „ Les

Les Copistes Trinitaires y ont inséré ce mot :
 & sans doute, qu'ils en ont retranché bien d'au-
 tres, comme il leur a plu. Quel abîme d'in-
 certitude ! Il y a plus, Mr. *Dupin* croit cette Hi-
 stoire de *Thaddée* fabuleuse & faite à-plaisir,
 (Biblioth. Tom. 1. pag. 1.) *Eusebe* ramassoit
 toutes sortes de Memoires sans beaucoup de
 discernement, souvent il entendoit mal les
 Auteurs qu'il cite ; quelquefois il les corrom-
 poit pour les accommoder à sa Theologie A-
 rienne : Autre abîme d'incertitude. *Valois*
 lui-même est tombé dans la mauvaise foy
 qu'il relève dans les autres ; Et nous n'avons
 pas seulement à nous garder de la fraude des
 Copistes : nous avons à nous deffier aussi de
 celle des Traducteurs. Voici comme il lit
 le Texte d'*Eusebe* dans le Chap. 11 du Liv.
 8 de son Histoire, „ Les Martyrs de *Phrygie*,
 fait-il dire à l'Historien, invoquoient J. C. qui
 est le Dieu sur toutes choses, (τὸν ἐν παντί
 Θεὸν ὑπὲρ πάντων) ; Ce Dieu sur toutes choses, ne se
 trouve ni dans le Grec de *Christophorson*, ni
 dans la Version Latine de *Ruffin*, ni dans la
 Version Francoise de *Cousin*. Et *Valois* n'a-
 vertit point dans ses Notes d'où il a pris cette
 Leçon, qui est d'ailleurs si contraire à la Do-
 ctrine même d'*Eusebe*, aux autres Invocations
 qui se trouvent en grand nombre dans son
 Histoire, dont la Forme ordinaire est d'in-
 voquer celui qui est Dieu sur toutes choses
 V par

par J. C. nôtre Seigneur, & enfin à l'usage constant de la primitive Eglise, comme nous l'allons montrer dans nôtre 3^e Preuve.

CHAPITRE III.

Suite des Preuves que les premiers Peres n'ont theologizé J. C. qu'à l'égard de sa Naissance miraculeuse & de son Exaltation.

JE dis donc en 3 lieu, que les Anciens n'ont point porté la *Déification* de J. C. plus loin que la Naissance d'une Vierge, ou que son Exaltation sur tous les Cieux. Et cela par cette raison décisive, qu'ils ont tenu pour Heretique tous ceux qui l'ont appelé *le Dieu qui est sur toutes choses*. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur des Constitutions Apostoliques, (Lib. 6. Cap. 26.) „ Il y en a quelques uns, „ dit-il, qui ont l'impiété de dire que J. C. „ est *le Dieu sur toutes choses*, s'imaginant qu'il „ est le Pere de lui-même, & tout ensemble le Fils & le Paraclet. Peut-on rien concevoir de plus execrable? Sur quoi, *Dailé* se recrie, (*de pseudepigr. Apost.*) *Paul* étoit donc Heretique! toute l'Eglise est Heretique qui a constamment soutenu la même chose contre les

les *Ariens*, savoir, que J. C. est le souverain Dieu ! Au reste que J. C. fut le Dieu sur toutes choses, c'étoit l'Assertion des Heretiques, comme elle l'est encor' aujourd'hui des Orthodoxes. Mais qu'il fut le Pere de lui-même, & tout-ensemble le Fils & le Paraclet, c'est la consequence qu'on tiroit de leur Doctrine; & qu'ils desavouoient sans doute, comme on la desavouë encore aujourd'hui. Alors on n'avoit pas moins en main la Distinction des Personnes, qui, de la maniere qu'on entend ce terme, ne sont proprement que trois Noms differens de la même chose; puis qu'on veut que ce Mot ne signifie qu'un *Mode*, une *Relation*, un je ne sai quoi, termes qui ne disent rien moins que ce que nous appellons vulgairement une *Personne*. C'est pourquoi si la Consequence est bien tirée contre les anciens Heretiques, elle est bien tirée aussi contre les modernes Sabellions.

Nous rangerons *Ignace* après l'Auteur des Constitutions. Dans son Epitre à ceux de *Tarse* ayant appelé *Ministres de Satan* les Heretiques qui tenoient ces deux Extremes; Les uns que *Jesus-Christ* étoit le Dieu qui est sur toutes choses, les autres, qu'il n'étoit qu'un pur Homme; Il nous explique dans son Epitre aux *Philippiens* en quoi consiste la veritable Orthodoxie. Savoir, à se croire né de Dieu par une Vierge. Car non seulement ceux qui le croient

un Homme nioient cette Verité; Mais Ignace insinué encore que cette Verité n'étoit pas moins niée par ceux qui le croioient *Dieu sur toutes choses*. „ Comment , leur dit-il , ne „ croiez-vous pas que le *Christ est d'une Vier-* „ *ge*, mais qu'il est le *Dieu qui est sur toutes choses*, „ je veux dire celui qui peut toutes choses? Di- „ tes moi donc , je vous prie, qui est celui qui „ l'a envoié? A la volonté de qui est-il sujet, „ & de qui accomplit-il la Loy? Comment „ osez-vous soutenir que le *Christ n'a point* „ *eu de part à la Generation*, que le Legisla- „ teur est *non-engendré* que celui qui est *sans* „ *commencement* a été attaché à une Croix? Ce- la est de la dernière évidence. La *Generation* de J. C. par la vertu du S. Esprit étoit la véritable *Theologie* touchant sa Personne; & ceux qui le tenoient le *Dieu souverain* lui contes- toient cette *Generation* miraculeuse, prétendant qu'il étoit *non-engendré*. C'est pourquoi Ignace ajoute un peu après: „ C'en est pas lui qui est le *Dieu sur toutes choses*, il n'en est que le *Fils*: voulant dire par là qu'il est *engendré*. Dail- lés se recrie encor ici, (*ubi supra*): „ Ignace „ distingue le *Fils*, de ce *Dieu qui est sur* „ *toutes choses*, c'est un Blâphème. Daillé a raison, à parler en Orthodoxe, parce que la qualité de *Dieu sur toutes choses* n'est pas une Propriété de la Personne, mais un Attribut de la *Substance*. De sorte qu'on ne

ne peut point l'ôter à J. C. sans lui ravir la Substance & la Nature divine.

On me dira peut-être que le Livre des *Constitutions* n'est point de *Clement*, & que les deux Epîtres qui portent le Nom d'*Ignace* lui sont faussement attribuées. C'est une Chicanerie par rapport à nôtre Question. Car quoiqu'il en soit, ce sont des Auteurs anciens que je cite, & des Auteurs qui passent pour *Trinitaires*; ce sont des Témoins de la Foy de leur Siècle, & dont par conséquent le Témoignage ne doit point être suspect à nos Modernes : D'autant plus qu'il se trouve confirmé par celui d'un Docteur connu & d'un grand Nom. Car ne fait-on pas qu'*Origene* attaque la même Erreur, & dans le Tome 32. sur *S. Jean* & dans le 8 Livre contre *Celse*. M. *Huet* en a été scandalisé: (*Origenian. Quæst. 2.*) Quelques uns soutenoient, dit-il, que le *Christ* étoit le Dieu qui est sur toutes choses. Et cette Proposition est véritable & Orthodoxe, puis qu'elle regarde la Nature divine de J. C. & non pas son Humanité. *Origene* au contraire nie que le Sauveur soit le Dieu qui est sur toutes choses: & il le prouve par cette raison qu'il est inférieur au Pere, lequel est le Dieu sur toutes choses. Il ôte donc à la Nature divine de J. C. cette souveraine Divinité, & il l'attribue au Pere. Mais écoutons *Origene*

lui-même*, „Je veux, dit-il qu'il y en ait quel-
 „ques uns parmi ce grand nombre de croians,
 „quis'eloignant de l'Opinion des autres, sou-
 „tiennent temerairement que le Sauveur est
 „le Dieu qui est sur toutes choses, (τὸν
 „σωτῆρα εἶναι τὸν ἐπὶ πᾶσι Θεόν), nous n'avons
 „garde d'avoir une telle pensée, nous qui cro-
 „ions à cette Parole du Sauveur lui-même,
 „Le Pere qui m'a envoyé est plus grand que moi.
 C'est une Chicane de répondre qu'*Origene* en
 veut à des Heretiques qui prétendoient que
 J. C étoit le Pere. Cela n'ôte rien de la force de
 l'Argument, puis qu'*Origene* soutiendra, que le
 Fils n'est pas le Pere par cette raison, qu'il n'est
 pas le Dieu sur toutes choses comme le Pere, &
 qu'il a confessé lui-même que le Pere étoit plus
 grand que lui, supposant qu'il n'y a que le Pere
 seul qui jouisse de cette éminente Prérogative.

Au reste le Dr. *Bull* & son Défenseur (*Ju-
 dic. Eccl. the Fathers vindicated*) citant le fa-
 meux Passage de *Justin*, où ce Pere accorde
 la Tolerance aux *Josephites*, qui en croiant
 que *Jesus* étoit Fils de *Joseph*, ne laissoient
 pas de le tenir pour le *Christ*. Ces Auteurs,
 dis-je, insistent beaucoup sur l'opposition
 que *Justin* fait entre τῶς & πλείοις, entre le
 petit nombre qui étoit de ce sentiment & le
 grand nombre de ceux qui le combattoient.
 Nous avons ici nôtre tour dans ce Passage
 d'Ori-

* Contra Cels. Lib. 3.

d'Origene, & nous en pouvons tirer le même avantage. Ceux qui croioient J. C. le Dieu qui est sur toutes choses, n'étoient que quelques uns (τινές) : & par conséquent ils étoient les Heretiques, puis que c'est toujours le petit Nombre qui est tel. Mais pour ceux qui s'opposoient à cette Erreur, ils étoient sans contredit les Orthodoxes, puis qu'ils étoient la Multitude & le grand Nombre (πληθος).

CHAPITRE IV.

Remarques generales sur les Autoritez des Peres alleguées cy-dessus.

IL me reste à faire deux Remarques sur tous ces Passages en general. L'une, que puis que c'étoit une Heresie dans ces premiers Tems du Christianisme, d'affirmer de J. C. qu'il est le Dieu souverain, il s'ensuit que l'Opinion Orthodoxe étoit, ou celle d'Arius, ce qu'on n'accordera point, ou celle des Sociniens, ce que l'on doit accorder, puis qu'elle est de l'Ecriture, de l'aveu des Trinitaires. L'autre, que puis que tant de Peres relevent cette Expression comme Heretique, sçavoir que le Sei-

gneur. *Jesus est le Dieu qui est sur toutes choses*, sans s'objecter jamais le Passage du 9 des *Romains* d'où on prétend la tirer, & qu'il étoit naturel des'objecter, ils'ensuit qu'en ce tems-là on donnoit un autre sens à ce Passage; ou qu'on le lisoit tout autrement que l'on ne fait aujourd'hui.

Posé donc, comme nous venons de le démontrer, que d'attribuer à J. C. la Prérogative du *Pere*, d'être *le Dieu qui est sur toutes choses*, que d'attribuer, dis-je, à J. C. cette excellente Prérogative, fut une Heresie dans ces premiers Siecles de l'Eglise; on voit manifestement dans quel sens se trouve vraie la Remarque de *Sulpice Severe*, que presque tous les Chrétiens qui habitoient la *Palestine*, jusques au tems d'*Adrien*, croioient J. C. *un Dieu*; non pas *le Dieu Souverain*, comme *Sulpice* le prétend; ni même *un Dieu engendré peu avant la Création*, comme *Eusebe* voudroit nous le faire croire, en abusant des Passages des Anciens, & en les faisant servir à son Préjugé particulier: Non pas *le Dieu Souverain* encore un coup, c'étoit une Erreur damnable. Quoi donc? *un Dieu*, parce qu'ils le recevoient, non seulement comme un Homme juste & un Profète, mais comme le *Christ* de Dieu, que Dieu avoit fait *Seigneur* en lui donnant le Nom qui est sur tout Nom, le Nom de *Dieu*. Voilà la *Theologie* & la *Déification*.

fication. En effet, on ne pouvoit pas croire
 sans Heresie, selon ces premiers Docteurs An-
 cel comme les autres Hommes, & n'ayant pas
 plus d'autorité que les autres saints Hommes.
 On ne peut donc mieux placer l'Orthodoxie
 de ces venerables Docteurs qu'entre ces deux
 Extremitez vicieuses. Et nous la trouvons
 ainsi dans le plus auguste & le plus ancien
 Monument de l'Eglise Chrétienne, je veux
 dire le Symbole des Apôtres : *Je croi en J. C.*
le Fils unique de Dieu, nôtre Seigneur ; Et
comment le Fils unique de Dieu ? En voici
l'Explication ; c'est qu'il a été conçu du S. Es-
prit par une Vierge : sa Naissance l'a fait Dieu.
Et comment nôtre Seigneur ? c'est qu'il est re-
suscité des Morts, est monté au Ciel, & de là
il viendra juger les Hommes. Son obéissance
 & sa Vertu l'ont élevé à cette suprême Digni-
 té. Ces deux Articles font toute la Theolo-
 gie des Anciens par rapport à la Personne du
 Sauveur. Mais le dernier sans contredit étoit
 le plus important & le seul qu'on pressoit pour
 le Salut. J. C. n'a jamais prêché aux *Juifs* le
 Miracle de sa Naissance. Il leur a toujours
 prouvé sa Mission celeste par les Miracles qu'il
 faisoit au milieu d'eux. Les Apôtres dans
 l'Histoire que nous avons de leur première
 Prédication n'en ont point parlé non plus ;
 Ils n'insistent que sur la Resurrection & l'Exal-
 tation de leur divin Maître. S. Paul s'est en-

core tû sur ce Myſtere ; Mais en combien d'Endroits ne preſſe-t-il pas comme un Point eſſentiel & neceſſaire au Salut, la créance de l'Exaltation de J. Chriſt ? *Si tu confeſſes de ta bouche que Jeſus eſt le Seigneur, & que tu croies en ton cœur que Dieu l'a reſuſcité des Morts, tu ſeras ſauvé.*

La premiere Antiquité n'en a pas jugé autrement, comme cela paroît par deux Exemples. Le premier eſt de *Victor* Evêque de Rome, qui excommunia *Theodote*, quoi-que celui-cy crut J. C. né d'une Vierge par le S. Eſprit, parce que d'ailleurs, comme le remarque l'Auteur du Catalogue des Hereſies attribué à *Tertullien*, il le croioit *un ſimple Homme*, qui n'avoit d'autre avantage ni d'autre Prérogative ſur les autres Hommes, que celui que ſa propre Juſtice lui donnoit. C'eſt-à-dire tout viſiblement que quoi-qu'il le crut un Homme extraordinaire par ſa Naïſſance, & un Homme extraordinaire par ſa Vertu, il ne croioit pas pourtant qu'il fut ce *Chriſt*, ce *Seigneur* que le Pere avoit élevé au-deſſus des autres Hommes & même au-deſſus des Anges. En quoi *Theodote* rejettoit l'Article fondamental du Chriſtianiſme.

L'autre Exemple eſt celui de *Juſtin Martyr* dans ſon Dialogue avec *Tryphon*. Il reconnoit pour ſes Freres, certains Chrétiens de ſon tems qui tenoient à la verité que J. C. n'étoit qu'un *ſimple Homme* né de *Joſeph* & de
Ma-

Marie, mais qui le croioient d'ailleurs *le Christ*; c'est-à-dire tout visiblement qu'ils ne le regardoient pas comme un simple Profète qui n'avoit prêché la Justice qu'aux *Juifs*; mais encore comme le *Messie* destiné à toutes les Nations, & le *Seigneur* que Dieu avoit établi sur tous les Hommes. Et en cela ils retenoient l'Article fondamental du Christianisme.

Les choses changerent dans la suite, comme *Pearson* l'a remarqué cy-dessus. „ Ceux, „ dit-il, qui ont écrit après ces Siecles épurez, „ ont emprunté les pensées des Païens, & „ mêlé leurs Dogmes avec la Religion Chrétienne, en suivant les Principes de Philosophie dont ils étoient imbus, avant que „ d'embrasser le Christianisme. Et voilà la source du mal. Ce ne fut plus alors l'Exaltation du Sauveur qui fut le point capital de la Religion Chrétienne, comme nous l'avons vu dans *Polycarpe* & dans *Clement*. La Naissance miraculeuse du Sauveur fut le seul Article qu'on pressoit. La raison en est claire. C'est qu'en disputant contre les Philosophes, il ne s'agissoit pas tant de l'excellence des Charges que le *Messie* possédoit, que de l'excellence de sa Nature & de sa Personne: parce qu'il falloit en faire un Parallele avec leur *Verbe émané*. Et certainement cette Naissance miraculeuse s'accommodoit beaucoup mieux avec les Principes de la Philosophie de *Platon* qui

qui venoit d'entrer dans le Christianisme par la Conversion de quelques Savans. Un Esprit saint descendant du Ciel dans une Vierge & s'insinuant dans la Chair de cet Homme, qui à cause de cela est appelé *le Fils de Dieu*, un Evenement, dis-je, si extraordinaire étoit sans doute l'Endroit de tout l'Evangile le plus propre à servir de fondement au Dogme *Platonicien*. Qu'il étoit aisé en philosophant un peu, d'y trouver *le second Dieu*, *le Fils engendré*, *le Fils de Dieu*, *le Verbe*, *l'Entendement* & en un mot tout l'attirail de la *Préexistence Platonicienne*.

Ignace, *Justin* & *Irenée* ont commencé par ces petites Accommodations, les uns plus, les autres moins. Vous voïez dans leurs Ecrits, non un *Platonisme* crud, comme on le voit dans *Origene* par exemple & dans *Clement Alexandrin*, mais un *Platonisme* deguisé, qui ne se montre qu'à la faveur du Dogme Chrétien, faisant toujours aller de compagnie le *Verbe de Platon* avec *l'Esprit saint* qui ombragea la S. Vierge. Car le Passage de *S. Luc*, *Le S. Esprit surviendra en toi* &c. se trouve par tout mêlé avec leurs Speculations les plus guindées. Le Dogme *Platonicien* n'est pas entré de plein saut dans la Religion Chrétienne. Cela sentiroit trop l'Innovation. Il s'est glissé peu-à-peu par voie d'Explication & d'Illustration. On n'a pas voulu changer la

la Religion; on n'a prétendu autre chose que de l'embellir, & de l'accommoder au goût des Philosophes. Et là-dessus on a philosophé à-perte de vue sur un Dogme qui est incontestablement de la Religion, sur cette Vertu du Souverain qui avoit formé le Corps de *Jesus-Christ*, dans lequel aussi elle habitoit. Les Philosophes ne pouvoient point souffrir qu'une Doctrine aussi simple que celle de J. C. osât les combattre. Ils reprochoient continuellement aux Chrétiens, que leurs Ecrivains étoient des Gens grossiers, sans Eloquence, & sans savoir. Les Chrétiens honteux de ce reproche, tâcherent de le faire tomber. Les uns venus tout-fraichement des Ecoles profanes, firent parade de leur Erudition & la mêlèrent avec le Dogme Chrétien: Les autres s'appliquèrent tellement aux Sciences humaines, à la Rhetorique & à la Philosophie, qu'ils l'emportèrent même sur les Payens; Mais ce fut aux dépens de la Religion, dont ils altérèrent la simplicité.

Je dis que pour faire tomber ce reproche, ils se servirent de deux expédiens. 1. Ils supposèrent des Livres de la Philosophie la plus raffinée & la plus subtile à leurs plus anciens Docteurs, comme à *Denis l'Areopagite*, à *Clement Romain* & à plusieurs autres: afin de faire voir par là, que les premiers Prédicateurs du Christianisme n'étoient point des Gens sans Lettres.

Cette

Cette Remarque est de Mr. *Dailly* & du Dr. *Gave* : Or ces mêmes Livres, dont on se faisoit honneur parmi les Etrangers, par cela même qu'ils étoient publiez sous de grands Noms, ne manquèrent pas d'empoisonner la Religion. 2. Ils corrompirent la simplicité Evangelique, en se servant de l'Allegorie & de toutes les autres Machines de la Contemplation, pour élever le Dogme Chrétien à des sons sublimes & profonds. Et c'est ainsi qu'à force de philosopher sur la Generation du *Fils de Dieu* par l'Operation du S. Esprit, ce Dogme s'est converti en celui de la *Generation du Verbe de Platon*.

Qu'on ne vienne point raisonner ici sur des prétendus Prejugés legitimes, sur l'impossibilité du Changement de la Tradition de l'Eglise, comme fait l'Auteur de la * *Défense des Peres*. En vain voudroit-il nous battre des mêmes Armes, dont il a été battu en France : Nous nous défendrons comme il s'est défendu autrefois lui-même. *Justin* ne lera pas, si vous voulez, un Innovateur qui change tout-à-coup la Tradition de l'Eglise. Ce n'est pas ainsi que l'Erreur a coutume de s'introduire. On en tombe d'accord. Mais il faut que vous avouiez malgré que vous en aiez, que *Justin* est le premier qui a introduit une nouvelle ma-

niere

* Fathers vindicated.

niere de s'exprimer dans les matieres de la Foy, le premier qui s'est servi d'un Stile étranger inconnu à ses Predecesseurs, *Clement*, *Barnabé*, *Hermas*, & *Polycarpe*, & qui a parlé un Jargon Philosophique, où l'Enflure de *Platon* paroît par tout, & nulle part la simplicité de *J. C.* Que veut dire ce nouveau Langage ? sinon qu'on commence l'Innovation par voie d'Embellissement, d'Accommodation & d'Explication plus ample ; qu'on le fait par raison de prudence, & sous prétexte d'*Oeconomie* : C'est ainsi que l'Erreur s'y est toujours prise. La Doctrine de *Mahomet*, qui s'est établie par la force, s'est introduite par un seul Homme & tout-à-coup : Mais la doctrine de l'*Antechrist* y est toujours allée par degrez ; elle a commencé par les detours & les Impostures de la Philosophie, & ne s'est servie de la Tyrannie & de la Contrainte que quand elle a eu une fois gagné le dessus par ses Seductions. *Justin* a d'abord employé la Philosophie ; *Victor* après lui la Tyrannie. Et voilà comment s'est formée l'Innovation. Elle entre en Renard, elle regne en Lion.

CHAPITRE V.

Nouvelles Reflexions sur le Passage de Pearson.

JE n'ai examiné jusques-ici le beau Passage de *Pearson* que par rapport à mon Dessein particulier, qui étoit de faire voir dans quel sens on *divinisoit* J. C. parmi les premiers Chrétiens. J'ai encore trois Reflexions à y faire qui sont plus generales & qui regardent toute l'étendue de cette Controverse. 1. Ma premiere Remarque est sur le Passage de *Pline* touchant le Culte des anciens Chrétiens, qui selon lui, chantoient des Hymnes à J. C. *comme à un Dieu*. Je dis que *Pline* parle ainsi des Chrétiens à la maniere Païenne; que c'est l'Expression d'un Idolatre, qu'on ne peut point tirer à conséquence pour la *Divinité* de J. C. puis qu'il parle ainsi de lui comme il auroit parlé de ses Heros déifiez. Vid. *Biblioth. Univ.* Tom. 10. p. 346 & 347. Mr. *Le Clerc* a fort bien remarqué dans ses Regles de Critique,

„ Que toutes sortes d'Auteurs ont accou-
 „ tumé d'exprimer les Sentimens & la Con-
 „ duite de ceux de qui ils écrivent l'Histoire,
 „ par des Termes reçûs dans le Tems auquel

„ ils

„ ils écrivent, & parmi la Nation chez la-
 „ quelle ils vivent. Et que si l'on ne prend
 „ pas garde à cela, on prend les manieres de
 „ parler d'une Nation pour celles d'une
 „ autre, & l'on confond leurs Senti-
 „ mens.

2. *Pearson* prétend que c'étoit la Coûtume du premier Siecle d'appeller J. C. *Dieu*. *Valois* soutient au contraire que les Anciens n'avoient pas accoutumé d'attribuer ce Nom qu'au *Pere* seul. Il est aisé de prendre parti entre ces deux grands Critiques. La Remarque de *Pearson* n'a d'autre fondement que le Stile même d'*Ignace*, c'est à-dire cela même qui est en question; au lieu que celle de *Valois* est fondée sur l'usage perpétuel des Peres du premier Siecle, *Clement*, *Barnabé*, *Hermas* & *Polycarpe*, qui constamment n'ont jamais donné ce Nom à *Jesus-Christ* dans les Ecrits qui sont incontestablement d'eux. De sorte que puis qu'*Ignace* en use autrement, supposé que ses Epitres soient veritables, il faut dire, selon la Remarque de *Valois*, qu'il n'a pas suivi l'usage de son Siecle, ou que ce Nom de *Dieu* y a été fourré par les Copistes, comme dans l'Histoire de *Thaddée*.

3. Ma dernière Remarque est beaucoup plus importante que les deux précédentes & tout-à-fait décisive pour cette Controverse. Voici un aveu qui délivre tout-d'un coup les

X

He-

Heretiques de la redoutable Autorité des Peres *Platoniciens*, dont l'on les a toujours bâ-tus. Les Peres qui ont écrit après Ignace, dit Pearson, les Docteurs du 2^e & du 3. Siecle ont accoustumé d'emprunter les pensées des Païens, & quelquefois même de mêler leurs Dogmes avec la Religion Chrétienne. Prenez garde que tout ceci est dit à l'occasion de J. C. & souvenez vous que ce 2^e Siecle est l'Epoque fatale, où l'Eglise perdit sa Virginité : Ce qui arriva, selon la Remarque d'*Hegeſippe*, immédiatement après la Mort des Apôtres, lors que le *Platonisme* prévalut. Venons au Fait: Les Peres du 2^e & du 3. Siecle, les *Justins*, les *Athenagores*, les *Theophiles*, les *Irenées*, les *Clemons Alexandrins*, les *Tertulliens*, les *Origenes* &c. ces Peres qui ont écrit après Ignace ont mêlé le Dogme Païen avec la Religion Chrétienne; Donc ces Peres ne doivent point être écoulez, comme de bons Témoins de la Foy Chrétienne. Donc ces Peres ne doivent être regardez que comme des demy-Païens. Donc on ne peut pas bâtre les Heretiques de leurs Autoritez: Et par conſequent on doit reduire la Controverſe de la Divinité de J. C. à l'Idée que nous en donnent les Ecrivains du premier Siecle, qui n'ont point été formez dans les Ecôles, qui n'ont pas feuilleté les Bibliothèques, & qui ne ſont point imbus des Sentimens de l'Academie & du

du Portique. Enfin, tout ce qui s'écarte de la simplicité & de la pureté de ce premier Siecle, ne peut être regardé que comme un Dogme Païen.

CHAPITRE VI.

Que la Theologie du Verbe n'est autre chose qu'une Philosophie un peu poussée sur cette Vertu celeste qui s'insinua dans le Messie au moment de sa Conception.

MAis pour démontrer que la Theologie du Verbe n'étoit autre chose qu'une Philosophie un peu poussée sur cette Vertu celeste qui s'insinua dans le Messie dès le moment de sa Conception, on n'a qu'à considerer, 1. Que les plus anciens Auteurs ne vont pas chercher plus loin la Divinité de J. C. que dans sa Naissance d'une Vierge. Ignace dans son Epître aux *Ephesiens* nous convainc de cette Verité. „ Il y a, dit-il, un seul „ Medecin, qui est de Chair & d'Esprit, „ engendré & non-engendré, fait Dieu „ dans la Chair, la veritable Vie

X 2

dans

„ dans la Mort, né de *Marie* & de *Dieu*. Ce Pere aiant à combattre les *Josephites*, n'oppose point à leur Erreur la *Generation éternelle* du Fils de Dieu, mais sa Naissance d'une Vierge par le S. Esprit. Je veux dire, qu'il ne parle pas d'un *Dieu incarné*, mais d'un *Homme* qui a été fait *Dieu* dans la Chair, c'est-à-dire qui est né *Dieu*, ou qui a été fait *Dieu* par sa Naissance, parce qu'il est né de *Dieu* & de *Marie*. Dans ce sens, il assure que nôtre Medecin est en partie de Chair & en partie d'Esprit, parce que par la merveille de sa Conception il participe également à la Nature de la Chair & à la Nature Spirituelle & Divine. Il ajoute, que ce Medecin est engendré & non engendré, parce qu'il est engendré d'une Femme comme les autres Hommes, & en même tems non-engendré, n'ayant point de Pere entre les Hommes. Il dit enfin que ce Medecin est né de *Marie* & de *Dieu* : ce qui explique tout le reste ; c'est-à-dire qu'il est né de *Marie* par la vertu de l'Esprit de *Dieu* & non pas par le commerce de *Joseph*. *Dieu*, comme vous voiez, étant là manifestement opposé à l'Homme, ou à *Joseph*. „ *Jesus* „ *Christ* nôtre *Dieu*, dit encore *Ignace* dans la „ même Epître, a été conçu de *Marie* selon la „ Dispensation divine (κατ' ὁικονομίαν Θεῶν) „ étant à la verité de la Semence de *David*, „ mais par l'entremise du S. Esprit. Où l'on voit

voit regner la même Antithese que nous avons observée dans le Passage précédent, savoir, entre *Dieu & Marie*, & entre la *Semence de David & la Vertu du S. Esprit*. La véritable *Oeconomie*, selon *Ignace*, n'est pas l'*Incarnation* du Dieu souverain : Mais la *Conception* miraculeuse du *Messie*, qui est *Dieu & Homme* tout ensemble, en naissant de la substance d'une Femme & de la Vertu de Dieu. C'est un Medecin qui a été fait Dieu dans la Chair, étant né de *Marie & de Dieu*, de *David & du S. Esprit*. C'est la véritable *Dispensation* divine, c'est le grand *Mystere* des Chrétiens.

Le même Auteur nous fournit encore un beau Passage sur cette matiere, dans son Epître à ceux de *Smyrne* : Car il parle ainsi de
 „ J. C. Etant véritablement de la race de *David*
 „ *vid* (ou Fils de *David*) selon la Chair;
 „ mais *Fils de Dieu*, selon la volonté & la
 „ Puissance de Dieu, en ce qu'il est véritablement né d'une Vierge. *Daillé* ayant objecté cet Endroit d'*Ignace* comme heretique, en ce qu'il fait dépendre la *Generation* du Fils de la Volonté & de la Puissance du Pere : *Pearson* répond, (*Vindic. Ignat. Part. 2. Cap. 9.*) „ qu'il est tout visible que ce Pere
 „ ne parle point de la *Generation* éternelle du
 „ Fils, mais de son *Incarnation*, qui s'est faite,
 „ te, comme tout le Monde le confesse,

„ par la Volonté & la Puissance de Dieu. C'est-
 „ pourquoi, ajoute-t-il, l'Interpolateur aiant
 „ voulu détourner ces paroles à la Nature
 „ divine de J. C. a été contraint d'en chan-
 „ ger l'ordre. C'est assés que ce savant Hom-
 me avoüe qu'il n'est point ici question d'une
Generation éternelle, & qu' *Ignace* n'a parlé que
 de la *Conception* de J. C. en faisant allusion à
 ces paroles de l'Ange, *le S. Esprit surviendra*
 &c. *c'est pourquoy ce qui &c. sera appelé le Fils*
de Dieu. C'est assés qu'il reconnoisse que
 cette *Conception* a été si admirable qu'elle a fait
 porter à J. C. le Nom & la Qualité de *Fils de*
Dieu. Du reste, nous lui pardonnons le ter-
 me d'*Incarnation*, dont *Ignace* ne se sert point.
 C'est un Terme de l'Art qui n'est point con-
 nu à ce bon Pere, & qui signifie dans la The-
 ologie *Platonicienne*, que le Dieu souverain
 s'est fait Homme. Or s'il est constant qu'*I-*
gnace n'a parlé dans cet Endroit que de la
Conception miraculeuse de J. C. peut-on dou-
 ter qu'il n'ait disputé sur le même Dogme &
 nullement sur une *Generation éternelle*, dans
 les deux autres Passages que nous venons de
 citer, & qui sont tout semblables à celui-cy.
 Cependant le Dr. *Bull* a eu la témérité de les
 produire pour prouver ce qu'il appelle les
 deux Natures du Sauveur, celle de Dieu sou-
 verain, & celle d'un Homme comme nous.
 (*Judic. Ecclesia* pag. 5. & seqq.) Qui n'ad-
 mire-

miteroit l'artifice des Theologiens qui savent faire servir tous ces Passages à leur *éternelle Generation* ! Nous pourrions encore vous faire voir les traces de cette simple & ancienne *Theologie* dans d'autres Peres plus *Platoniciens* qu'*Ignace*, comme dans *Justin* & dans *Irenée*. Mais nous aurons bientôt occasion d'examiner la *Theologie* de ces deux Peres. Présentement l'Article d'*Ignace* suffira pour faire juger du reste.

La seule Reflexion qu'il y faut ajouter, est qu'*Ignace* aiant tant de fois distingué entre *né de Dieu & de Marie*, ou *né de David & du S. Esprit*, c'est sur ce fondement qu'on a établi la Distinction des deux Natures en J. C. à la prendre dans un bon sens; ou si vous voulez, la double *Filiation*, l'une divine, l'autre *humaine*. „ Il est *Fils de Dieu*, dit l'Auteur des Questions & des Rép. aux Orthod. (*Quest. 66.*) „ entant qu'il est né du S. Esprit, & *Fils de Joseph*, entant qu'il est né de la Femme de *Joseph*. C'est là que consiste le Mystere. Il est né de la Femme de *Joseph*, cette *Filiation* n'est que *legale* à l'égard de *Joseph* : Il est né de l'*Esprit de Dieu*, cette *Filiation* est *propre & naturelle* à l'égard de Dieu. De maniere qu'à ce dernier égard on pourroit dire, qu'il est véritablement *Lumière de Lumière & Dieu de Dieu*. Je l'ai dit & je le repète encore, Les Peres ont conçu que

le S. Esprit, qui avoit ombragé la Vierge, s'étoit en quelque façon uni à la Chair de J. C. pour ne s'en separer jamais, & c'est sur cette Habitation perpétuelle qu'ils ont philosophé à leur maniere touchant les deux Natures du Sauveur. *Grotius* a vu le fin de cette Theologie dans une de ses Notes sur *Colof. I. 19.* „ La plenitude des Vertus divines a „ habité, dit-il, en J. C. c'est-a-dire qu'elle „ ya été attachée perpétuellement & inseparablement, & non pas par intervalles, „ comme dans les Prophetes. Voilà ce qu'on appelle l'Union *hypostatique*. Voilà en effet l'Union personnelle de la Nature Divine avec l'Humaine, que ce *schechina*, ou cette Habitation inseparable de l'Esprit de Dieu en J. C. y aller chercher d'autres Mysteres, c'est s'égarer de gaieté de cœur. Les Peres l'avoient compris de même : & c'est là dessus qu'ils ont bâti les Speculations profondes dont leurs Livres sont remplis. S'ils sont allez quelquefois au delà, & s'ils ont parlé du Verbe d'une maniere qui ne s'accorde pas avec ce Principe, c'est qu'ils se sont laissez surprendre & éblouir par le brillant de leur Philosophie Platonicienne. C'est une grande tentation que le merveilleux & le sublime ! Les *Platoniciens* sont des Philosophes, ou plutôt des Theologiens qui ont voié dans le Pais des Idées, & les Chrétiens sont de pauvres Malades

lades qui prennent toutes leurs Visions pour des Myſteres. Mais ſouvenons-nous toujours pour l'honneur des Peres, que quelques Courſes qu'ils faſſent dans ces vaſtes Campagnes de la Contemplation *Platonicienne*, ils ne vont jamais juſqu'à égaler la Divinité du Verbe avec celle de ſon Pere. *Origene*, qui eſt un de ceux qui ſ'y eſt avancé le plus loin, n'a jamais porté juſques là ſa plus profonde Theologie. Quelque haute Idée qu'il eut du *Fils*, il declare pourtant dans ſon 14. Tome ſur *S. Jean*, „ que le *Fils* étoit autant au-
 „ deſſous du *Pere*, que lui & le *S. Eſprit* ſont
 „ au-deſſus des plus nobles Créatures. Allez nous dire après cela que les Peres ont tenu la *neceſſité* de croire; que le Dieu ſouverain ſ'eſt incarné, & que *J. C.* eſt ce Dieu ſouverain. *M. Huet* a raiſon de reconnoître ſur ce Paſſage d'*Origene*, qu'on ne peut pas l'excuser & qu'il n'y auroit ni ſincerité ni bonne foy à y vouloir trouver un ſens Orthodoxe.

CHAPITRE VII.

*Suite de la même Preuve où l'on
examine ce que les anciens Sym-
boles portant là-dessus.*

Nous n'avons qu'à considerer les anciens Symboles & comparer ensemble ceux qui ont été formez sur la Theologie Apostolique avec ceux qu'on a dressé selon la Theologie Platonicienne : & nous trouverons que dans ces derniers l'Article de la *Generation du Verbe* & de son *Incarnation* a pris la place de celui de la *Conception du Fils de Dieu*, qui se rencontre dans les autres.

„ L'Eglise universelle, dit Irenée (*Lib. 1. Cap. 2.*) a reçu cette Foy des Sts. Apôtres, „ qui est de croire en un seul Dieu le Pere „ &c. & en Jesus Christ son Fils unique in- „ carné pour nôtre salut &c. Il n'y a rien dans cette Confession de Foy de l'Eglise universelle qui ne soit le pur Symbole des Apôtres, à la reserve du mot *incarné*. Mais il est clair qu'il est là à la place de ces autres mots *conçu par le S. Esprit*, *né d'une Vierge*, qui manquent dans celui-cy. Irenée veut dire, que l'Esprit de Dieu s'est uni à une veritable

Chair,

Chair, & non pas à une Chair celeste & aérienne, comme les Heretiques le prétendoient. Son tour est un peu *Platonicien*, mais après tout il n'a dessein d'avancer que l'ancien Dogme, puis qu'il dispute contre des Gens qui soutenoient que J. C. n'étoit qu'un pur Esprit revêtu d'une Chair celeste, & qu'il prétend au contraire que J. C. est un pur Homme, une véritable Chair animée d'un Esprit divin; un Homme né d'une Vierge, véritablement né de la substance d'une Femme, quoique formé par la vertu d'un Esprit.

Tertullien nous ayant donné dans un de ses Traitez (*de veland. Virg. in initio*) la Regle simple de la Foy, qu'il appelle la Regle immuable & inalterable, savoir, „ Qu'il faut „ croire en un seul Dieu &c. & en son Fils J. C. „ né de la Vierge *Marie* &c. présente dans un „ autre (*de præscrip. hæres.*) la Regle de la Foy *Platonicienne*, qui est de croire, „ Que le „ même Verbe, par lequel Dieu avoit créé „ le Monde, parlé aux Patriarches & inspiré „ les Profètes, étant sorti de l'Esprit & de „ la Vertu du Pere, est tombé dans une „ Vierge, s'est fait Chair, & a opéré en J. C. „ toute sorte de Miracles. A-t-il oublié que la Foy Apostolique ne souffre ni reformation ni changement? Non sans doute; Il ne prétend rien changer, il ne nous donne que l'ancien Dogme de la Conception de J. C.

en

en Stile *Platonicien*, en Jargon Philosophique; ou pour mieux dire, il met une Allegorie bien poussée, outrée si vous voulez, à la place de cette Expression Evangelique, qui est simple & literale, *né d'une Vierge par l'opération du S. Esprit*. Cet Esprit, comme dit *Tertullien*, étant une émanation de l'Esprit & de la Vertu du Pere, peut être dit dans un sens mystique & relevé le même Esprit qui a créé le Monde & inspiré les Profètes.

Cyrille dans ses Catecheses nous explique un Symbole purement *Arien*, que le Dr. *Bull* prétend être l'ancien Symbole de *Jerusalem* la Mere de toutes les Eglises: „ Je crois, dit-
 „ il, en un seul Dieu le Pere &c. & en un
 „ seul Seigneur J. C. le Fils unique de Dieu,
 „ engendré du Pere avant les Siecles, vrai
 „ Dieu, par qui toutes choses ont été faites,
 „ incarné & fait Homme &c. J'ai dit que ce
 Symbole est *Arien*, car il est conçu en mêmes termes que toutes les Confessions *Ariennes* que nous avons de ce tems-là. Et si le Dr. prétend qu'il est Orthodoxe, il ne peut passer tout au plus que pour le Symbole de *Constantinople*, comme Mr. *Le Vassor* l'a remarqué (Traité de l'Examen Ch. 6. p. 226.) „ Ce
 „ Symbole, dit-il, (celui de *Cyrille*) est pres-
 „ que le même que celui de *Constantinople*: sur
 „ tout en ce qui concerne l'Article du S. Es-
 „ prit. S'il est vrai que les Catecheses que
 nous

„ nous avons, sont celles que *Cyrille* fit dans
 „ sa Jeunesse, comme *S. Jérôme* le rapporte,
 „ ce Prélat les aura retouchées & augmen-
 „ tées après le Concile de *Constantinople*,
 „ dont il explique le Symbole presque mot-
 „ à-mot. En ce cas, il ne sera pas certain
 „ que l'Article de l'Eglise fut dans le Sym-
 „ bole de *Jerusalem*. *Cyrille* aura pû l'ajou-
 „ ter à ses Catecheses après le Synode. Si
 „ cette Conjecture vaut par rapport à l'Arti-
 „ cle de l'Eglise, à-plus forte raison par rapport
 „ à celui du *Verbe Platonicien*. Nous n'avons
 „ qu'à dire : En ce cas, il ne sera pas certain
 „ que l'Article d'un *Fils engendré avant les Sie-
 „ cles*, fut dans le Symbole de *Jerusalem*. *Cy-
 „ rille* aura pû l'ajouter à ses Catecheses après
 „ le Synode.

„ Joignons à ce savant Profelyte le celebre Mr.
 „ *Du Pin*, qui dans le Tome 2 de sa Bibliothe-
 „ que p. 413. infinie la nouveauté du Symbo-
 „ le de *Cyrille* par cette raison, „ qu'il a l'Arti-
 „ cle de *la Vie éternelle*, qui manquoit à tous
 „ les anciens Symboles. Et dans son 1. Tome
 „ p. 30. (Edit. *Paris*.) il dit Que *Cyrille* dans
 „ ses Catecheses fait un Symbole particulier,
 „ dont l'Eglise de *Jerusalem* se servoit du tems
 „ que ce Pere écrivoit ses Catecheses : que
 „ ceux qui ont fait des Commentaires sur le
 „ Symbole, omettent entre autres termes
 „ ceux-cy, *la Vie éternelle*. & que *S. Jérôme*
 „ remar-

„ remarque dans sa Lettre à *Pammachius* que
 „ le Symbole finit par ces mots, *la Resurre-*
 „ *ction de la Chair*. Les Paroles de M. Dupin
 sont remarquables. Il dit que *Cyrille* fait un
 Symbole qui lui est particulier, & qu'on ne le
 peut attribuer à l'Eglise de *Jerusalem* que par ra-
 au tems que ce Pere écrivoit. Car on m'aport
 vouëra que c'est le sens de ces mots dans un
 Auteur qui fait profession de croire, que ce
 Symbole n'est point ancien.

Mais quoi-qu'il en soit le Dr. *Bull* se trom-
 pe grossièrement de vouloir que ce Symbole
 de *Cyrille* soit l'ancien Symbole de *Jerusalem*.
 Nous pouvons lui en produire un autre beau-
 coup plus ancien, que la même Eglise attri-
 bue à l'Apôtre S. *Jaques*. *Usserius* nous le
 raporte (*de Symb.* p. 10.), „ Il faut se souvenir
 „ ici, dit ce Primat, qu'il y avoit deux sor-
 „ tes de Symboles à l'usage des Orientaux;
 „ l'un abrégé, que *Ruffin* a comparé avec
 „ ceux de *Rome* & d'*Aquilée*; l'autre plus
 „ ample & plus étendu. Nous mettons dans
 „ le premier rang le Symbole de *Jerusalem*
 „ la Mere de toutes les Eglises : *πιστις*
 „ *εις ενα Θεον* &c. Je croi en un seul Dieu le
 „ Pere tout puissant Créateur du Ciel & de
 „ la Terre, & en un seul Seigneur J. C. le
 „ Fils de Dieu; &c. C'est ainsi qu'on le lit
 „ dans la vieille Liturgie de l'Eglise de *Jeru-*
 „ *salem*, laquelle on attribue à S. *Jaques*,
 „ qu'on

„ qu'on tient avoir été le premier Evêque
 „ de ce Siege: & avec laquelle on fait encore
 „ l'Office une fois tous les ans à *Jerusalem*,
 „ en memoire de son Antiquité. Et parce
 „ que les Articles qui suivoient ont été à nô-
 „ tre grand regret ômis ici, comme connus de
 „ tout le Monde; nous avons jugé à-propos
 „ pour reparer cette perte de substituer en la
 „ place de ce qui nous manque, la Confession
 „ entiere de la Foy Apostolique que *Cyrille*
 „ expliquoit à *Jerusalem* aux illuminez, qui
 „ est à la verité un peu plus ample, comme
 „ cela paroît par cette Addition, qu'on trou-
 „ ve dès le commencement (*tant visibles*
 „ *qu'invisibles.*)

Ce Symbole abrégé qu'*Usserius* nous ra-
 porte, ayant été composé par *S. Jaques*, il
 s'ensuit que celui de *Cyrille* en est une Expli-
 cation étendue; & un Commentaire, & il
 est impossible au contraire que celui-là soit
 un Abregé du Symbole de *Cyrille*, puis qu'on
 ne peut concevoir rien de plus ancien que
 l'Ouvrage d'un Apôtre. Sans nul doute le
 Symbole abrégé est l'Original, & le Symbo-
 le étendu n'en est qu'une Copie enflée &
 grossie d'un méchant *Platonisme*. Celui-cy
 n'est pas assez simple pour être d'un Apôtre:
 & on peut fort bien, sans lui faire tort, le
 regarder comme l'Ouvrage de la Faction
Platonicienne. Mais qu'il soit ce qu'on vou-
 dra,

dra, il y a tout lieu de croire, que * le Dr. *Bull* nous a voulu tromper, en dissimulant cet ancien Symbole de S. *Jaques*, dont *Usserius* fait ici mention, & en nous donnant pour le plus ancien Symbole Oriental celui de *Cyrille* qui en est si différent. Car quoi que nous n'aïons que deux Articles de Symbole de *Jerusalem*, qui est le même que celui que nous apellons des Apôtres, ces deux fussent pour faire voir que le Symbole des Apôtres est en effet le plus ancien de tous, bien que le Dr. *Bull* prétend qu'il n'a été composé que fort tard : Cela suffit, dis-je, pour nous convaincre en même tems que cette Mere des Eglises avoit étrangement altéré sa Foy du tems de *Cyrille*.

Usserius a remarqué qu'on avoit ajouté au premier Article : Qui doute qu'on n'en ait fait autant à l'égard des autres, sur lesquels il y avoit bien plus de Controverses ? Il pouvoit même remarquer, & la chose saute aux yeux, que le second Article, concernant la Personne de J. C. étant entier, comme cela paroît par le Symbole Oriental de *Ruffin* qui ne va pas plus loin, il s'ensuit que tout ce qui se trouve dans *Cyrille* sur le même Article a été ajouté depuis que le *Platonisme* eut prévalu. De ces deux Symboles Orientaux, *Ruffin*, dit *Usserius*, a conféré le plus court avec le Sym-

* Judic. Eccl. p. 128. & seqq.

Symbole *Romain*; donc ce plus court n'étoit pas le même que le *Romain*, quoi-qu'en dise le Docteur. Donc ce plus court ne doit point être regretté, comme si nous l'avions perdu, quoi-qu'en dise le Primat. *Ruffin* nous l'a conservé : „ Presque toutes les Eglises „ les Orientales, dit-il, (*in Symb. Apost.*) „ nous donnent ainsi leur Symbole : Je croi „ en un seul Dieu le Pere tout-puissant. Et „ dans l'Article qui suit, au lieu que nous „ disons : & en J. C. son Fils unique nôtre „ Seigneur, ils disent ; & en un seul Seigneur „ J. C. son Fils unique : professant un seul Dieu „ & un seul Seigneur, selon la Doctrine de *S. Paul*. Voilà toute la difference que les Orientaux mettoient entre leur Symbole & celui que nous apellons des Apôtres. Il n'y a rien là qui regarde la *Préexistence* de J. C. & sa *Generation* devant les Siecles ; comme dans le Symbole de *Cyrille*. Ce qui fait voir que l'Article de J. C. ne va pas plus loin dans ce Morceau de Symbole Oriental, qu'*Usserius* a raporté, que l'*Et cetera* ne l'a point coupé par la moitié, qu'il est mis à la fin de l'Article, & ne sert que pour retrancher les Articles suivans. Concluons que tout ce fatras de Philosophie *Platonicienne* qui est dans le Symbole de *Cyrille*, a pris la place de cette ancienne & simple Tradition : Je croi en J. C. le Fils unique de Dieu, qui a été conçu du S. Esprit, né de la

Y

Vier-

Vierge Marie. Et par conséquent que l'ancien Dogme sur la *Filiation* & la *Deification* de J. C. n'alloit pas plus haut que sa Naissance d'une Vierge par l'opération du S. Esprit ; c'étoit sa véritable *Theologie*.

Ruffin a raison d'appeler cette simple Confession la Tradition des *Ancêtres* : entendant par ce terme , non les Docteurs entèrez de leur *Platon* , mais tout * le Corps de l'Eglise , qui n'entroit point sans doute dans les spéculations des Docteurs. Il faut voir ce que *Marcel* en écrit au Pape *Jule* (*apud Epiph. Hæres. 72.*) Après lui avoir dit ce qu'il pense sur le *Verbe* , qu'il nie être une *Hypostase* distincte du Pere , prétendant qu'il subsiste dans le Pere , qu'il est sa Sagesse même & sa Vertu inseparable , il se réduit à cette Confession de Foy qu'il dit avoir reçue de l'*Ecriture* & des *Ancêtres*. „ Je croi au Dieu tout puissant , &
 „ en J. C. son Fils unique nôtre Seigneur ,
 „ engendré du S. Esprit & de la Vierge *Ma-*
 „ *rie* : Qui a été crucifié sous *Ponce Pilate* & a
 „ été enseveli : Le 3. Jour il est resuscité d'en-
 „ tre les Morts , il est monté au Ciel & est
 „ assis à la droite du Pere : D'où il viendra
 „ juger les vivans & les Morts : Et au S. Esprit ,
 „ la S. Eglise , la Remission des pechez , la Re-
 „ surrection de la Chair , la Vie éternelle. Voilà
 en termes exprez le Symbole que nous ap-
 lons

* Le Peuple, comme M. Dupin l'a remarqué Tom. 1. p. 30.

ions des Apôtres, l'ancienne *Theologie* sans *Platonisme* & sans *speculation*. On n'a rien retranché des anciennes Professions de Foy : Ce n'étoit pas la Couûtume des Chrétiens. Si elles se trouvent donc plus amples dans quelques Anciens, c'est que selon leur louable Couûtume, ils y ont ajouté leurs nouvelles Interprétations. Cela est d'autant plus visible que ces prétendûes Interprétations se trouvent être le pur *Platonisme*, dont on fait qu'ils étoient fort entêtez.

CHAPITRE VIII.

Reflexions sur le Symbole des Apôtres par rapport à la Doctrine précédente.

ON dit pour rendre douteuse cette antiquité du Symbole Apostolique, qu'il est de notorieté que la plupart de ses Articles y ont été ajoutez de tems en tems, & à diverses occasions. Qu'importe, si ces Articles ajoutez ne sont point aujourd'hui le sujet de la Contestation. Ne suffit-il pas que les trois Articles du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit*, pour ce qui regarde leur Nature & leur Person-

sonne, que ces trois Articles, dis-je, dont nous disputons, soient tres anciens ? Il est vrai que les anciennes Formules de Foy ne contiennent presque que ceux-là, qui sont une Exposition de la Formule du Bâteme : Mais ce n'est aussi que de ceux là qu'il s'agit. Or la Liturgie attribuée à S. *Jaques* & le Symbole Oriental de *Ruffin* rapportent ces Articles exemts de *Platonisme* & dans les propres termes de l'Ecriture. Une telle Antiquité n'est-elle pas anterieure à *Cyrille* & à tous les Peres *Platoniciens* ? Mais dit le Dr. *Bull*, ce Symbole quoi-que simple doit être pris dans toute l'étendue que lui donnent les *Platoniciens*, par qui il a été composé : supposant toujours, comme vous voyez, qu'il n'a été composé que depuis que l'Eglise avoit expliqué sa Foy *Platonicienne* dans des Symboles plus amples. Je renverse ce Raisonnement sur lui-même : & je dis que supposant au contraire, que l'ancienne Liturgie de *Jerusalem* avoit ce Symbole dans la simplicité, où nous l'avons, on ne peut l'entendre que dans le sens des *Nazaréens* Disciples de S. *Jaques*, qui constamment n'étoient point *Platoniciens*, comme nous l'avons prouvé. Le *Platonisme* n'est point venu des *Juifs Christianisez*, mais des Gentils & des seuls Gentils Disciples de *Platon*. La véritable Orthodoxye ne consistoit au commencement qu'à croire que J. C. étoit né du S. Esprit,

prit, qu'il avoit par conséquent une Origine celeste; qu'il avoit préexisté dans cet Esprit de puissance qui s'étoit uni à lui; & qu'il étoit à tous ces égars réellement & à la Lettre le *propre Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu*. Doctrine que les Disciples de S. Jaques ont défendue contre les *Cerinthiens* & les *Ebionites*: n'y aiant point alors d'autre Dispute touchant la *Generation* du Fils de Dieu. C'est pourquoy le Symbole de *Marcel* dit tout simplement, qu'il est le Fils unique de Dieu, *engendré du S. Esprit & d'une Vierge*, & non pas, *engendré avant les Siecles*: Ce qui n'auroit pas plus coûté à dire que le reste; & qui devoit même nécessairement avoir été dit, si le sens de l'Auteur du Symbole avoit été, que *Fils unique* signifie *engendré de toute Eternité*.

Mais après tout, que veut dire le Dr. avec ses Interpretations & ses Explications de l'ancien Symbole? J'ai remarqué dans plusieurs Endroits de ses Ecrits qu'il en demande trop pour être crû. Il veut par exemple (p. 141. *Judic.*) que cet Eloge du S. Esprit, qui est dans le Symbole de *Constantinople*: *Le Seigneur vivifiant, procédant du Pere, qui est adoré & glorifié avec le Pere & le Fils*; que ce magnifique Eloge soit une Interpretation du mot de *Paraclesis*, qui est dans le Symbole de *Cyrille*. Admirable Paraphrase, étrange In-

terpretation ! Quoi le *Paraclet* signifie toutes ces belles choses ! Le *Seigneur vivifiant ! procédant du Pere ! qui est adoré & glorifié avec le Pere & le Fils !* O ! croions après cela que le Dr. n'en veut point être crû, quand il nous assure ici, que *Fils engendré avant les Siecles, vrai Dieu par qui toutes choses ont été faites*, est le véritable sens de ces paroles, le *Fils unique de Dieu*. N'en déplaît à ce beau faiseur de Commentaires, il est bien plus naturel de croire, en s'attachant aux termes mêmes de l'ancien Symbole, qu'*engendré du S. Esprit & d'une Vierge*, en est le véritable sens, la bonne Interpretation.

Enfin ce Symbole simple & pur n'a pas été composé par une Cabale, en une Faction particuliere, comme le Symbole de Nicée, le Symbole de Constantinople &c.; On ne sait pour ainsi dire, d'où il est venu : il nous est comme tombé du Ciel; c'est la Voix de l'Eglise universelle; & c'est cette même Voix qui l'a sauvé du naufrage & qui l'a fait respecter. *Ruffin* n'a pas fait difficulté de dire (*in Exposit. Symb.*) que ce Symbole a été établi pour être une Marque à laquelle on reconnoitroit ceux qui prêcheroient véritablement J. C. selon les Regles Apostoliques. Mais il est bon de transcrire ici un beau Passage de *Hammond* sur ce sujet (*des Points fondamentaux* Ch. 8.) • Ce Symbole, „ dit il, est la Marque & la Livrée Apostolique :

„ que : l'Abregé de cette Foy qui a été reçue
 „ des Apôtres. Car quoi-que dans leurs
 „ Epîtres, qui ont été écrites à ceux qui é-
 „ toient déjà Chrétiens, on ne trouve aucun
 „ Catalogue complet de ces Articles qu'ils
 „ avoient enseignez par tout, parce qu'ils les
 „ supposoient suffisamment connus; Cepen-
 „ dant les plus anciens Ecrivains Ecclesiasti-
 „ ques nous assurent que dans tous les en-
 „ droits, où les Apôtres vinrent planter la Foy,
 „ ils y publièrent distinctement & y laisserent
 „ tous ces Articles qui servent de Fondement
 „ à la Vie Chrétienne. Et la raison veut qu'on
 „ croie que le Symbole des Apôtres étoit le
 „ Sommaire de ces Articles fondamen-
 „ taux Il est certain qu'avant que le Sym-
 „ bole de *Nicée* fut formé, toutes les Eglis-
 „ ses du Monde se servoient d'une Formu-
 „ le de Foy, qu'elles avoient reçue de leurs
 „ Ancêtres, & ceux-cy des Apôtres même.
 „ (Voiez *Irenée Lib. 1. Cap. 2. & Lib. 3. Cap.*
 „ *4.*) Et il n'y a pas le moindre lieu de douter
 „ que ce ne fut la même que celle que
 „ nous apellons aujourd'hui le Symbole des
 „ Apôtres *Marcel* nous donne une Con-
 „ fession de sa Foy, qu'il dit avoir reçue
 „ de ses Prédecesseurs, qui se trouve la mê-
 „ me que nôtre Symbole des Apôtres. (Vo-
 „ iez *Epiphane. Hæres. 72.*) On peut fortifier
 „ ce que je viens de dire par cette Remarque

„ de S. *Augustin*, (de *Bapt. contr. Donat. Cap. 24.*) „ Qu'il est raisonnable de croire,
 „ que tout ce qui est généralement reçu dans
 „ l'Eglise & a été toujours tenu de-même
 „ * sans avoir été institué par aucun Concile,
 „ nous vient de la Tradition Apostolique.
 Voiez *Tertullien* (de *veland. Virg.*) „ La Re-
 „ gle de la Foy, dit-il, est unique & im-
 „ muable &c. Que cet Abregé de nôtre
 Symbole raporté par *Tertullien* soit uni-
 que & immuable, cela ne peut venir que de
 son Origine Apostolique qui seule doit pré-
 tendre à cet avantage. C'est pourquoi le mê-
 me Pere nous dit ailleurs, (*contr. Prax. Cap. 2.*) que cette Regle est descendue de la pre-
 miere Publication de l'Evangile jusqu'à
 nous.

A la verité, la Dispute que les *Platoniciens*
 eurent d'abord avec les Chrétiens de *Judée*,
 fit que l'Eglise dominante méprisa ce Symbole
 qui favorisoit ses Adversaires : de sorte qu'on
 ne le vit guere paroître dans sa simplicité,
 mais presque toujours grossi de son *Platonis-
 me*. Mais dans le 4. Siecle, la Dispute n'é-
 tant qu'entre les *Athanasiens* & les *Ariens*,
 tous bons *Platoniciens* tenant la *Préexistence*,
 on le resuscita, parce qu'il ne nuisoit pas plus
 aux uns qu'aux autres, & qu'aucun des
 deux

* Ou bien, sans qu'aucun Concile s'en soit mêlé. Le Concile &
 la Cabale peuvent forger la Tradition.

deux Partis ne s'en pouvoit prévaloir. L'Eglise de Rome même en avoit toujours fait son Symbole, parce que les Controverses *Platoniciennes* n'y étoient pas si échauffées qu'en Orient. Mais le Dr. *Bull* reviendra encore à la charge; Car il nous dira, comme il a déjà fait plus d'une fois, qu'être engendré du *S. Esprit* & d'une Vierge, n'est pas une Qualité fort glorieuse pour le *Messie*, qu'elle ne lui donne aucune Prérogative qui l'élève au-dessus de certains autres Hommes qui ont été engendrez ou miraculeusement, ou immédiatement de la Main de Dieu, & qu'en un mot elle ne remplit pas la grande Idée, que cette Expression de *Fils unique de Dieu* porte naturellement à nos Esprits. J'ai déjà répondu à cette Objection par un Passage de *Barthelemy d'Edeffe*. J'y pourrois ajouter que selon le raisonnement du Dr. J. C. n'est pas non plus dans son Hypothèse, le *Fils unique de Dieu*, à prendre ce Terme, comme il fait, à toute rigueur, puis qu'il a un Frère engendré de Dieu aussi bien que lui, je veux dire le *S. Esprit*. Il se tirera de là quand il pourra me montrer quelle différence il y a entre *Generation* & *Procession*, c'est-à-dire entre *émaner* & *émaner*; J'entens une différence qui fasse que l'un soit *Fils* & l'autre non: Nous l'y attendons.

Il fait bien lui-même que cette accablante

Corvée a fait suer le grand *S. Augustin*. Ce Pere se demande , (*de Trinit. Lib. 9. Cap. 12.*) „ D'où vient que la 3. Personne n'est „ pas l'*Image de Dieu* aussi bien que la 2. qu'elle „ le n'est pas son *Verbe* ? qu'elle n'est pas son „ *Fils engendré* ? Il avoue , qu'il est difficile „ de donner la raison pourquoi le Pere n'a „ pas engendré l'une & l'autre , puis que „ comme l'*Entendement engendre* sa *Sagesse* „ en se connoissant , il semble aussi qu'il doit „ engendrer son *Amour* en s'aimant. Et enfin se sentant trop foible pour résoudre une si grande Difficulté , il se jette dans ses Sophisteries ordinaires , & fait un affreux Galimatias , où il n'entend pas lui-même ce qu'il dit. Après un si grand Maître , que pouvons-nous attendre du Dr. *Bull* ? Mais plutôt qui ne seroit surpris à l'ouïe de ses Objections ? Ce n'est pas assez , nous dit-il , que Dieu engendre un Fils de la substance d'une Femme , par sa propre Vertu , sans le Commerce d'aucun Homme. Ce n'est pas assez que cette *Generation* soit sans exemple. Ce Fils extraordinaire n'est pourtant point son *Fils unique* , s'il n'est le *Dieu souverain*. Ce n'est pas assez que Dieu nous donne pour *Messie* un Homme extraordinaire. Il ne peut être le *Messie* , s'il n'est le *Dieu souverain*. Terrible Idée ! Quoi ! s'il avoit plu à Dieu de ne nous envoyer qu'un tel Homme , un second *Adam*,

Adam, pas plus *le Fils de Dieu* que le premier, n'aurions-nous plus de *Messie*? seroit-ce fait de la Religion? ce *Messie* ne seroit-il point digne de nous, parce qu'il ne rempliroit pas l'Idée ni l'attente du Dr. ? Je suis épouvanté quand je pense à l'Hypothese extravagante de nos *Trinitaires*, Dieu n'aura donc point satisfait à ses magnifiques Promesses, à la parole donnée à *Abraham* & à la Semence, à la Foy jurée à *David* de lui susciter un Fils qui regneroit sur son Trône. Dieu, dis-je, n'aura rien fait qui réponde à la grandeur de sa Promesse & à l'attente de tant de Patriarches, si cette Semence bénie, si ce Roy si souvent promis & si long-tems attendu, si ce *Messie* si glorieux, n'est le Dieu souverain lui-même. Rien n'est magnifique, selon ces Messieurs, s'il n'est extravagant. Dieu aura beau susciter à *Abraham* une Semence miraculeuse du Sein d'une Vierge. Il aura beau susciter à *David* un Roy Profète inondé de la plénitude de son Esprit, & regnant à la droite de sa Majesté. Tout cela n'a rien de grand : Cela ne sauroit remplir leur Systeme du *Messie*, ni meriter d'avoir place dans la Théologie sublime, si le Dieu souverain lui-même ne s'incarne, & ne se fait crucifier pour mériter par ses souffrances la même Gloire, qu'il a volontairement abandonnée. C'est cela qu'ils appellent un *Evangile* glorieux :
Non

Non pas cette Religion de plein pié, qui nous donne pour tout Spectacle un Homme montant au Ciel, mais qui n'a ni ressort ni Machine pour faire descendre le Dieu souverain en Terre. Que de Visions dans le Cerveau de l'Homme!

CHAPITRE IX.

Que la Theologie de la primitive Eglise n'est pas allée plus loin que la Conception miraculeuse du Messie, &c.

3. **I**L est tems de considerer en 3 lieu, Que la Theologie de la primitive Eglise n'est pas allée plus loin que la Conception miraculeuse du Messie, par cette raison, que cette Expression, *pur Homme*, qu'elle a condamnée comme herétique, n'est point opposée à une Generation éternelle, mais à la Generation du S. Esprit & d'une Vierge. De sorte que les Platoniciens même qui s'en sont servis dans ce dernier sens, y ont été comme forcez par la Coutume: un reste de l'ancienne Tradition les aiant fait parler ainsi. Oui, la force de l'ancienne Tradition a fait qu'ils se sont trahis eux-mêmes, comme nous l'allons montrer.

Ce

Ce Terme de *simple Homme* (ψιλὸς ἄνθρωπος) porte aujourd'hui dans nos Esprits une autre Idée, que celle qu'on en avoit dans les premiers Siècles de l'Eglise. Selon nous, il exclut je ne sais quelle Generation de la Substance de Dieu: & selon les Anciens, il étoit simplement opposé à la Generation miraculeuse de la Substance d'une Vierge. Nous trouvons encore quelques traces de l'ancien usage de ce Mot. L'Auteur des Constitutions Apostoliques (*Lib. 6. Cap. 26.*) rapportant le sentiment des *Ebionites*, déclare, „ Qu'ils „ tenoient J. C. pour un *simple Homme*, en „ soutenant qu'il étoit né par le Commerce „ de *Joseph* & de *Marie*. On ne peut pas mieux nous expliquer ce qu'entendoient les Anciens par un *simple Homme*: un Homme né de *Joseph*, non pas un Homme qui n'est point le Dieu souverain.

Justin, ou l'Auteur des Questions & des Réponses aux Orthodoxes (*Quest. 66.*) s'exprime ainsi: „ Lequel, dit-il parlant de J. „ C. lequel a été engendré du S. Esprit, *Fils* „ de Dieu, mais engendré de la Femme de „ *Joseph*, *Fils de Joseph*. Le S. Esprit survient „ dra en toi &c. C'est pourquoi &c. sera appelé *Fils de Dieu*. Il faut observer ici 1. Que *Fils de Joseph* & *Fils de Dieu* étant deux termes opposez, J. C. est dit *Fils de Joseph* entant qu'engendré de la Femme de *Joseph*,

Joseph, & Fils de Dieu entant qu'engendré du *S. Esprit*. 2. Que *J. C.* est appelé *Fils de Dieu* à cause de la Naissance du *S. Esprit*, dans un sens qui est directement opposé à *Fils de l'Homme*, c'est-à-dire dans un sens d'excellence: ce que le *Dr. Bull* oze nier. 3. Que le Texte de *S. Luc*, que *Justin* apporte en preuve, démontre en quelque façon, que les Anciens n'attribuoient point originaiement d'autre *Theologie* à *J. C.* que celle qui étoit fondée sur la Naissance du *S. Esprit & d'une Vierge*.

Ecoutons ensuite *Irenée* prenant le terme de *simple Homme* dans le même sens que *Justin*: „ Ceux, dit-il, (*Lib. 3. Cap. 21.*) qui „ le disent *un simple Homme engendré de Jo-* „ *seph*, meurent dans l'Esclavage de l'an- „ cienne desobéissance. Ceux-là, selon „ *Irenée*, tenoient *J. C.* pour un *simple Homme*, qui le croioient engendré de *Joseph*: & par conlequent nullement engendré du *S. Esprit & d'une Vierge*; sans qu'il fut nécessaire pour cela, qu'ils niaissent la *Generation Platonicienne*. Mais un Passage si clair n'a pas besoin de nos Glozes.

Passons à un autre Pere. *Eusebe* dans le 3. Livre (*Cap. 27.*) parle ainsi des *Ebionites*: „ Ils croioient *J. C.* un pur Homme, un „ Homme vulgaire, engendré du Commerce „ de *Joseph* avec *Marie*, mais d'ailleurs un
Hom-

„ Homme juste & extraordinaire pour la Vertu. Vous voyez comment *Eusebe*, lors qu'il n'a point en tête son *Platonisme*, nous fait voir, qu'il n'y a que les *Ebionites*, qui tiennent J. C. né de *Joseph* & de *Marie*, de qu'il on puisse dire véritablement qu'ils le font un pur Homme, un Homme simple & vulgaire. Cela lui est échappé sans doute en suivant les manieres de parler de l'ancienne Tradition, qui combattoit dans les Heretiques de son tems non des Chrétiens qui s'opposassent à une *Generation éternelle* de la Substance de Dieu, car où étoient-ils alors? mais des *Ebionites* qui contestoient la *Generation miraculeuse* de la Substance d'une Vierge.

Il me reste à examiner deux Passages d'*Epiphane*. Le premier est dans l'Herésie 29. qui est celle des *Nazaréens*, lesquels il range parmi les Heretiques, quoi-qu'*Irenée* qui les devoit mieux connoître n'ait fait aucune mention de cette Herésie prétendue: „ Je n'ose
 „ rois assurer, dit-il de ces *Nazaréens*, si en
 „ suivant l'Impiété de *Cerinthe*, ils soutiennent
 „ que J. C. n'est qu'un simple Homme, ou
 „ s'ils reconnoissent, comme c'est la vérité,
 „ qu'il a été engendré de *Marie* par la vertu
 „ du S. Esprit. Les deux Membres opposez de ce Passage font voir à nos *Trinitaires* qu'on ne croit point J. C. un simple Homme, quand on reconnoit avec *Socin*, qu'il est né du S. Esprit
 & de

& de *Maria*. Le 2. Passage d'*Epiphane* est dans l'*Heresie* 54, qui est celle des *Theodotiens*: „ Ils soutiennent, dit-il, que J. C. est un *simple Homme*: Et comment? „ parce qu'ils le croient engendré par l'entremise d'un *Homme*. Cela est clair, une Proposition explique l'autre: être un *simple Homme*, & être engendré par un *Homme* sont termes équivalens. Et par la raison des contraires, être né du *S. Esprit*, c'est être plus qu'un *simple Homme*, c'est être le *Fils de Dieu*. L'Ange nous l'apprend ainsi, & ce sont sans doute ses Paroles qui ont servi de fondement à la Théologie des Anciens: *parce, dit-il, que la Vertu du Souverain t'ambragera, ce qui naîtra de toi, non pas ce qui a été engendré de toute Eternité, mais ce qui naîtra de toi, sera appelé le Fils de Dieu*. L'Ange fait allusion à l'*Esprit de Dieu*, qui ombragea le *Cahos*, & il veut dire que la même Vertu de Dieu qui tira le Monde de cette Masse informe, fera naître le *Messie* d'une Matière non moins infecunde que le *Cahos*, du Sein même d'une Fille, & qu'à cause de cette Naissance extraordinaire, il sera appelé le *Fils de Dieu*. (Voiez *Maldonat* sur ce Passage.)

Le Discours de l'Ange a tant de force que nos Modernes eux mêmes, lors qu'ils sont libres de Préjugé & qu'ils ne pensent point à disputer, en font la Règle de leurs Expressions par rapport

rapport à la *Filiation* de J. C. alleguant souvent
 la Conception du S. Esprit, comme la raison
 formelle qui le fait le *Fils de Dieu* par oppo-
 sition à *Fils de l'Homme*. C'est ainsi qu'en use
Usserius en expliquant un Passage d'*Ignace*
 (*Dissert. in Ignat. Cap. 12.*) Il dit, „ Que le
 „ Diable n'a pas eu de connoissance si la
 „ Mere du Sauveur qui étoit mariée à un
 „ Homme, avoit été Vierge dans son En-
 „ fantement, & si l'Enfant qui est né doit
 „ être reconnu *Fils de Dieu*, ou *Fils de Jo-*
 „ *seph*. Ce savant Homme parle apostoli-
 quement en expliquant une Doctrine Apo-
 stolique ; Il oppose *Fils de Joseph* à *Fils de*
Dieu ; Mais à quel *Fils de Dieu* ? Est-ce à un
 Fils engendré de toute Eternité ? C'est bien
 là de quoi il s'agit ! C'est à un Fils de Dieu qui
 est engendré par le S. Esprit, qui n'est point
 né d'aucun Homme, bien qu'il soit né d'une
 Femme, & qui n'a que Dieu pour Pere.
 Ainsi *Grotius* (in *Marc. 1. 1.*) ayant donné la
 raison pourquoi S. Marc n'a point parlé de la
 Naissance miraculeuse de J. C. ajoute, „ qu'il
 „ ne fut nécessaire d'en parler que lors qu'il se
 „ trouva des Gens qui soutenoient que J. C.
 „ n'étoit qu'un *pur Homme*. Il résulte des
 paroles de ce grand Critique que tenir J. C.
 pour un *pur Homme* n'est pas nier qu'il est le
 Dieu souverain, mais qu'il est né d'une Vier-
 ge.

Le Dr. *Bull* objecte, (*Judic. pag. 43.*) contre cette Foy ancienne, qu'aucun Ecrivain n'en a parlé comme d'une Tradition différente de la Foy *Platonicienne*, que l'on prétend qui prévalut dans la suite. Qu'au contraire *Eusebe* rend ce Témoinage aux premiers Evêques de *Jerusalem* qu'ils avoient une droite connoissance de J. C. & que leur Doctrine étoit saine sur cet Article. Mais ce que nous venons de faire voir touchant cette Foy ancienne, & ce que nous ferons voir encore dans la suite, montre assez que c'est mal à propos que le Dr. se recrie que l'Antiquité est dans un profond silence là-dessus. Pour ce qu'il allegue d'*Eusebe*, cela est trop vague & trop general pour être tiré en preuve dans nôtre Question. *Eusebe* a dit en general que ces Anciens pensoient sainement de J. C. ou qu'ils en avoient une droite connoissance. Qui en doute ? Puis qu'en le croiant né d'une Vierge par l'operation du S. Esprit & nullement par le Commerce de *Joseph*, ils professoient la saine Doctrine de ce tems-là, & rejetoient l'Erreur opposée qui tenoit J. C. pour un simple Homme. Mais *Eusebe*, dira-t-on, n'a pû parler ainsi que par raport à son propre sentiment, qui étoit celui de la *Préexistence*. Mais, dirai-je, d'où est ce qu'*Eusebe* avoit appris que leur Doctrine étoit saine ? N'étoit-ce pas d'*Hegefipe* ? ou comme il le dit lui-même,

me,

me, des Monumens des Anciens? Ce qui est la même chose. Or si cet ancien Auteur ne croïoit pas la Préexistence *Platonicienne*, comme faisoit *Eusebe*, ne s'ensuivra-t-il pas que la Doctrine de ces Evêques étoit *saine*, non par rapport au sentiment de lui *Eusebe*, mais par rapport au sentiment de cet ancien Auteur qui leur rend ce Témoinage? Chacun se fait une Idée de la *saine* Doctrine par rapport à son Préjugé particulier. Supposons donc que cet ancien Auteur crût, selon la Doctrine Orthodoxe de son Siècle, que J. C. n'étoit point né de *Joseph & de Marie*, & que d'ailleurs il n'avoit point d'autre *Theologie* que celle d'être né de Dieu & de *Marié*; Il a pu fort bien dire que les Evêques *Nazaréens* avoient une *saine* Doctrine sur la Personne de J. C. sans qu'on en puisse conclure, qu'ils avoient une Foy *Platonicienne* & pareille à celle d'*Eusebe*. Il suffit qu'ils ne fussent pas engagés dans l'Erreur des *Ebionites*, pour qu'ils fussent Orthodoxes. Eclaircissions la chose par un Exemple: supposons qu'*Eusebe* nous eut dit de quelque Evêque *Arien*, que cet Evêque avoit une Foy *saine* sur la Personne de J. C. Le Dr. & les semblables pourroient-ils bien en tirer cette Conséquence, que cet Evêque croïoit le *consubstantiel*, & l'Egalité du Fils avec le Pere? Nullement. Tout ce qu'ils pourroient en inferer, c'est que cet

Evêque croioit la Préexistence *Platonicienne*, qui étoit la Foy saine selon *Eusebe*; lequel ne croioit point d'ailleurs ni la *Consubstantialité* ni l'*Egalité*. Il faut raisonner de même à l'égard de cet ancien Auteur, lequel tenoit pour Foy saine, ce qu'*Eusebe* auroit appelé une Impiété, s'il l'avoit connue: comme le Dr appelleroit une Impiété la Foy qu'*Eusebe* regarderoit comme saine. Qui ne fait que ceux-là mêmes qui retenoient la Foy Orthodoxe des premiers Siècles, je veux dire la Foy de la Naissance miraculeuse du Sauveur, passoient pour Impies du tems d'*Eusebe* ? parce qu'ils ne vouloient point en même tems recevoir le Verbe *Platonicien*, & cette Philosophie guidée d'une *Generation éternelle*, qu'on avoit temerairement entée sur la Doctrine simple de la *Generation temporelle* du S. Esprit & de *Marie*, de Dieu & d'une Femme. Mais au commencement il n'en étoit pas ainsi, on avoit une toute autre *Theologie*. Et pour le mieux démontrer,

C H A-

CHAPITRE X.

Que selon les Anciens le Verbe & le S. Esprit n'étoient qu'une seule & même chose.

¶ Nous considérons enfin que le Verbe des Anciens, & le S. Esprit des Evangelistes n'étoient qu'une seule & même chose; que les Platoniciens même entraînez par la Tradition ancienne, dont les traces se sont long-tems conservées, ont confendu ces deux termes, y ayant attaché souvent une seule & même signification. Preuve évidente que la Philosophie du Verbe Platonicien doit sa naissance aux Allegories qu'on a poussées sur cette Vertu divine qui ombragea la S. Vierge, & qu'on peut appeller indifferemment le S. Esprit, ou le Verbe. Mais comme ce dernier mot s'accommodoit mieux à la Doctrine de Platon, on s'en est servi plus fréquemment. De sorte qu'enfin cette conformité de termes a fait tomber les Peres Platoniciens dans une même conformité de Doctrine avec Platon: c'est-à-dire qu'ils sont tombez dans deux Erreurs directement opposées à la Theologie de l'Evangile. L'une en ce qu'ils

ont fait d'une *Vertu*, ou d'une simple *Operation* une *Hypostase*: l'autre en ce qu'ils ont fait deux *Hypostases*, du *S. Esprit* & du *Verbe*, qui ne sont dans le fond que deux diverses *Operations*. Quand ils ont donc fait de ces deux *Operations* deux *Hypostases*, ils ont suivi leur propre Philosophie; Mais quand ils les ont confonduës, ils se sont fondez sans doute sur ce Passage de *David*, qui dit, *Que les Cieux ont été affermis par le Verbe du Seigneur & par l'Esprit de sa Bouche*: faisant aller ensemble la *Parole* & le *Souffle* du *Seigneur* comme deux choses inseparables, & qui ne différent en effet, qu'en ce que l'*Esprit* est la Substance de la *Parole*, & la *Parole* l'*operation* de l'*Esprit*, pour me servir des termes de *Tertullien* (*adv. Prax.*).

Je passerai *Hermas* qui dit dans ses *Similitudes*, (*Simil. 5. & 9.*) Que le *S. Esprit* est le *Fils de Dieu*. J'ai déjà fait voir qu'il ne parle ainsi qu'en *Parabole*; C'est pourquoi son *Témoignage* me seroit inutile & ne serviroit qu'à faire illusion. Je ne dirai rien non plus d'*Ignace* qui salue ceux de *Smyrne* (*in Inschrift. Epist.*) dans le *S. Esprit* qui est le *Verbe de Dieu*, comme s'il disoit, par celui qui est le *S. Esprit* & le *Verbe de Dieu*. Ce Passage n'est pas assez raisonné pour nous faire bien sentir la pensée de l'Auteur, & pour en pouvoir tirer une *Preuve* convaincante. Commençons donc

donc par *Justin Martyr*. Celui-cy dans sa
1. Apologie (p. 74, &c.) aiant appelé J. C.
„ la premiere & la principale Vertu, le Fils &c
„ le Verbe qui n'a point tiré sa Naissance de
„ l'Homme, mais de la Vertu de Dieu, vient
ensuite à examiner le Passage de S. Luc : Le
S. Esprit surviendra en toi & la Vertu du Sou-
verain t'ombragera &c. „ Par l'Esprit, dit-il,
„ & par la Vertu qui vient de Dieu, nous
„ ne devons entendre que le Verbe qui est le
„ premier né de Dieu. Et pour faire mieux
comprendre de quel Esprit & de quel Verbe il
veut parler il ajoute tout d'une suite : Que c'est
„ l'Esprit qui animoit les Profètes, & qui
„ parloit, ou en la Personne du Profète,
„ ou en la Personne du Pere, ou
„ en la Personne du Christ, ou en la
„ Personne du Peuple. Il n'y a point ici de
difficulté ; ou il n'a voulu rien dire, ou il
a dit formellement que l'Esprit St. qui ani-
moit les Profètes, & la Vertu du Souverain,
dont parle S. Luc, & le Verbe de S. Jean, ne
sont que la même chose.

Après un Témoinage si exprez, je n'ai
pas besoin d'accumuler ici quelques autres
Endroits des Ouvrages de ce Pere, où nous
pourrions à-peu-près découvrir la même
Verité : comme quand il fait opposition
(*Dialog. cum Tryphone p. 327.*) entre la Pa-
role du Serpent par laquelle Eve conçut, &

la Parole de Dieu qui fit concevoir la S. Vierge. Ce sont plutôt des Jeux d'Esprit & des pensées de Prédicateur que des Exposition de la Foy Chrétienne. Seulement je voudrois qu'on remarquât comment dans ce même Livre (p. 284.) il assemble toutes les qualitez & tous les Noms qu'on a coutume de donner au Verbe & au S. Esprit pour les attribuer à Jesus Christ. „ D'abord, dit-il, Dieu en-
 „ gendra avant toutes les Créatures, une
 „ certaine Vertu raisonnable, qui est quel-
 „ quefois apellée par le S. Esprit la Gloire du
 „ Seigneur, quelquefois le Fils, quelquefois
 „ la Sagesse, quelquefois un Ange, quelque-
 „ fois Dieu, quelquefois le Seigneur & le Ver-
 „ be: car on lui donne tous ces Noms, ou
 „ parce qu'il est le Ministre des desseins du
 „ Pere, ou parce qu'il a été engendré par sa
 „ Volonté. Tout cela a beaucoup l'air d'une
 Allegorie Theologique, par laquelle on
 veut exprimer cet Esprit & cette Puissance de
 Dieu, dont il se sert pour exécuter ses Con-
 seils, & qui sort non de son Entendement par
 une Emanation nécessaire, mais de la Volon-
 té par une Operation libre. Puissance qu'on
 peut apeller son Verbe, ou son Esprit selon
 les divers égars où l'on voudra la conside-
 rer.

Nous tirerons une autre Preuve de cette
 importante verité de Theophile d'Antioche
 (ad

(ad Autolic. Lib. 2.) „ Celuy-cy, dit-il, par-
 lant du Verbe, „ étant l'Esprit de Dieu, le
 „ Principe, la Sageſſe & la Puiffance du Sou-
 „ verain, „ eſt deſcendu dans les Profètes,
 „ par leſquels il a parlé. Que pouvoit-il di-
 re de plus formel pour nous faire ſentir, qu'il
 prenoit pour une même choſe l'Esprit de
 Dieu, ſon Verbe, ſa Sageſſe & ſa Puiffance?
 On ne peut mal prendre la penſée quand on
 conſidere, que l'Esprit, ou le Verbe dont il
 parle, eſt celui-là même qui a inſpiré les Pro-
 fètes : paroles qui s'accordent fort bien avec
 celles de Juſtin que nous venons d'examiner.
 Ces deux Peres n'ont entendu par le Verbe
 que cet Esprit Profetique, dont la plénitude
 a habité corporellement en J. C. & que S. Paul
 appelle la plénitude de la Divinité. C'eſt en
 effet l'Explication que donne l'Auteur des
 Homelies attribuées à Origene (in diſverſos Ho-
 mil. 2.) : „ S. Paul, dit-il appelle plénitude de
 „ Divinité, les ſens myſtiques (ou, la veri-
 „ té) des Ombres legales, leſquels ont habi-
 „ té corporellement en J. C. c'eſt-à-dire veri-
 „ tablement & réellement, parce qu'il eſt la
 „ ſource & la plénitude des Graces, la veri-
 „ té des anciens Symboles, & l'accompliſſe-
 „ ment des Viſions Profetiques: Or ſelon les
 Peres J. C. a été rempli de cet Esprit Profeti-
 que, non ſeulement lors que le S. Esprit eſt
 deſcendu ſur lui ſous la forme d'une Colom-

be, & que Dieu l'a fait Profète; mais particulièrement lors qu'il a été conçu par la vertu du Souverain, & qu'il a été engendré Profète, c'est-à-dire lors qu'en vertu de la Generation son Corps a été préparé pour la Prophetie. Et c'est principalement ce dernier égard qu'on pouvoit contre les *Josephites*, parce que ce Privilege de sa Naissance nous le fait envisager non seulement comme un Homme Profète, mais aussi comme un *Profète Fils de Dieu*. Mais pour reprendre le Passage de *Theophile*, si on le lit tout du long, on y sentira une belle Allegorie sur le Verbe & sur le S. Esprit, qu'il appelle la Sagesse de Dieu: Tantôt il les considere comme deux *Emanations* divines qui sortent des Entrailles de Dieu, & dont Dieu s'est servi comme de ses deux Mains, ou de deux Ministres, par lesquels il a créé le Monde: & tantôt il n'en fait qu'une seule Operation, qui est tout-ensemble l'Esprit & le Verbe, la Sagesse & la Puissance de Dieu &c. Pourquoi cela? sinon parce que cet Esprit prend divers Noms, soit à cause de sa diverse Prolation, soit à cause de ses diverses Operations: Car le Verbe est un Esprit proféré avec un son & une Voix, & l'Esprit est un Verbe proféré tacitement & dans le silence: L'un est resonant, l'autre muet; L'un agit interieurement d'une maniere occulte & secreta, & l'autre exterieurement d'une ma-

maniere manifeste. C'est ainsi que parlent les Peres. Pour en dire ma pensée; En vain chercheroit-on de l'exacritude dans ces sortes de Discours allegoriques qui sont libres, & où l'Esprit se donne carrière & prend l'esfor.

Irenée est encore un de ces Peres qui à force de presser la Conception miraculeuse du Sauveur contre les *Ebionites*; confondent le S. Esprit avec le Verbe. „ Ces Heretiques ne vouloient point reconnoitre, dit *Irenée*, (*Lib. 5. Cap. 1.*) l'Union de Dieu avec l'Homme. Pourquoi? „ parce, ajoute ce Dr. qu'ils croient le Seigneur Jesus un simple Homme. Comment un simple Homme? parce qu'ils le croient né de *Joseph* & de *Marie* à la façon des autres Hommes, & nullement d'une Vierge par l'opération du S. Esprit. Que dit à cela ce St. Pere? Il se plaint qu'ils ne veulent pas considerer que comme dans la premiere Création, le Souffle de Dieu s'étant uni au Corps d'Adam, anima l'Homme & le rendit un Animal raisonnable: Ainsi dans la nouvelle Création, le Verbe du Pere & l'Esprit de Dieu s'étant uni à l'ancienne substance d'Adam a formé un Homme vivant & parfait, qui comprend en soi le Pere parfait.

Le Dr. *Bull* dans la Citation de ce Passage (*Judic. p. 10.*) a dissimulé ces dernières paroles; qui comprennent en soi le Pere parfait; peut-être

être parce qu'*Irenée* semble dire que c'est le Pere qui s'est incarné; ou, comme il y a plus d'apparence, parce que ces paroles sont expresses pour démontrer, que par le Verbe, *Irenée* n'entendoit que la *Vertu* même du Pere: L'Homme vivant, dont il parle, ne comprenant en soi le Pere parfait, que parce qu'il étoit rempli de son *Esprit* & de son *Verbe* qui s'étoit uni à lui. Mais quoi-qu'il en pense lui-même, c'est une vérité qu'on sent d'abord en lisant le Texte d'*Irenée*. Il est du moins tout visible qu'il confond l'*Esprit de Dieu* avec le *Verbe du Pere*, comme une même *Vertu* qui a formé le nouvel *Adam*: & qu'il oppose au *Souffle* & à l'*Esprit* Divin qui anima le premier *Adam*. Son unique but étant de combattre les *Ebionites* qui nioient que l'*Esprit de Dieu* fut intervenu dans la Conception de J. C. son soin unique est aussi de bien établir cette Conception miraculeuse & de leur faire regarder J. C. comme un Homme parfait, que le Pere-parfait a miraculeusement engendré par sa *Parole* & par son *Esprit*: de même que par le moien de sa *Parole* toute-puissante il anima le premier Homme d'un *Souffle* de vie. Lui attribuer la pensée d'un *Verbe* tel qu'on le conçoit aujourd'hui, c'est voir & n'apercevoir point. En effet, on n'a qu'à lire tout le Texte d'*Irenée*, & l'on sera convaincu qu'en établissant la *Divinité* de J. C. il ne va pas plus

plus loin que la *Conception* miraculeuse par
 le *S. Esprit* ; non seulement il y confond le
Verbe avec le *S. Esprit* ; mais il appelle même
 la *Descente* du *S. Esprit* dans le sein de *Marie*,
 il l'appelle, dis-je, l'*union* & le *mélange* de *Dieu*
avec l'Homme. Il dit que le *Pere* a travaillé à l'*In-*
carnation du *Fils*, ou à la nouvelle *Generation*
 avec les mêmes *Mains* qu'il travailla à la *Ge-*
neration de l'ancien *Adam*. Demandons lui
 ce qu'il veut dire par ces *Mains* : Il nous ap-
 prend dans le Chap. 37. du 4. Liv. qu'il en-
 tend par-là le *Verbe* de *Dieu*, son *Fils*, la
Sagesse & son *Esprit* : Il veut dire ce Com-
 mandement efficace que *Dieu* emploie dans
 la *Création* des choses, qui est appelé son *Es-*
prit, entant qu'il est en *Dieu* & qu'il est en
 quelque façon son *Ame* : & qui est appelé son
Verbe & son *Fils*, entant que sortant de sa
Bouche pour former la *Créature* il est en quel-
 que façon engendré. C'est-à-dire que par la
 même façon de parler que la *Sagesse* & la
puissance de *Dieu* sont appelées ses *Mains*, c'est
 par la même figure qu'elles sont aussi nom-
 mées son *Fils*, sa *Parole* & son *Esprit*. Et
 pour mieux faire encore voir que ce *S. Pere*
 confond toujours le *S. Esprit* avec le *Verbe*, je
 dois faire remarquer que dans le dernier Pas-
 sage que je viens d'en alléguer, il applique
 au *S. Esprit* les mêmes paroles de *Salomon*
 qu'on applique ordinairement au *Fils* : „ Le
 Verbe,

„ *Verbe*, dit-il, qui est le *Fils*, étoit toujours
 „ avec le *Pere* : & parce que le *Sagesse*, qui
 „ est le *S. Esprit*, étoit aussi avec Dieu avant
 „ toute *Création*, elle dit par *Salomon*, Dieu
 „ a fondé la *Terre* par sa *Sagesse* ; &c. Et en-
 „ core, *Le Seigneur m'a créé* &c. Il n'y a donc
 qu'un seul Dieu qui a fait toutes choses par sa
Sagesse & par son *Verbe*.

CHAPITRE XI.

*Suite des mêmes Preuves , que les
 Anciens n'ont entendu par le Ver-
 be & le S. Esprit qu'une seu-
 le & même chose.*

MAis après tout, direz-vous, *Irenée*
 fait une expresse Distinction entre le
Verbe & l'*Esprit*. Oui, répondrai-je, Mais
David la fait aussi cette même Distinction,
 d'où, à mon avis, les *Peres* avoient emprun-
 té la leur : Les Cieux, dit-il, ont été fondez
 par le *Verbe* du *Seigneur* & par l'*Esprit* de sa
 Bouche. Cependant qui seroit assez fou pour
 oser nier qu'il n'ait pas voulu célébrer sous
 ces deux Noms la même Puissance de Dieu,
 comme si la *Parole* n'étoit pas l'*Esprit* de la
 Bouche, & l'*Esprit* de la Bouche, la *Parole* ?
 Peut-

Peut-on s'empêcher de rire quand on voit nos Theologiens mettre *David* au nombre des *Trinitaires*? Enfin *Irenée* exalte la Generation du Fils de Dieu par l'operation du S. Esprit comme infiniment plus excellente que cette Generation du premier Homme qui se fit par l'*Inspiration de vie* & par le *Souffle divin*. *Irenée* l'affirme, le Dr. *Bull* le nie, soutenant que J. C. n'étoit pas le *Fils de Dieu* en vertu de sa Conception miraculeuse, d'une maniere plus excellente qu'*Adam* l'étoit en vertu de sa Generation immediate de la propre Main de Dieu. Supposons pourtant la chose comme le Dr. la veut. Il faut après tout, qu'il tombe d'accord que ce S. Pere ne porte pas plus loin le Parallele qu'il fait entre le premier & le second *Adam*, que leur Generation de part & d'autre également extraordinaire. Cela paroît par le Chap. 31, de son 3. Livre. „ Si le premier *Adam*, dit „ il, avoit eu un Homme pour être, on „ pourroit dire avec quelque apparence de „ raison, qu'il en est de même du second „ *Adam*, & qu'il a *Joseph* pour Pere. Mais „ s'il est vrai au contraire que celui-là a été „ formé de la Terre par le *Verbe* de Dieu, ne „ faloit-il pas que le même *Verbe* employant „ pour lui-même la même Puissance qu'il a „ voit employée dans la Création d'*Adam*, „ portât l'Image de la même Generation ?

Qu'on

Qu'on fasse un peu d'attention à cette Comparaison. Elle pose nettement que le *Verbe* de Dieu n'a pas plus fait dans la Génération du second *Adam*, où il vouloit habiter, que dans celle du premier, qu'*Adam* & J. C. sont la Production immédiate de ce *Verbe* : Par conséquent il n'y a pas plus de raison d'en conclurre l'Union *hypostatique* de ce *Verbe* avec J. C. qu'avec *Adam* : ce *Verbe* n'étant, comme vous voyez, que la *Puissance* de Dieu, qui ayant formé immédiatement le premier Homme, a formé encore J. C. à la manière de cette ancienne Génération : Toute la différence qu'il y a, c'est qu'il a voulu habiter extraordinairement dans ce dernier.

Voïons à-présent ce que nous dira *Tertullien*. C'étoit un grand *Platonicien*; Mais ces Gens-là ne sont pas toujours dans la fougue de leur *Platonisme*. Ils ont de bons Intervalles, où ils laissent échapper quelques bons restes de l'ancienne Tradition. Toutes les fois qu'ils philosophent selon l'Esprit du Parti, ils sont suspects, c'est un effet du Préjugé : Mais lors qu'ils parlent au préjudice de leurs propres Hypotheses, qu'est-ce qui pourroit les y forcer que la pure Verité ? *Tertullien* donc sur la fin de sa Dispute contre *Praxeas*, traitant à fond cette Matière de la Nature du *Verbe* & du S. Esprit, en parle comme d'une seule & même *Vertu*. Il est bon qu'on

qu'on se donne la peine de le lire tout-du long. Pour moi, je me contenterai d'en extraire ce Passage qui me paroît decisif & hors de contestation. (*contra Prax. Cap. 26.*) *L'Esprit de Dieu surviendra en toi.* &c. En disant „ *L'Esprit de Dieu*, quoi-que l'Esprit de Dieu „ soit Dieu, néanmoins ne l'appellant point „ directement *Dieu*, il a voulu entendre une „ partie du tout qui devoit servir à la Personne du Fils, & lui procurer le Nom qu'il „ a. C'est cet *Esprit* de Dieu que nous appelons aussi le *Verbe*. Car comme lors que „ S. Jean dit, que le *Verbe* a été fait *Chair*, „ par le mot de *Verbe* nous entendons aussi „ *L'Esprit*: De-même dans cet Endroit nous „ reconnoissons le *Verbe* sous le Nom de l'*Esprit*; „ puis que l'*Esprit* est la substance du „ *Verbe*, & le *Verbe* l'opération de l'*Esprit*; „ & ces deux ne sont qu'un. Car si l'*Esprit* „ n'est point le *Verbe*, & que le *Verbe* ne „ soit point l'*Esprit*, il s'ensuivra que celui „ dont S. Jean dit, qu'il a été fait *Chair* ne „ sera pas le même que celui donc l'Ange „ dit qu'il sera fait *Chair*.

Pesons bien toutes ces paroles: Par l'*Esprit*, Tertullien n'entend qu'une portion du Tout, un Raion de la Substance de Dieu, comme il s'exprime ailleurs, parce qu'autrement il s'ensuivroit, selon Praxeas, que le Pere se feroit incarné. Il veut que cette portion fasse

le Fils ce qu'il est, à savoir le *Fils de Dieu*. Il confond l'*Esprit* avec le *Verbe*, & prétend que S. *Luc* & S. *Jean* ont parlé le même Langage, & que l'un pourroit avoir dit, le *Verbe* surviendra en toi; & l'autre, le *S. Esprit* a été fait *Chair*; puis que sous le Nom du *S. Esprit*, il faut entendre le *Verbe*, & sous le Nom du *Verbe* le *S. Esprit*, & qu'il n'y a point d'apparence que S. *Jean* ait voulu parler d'un certain *Esprit*, & l'Ange d'un autre. Il nous apprend sur toutes choses, quel est l'usage que nous devons faire de ces deux Mots, qui ne signifient au fond que la même chose, c'est que nous devons appeler cette Vertu, *Esprit*, quand nous voulons marquer la substance, & *Verbe*, quand nous voulons exprimer son Operation. Enfin il décide notre Question en disant, que ces deux ne sont qu'une même chose, c'est-à-dire une même Vertu. „ Car le *Verbe*, dit-il, dans la Regle „ de la Foy (*de præscript.*) est descendu de „ l'*Esprit* & de la Vertu de Dieu dans le sein „ de la Vierge. Qu'est ce à dire, le *Verbe* est descendu de l'*Esprit* & de la Vertu de Dieu? sinon que le *Verbe* n'est autre chose qu'une Emanation & une Manifestation de cette Puissance qui est interne & essentielle à Dieu. Et c'est à-peu-près dans le même sens que *Marius Victorin* (*contra Arium Lib. 1.*) établit une double Puissance du *Verbe*, c'est à-dire une dou-

double Operation : L'une à-découvert , qui est J. C. en chair ; L'autre en secret , qui est le S. E. sprit. L'une par voie de *Manifestation* , l'autre par voie de *Communication*. Mais après tout ce n'est qu'une double Operation d'une seule & même Puissance. Je laisse pour abréger plusieurs autres Témoignages de *Tertullien* semblables à celui-cy , comme par exemple au commencement du Livre de l'*Oraison* , dans sa Dispute contre *Marcion Lib. 3. Capp. 6. & 16.* & dans son *Traité de la Chair de J. C. Cap. 19.* Le Lecteur pourra les consulter , s'il veut.

A l'Autorité de * *Tertullien* , je joindrai celle de *Novatien* (de *Trinit. Cap. 19.*) „ Ce „ qui fait principalement le *Fils de Dieu* , dit- „ il , c'est l'Incarnation du *Verbe de Dieu* , „ qui s'est faite par le moïen de cet *Esprit* , de „ qui l'Ange avoit dit , l'*Esprit* surviendra en „ toi &c. car celui-cy est le vrai *Fils de Dieu* , „ qui est de Dieu , & qui en s'unissant au „ Fils de l'Homme , le fait par ce mélange „ *Fils de Dieu* , ce qu'il n'étoit pas auparavant : De sorte que la principale raison de „ ce Nom de *Fils de Dieu* , est dans l'*Esprit* „ du Seigneur qui est descendu.

Comment est-ce que le *Verbe de Dieu* s'est incarné par le moïen de cet *Esprit* qui est survenu en *Marie* ? Est-ce la 2. Personne qui s'est incarnée par le moïen de la 3. La belle

Aa 2.

Theo.

* Deux Docteurs qui sont à peu près de même Caractere.

Theologie. N'est-ce pas plutôt cette *Operation* divine, qui porte le Nom de *Verbe*, qui s'est manifestée dans la Chair de J. C. par le moïen de l'*Esprit St.* qui s'étoit insinué dans cette Chair ? C'est-à-dire que ce qui est appelé le *S. Esprit* à-l'égard de sa *Substance*, est en même tems le *Verbe* à-l'égard de sa *Manifestation* & de son *Operation*. C'est pourquoi *Novatien* ne met pas la principale raison de la *Filiation* de J. C. dans un *Verbe* qui soit une *Hypostase* différente de l'*Esprit*, mais dans le *Verbe* qui est l'*Operation* de cet *Esprit*, de qui l'*Ecriture* dit, *Le S. Esprit surviendra en toi* &c. Et l'on ne sauroit comprendre ce que les Peres veulent dire, lors qu'ils confondent le *Verbe* avec l'*Esprit* qui ombragea la *S. Vierge*, ou lors qu'ils distinguent les deux *Puissances*, si l'on ne pose pour Principe que par l'*Esprit*, ils entendent la Nature même de l'*Esprit*, le Principe de la *Profetie*; & par le *Verbe* une certaine *Operation* de cet *Esprit*, comme par exemple la *Conception miraculeuse* du *Sauveur*.

J'ai encore un ancien Dr. à alléguer qui n'est pas des moins considérables; Je veux parler de *S. Cyprien*, qui ne fait aucune distinction entre le *Verbe*, l'*Esprit*, le *Fils de Dieu*; la *Sagesse*, &c. Ce Pere ayant cité le 2. Pseaume, (*de Mont. Sina & Sion adv. Judæ Cap. 2.*) où il est parlé du Roy que Dieu avoit sacré

sacré sur la Montagne de *Sion*; „ C'est sur
 „ cette Montagne, dir-il, que le *S. Esprit*,
 „ le *Fils de Dieu* a été établi Roy. pour an-
 „ cer la Volonté & l'Empire de Dieu son Pe-
 „ re. Et dans le Chap. 4 du même Traité;
 „ La Chair d'*Adam*, dit-il, que *J. C.* a por-
 „ tée en figure, (ce mot sent *Herésie de*
 „ *Marcion*) cette Chair a été appelée par son
 „ Pere le *S. Esprit* qui est descendu du Ciel,
 „ le *Christ*, l'Oint du Dieu vivant; un *Esprit*
 „ mêlé avec la Chair. Le même Pere s'exprime
 „ ainsi ailleurs, (*de Idolbr. vanit. Cap.*
 „ 6. „ Le *Verbe* & le *Fils de Dieu* est en-
 „ voié, lequel les Profètes avoient annoncé
 „ comme le Docteur des Hommes: celui-cy
 „ est la *Vertu* de Dieu, la *Raison*, la *Sagesse*
 „ & la *Gloire*; celui-cy est descendu dans une
 „ Vierge: Le *S. Esprit* a revêtu la Chair; Dieu
 „ s'est mêlé avec l'Homme.

Le *S. Esprit* est le *Fils de Dieu*, & en mê-
 me tems le *Verbe* est aussi le *Fils de Dieu*. Et
 qui plus est la Chair de *J. C.* est appelée le *S.*
Esprit qui est descendu du Ciel: Ce qui ne
 peut être vrai qu'à l'égard de son Origine ce-
 leste, & entant qu'elle a été formée par le *S.*
Esprit. De manière que *S. Cyprien* semble in-
 sinuer par là, que c'est à cause de cette Ori-
 gine celeste que l'Ecriture dit, que la Chair
 de *J. C.* est descendue du Ciel, que le *Fils de*
 l'Homme est descendu du Ciel; Car on peut fort

bien dire que J. C. est descendu du Ciel, lors qu'il a tiré son Origine du Ciel par sa Naissance du *S. Esprit*. Ainsi, qu'est-ce que le *Verbe* selon ce Pere? Le *Verbe* est le *S. Esprit* qui est descendu dans une Vierge; le *Verbe* est le *S. Esprit* qui s'est mêlé avec l'Homme; le *Verbe* est le *S. Esprit* qui a revêtu la Chair; En un mot, c'est le *S. Esprit* qui est le *Christ* de notre Dieu. Direz-vous que rien n'empêche que la 2. Personne de la *Trinité* ne prenne le Nom de la 3? Vision toute pure! Pourquoi se fermer les yeux quand on voit clair comme le Jour que *S. Cyprien* fait allusion à la Conception miraculeuse du Sauveur, & que les magnifiques Expressions de ce Pere n'ont point d'autre fondement que ce Mystere?

Pour ce qui est de *Lactance*, j'espère qu'on ne me contestera point son Autorité dans la décision d'un Point, où il ne fait que confirmer une Tradition d'ailleurs bien soutenue & bien suivie. Ce pieux Personnage aiant dit dans le Chap. 6. du 4. Liv. de ses *Institutions*, que Dieu avoit engendré un *Esprit St.* qu'il avoit appelé son *Fils*, reprend ainsi cette Matière dans le Chap. 12. du même Livre, „ Cet „ *Esprit* de Dieu, dit-il, descendant donc „ du Ciel, choisit une Vierge pure & sainte, „ dans le sein de laquelle il s'insinua: & cette „ Vierge pleine de l'*Esprit* divin qui l'avoit „ saisie, conceut.

Ce

Ce que *Laétance* exprime par ces termes, *descendre dans une Vierge*, peut-il être autre chose que ce que *S. Luc* exprime par ceux-cy, le *S. Esprit surviendra en toi*? Or le *S. Esprit*, dont parle l'Ange, est le même selon *Laétance* que cet *Esprit St.* que Dieu avoit engendré, & qu'il avoit apellé *son Fils*. C'est que les Peres, dit le Dr. *Bull*, ont entendu par le *S. Esprit*, la *Nature divine* de J. Christ: Fort bien! Mais pourquoi cela? Si ce n'est parce que J. C. n'avoit point d'autre *Divinité* que cet *Esprit* de Puissance & de Sainteté qui avoit formé son Corps dans le sein d'une Vierge, & qui s'y étoit infinué. Car enfin les Peres parlent ainsi en expliquant ces paroles, *le S. Esprit surviendra en toi*, &c. ou en y faisant allusion, & toujours par rapport à sa Naissance d'une Vierge. Or le *S. Esprit* dans ce Passage signifie constamment cette *Vertu* que nos *Trinitaires* apellent la 3. *Personne*. Et si les Peres y ont voulu trouver la *seconde*, comme on parle, on ne fait plus ce que les Mots signifient, car il faut avouer qu'ils ont étrangement abusé de l'Ecriture, ils en ont abusé, dis-je, avec tant de licence, qu'il n'y a plus de fond à faire sur leurs Ecrits. Tout y est confondu comme dans l'ancien Cahos. Il n'y a plus moien d'y discerner les Noms des Personnes Divines, ni par conséquent les Personnes même. Quoi-

qu'il en soit, le Dr. auroit bien de la peine à appliquer sa Solution à tous les Argumens que je viens de lui produire. Et s'il le peut, il ne lui sera pas plus difficile de trouver la *Divinité* de J. C. dans tous les Passages de l'Evangile, où il est parlé du *S. Esprit*. J'espère aussi qu'à la fin il dira, que quand J. C. promet son *S. Esprit* à ses Apôtres, il leur promet sa *Nature divine*.

Mais attendons un peu, il n'a pas encore fait; Nous allons voir comment il fera valoir cette Réponse contre la dernière Autorité que nous allons lui produire. C'est une Lettre du Concile de *Pardique* (*apud Theodoret. Hist. Eccl. Lib. 2.*) Ces Peres font un Symbole avec trois Articles bien distincts. Le 1. est au sujet du *Pere*, le 2. regarde le *Fils*, & le 3. appartient au *S. Esprit*. Dans ce dernier qui est si expressement distingué de celui du *Fils*, ils parlent ainsi de l'*Incarnation du S. Esprit*.
 „ Nous croions aussi le *S. Esprit*, *Paraclet*,
 „ que le Seigneur a promis & envoyé. Ce-
 „ lui-cy n'a point souffert, mais c'est l'Hom-
 „ me qu'il a pris de la Vierge *Marie*, qui a
 „ souffert, parce qu'il est capable de souffrir; au
 „ lieu que Dieu est immortel, τὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος
 &c. *Is passus non est*. Où l'on voit que ce Pro-
 nom τὸ τοῦ se rapporte au *S. Esprit* πνεῦμα,
 qui est du Genre neutre; duquel *Esprit* les
 Peres disent qu'il ne peut point souffrir, mais
 que

que c'est l'Homme qu'il a revetu & qu'il a pris d'une Vierge, qui a souffert. Ils le disent, dis-je, non de la *Nature divine* de J. C., mais du *Paraclet*, lequel ils confessent après le *Pere* & le *Fils*. Passage exprez & formel qui prouve tout visiblement que ces Docteurs n'ont entendu par le *S. Esprit* que cette *Vertu* de Dieu, dont le *Verbe* est la *Manifestation* & l'*Operation* : confondant ainsi l'*Esprit* avec le *Verbe*, & assurant tres-distinctement que le *Paraclet* s'est incarné. Le *Paraclet* est-il la *Nature Divine* de J. C. ou la 2. Personne de la Trinité? C'est là où nous attendions le Dr. Calois n'ayant pû supporter cette incongruité du Concile, a eu l'audace de corrompre ce Passage dans sa Version, en y faisant glisser le mot de *Christ*. Car voici comme il traduit : „ Celui-cy n'a point souffert, mais „ l'Homme que *Christ* a reveru. Le mot de *Christ* n'est point dans le Texte, lequel rapporte tout au *S. Esprit Paraclet*. En effet ce Mot gâte tout le sens de la Periode, & jette une étrange confusion dans tout ce 3. Article qui appartient uniquement au *S. Esprit* separément de celui de J. C. Traducteurs & Copistes, tout est de mauvaise foy.

Avoüons une chose, c'est que les Anciens ont souvent distingué le *S. Esprit* de la *vertu du Souverain*, dont il est parlé dans le même

me Texte, appellant celle-cy, le *Verbe* de Dieu, le *Fils* de Dieu, & disant seulement de celui-là, qu'il a ombragé la Vierge. Mais cela même fait voir que par le *Verbe* ils n'ont entendu que la *Vertu* & l'*Operation* du S. Esprit, ce qui est la même chose que la *Vertu* & l'*Operation* du *Pouverain*. Le S. Esprit signifiant la *substance*, & la *Vertu* du *Souverain* signifiant l'*Operation*, il s'ensuit que le *Verbe*, qui est la *Eertu* du *Pouverain*, selon les Peres, n'est distingué du S. Esprit, que comme l'*Operation* est distinguée de la *Substance*.

Concluons donc après des Preuves si évidentes, que les Anciens qui ont *Divinisé* J. C. n'ont point eu d'autre Fondement de leur *Theologie* que la *Naissance* du S. Esprit & d'une Vierge; que par le *Verbe Fils de Dieu* ils ont toujours entendu cette *Operation* miraculeuse, & qu'ils ne sont point montez plus haut vers ce qu'on appelle une *Generation éternelle*.

CHA.

CHAPITRE. XII.

Où l'on fait voir quelle est la source de la Theologie allegorique des Peres sur le Verbe & le S. Esprit.

J'Oserois assurer mon Lecteur que je lui puis montrer la source de cette *Theologie allegorique*. On fait que les Peres ont imité les Gnostiques en beaucoup de choses, & particulièrement dans la Méthode de l'Allegorie & de la Contemplation. Or c'est le *Valentinien Marc*, comme nous l'apprenons du livre 1. d'*Irenée* Chap. 12. qui est l'Auteur de l'Interpretation allegorique sur la Conception de J. C. c'est-à-dire qui l'a le premier élevée à un sens de Contemplation & de Mystere. Il fait un *Quaternion* de l'*Homme* & de l'*Eglise*, qui sont le premier Couple : du *Verbe* & de la *Vie*, qui sont le second Couple. Mais quelle *Theologie* renferme-t-il sous cette Enigme ? La voici, c'est la Merveille de la Conception de J. C. „ L'*Homme* dit-il, „ est la *Vertu du Souverain*, parce qu'elle a „ rempli la Place de l'*Homme*. L'*Eglise* c'est „ la *S. Vierge*, parce qu'elle a tenu la place „ de

„ de l'Eglise. L'Ange *Gabriel* tient la place
 „ du *Verbe* : & le *S. Esprit* celle de la *Vie*.
 Rien ne nous doit tant convaincre de l'Allegorie des *Valentiniens* que ce Passage, où
 l'Ange est le *Verbe*, & le *S. Esprit* la *Vie* :
 La *Vertu du Souverain* tient la place de l'*Homme*, & la *Vierge* celle de l'*Eglise*. Aussi l'aurois-je pû apporter en preuve, lors que j'ai traité cette matière. Mais je l'avois réservé à-dessein pour cet Endroit, afin de faire voir que tout le Mystere du *Verbe* se réduit à la *Conception miraculeuse* du Sauveur, sur laquelle Heretiques & Orthodoxes ont également allegorizé; chacun en prenant la route que sa Contemplation lui a fournie. Et voilà la fameuse *Theologie* tant prônée par les Peres.

Jefais que la plupart d'entr'eux gâtent de leur *Platonisme*, ont extrêmement brouillé ces premieres & anciennes Idées. Mais je fais aussi que lors qu'ils sont venus à faire deux *Hypostases* du *Verbe* & du *S. Esprit*, ils ont été furieusement embarrassés de ce dernier; ils n'en ont sçu que faire. Et de là vient sans doute qu'ils ont tardé si long tems à le *Deifier*. Le Concile de *Nicee*, n'a point du tout touché à sa *Divinité*. Bien loin de cela; Le *S. Esprit* faisoit alors si peu de figure, que quelques Peres de ce Concile ne faisoient pas difficulté de donner sa place à la *S. Vierge*, en la faisant la 3. Personne de la *Trinité*. C'est ce que nous aprenent

El-

Elmacinus & Patricides (apud Hotting. Hist. Orient. Lib. 2. p. 227.) Le Concile de *Constantinople* n'en a ozé parler que fort indirectement. Et du tems de *S. Basile*, on avoit encore quelque honte de l'appeller directement & formellement *Dieu*. Il est bon d'entendre là-dessus le Pere *Petau* (*de Trinit. Lib. 2. c. 7. §. 2.*), „ L'Eglise „ Catholique, dit-il, s'accomodant par des raisons de prudence à la foiblesse humaine, n'est „ parvenue à la pleine Profession des Dogmes „ que peu-à-peu & par certains degrez : Car „ elle n'a rien défini, ni rien prononcé en termes exprez sur la *Divinité* du S. Esprit pendant les 4 premiers Siècles, ou peu s'en faut. „ Certes *Gregoire de Nazianze* (*Orat. 20. & Epist. 26.*) excuse le Procédé de *S. Basile* „ qui ayant des sentimens droits de la *Divinité* „ du S. Esprit, ne voulut pourtant point „ pour le bien de la Paix, l'appeller *Dieu* ouvertement & formellement, parce qu'il „ n'ignoroit pas qu'il y en avoit plusieurs, „ d'ailleurs bons Catholiques, qui se scandalisoient qu'on donnât ce Nom au S. Esprit : „ cet Usage n'ayant été libre & public parmi „ les Catholiques qu'après le 2. Concile Oecuménique tenu en 381. C'est-à-dire qu'enfin le Tems & la Coutume l'ont mis au nombre des Dieux.

Bon Dieu, 4 Siècles presque entiers de l'Eglise, les plus éclairés & les plus purs, n'ont rien

rien prononcé sur la *Divinité* du S. Esprit ! Sur la fin même du 4. on n'osoit en parler qu'en cachette, de peur de scandalizer les Orthodoxes mêmes. Où étoit alors la *Trinité* ? La Tradition étoit-elle ensevelie ? Quoi ! des Catholiques, des Orthodoxes qui rejettent ou qui se scandalisent d'un Article si fondamental ! Que pourroient faire de pis les Herétiques ? Mais d'ouvient que ce troisième est venu si tard ? La prudence vouloit, disent-ils, qu'on en cachât quelque tems la connoissance. Mais pourquoi pas aussi la connoissance du second ? Ny avoit-il point par tout même raison de prudence ? attendez, il me semble que j'en aperçois la difference. Ce troisième n'étoit connu des *Platoniciens* que d'une maniere tres confuse, & n'étoit tenu de la plupart que pour une Créature. Le second étoit generalement du goût de tout le *Platonisme*, divinisé par toute la Secte, le Principe mignon & favori, la grande Machine du Systeme. O ! qu'il étoit facile d'introduire celui-cy au rang des Dieux du Christianisme qui ne se regloit alors que par *Platon* ! Mais qu'il étoit difficile de donner entrée à l'autre qui n'étoit pas regardé de si bon ceuil ! Il a fallu pour cela de grands ménagemens & de grandes précautions. Cependant, trop de précaution leur a été nuisible. Ce dernier fait tort à l'autre. Il falloit le laisser se produire en même tems que son Confrere,

re, ou les cacher éternellement tous deux. Car si le 3. ne se maintient point, que deviendra le 2, qui est son Frère jumeau ? Il n'est pas d'un meilleur sang ni d'une plus noble origine.

Pouvons-nous douter après de si fortes preuves de l'ancienne Tradition, que par l'Eglise Vierge, dont parle *Hegesippe* dans *Eusebe*, (*Hist. Eccles. L. 3. Cap. 32.*) cet ancien *Nazaréen* n'ait entendu l'Eglise de la Circoncision, qui n'avoit point reçu le *Platonisme*: comme par la *Seduction de l'Erreur*, & la science faussement ainsi nommée qui avoit pris naissance sous l'Empire d'*Adrien*, il a entendu la Doctrine *Platonicienne* des *Gnostiques*, qui s'introduisit alors dans l'Eglise ? Philosophie qui gâta absolument la Religion, comme les Apôtres l'avoient prédit. En effet *Valois* remarque sur l'Endroit d'*Eusebe* que je viens de citer, que cet Historien donne trop d'étendue aux paroles d'*Hegesippe*, attribuant mal-à-propos à l'Eglise universelle, ce qu'*Hegesippe* n'avoit dit que de l'Eglise de *Jerusalem*, ou de *Judée*. Or cette particularité est remarquable. Car *Hegesippe* veut nous marquer par là cette Epoque fatale, où les Evêques Chrétiens Gentils succéderent aux Evêques *Nazaréens*; & par ce moien le *Platonisme* à la pure & simple Vérité que les Successeurs de *S. Jacques* avoient prêchée. Ce qui arriva précisément

ment sous l'Empire d'*Adrien* ; c'est-à-dire lors que les *Juifs* furent entièrement chassés de la *Judée*, & les Chrétiens de la Circoncision avec eux. *Sulpice Severe* (*Hist. Lib. 2. Cap. 45.*) a raison de dire que la Foy Chrétienne (selon lui c'est la Foy *Platonicienne*) tira de grands avantages de cette Dissipation. Il veut dire que les *Nazaréens* renonçant alors à l'observation des ceremonies legales ne firent plus de scrupule de s'unir avec l'Eglise des Gentils. Mais ce n'est pas tout, le plus grand avantage qui en revint à l'Eglise des Gentils, c'est que le *Platonisme* ne trouvant plus d'obstacle du côté de la *Foy primitive*, que les *Nazaréens* avoient inviolablement conservée, s'étendit au long & au large, & inonda comme un Torrent toute l'Eglise, sans excepter celle de *Jerusalem*, l'ancienne Depositaire de la Tradition Apostolique ; laquelle perdit alors sa simplicité & sa *Virginité*, selon l'expression d'*Hegeippe*. Ce fut en ce tems-là que les Gentils en la Personne de *Victor* s'éleverent contre les Chrétiens de la Circoncision & les opprimerent, en leur ôtant une Tradition Apostolique touchant le Jour de la Celebration de la Pâque. Et s'ils leur arracherent cette Tradition touchant un Point purement de pratique, il leur étoit encore plus aisé de leur arracher la Tradition d'un Point de Doctrine touchant la Nature & la

Per-

Personne de J. Christ; l'un étant beaucoup plus aisé à se conserver que l'autre : Il falut un grand fracas & un grand éclat pour leur en lever le premier : au lieu que pour le dernier il suffisoit d'y proceder par voie d'explication & d'éclaircissement, ou par voie d'accommodation & de sens plus noble & plus profond. C'est de cette Innovation accompagnée de tyrannie que se plaignent les *Artemonites* (*apud Euseb. Hist. Lib. 5. Cap. 28*) ils se plaignent, dis-je, que leur Doctrine, qui étoit la même verité que les Anciens & les Apôtres avoient enseignée, & qui s'étoit conservée entiere jusqu'au tems de *Victor*, avoit été corrompue sous *Zephirin* son Successeur. L'Anonyme qui rapporte ces paroles tâche de les refuter en alleguant des Auteurs qui ont precedé *Victor*, & qui ont attribué la Divinité à J. Christ, ou qui l'ont appelé Dieu. Mais nous avons démontré que cette *Theologie* des Anciens ne regardoit que la Naissance du Sauveur du S. Esprit & d'une Vierge, & n'alloit point jusqu'à la Generation *Platonicienne*. Ce que les *Artemonites* ne lui auroient point nié, puis qu'ils croïoient J. C. né de Dieu & de *Marie*. Que s'il veut prouver contre eux par les Anciens que J. C. étoit son Fils engendré avant les Siecles, d'où vient qu'il ne trouve pas de plus ancien Défenseur de son Dogme *Platonicien* que *Justin Martyr*, qui a écrit après

B b

l'Epo-

l'Epoque fatale , où finit la Succession des Evêques *Nazaréens* , & après les premiers Auteurs du *Gnosticisme* , *Basilides* , *Valentin* , &c. c'est à-dire après que l'Eglise eut perdu sa Virginité , & que le Dogme *Gnostique* eut corrompu l'ancienne *Theologie* ? Cette Epoque m'est suspecte. Pourquoi ne remonte-t-il pas jusqu'à *Barnabé* , à *Hermas* , à *Clement Romain* , à *Polycarpe* ? auroit-il manqué de se faire honneur de ces Hommes Apostoliques , s'il les avoit crû contraires à *Artemon* ? Il ne va pas même jusqu'à *Ignace*. Ce qui feroit soupçonner qu'il n'a pas crû qu'*Ignace* fut favorable au Dogme de la *Préexistence* , ou que les Epîtres de ce Pere ont été supposées depuis le tems qu'il écrivoit. C'est sans doute jusqu'à cette premiere Antiquité qu'il falloit monter : autrement *Artemon* étoit en droit de rejeter ses Témoins , en lui en produisant de plus anciens pour sa Doctrine. Mais l'Anonyme allégué aussi l'Ecriture. Mais *Artemon* ne l'allégué pas moins , prétendant que sa Doctrine est la même Verité que les Apôtres ont enseignée. Cela est donc en question. Nous verrons dans la suite qui a le plus de raison d'en appeller à cette Autorité primitive : Car nous avons dessein d'examiner dans quel sens le Fils de Dieu y est *theologisé*.

L'Anonyme fait encore une Chicane aux *Artemonites* sur ce qu'ils sembloient insinuer, que

que *Victor* n'avoit pas été contraire à leur Doctrine ; Mais que *Zephirin* son Successeur l'avoit persecutée le premier. Je ne repeterai point ici ce que j'ai remarqué touchant la Deposition de *Theodote*, qu'il se pourroit faire que *Victor* l'auroit excommunié comme un *Ebionite*, sans rompre pourtant communion avec les *Artemonites* qui conservoient la Doctrine Orthodoxe de la Conception miraculeuse du Sauveur. Il suffit ici de faire voir que les paroles d'*Artemon* peuvent fort bien signifier que *Victor* fut le premier qui attaqua la Foy Apostolique. Mais *Zephirin* la ruina entierement. De sorte que bien loin de mettre *Victor* au nombre de ceux qui avoient conservé la Verité entiere, il semble dire au contraire, qu'il commença à l'opprimer & que *Zephirin* acheva. *Victor* commença en excommuniant un Particulier, savoir *Theodote* ; apparemment que *Zephirin* acheva en excommuniant toute l'Eglise Orthodoxe, ou tous les autres grands Hommes qui s'étoient joints à *Artemon* pour la defense de la Verité mourante : comme la Fable qui suit de *Natalis* leur Evêque semble nous en persuader. Je dis la Fable, car rien n'est plus extravagant que d'introduire les Anges contraignant à coups de Foïet l'Evêque *Artemonite* à rentrer dans le giron de l'Eglise. Quoi, les Anges Auteurs de la premiere Dragonnade !

En faut-il davantage pour ôter tout credit à la belle Histoire de l'Anonyme ? Une autre Fable qu'*Eusebe* a cousu à celle-cy, c'est lors qu'il fait dire à l'Anonyme, que *Theodote* étoit le premier Auteur de l'erreur qu'il lui attribue, ce qui est faux, de quelque maniere qu'on entende son Heresie.

Le D. *Bull* tâche de mettre à couvert l'honneur d'*Eusebe* par quelque mechante Distinction. Mais il n'a pas remarqué qu'*Eusebe* se contredit, puisqu'il avance dans le même Livre, que *Theodote* fut le premier que *Victor* chassa de sa Communion. Ce qui suppose qu'il fut bien le premier qui souffrit pour le Témoignage de cette Doctrine, mais non pas le premier qui la publia. S'il en fut le premier Martyr, il ne s'ensuit pas qu'il en fut le premier Auteur. Constamment toutes les apparences sont, que le grand éclat que fit l'Excommunication de *Theodote*, par cela même que cette Persecution étoit nouvelle & inouïe, le fit passer dans la suite pour l'Auteur même du Dogme, pour lequel il fut persecuté. Pour ne pas dire qu'*Eusebe* ne faisoit aucun scrupule de corrompre un peu l'Histoire, toutes les fois qu'il pouvoit par cette fraude donner un air d'Antiquité à son *Verbe Platonicien*, ou de Nouveauté à la Doctrine opposée, qu'il haïssoit de tout son cœur. On l'a surpris en fraude en tant d'autres Endroits que les soupçons ne

ne peuvent être que tres violens contre lui. Témoins ce qu'il fait dire à *Joseph*, que le jour de la Passion de J. C. on entendit une Voix dans le Temple de *Jerusalem* qui disoit, *Sortons d'ici* : ce que l'Historien *Juif* ne rapporte qu'aux dernieres Années de la Guerre *Judaïque*. Témoins encore cet Endroit où il fait dire au même *Joseph*, (*Hist. Eccles. Lib. 2. c. 20.*) que ce fut un Ange qui parut sur la tête d'*Herode Agrippa* : au lieu que *Joseph* dit expressement que ce fut un *Hibou*. On sent bien où est la fraude pie; c'est qu'il ne vouloit pas qu'on s'aperceut que l'Historien *Juif* n'étoit pas d'accord avec S. *Luc* nôtre Evangeliste.

Ainsi il paroît malgré tous les efforts d'*Eusebe*, que ce fut au tems de *Victor* & de *Zephyrin*, que la Foy simple des premiers Chrétiens tomba, & avec elle l'Eglise des *Nazaréens*, qui depuis ce tems là ont souvent passé pour Heretiques. * La nouvelle Succession des Evêques Gentils aiant commencé par un nommé *Marc*, le *Platonisme* entra dans l'Eglise avec les nouveaux Evêques. *Saturninus*, *Basilides*, & tout ce qu'il y avoit de *Gnostiques* firent alors de grands progres, sous ombre d'apporter des *Secrets* auparavant inconnus à toute l'Eglise. On voit dans le même tems la naissance de l'Herésie de *Carpocrates* autre Theologien à Mysteres. A la verité

Bb 3

les

* Euseb. Lib. 4. Cap. 5.

les infâmes Pratiques de ces nouveaux Illuminez n'ont pas eu une longue durée dans l'Eglise: La Nature humaine toute seule, sans le secours de la Religion, a sçu s'en défaire en peu de tems. Mais pour ce qui est de leur Philosophie, l'Eglise s'en est fort bien accommodée, après l'avoir un peu repurgée & raffinée pour l'ajuster à ce qu'il y avoit dans la Religion de plus specieux pour ces nouveaux Dogmes. Comme ce n'étoient que des speculations, le Cœur ne s'est pas tant soulevé, & n'a point marqué de repugnance. L'Esprit, qui a naturellement envie d'être sçavant, y a trouvé son compte, & la veneration naturelle, que les Hommes ont pour le *Mystere*; & pour tout ce qu'ils n'entendent pas, a achevé & frappé le dernier coup. De sorte qu'on a vu insensiblement que l'Evangile, qui est une Doctrine purement pratique, s'est converti en Contemplation & en Fanatisme.

CHAPITRE XIII.

Où l'on donne une Idée des premiers Chrétiens appelez Nazareens.

AU reste, il ne sera pas hors de propos de donner ici une Idée de ces premiers Chré-

Chrétiens, qu'on a appelé *Nazaréens*. Il y en avoit de deux sortes, comme plusieurs Pères & quelques uns de nos Modernes l'ont observé. Les premiers improprement ainsi nommez, mais proprement *Ebionites*, qui croioient J. C. né de *Joseph*, & qui imposoient aux Gentils la nécessité d'observer la Loy de *Moïse*. Entre ceux là, ceux qui tenoient que *Jésus* étoit le *Christ*, étoient tolerez & regardez comme *Chrétiens*. Les autres n'étoient pas regardez de même : parce qu'ils ne mettoient le salut que dans la Loy de *Moïse*, & que ne tenant *Jésus* que pour un *Homme juste* ou un *Profete*, qui avoit souffert pour la Justice & pour la Verité, ils ne vouloient pas que les fruits de sa Mission s'étendissent jusqu'aux Gentils; qu'en un mot il fut le *Messie* promis & eut aucune puissance dans le Ciel. Quelques uns croioient qu'il n'étoit pas même resuscité; quelques autres qu'il étoit à la vérité resuscité pour aller jouir de la Récompense d'un *Homme Juste*, mais nullement pour être le *Seigneur du Monde* : ne pouvant se persuader que ce *Jésus* qui étoit venu *en chair*, c'est-à-dire avec tant de bassesse, peut être ce *Messie* glorieux, ce *Christ* tant de fois promis par les Prophetes. L'autre espece de *Nazaréens* proprement ainsi nommez, étoient les Fideles de *Judée*, que l'on apelloit ainsi, comme on apelloit *Chrétiens* les Profelytes Gentils. Ceux-cy cro-

ioient J. C. né du S. Esprit & d'une Vierge, & dans ce sens ils l'apelloient *Fils de Dieu*. Ce n'est pas tout, ils confessoient que ce *Fils de Dieu* étoit le *Christ*. Car c'est ainsi qu'il faut entendre les paroles de S. *Augustin*. (de *Heres. Cap. 9.*) & non pas comme fait le Dr. *Bull* (*Judic. Eccles. p. 47.*) de cette maniere renversée, que le *Christ* étoit le *Fils de Dieu*, c'est-à-dire selon lui, un *Fils engendré avant les Siècles*. * *Danaus* meilleur Critique que lui n'a pas manqué de prendre ainsi les paroles de S. *Augustin*, Les *Nazaréens*, dit-il, croioient que *Jesus* le *Fils de Marie* étoit le *Christ*; & c'est assurément par ce côté qu'elles doivent être prises. (*Dei Filium confitentur (Nazaræi) esse Christum*, dit ce Pere.) Enfin ils n'imposoient point aux Gentils la nécessité d'observer la Loi, qu'ils se croioient obligés d'observer eux-mêmes, comme *Juifs* de naissance; Mais encore ils y renoncèrent eux-mêmes comme à une Obligation qui ne les regardoit plus, depuis qu'ils eurent été chassés de la Judée par l'Empereur *Adrien*.

Il y a une grande confusion chez les Ecrivains Ecclesiastiques à-l'égard du Jugement qu'ils font de ces derniers. Les uns les considerent comme des *Heretiques*: Les autres les font passer pour *Orthodoxes*. Les derniers Peres, comme *Epiphane*, S. *Augustin* & *Theodoret*

* I. *Augustin de Heres. C. 2, § 2.*

doret les metent au nombre des *Heretiques*: Mais les plus anciens, comme *Irenée* & *Tertullien* ne les font point entrer dans ce Catalogue. Il est facile de juger d'où est venu l'embarras. Quelquefois ils ont passé pour *Orthodoxes*, 1. parce que leur sentiment touchant J. C. né d'une Vierge aiant été originellement la Foy Orthodoxe, un reste de Tradition leur conservoit encore cet honneur: 2. parce qu'*Eusebe* leur aiant rendu témoignage après *Hegeflippe*, que leur Foy étoit saine, de la maniere que nous l'avons vû cy-dessus, cet Historien qui en avoit jugé par raport à son Prejugé, après s'être trompé lui-même, a aussi trompé les autres *Platoniciens* qui l'ont suivi. 3. Les *Nazaréens* croiant qu'en vertu de la Conception miraculeuse du Sauveur, Dieu étoit veritablement son Pere, & donnant sur ce fondement à J. C. le Nom de *Fils de Dieu*, & peut-être même de *Dieu*, les *Platoniciens* se sont laissé surprendre à ces grands mots, prévenus de l'Idee qu'ils y attachoient eux-mêmes; de sorte que bien loin de les traiter d'*Heretiques*, ils les ont souvent fait parler à la *Platonicienne*: supposant toujours, dans la prévention où ils étoient, que qui disoit *Fils de Dieu*, disoit en même tems un *Fils engendré avant les Siecles*. Mais quelquefois aussi on les a fait passer pour *Heretiques*, ou parce qu'on

les a confondus avec les *Ebionites*, ou parce qu'en effet leur Sentiment bien entendu étoit regardé comme *Herétique*, depuis que le *Platonisme* avoit prévalu. Tous ceux en effet qui ne vouloient point aller chercher la *Divinité* de J. C. plus loin que sa *Generation de Dieu & de Marie*, & qui refusoient de se guinder jusqu'à la *Generation Platonicienne* antérieure à tous les *Siecles*, tous ceux là, dis-je, n'étoient pas mieux traités que les *Ebionites*, qui le croioient *Fils de Joseph*, on les anathematisoit sans remission. C'est de ce mélange d'Idees qu'est venue la confusion qui se trouve dans l'Histoire des *Nazaréens*.

Le Dr. *Bull* pour n'avoir pas sçu démêler cette Enigme se jette dans des embarras étranges: Il se fatigue & se tue pour concilier des Jugemens si contraires, & pour justifier les *Nazaréens*. Mais à quoi sert tout ce fracas? La verité est que les *Nazaréens* n'ont rien connu de son *Platonisme*. Tout ce qu'il en allégué n'est fondé que sur l'équivoque de ce mot de *Fils de Dieu*. La verité est encore, qu'ils sont allez plus loin que l'*Ebionisme*, & qu'ils ont crû J. C. plus qu'un simple *Homme*, puis qu'ils l'ont crû né du *S. Esprit & d'une Vierge*. Ainsi les *Nazaréens* sont *Herétiques*, quoi-qu'en puisse dire le Docteur, si l'on en juge par rapport à sa Foy *Platonicienne*: Mais ils

ils sont aussi *Orthodoxes*, quoi-qu'en puissent dire les autres, si l'on en juge par rapport à l'Idée d'*Orthodoxie* qui regnoit dans le premier Age de l'Eglise, & dont les traces se sont conservées dans quelques uns des Siècles suivans, comme nous l'avons prouvé cy-dessus.

F I N.





mh. 563.





